EN GRANDE-BRETAGNE

Le syndicat des mineurs veut arrêter la production d'acier

LIRE PAGE 30 L'ARTICLE DE FRANCIS CORNU



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Laurens

« Le Monde des livres »

Pages 11 à 22

Lectures d'été

Arriba Francia...

L'Espagne dégrisée et stupéfaite se remet difficilement ce jeudi 28 juin de son énorme déception. La France exulte et pavoise sans vergogne. Pas seulement l'Espagne des « aficionados » et la France des fous de ballon rond. Toute l'Espagne mais aussi la France des champs et des villes ont vécu la finale du championnat d'Europe de football comme un véritable événement international, comme un nouvel épisode des relations difficiles, passionnelles, heurtées et toujours recommencées entre Paris et Madrid.

M. Mitterrand était au Parc des Princes, avant d'aller vendredi à Madrid consoler les Espagnols en leur annonçant que leur entrée dans le Marché commun se ferait dans les délais prévus. Comme celle des Portugais, qui n'ont pas eu beaucoup plus de réussite que l'Espagne face à la sélection tricolore. M. Mitterrand s'est même hasardé à la mi-temps à des commentaires sportifs pertinents.

L'Espagne était plus « percutante ». C'était l'évidence. Elle « allait sans doute marquer ». Erreur. Il ne faut jamais faire de pronostics en sport, car la chance est capricieuse. M. Rocard, interrogé à la sortie du conseil des ministres, a été, lui, plus prudent. A la différence des autres ministres, qui ne doutaient absolument pas de la victoire finale.

Le onze espagnol a perdu la bataille qu'il ne devait pas perdre. Sous les regards de M. Felipe Gonzalez, chef du gouvernement de Madrid, et de Felipe, le prince héritier, amateur comme son père de courses de formule 1, de régates et de ski. Verts de trac au début de la rencontre, les « bleus » l'ont finalement emporté – et justement, si l'on en juge par l'ensemble du championnat – mais après avoir frôlé la déroute. Journée historique : pour la première fois de son histoire, le football français obtient un titre international. « Arriba Francia... » Le comité central du PC français, qui avait interrompu ses débats pour suivre la rencontre du siècle, n'aura pas fait l'école buissonnière en vain.

En revanche, les députés et les sénateurs espagnols – qui ont suivi le suspense aux Cortès désertées – sont très déçus. Tout comme la presse espagnole, unanime, d'« Alcazar » à « ABC », qui explique la défaite « injustifiée » de son équipe par le « mauvais sort » et, surtout, par la « partialité inadmissible de l'arbitre tchèque ». Pauvre arbitre, qui a pourtant expulsé du terrain un seul joueur, le Français Leroux.

L'Espagne « méritait de vaincre ». L'honneur est sauf. Et le quotidien madrilène qui affirmait, avec un excès manifeste, qu'il était « plus important de battre la France au Parc que d'entrer dans le Marché commun » affronte ce jeudi un dilemme cornélien.

Tous les excès sont condamnables. En sport comme en politique. Emportée par la passion revancharde – réglons une bonne fois nos comptes « avec nos insupportables et prétentieux voisins français », – une radio espagnole, relayée par la très officielle agence EFE, a « inventé » un entretien injurieux avec Michel Hidalgo. D'origine espagnole, comme le défenseur français Luis Fernandez, qui a mis les bouchées doubles et joué les interprètes sur la pelouse sacrée.

Le pondéré *El Pais* a heureusement remis les choses au point. Et Arconada, le très brillant et très malheureux gardien espagnol, a tenu à dire qu'il ne fallait pas « mélanger sport et politique ». Vœu pieux.

Les raisons profondes de la non-participation soviétique aux Jeux olympiques de Los Angeles illustrent l'interdépendance du sport et de la politique. Tout comme la fièvre qui a monté pendant quelques jours de chaque côté des Pyrénées.

La montée des enchères dans la guerre du Golfe

Les services de renseignement occidentaux redoutent un « dérapage » du conflit entre les deux pays « chauffés à blanc »

L'aviation irakienne a lancé le mercredi 27 juin, aux abords de l'île iranienne de Kharg, des missiles qui ont atteint et sérieusement endommagé un pétrolier et un remorqueur se portant à son secours. Le pétrolier, *Tiburon*, de 260 000 tonnes bat pavillon libérien mais est géré par une société suisse. Le remorqueur de 780 tonnes appartient à une compagnie philippine.

A quels dérapages non contrôlés, à quelles bavures l'Iran ou l'Irak peuvent-ils aujourd'hui se laisser aller dans un conflit qui dure depuis quarante-cinq mois ? De leurs combats en désordre, l'un comme l'autre des deux belligérants peuvent-ils espérer sortir par un coup d'éclat militaire qui internationaliserait leur affrontement ?

Sur le point de perdre, l'Iran peut-il embraser le Golfe par des actions terroristes contre les Etats censés soutenir, de leurs deniers ou de leurs fournitures de guerre, son adversaire irréductible ? Acculé, l'Irak peut-il s'en prendre aux « terminaux » pétroliers de Kharg en ordonnant à ses bombardiers de pratiquer des épandages chimiques, les seuls à venir à bout de tels sites ?

Ces questions, les analystes des services de renseignement occidentaux se les posent désormais, persuadés qu'ils sont que les risques d'un « dérapage » de la guerre sont réels entre deux pays « chauffés à blanc ». D'un côté, l'Irak, bloqué sur terre dans une « posture » défensive, fait monter les enchères par l'escalade de ses attaques sélectionnées du trafic maritime. De l'autre, l'Iran, dont on peut craindre des réactions de dépit, a longtemps cru pouvoir mener, à son profit, une guerre d'usure contre Bagdad et se trouve, maintenant, contraint de passer à une nouvelle offensive.

Après de faciles victoires dès le début de son agression contre Téhéran, l'armée irakienne a dû refluer sous les coups de boutoir de forces iraniennes hétéroclites, numériquement supérieures, composées, pour l'essentiel en première ligne, de ces milices de la Révolution inexpérimentées mais aidées par la logistique de ce qu'il restait des « noyaux durs » de l'armée régulière iranienne en deuxième échelon.

JACQUES ISNARD.

(Lire la suite page 5.)

Les premiers fruits du plan de rigueur

Le rapport sur les comptes de la nation prévoit une amélioration spectaculaire de la situation financière des entreprises

L'année peut-elle encore nous réserver des surprises sur le plan économique ? A en croire les comptes de la nation que le gouvernement vient de mettre à jour, 1984 se terminera sur sa lancée actuelle : rééquilibrage progressif du commerce extérieur, maintien d'une légère progression de la production nationale, ralentissement confirmé de la hausse des prix et des salaires, quasi-stagnation du pouvoir d'achat des ménages, amélioration spectaculaire des comptes des entreprises et, hélas !, poursuite de l'accroissement du chômage. Le prix et les premiers fruits de la rigueur...

Par rapport aux prévisions faites il y a un an, les pouvoirs publics ont rectifié le tir sur deux points importants. Ils estiment maintenant que les chefs d'entreprise, encouragés par l'amélioration du climat des affaires dans le monde – en fait par la reprise américaine beaucoup plus forte que prévue, – encouragés aussi par le net redressement de leur situation financière, vont dépenser beaucoup plus d'argent que l'année dernière pour investir.

On se souvient qu'au début d'avril l'INSEE avait causé une réelle surprise en annonçant une progression de 11 % en volume des investissements industriels (30 % environ du total), progression particulièrement forte dans les secteurs des biens intermédiaires et des industries agro-alimentaires.

Cette prévision a été reprise par le gouvernement. Le chiffre qui apparaît dans les comptes officiels (+ 2 %) est plus faible, car il englobe les investissements des grandes entreprises nationales (21,6 % du total), qui, eux, régressent de 5 % à cause notamment des grands programmes de l'EDF, qui se ralentissent maintenant fortement, à cause aussi des PTT. Le chiffre de 2 % s'explique également par les investissements du commerce et des services (28 % du total) en progression lente (+ 2 % seulement) malgré l'effondrement de 1983 (– 7,6 %).

Mais pouvait-il en être autrement alors que prix et marges restent bloqués par les pouvoirs publics et que les résultats d'exploitation du commerce ont été très mauvais l'année dernière ? Le chiffre de 2 % englobe enfin le bâtiment et les travaux publics (3,6 % du total des investissements), dont l'état de santé, n'a cessé de se dégrader ces dernières années.

ALAIN VERNHOLES.

(Lire la suite page 29.)

Le PCF en débat

Les partisans d'une discussion ouverte marquent des points

Le comité central du Parti communiste s'est séparé, mercredi 27 juin, après avoir adopté une résolution qui fixe du 6 au 10 février 1985 la réunion du vingt-cinquième congrès du Parti. Le délai laissé à la discussion préparatoire est, ainsi, le plus long que permettent les statuts. Le comité central doit se réunir en septembre pour, précise la résolution, *« prendre les décisions nécessaires »*.

Il n'est pas acquis, en effet, que la préparation du prochain congrès se fasse, conformément à la tradition, sur la base d'un long texte, que les dirigeants et les cadres du parti se devraient de défendre et d'illustrer dans la discussion. Le document initial pourrait être, cette fois, plus court et formuler des question au lieu de ne comporter que des assertions.

La résolution adoptée par le comité central reflète bien plus que ne le fait le rapport du bureau politique (*le Monde* du 27 juin), les préoccupations qui s'étaient exprimées, au sein du PCF, à la suite des élections européennes.

PATRICK JARREAU.

(Lire la suite page 8.)

Le paradoxe Mitterrand

par JACQUES AMALRIC

A en croire certaines rumeurs, la cote de M. François Mitterrand a remonté de quelques points la semaine dernière. Tel serait, dit-on, l'enseignement d'un sondage qui, finalement, n'a pas été publié. L'information, qui n'a été démentie ni par l'institut de sondage concerné ni par l'hebdomadaire mis en cause, a de quoi surprendre. On ne peut pas dire en effet qu'elle coïncide, même approximativement, avec le paysage politique qui a été reflété par les résultats des élections européennes et par l'impressionnante manifestation des partisans de l'école privée qui s'est répandue dans Paris dimanche dernier.

Pourquoi, dans ces conditions, les Français porteraient-ils aujourd'hui un œil plus indulgent sur M. Mitterrand qu'ils ne le faisaient hier ? La sempiternelle explication « institutionnelle » revient tout d'abord à l'esprit : c'est parce qu'il est censé se situer au-dessus de la mêlée, parce qu'il est protégé par le bouclier – ou le paratonnerre – de Matignon, que le président de la République est épargné en partie par la critique.

M. Mitterrand, il faut le lui accorder, joue parfaitement ce rôle de l'homme de bonne volonté mal servi par les siens. Il aime, en privé, se plaindre de tel ou tel de ses ministres et il ne lui déplaît sans doute pas de voir ensuite quelque écho de presse rapporter ses jugements impitoyables. Certains dossiers épineux, qui auraient pu être réglés à l'échelon subalterne ne trouvent finalement de solution que lorsqu'ils « montent » à l'Elysée (pas tous malheureusement). La solennité de la fonction est sans cesse accentuée sans que le côté « humain » et « honnête homme » soit délaissé pour autant. Le rite de Solutré fait pendant à l'intronisation du Panthéon, les déjeuners avec les écrivains en cour équilibrent les sommets à travers le monde. Et qui eut cru que notre président était capable de disséquer sans complaisance chauvine la première mi-temps d'une finale de championnat d'Europe de football ?

Beaucoup de commentateurs se sont étonnés d'une curieuse remarque de M. Mitterrand au cours de sa conférence de presse mardi soir à Fontainebleau. Comme un journaliste évoquait *« le mécontentement qui s'est exprimé lors des élections européennes contre la politique de son gouvernement »*, le président affirma *« s'étonner de plus en plus de ce mécontentement »*. Il ne songea pas un instant à nier le fait mais en feignant de ne pas le comprendre ne voulait-il pas laisser entendre clairement qu'il fallait aller chercher l'explication ailleurs qu'à l'Elysée.

On pourrait multiplier les exemples allant dans le même sens. Il vaut mieux cependant s'interroger sur un phénomène qui apparaît nettement depuis l'accord intervenu à Fontainebleau. Le contraste entre les succès – même si certains sont relatifs – en politique étrangère et les difficultés croissantes auxquelles doit faire face le pouvoir en politique intérieure, que ce soit par sa faute (renaissance d'une querelle scolaire archaïque qui laisse de marbre une grande partie des jeunes générations) ou au contraire à cause de choix économiques courageux mais combien difficiles à expliquer.

Les Français, dit-on, ne s'intéressent pas à la politique étrangère de leur pays.

(Lire la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

Défense

Mᵉ Manovelli, avocat à Marseille et conseiller municipal par la grâce de M. Gaudin, vient de déverser sur le ministre de la justice un tombereau d'injures. Dont celles-ci : « Hier avocat des assassins, vous êtes aujourd'hui le ministre des crapules. »

Le garde des Sceaux doit-il répliquer ? Non. Il lui suffit de faire savoir qu'en cas d'ennuis ce Manovelli peut compter sur lui : M. Badinter ne refuserait pas d'assurer la défense de cette crapule-là.

BRUNO FRAPPAT.

Histoire d'amour



Konk, on aime ou on n'aime pas. Tant pis pour ceux qui n'aiment pas parce que cet été Konk revient au *Monde* après une longue absence. Tout aussi tendre que féroce, tout aussi naïf que futé. Tout comme avant, malgré sa retraite provinciale, un peu Don Quichotte, mais sans trop d'illusions.

Cette fois-ci, il nous revient (c'est un fidèle, il était déjà parti une fois pour déjà revenir) avec une bande dessinée, en quelque sorte, dont la politique ne sera pas la trame. Non ! Ici, Konk va nous parler d'amour, avec un acharnement exemplaire, des espoirs, des amertumes et un cœur gros comme ça. Ah ! Dieu, qu'il est difficile d'aimer et d'être aimé en ces années si proches de l'an 2000 quand on est un homme. Car, après tout, c'est bien là l'histoire : elles ne veulent plus qu'on les aime comme autrefois. Aussi, débarquer dans la vie avec un cœur qui éclate et de la tendresse à revendre, à l'heure où les filles prennent le large en laissant les garçons au port, ça ne marche plus, c'est l'échec, la solitude. Et que tout soit permis de nos jours en matière de sexe ne résout rien.

Au fond, Konk n'aurait pas dû vivre dans ce siècle où l'on ne comprend plus rien à rien. Et sa bande dessinée ressemble bien à un appel au secours qui choquera les fâcheux, ravira ceux qui ont trouvé la solution, et intéressera les adolescents en perte d'innocence.

Un mot encore. Evidemment dans une histoire d'amour par la force des choses quand on veut en parler avec un crayon, il y a quelquefois des – comment pourrait-on dire ? – ... descriptions un peu crues. Les plus osées et représentatives seront dans notre journal oblitérées par des carrés noirs. C'est pour la vertu et le phantasme.

Alors, rendez-vous pour la première rencontre entre elle et lui, le 2 juillet. C'est un lundi et *le Monde* est daté de jour-là du mardi 3 juillet.

CLAUDE LAMOTTE.

A LA ROCHELLE

La musique est dans la ville

A l'occasion des Rencontres internationales d'art contemporain qui se prolongent jusqu'au 7 juillet, un programme musical est proposé dans plusieurs salles et en plusieurs endroits de la ville.

LIRE PAGE 23 L'ARTICLE DE JACQUES LONCHAMPT

Le Monde

idées

Le pouvoir à la moitié du chemin

par RENÉ DABERNAT

E vaste débat engagé en France sur la *modernisation* et le redressement de l'économie ıtionale dépasse maintenant les ɔntières de l'Hexagone. *Beaucoup › pays étrangers se demandent*, à ur tour, si M. Mitterrand peut ou ɔn gagner son pari. L'enjeu est capi-l, en effet. *Une France restaurée* ›uderait l'Allemagne à l'Ouest, ɔnsoliderait le Marché commun et nforcerait l'Europe face aux États-nis, à l'URSS et au Japon. Inverse-ent, une France affaiblie ferait de la épublique fédérale la superpuis-ınce *de la CEE*, *transformerait* le ystème monétaire européen en zone ıark et déséquilibrerait l'alliance *:lantique au profit* des Etats-Unis.

Vu de l'extérieur, comment se ısume le débat ? Essayant de déga-er *l'essentiel*, les observateurs met-ınt en lumière un changement jugé ositif et deux faiblesses peut-être ısurmontables.

Une rupture avec les engagements de 1981

Le nouveau discours de *François* ʼitterrand *en faveur* des restructura-ons, de la technologie, de l'initia-ve, du profit, de la rigueur et du *établissement des grands équilibres* lustre, au yeux de l'étranger, un hangement d'importance fonda-ıentale *pour la gauche comme pour* ı France. A New-York, Londres, ɔnn, Bruxelles, Genève, nous enten-ions formuler le même diagnostic : *· Jusqu'en mai 1981, seule la droite ıt des hommes tels que Pierre ʼendès France tenaient ce langage. ʼujourd'hui, une partie de la gauche – celle qui se sent mitterrandiste – ·'ouvre aux réalités de notre temps. ʼest un progrès majeur. Désormais, l y a, en France, un consensus suffi-ɔant pour aller de l'avant, le moment ʼenu. »*

Plus encore que le discours, plu-ieurs faits actuels très précis, com-ɔarés aux engagements présidentiels nitiaux, retiennent l'attention au-lelà *des frontières*. Diminuer la *pro-*luction de charbon et d'acier après ɔvoir promis son accroissement ; *déclarer la guerre au chômage mais* aisser les chantiers navals, les groupes automobiles, les firmes tex-*tiles, le* bâtiment, etc., *licencier* des milliers d'ouvriers et employés ; exal-ter la consommation populaire et, au bout de dix-huit mois, restreindre le *pouvoir d'achat au nom de l'assainis-*sement ; chanter les vertus de l'expansion puis vivre en croissance *quasi nulle* : voilà *qui* tranche avec les affirmations de 1981.

Que les tensions soient, dès lors, inévitables au sein de la gauche ne *surprend pas le monde extérieur*, *où* la coalition PC-PS rappelle parfois l'union conflictuelle et éphémère de la gauche portugaise autour de Mario Soarès et Alvaro Cunhal, *après* la révolution des œillets.

Mais, souligne-t-on, sans le choc *des idées* au *sein* du parti *socialiste* comme *entre* celui-ci et *les* communistes, la classe ouvrière n'en serait-elle pas restée aux vieilles analyses *du siècle dernier ? Aurait-elle* compris assez tôt que le monde industriel décrit par Dickens et Zola, dans la fumée *noire* des usines et la *sueur* des corps, fait place à une ère économique marquée par le déclin du couple charbon-acier, l'ascension des *produits « propres » et des cols* blancs, la réduction des horaires et l'Etat-providence ? Le temps est révolu où Karl Marx fondait sa doctrine sur les misères sociales de l'Angleterre industrielle de 1848, date du *Manifeste communiste* publié *à Londres.*

La découverte du nouvel état du monde

Un président français ayant découvert le nouvel état du monde et alertant les travailleurs sur les impératifs qui en *découlent* : telle est l'opinion *dominante à l'étranger*. Mais elle s'accompagne du sentiment que M. Mitterrand a accompli *seulement la moitié du chemin* et qu'il risque de ne pas pouvoir aller jusqu'au bout, en raison des choix de 1981-1982. *Deux exemples sont*, à cet égard, cités.

Le premier concerne le décalage entre, d'une part, les appels répétés *du président comme de Pierre Mauroy*, Jacques Delors, Laurent Fabius, Edith Cresson, à l'essor des exportations, d'autre part, les charges fiscales *et sociales* qui *alourdissent les* prix de revient et pénalisent les initiatives. Sans nul doute, ces appels s'imposent plus que jamais. Et pas *seulement parce que la France est* condamnée, durant de longues années, a beaucoup exporter afin de payer ses dettes. Une autre réalité se *précise en effet : l'apparition de nouveaux* concurrents, avides de prendre une place et d'exercer une influence. C'est particulièrement vrai des peuples *d'Asie, où* la *révolution* technologique libère des forces, des capitaux, des ambitions d'une ampleur parfois insoupçonnée en Europe. Leur poussée *inlassable* rend vitales la réduction de nos coûts de production. Or diverses mesures *prises au* début du septennat continuent de les surcharger.

La gauche a fortement accru les dépenses publiques de fonctionnement (200 000 fonctionnaires de *plus, en particulier*), les subventions économiques et certains avantages sociaux (semaine de 39 heures, *cinquième semaine obligatoire de* congé). Ces choix ont leur logique. Mais ils coûtent cher. En 1983, les impôts de l'Etat et des *collectivités* locales représentaient 24,5 % du produit intérieur brut contre 23,5 % en 1980, les cotisations *sociales*, 19,8 % au lieu de 18,5 % (1). Malgré trois dévaluations depuis 1982, la compétitivité française redevient *insuffisante, comme le montre* le déficit commercial des quatre premiers mois de l'année.

Le second exemple reflète l'évolution récente des techniques. *Elles* changent si vite que, désormais, une économie doit avant tout être mobile, souple, adaptable. Certes, M. Mitterrand célèbre l'initiative et plaide pour des secteurs de pointe. *« Mais,* note un industriel de la Silicon Valley, *il ne suffit pas de maîtriser les techniques. Il faut aussi bénéficier d'un système économique permettant la rapidité de décision et d'exécution. Ici, nous l'avons. L'Amérique a pu ainsi restructurer les vieilles industries et réussir la révolution technologique, tout en créant des emplois. En France, le système est trop lourd* (2). »

Dans l'Hexagone, vient de dire le chef de l'Etat, on doit attendre *« plusieurs mois » pour créer une entreprise*, par suite des lenteurs administratives (qui s'ajoutent aux contraintes fiscales, *sociales* et syndicales). Aux *Etats-Unis*, c'est l'affaire de quelques jours, parfois de quelques heures. D'où la foisonnement des PME, *dont l'action est également fort importante en Allemagne* et au Japon. Les firmes géantes et multinationales jouent, assurément, *un rôle-clé dans ces trois pays.* Toutefois, étant autonomes, elles peuvent agir ou réagir très vite. Au *contraire, en France,* les *groupes* nationalisés doivent, pour les grandes décisions, consulter – procédure *lente – le ministre de tutelle*, Matignon ou l'Elysée, puisque, depuis 1982, l'Etat contrôle 90 % du crédit, la moitié de l'industrie, et *« encadre »* les *prix pour* les deux tiers des produits industriels et des services.

Ces pesanteurs hypothèquent *l'effort en cours,* estiment les observateurs étrangers. Il s'agit donc de savoir si M. Mitterrand prendra, vis-*à-vis de la majorité,* le *risque* politique de s'en libérer, ou, vis-à-vis de la nation, le risque économique et monétaire de les prolonger.

(1) *Le Monde* du 19 janvier 1984.

(2) Près de cinq millions d'emplois créés aux Etats-Unis de novembre 1982 à aujourd'hui.

LU

« LE NÉGUS », de Ryszard Kapuscinski

Un personnage hors du temps

VOICI presque dix ans, Hailé Sélassié était déposé. L'ancien empereur d'Ethiopie, interné dans l'un de ses palais, devait s'éteindre près d'une année plus tard sans avoir jamais réalisé, dit-on, sa déchéance. Comment était régi cet empire sur lequel le « roi des rois », le dernier, a régné pendant quarante-six ans ? Ancien journaliste de l'Agence polonaise de presse, Ryszard Kapuscinski a tenté de reconstituer, à travers des témoignages recueillis non sans difficulté – pour des raisons de sécurité – auprès de nombreux acteurs, le fonctionnement de la cour qui entourait Hailé Sélassié dans les dernières années de sa vie. *Le document* qu'il nous livre aujourd'hui est d'autant plus intéressant que, on avait beau *s'en douter*, on *imaginait* mal à quel point la féodalité éthiopienne pouvait être rétrograde.

Les voici donc qui défilent, se mettent en place, ces médiocres dont l'empereur s'entoure volontairement – pour qu'ils ne lui portent pas ombrage, – qu'il utilise, écoute, flatte, renvoie, fait et défait pour la raison d'Etat. Un Etat qui se résume en sa personne, au-dessus de la loi. Trois réseaux de renseignements contrôlent ce petit monde, et se contrôlent les uns les autres. Le système est ainsi fait qu'à l'intérieur de cette cour c'est une quête perpétuelle des faveurs, la plus grande d'entre elles étant de capter l'oreille du « roi des rois », une, deux et, pour les plus chanceux, trois fois par semaine. *Hailé Sélassié* ne signe rien. Il murmure des ordres. Pour peu qu'il se trompe, le tort en reviendra à l'exécutant qui l'aura mal « entendu ». Ni témoins ni écritures. Le petit homme devant lequel se couchent les masses miséreuses de l'Ethiopie n'a jamais tort.

Une île d'altitude

Ce système hors du temps – et même hors d'Afrique, puisque l'Abyssinie fait figure d'île d'altitude, à l'écart de tout – ne connaît ni sous-développement ni développement. Chacun tient son rang. La cour est obsédée par ce personnage qui la fascine et lui ôte toute identité. Les populations n'existent pas. *Leur* misère mérite d'être entretenue, puisque les gens qui mangent à leur faim deviennent dangereux. Et, quand des révoltes se produisent, c'est que de mauvais serviteurs de l'empire ont imposé trop brutalement des taxes, ne laissant aucune chance de survie aux paysans.

Apparemment Hailé Sélassié, dans la conception de son univers, n'a commis aucune erreur. Quand son trône est menacé par des *forces* « *extérieures* » – la « découverte » de la famine du Wollo, le réveil des jeunes officiers et des étudiants, – il ne se bat pas, déroutant sa cour et les clans qui la composent. Peut-être est-il trop vieux, trop égoïste, pour comprendre *ce qui se passe.* Il se peut également qu'il comprenne – ou sente au moins – que toute résistance ne servirait à rien. Il laisse donc les militaires arrêter ses ministres et la révolte s'installer dans les rues de sa capitale. Il ne réagit plus. La cour se défait, l'empereur est seul.

C'est cet effondrement, sans lutte, dans une atmosphère de liquéfaction, *que* Kapuscinski retrace à travers les témoignages d'anciens courtisans et de serviteurs du palais qu'il a pu retrouver, difficilement, dans les années qui suivirent la chute de l'empire, en pleine révolution. Hailé Sélassié était un personnage moyenâgeux. La page est définitivement tournée.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

★ Traduit de l'anglais par Evelyne Pieiller. Flammarion, 165 p., 55 F.

LETTRES AU Monde

ANNIVERSAIRE

Le train du 2 juillet 1944

Tirés de toutes les prisons de France où les avait incarcérés la police allemande, *2 166 hommes regroupés au* camp de Compiègne furent chargés, le 2 juillet 1944, dans une vingtaine de wagons à bestiaux à destination de l'Allemagne. Quatre jours après, à l'arrivée du convoi, 1 630 déportés furent amenés au camp de concentration de Dachau. Les 536 autres avaient cessé de vivre, et leurs restes furent incinérés dans le crématoire du camp.

Christian Bernadac, dans son livre *le Train de la mort,* relate de façon détaillé ce qui s'est passé dans chaque wagon *au cours du* voyage : la mort par déshydratation, suffocation, asphyxie, d'un quart de l'effectif du convoi. Presque tous étaient morts dans la matinée du 2 juillet, avant et durant l'arrêt *total du train à Reims,* à 14 heures.

Dehors, la température s'élevait à 34 degrés. A l'intérieur, c'était l'enfer. Cent hommes entassés dans un espace où tous ne pouvaient se tenir assis, *rien à boire,* et, à travers les deux lucarnes laissées ouvertes dans les coins du *wagon, nulle ventilation,* sauf pour ceux qui pouvaient y accéder. Bousculades, bagarres, *des hommes sombraient dans* la folie pendant que les autres appelaient au secours.

D'après le récit de Bernadac, qui s'inspire des témoignages des survivants, déportés et témoins dans les gares où s'était *arrêté* le train, *il ressort* que ce ne fut pas un meurtre prémédité, une façon expéditive de se *débarrasser des ennemis du* IIIe Reich comme cela se pratiquait en Europe de l'Est. En *France,* la répression revêtait des formes qu'on voulait garder « correctes », Oradour étant plutôt l'exception que la règle.

Le *responsable du convoi du* 2 juillet se permit même de faire preuve de mansuétude en ne fu*sillant pas ceux qui, le 3 juillet,* cherchèrent à s'évader. Une altercation eut lieu la veille au soir entre le chef de train et l'officier de service à la gare de Sarrebourg, qui voulait secourir les déportés. A Dachau, l'administra*tion, déçue de ne pas recevoir* vivant le lot complet des forçats en provenance de France, *ordonna une enquête.*

Faut-il croire alors que le *« crime du 2 juillet »,* comme l'appelle Bernadac, ne fut qu'un hasard malheureux, une bévue, une bavure, pour employer un terme à la mode ? Alléger le *poids du passé aide sans doute* la génération d'aujourd'hui à mieux respirer. Un peu d'air frais, – *les gens du train n'y auraient* sûrement pas objecté. On craint malheureusement qu'une plus subtile pesée du bien et du mal *ne changera rien à la barbarie* quotidienne. D'autres prophètes continuent ailleurs d'ordonner *des massacres,* les *exécutants* d'obéir docilement, et le monde dur d'oreille, de rester insensible *aux appels au secours des torturés* et des affamés.

Chers compagnons du train du 2 juillet qui n'en êtes pas sortis vivants, *ne délaissez pas notre* mémoire.

Y. ZARJEVSKI
(Paris.)

Les droits de l'homme et le principe de non-ingérence

En prétendant considérer la question des droits de l'homme, et plus particulièrement l'affaire Sakharov *comme relevant exclusivement* de la souveraineté interne de leur pays, les dirigeants soviétiques méconnaissent gravement un des principes les plus fondamentaux du droit international contemporain : celui de la responsabilité collective des *Etats* en matière de protection des droits de l'homme.

Les signataires de la charte des Nations unies se sont engagés à agir conjointement et séparément pour assurer le respect effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue et de religion (articles 55 et 56). Cette règle est rappelée dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, ratifié en 1973 par l'Union soviétique. Le comité des droits de l'homme *institué* par ce document est habilité à demander aux Etats parties des rapports *« sur les mesures qu'ils auront arrêtées et qui donnent effet aux droits reconnus dans le présent pacte et sur les progrès réalisés dans la jouissance de ces droits ».*

La protection internationale des droits de l'homme est donc institutionnalisée, et chaque gouvernement a des comptes à rendre sur la manière dont il assure cette protection.

Selon les termes utilisés par la Cour internationale de justice : *« Vu l'importance des droits en cause, tous les Etats peuvent être considérés comme ayant un intérêt juridique à ce que ces droits soient protégés : les obligations dont il s'agit sont des obligations* erga omnes (à l'égard de tous). »

Ainsi, en s'enquérant du sort des époux Sakharov et en protestant contre les mesures qui les frappent, M. Mitterrand n'a fait que défendre l'intérêt juridique (en même temps que moral) que la France possède, en vertu du droit international, de rechercher partout dans le monde le respect des droits de l'homme.

AIMÉ LEAUD
(Toulon).

L'autre censure

Nous avons été littéralement *« matraqués »* par les *médias et* la presse sur la censure exercée par les services officiels soviétiques à propos de la phrase de M. Mitterrand faisant allusion au cas Sakharov et aux accords d'Helsinki. Moyennant quoi on nous a dit que le Soviétique moyen n'est pas considéré comme un sujet libre et majeur et a été privé une fois pour toutes de la fameuse petite phrase.

On nous a donné à voir des journaux moscovites qui, j'ai pu le constater, avaient reproduit intégralement les deux allocutions, sauf bien évidemment l'insidieuse petite phrase...

En ce qui me concerne, *citoyen* français libre et donc toujours parfaitement informé, j'ai, pour tenter d'en savoir plus, scruté les informations télévisées des différentes chaînes, écouté les bulletins radio et lu une bonne partie de la presse nationale.

Je n'ai trouvé nulle part un compte rendu honnête des discours échangés de part et d'autre, *j'ignore* absolument la teneur de ces discours, en dehors de la « petite phrase »...

Et l'on viendra nous dire que la censure est un phénomène qui ne sévit qu'en Russie et que nous sommes toujours parfaitement informés !

Je dois d'ailleurs ajouter que, seul de toute la presse française, votre journal – sans d'ailleurs reproduire le texte intégral – a néanmoins donné la substance des discours, ce qui constitue un acte méritoire dans le contexte actuel d'*hystérie antisoviétique.*

ROGER DORE
(Troyes).

L'Europe des polices

Mes chers confrères sont restés *remarquablement discrets sur l'« interdiction professionnelle »* qui a frappé Katharina De Fries, correspondante du quotidien allemand *Tageszeitung,* le 6 juin. Rappelons les faits : le 5 juin veille des cérémonies anniversaires du débarquement, une trentaine de *réfugiés politiques* ont été préventivement « mis à l'ombre » – assignés à résidence dans l'Ain et l'Isère. Parmi eux, Katharina De Fries, qui n'a pu effectuer le reportage prévu sur une cérémonie à laquelle ses compatriotes – nos amis *européens !* – n'étaient pas invités.

Comment *expliquer cette surveillance* spéciale, sinon par les antécédents de notre consœur ? Son père, militant anti-nazi, avait été déporté et torturé pour avoir facilité l'*évasion* de prisonniers français pendant la guerre. Katharina est devenue, naturellement *pourrait-on dire,* une militante antifasciste et anti-impérialiste, comme nombre de ceux *qui* sont aujourd'hui au pouvoir en France. Ce qui l'a conduite à flirter avec l'opposition extra-parlementaire dans les années 70-80, c'est-à-dire à *une tentative de hold-up* plus symbolique que criminelle (avec un pistolet en plastique). Il n'en *fallait pas plus* à la police de la RFA pour l'accuser de menées terroristes. Au début de 1981, Katharina choisit l'exil en France et fut arrêtée en possession d'une fausse carte d'identité.

Il fut à l'honneur de la gauche de la libérer des prisons de M. Peyrefitte. Fidèle à ses principes, la gauche refusa également de l'extrader vers l'Allemagne où l'attend un procès politique hors d'âge.

Depuis *novembre* 1981, Mme De Fries vit en France avec sa fille de trois ans. Elle a acheté une petite maison. Ses revenus sont connus et vérifiables : *droits d'auteur* (elle est écrivain), traductions, piges au *Tageszeitung.* Où est le « terrorisme » dans tout cela ? Pourquoi la menacer aujourd'*hui* d'*expulsion* le 2 juillet prochain, alors même qu'elle veut oublier le passé et vivre paisiblement au pays du droit d'asile ? Quelle est cette Allemagne rancunière qui prétend élever la vengeance au rang des valeurs démocratiques en pourchassant ses opposants aux quatre coins du monde ? N'est-il pas temps de tourner la page au moment où l'Europe se veut plus fraternelle et unie que jamais ?

Il y a pis : en arrêtant avec elle, le 5 juin, une amie allemande, Jutta Bruch, en règle en France depuis vingt ans, la police française a créé un nouveau délit. On connaissait le délit de faciès. Voilà le délit d'amitié ! Il suffit de connaître un « terroriste » pour se voir accusé de l'être !

HENRI MONTANT
(Paris).

Les visages de la liberté

Ayant vécu environ dix ans au Brésil, dans les années 60-70, je ne peux pas ne pas faire le rapprochement entre la manifestation du 24 juin à Paris et celles, massives, des années 1963 et 1964 à Rio-de-Janeiro et à Sao-Paulo, organisées *« pour la famille, Dieu et la liberté ».*

Les thèmes de la famille et de Dieu se retrouvaient, le 24 juin, dans le thème de l'école privée. Or ces grandes manifestations brésiliennes étaient dirigées par la droite (aidées activement par d'importants secteurs de l'Eglise catholique) pour préparer l'opinion au coup d'état militaire du 1er avril 1964. Et pendant de longues années j'ai rencontré des Brésiliens appartenant aux classes moyennes ou populaires qui, apparemment sans craindre l'incohérence, disaient appuyer la dictature militaire parce qu'ils voulaient défendre la liberté. Il leur a fallu plus de dix ans pour déchanter.

Je ne fais pas ce rapprochement en pensant que le 24 juin soit le prélude évident à un coup de force de la *droite* en France, mais je me demande s'il ne peut pas aider à répondre à la question : comment se fait-il que la droite ait pu prendre à la gauche le thème de la défense de la liberté ? Quels mécanismes la droite utilise-t-elle pour mobiliser massivement à son profit sur cette valeur fondamentale de la gauche ?

ALFRED HERVÉ-GRUYER
(Paris).

La défaite de la droite

Le 17 juin, moins d'un Français sur trois a voté la censure, puisque si on additionne les voix de la droite et de l'extrême-droite, elles n'obtiennent que 10 612 506 voix (1) sur 35 858 790 électeurs convoqués.

Nous savons que Mme Veil, M. Chirac, l'ex-président de la République et autres ténors de l'opposition acceptent cette addition, quand ils affirment que *« deux Français sur trois ont voté contre le gouvernement ».* On se demande d'où ils sortent ce chiffre, quand on sait que Mme Veil plus M. Le Pen ont obtenu que 29,59 % seulement de l'électorat se dérange pour aller voter « contre ».

Quant aux 25 246 284 électeurs qui ne se sont pas prêtés à cette manœuvre (70,41 %), les règles de la démocratie parlementaire, dans le cadre du scénario proposé par la droite, nous soulagent de la tâche de les compter. C'est pour cela, peut-être, que l'opposition les ignore...

CARLISKY
sculpteur (Paris).

(1) *Le Monde* du 19 juin.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS – Télex MONDPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 $; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 $; G.-B., 55 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 86 p. ; Italie, 1 500 L ; Liban, 375 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 28 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,50 f. ; Yougoslavie, 110 nd.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	341 F	605 F	859 F	1 080 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	661 F	1 245 F	1 819 F	2 360 F
ÉTRANGER (par messageries)				
I. – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	381 F	685 F	979 F	1 240 F
II. – SUISSE, TUNISIE	454 F	830 F	1 197 F	1 530 F

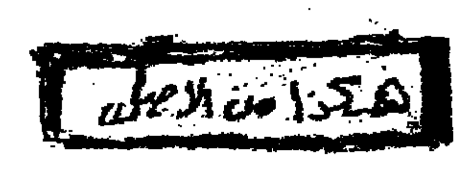
Par voie aérienne : tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



EUROPE

RFA

La nomination de M. Bangemann au ministère de l'économie n'a pas mis un terme aux tiraillements

Correspondance

Bonn. – Il y a des ascensions météoriques qui donnent le vertige. Presque inconnu du grand public il y a un mois, tête de liste malheureux de son parti aux élections européennes qui se sont soldées par un *échec cuisant pour le FDP*, M. Martin Bangemann va occuper l'un des ministères les plus importants de Bonn. Il passe maintenant pour avoir de très fortes chances de succéder à M. Hans-Dietrich Genscher à la présidence du FDP.

Sur proposition des libéraux, M. Bangemann a été nommé mercredi 27 juin par le chancelier Kohl, ministre fédéral de l'économie, en remplacement du comte Otto Lambsdorff. Ce dernier avait démissionné mardi avant que *l'ouverture du procès qui lui* est intenté pour avoir reçu des fonds du groupe industriel Flick ne soit officiellement annoncée. L'opération a été rondement menée. La nomination de M. Bangemann, qui devait participer dès jeudi à son premier débat parlementaire sur les bancs du gouvernement, coupe court à toute revendication d'un remaniement ministériel plus important. Elle permet au chancelier *d'éviter l'ouverture de tractations* avec la CSU bavaroise qui risquaient de remettre en cause le dosage de la majorité gouvernementale.

A un libéral succède donc un libéral. Tout serait clair si ce n'était cette espèce de *malaise* croissant qui règne à Bonn chaque fois qu'il est question des difficultés de la coalition. Que le chancelier prenne son temps, comme lors de la crise ouverte en janvier par le comportement de M. Woerner, *ministre de la défense*, dans le scandale Kiessling, ou qu'il agisse avec célérité comme c'est le cas aujourd'hui, il n'échappe pas, à tort ou à raison, aux critiques de ceux qui l'accusent de ne pas contrôler vraiment la situation.

Les dirigeants du Parti chrétien-démocrate *ont* beau *répéter* que leur collaboration avec le Bavarois Franz Joseph Strauss est parfaite, la guerre d'usure que se livrent la CDU et la CSU finit à la longue par devenir gênante pour l'image de marque du chancelier. Lors de son arrivée au pouvoir, à l'automne 1982, après le changement de coalition opéré par les libéraux, M. Kohl avait entièrement misé sur le soutien de M. Genscher pour gouverner en tenant à distance le ministre-président de Bavière. C'était compter, malgré les efforts de la CDU pour retarder l'échéance, sans l'effondrement d'un parti dont la crise d'identité facilite le travail de sape entrepris par les dirigeants de la CSU.

A force de replâtrer une coalition malade, le chancelier, malgré les bons résultats dont il a pu se prévaloir jusqu'ici dans les sondages, risque d'y laisser une part de son autorité. La nomination de M. *Bangemann*, quelle que soit l'arithmétique parlementaire sur laquelle elle se fonde, ne paraît pas de nature à résoudre de façon durable le dilemme de M. Kohl. *D'autant que l'ancien député européen*, dont la nomination au ministère de l'économie semble surtout due à l'absence d'autres candidats sérieux au sein du Parti libéral, devra faire preuve de qualités dont l'évidence ne s'impose pas. La succession de M. *Genscher*, à la *tête* du FDP où il n'est pas incontesté, est également loin d'être jouée.

On voit mal comment le chancelier pourra éviter de tirer, à un moment ou à un autre, les leçons de l'échec des libéraux. Le moment *dépend de M. Kohl* lui-même. L'accident de voiture dont a été victime, dimanche, Marianne Strauss, l'épouse du ministre président de Bavière, a brouillé les cartes. L'absence de réactions de la CSU, mercredi, à la nomination hâtive de M. Bangemann a déclenché, à Munich, des spéculations sur l'avenir politique de M. Strauss que l'on dit, à soixante-dix ans, profondément ébranlé par la *disparition tragique de son épouse*.

HENRI DE BRESSON.

PORTRAIT

Le retour de « l'enfant terrible »

Après avoir été « exilé » pendant dix ans au Bade-Wurtemberg, sa patrie d'adoption, *« l'enfant terrible du FDP »* fait un retour inattendu dans la politique fédérale à un des postes les plus importants du gouvernement.

Né le 15 novembre 1934, M. Martin Bangemann, après avoir passé son enfance dans la région de Magdebourg (actuellement sur le territoire de la RDA), puis à Emden, en Frise orientale, s'est installé à Tübingen, dans le Bade-Wurtemberg, pour y faire des études de droit complétées à Munich qui le conduiront à la profession d'avocat en 1965.

Entré au Parti libéral en 1963, il se fait très vite connaître comme un bon orateur et comme un « gauchiste », ce qui lui vaudra quelques déboires avec les libéraux traditionalistes lorsqu'il sera président de la commission de la cogestion du *FDP du Bade*-Wurtemberg. La suite de sa carrière politique sera paradoxalement jalonnée d'échecs. Député au printemps 1972, puis président *de la fédération libérale* du Bade-Wurtemberg en 1974, il devient secrétaire général du FDP au moment où M. Genscher accède à sa présidence.

Il n'hésite pas à critiquer ouvertement la politique européenne des chanceliers Brandt et Schmidt. En octobre 1975, il doit démissionner du secrétariat général pour avoir prôné une alliance avec la Démocratie chrétienne alors que le FDP est encore parfaitement intégré dans la coalition avec les sociaux-démocrates. En 1979, il est tête de liste des libéraux aux élections européennes. Au Parlement de Strasbourg, il continue à intervenir avec son franc-parler, notamment pour soutenir les revendications des paysans allemands ou apporter son appui aux positions défendues par Mme Simone Veil.

L'échec des *libéraux* allemands aux dernières élections européennes lui a fait perdre son siège. Mais déjà M. Genscher, en annonçant qu'il renoncerait à son poste de président du FDP en 1985, a suggéré que M. Bangemann ferait un très bon président du Parti libéral.

L'ÉLARGISSEMENT DE LA CEE

Le président de la République promet la fin des négociations avec le Portugal pour le 30 septembre « ou même avant »

De notre correspondant

Lisbonne. – Vingt-quatre heures après la fin du sommet de Fontainebleau, M. Mitterrand a voulu expliquer aux Portugais le rôle décisif joué par la France en vue de l'élargissement de la Communauté.

Aussitôt après son arrivée à Lisbonne, le mercredi 27 juin en début d'après-midi, *il* s'est rendu au palais de Sao-Bento pour y déjeuner avec le premier ministre portugais. Puis il a fait une courte déclaration à la presse avant de reprendre l'avion dès 17 heure, afin d'assister à la finale de la Coupe d'Europe, et non sans avoir rencontré son homologue portugais, *le général* Eanes.

« Cette visite est une affaire de courtoisie à l'égard d'un pays qui a tant souhaité l'adhésion », a déclaré le président français. *« Elle signifie aussi*, a-t-il poursuivi, *que je considère déjà le Portugal en condition de parler sur la Communauté. »*

Il n'y a plus aucun doute en effet sur l'étape de l'adhésion portugaise. Les négociations se termineront le 30 septembre, *« ou même avant »* a précisé M. Mitterrand. Ensuite, il *y aura les ratifications. Le 1er janvier* 1986, on célébrera enfin l'arrivée des nouveaux partenaires.

Le règlement du dossier espagnol risque-t-il de se prolonger au-delà du 30 septembre ? Qu'importe. On ne confondra pas les deux cas. Dans l'entourage de M. Mitterrand, on *affirmait péremptoirement que*, dès que l'affaire portugaise sera réglée, ce résultat sera enregistré par un acte solennel. Officieux, certes, mais qui montrera la détermination des deux parties. Après tout, cela pourrait inciter l'Espagne à suivre l'exemple de son voisin ibérique...

Pour M. Soares, cette visite a été une véritable aubaine. Son « ami Mitterrand » lui a donné en effet l'occasion de montrer aux Portugais *« qu'une lampe s'allume au fond du tunnel »*. *« Après une année de sacrifices, le Portugal a devant lui une nouvelle perspective : la perspective européenne »*, s'est-il exclamé, avant de conclure : *« Nous visons aujourd'hui une journée historique. »*

Samedi prochain, M. Soares recevra le premier ministre espagnol. Venu officiellement pour un colloque sur l'Amérique latine, M. Felipe Gonzalez aura un entretien en tête à tête avec son homologue portugais. A plusieurs reprises, Madrid a manifesté son amertume face au *« comportement précipité »* des Portugais, qui auraient tout accepté pour accélérer leur adhésion. Faute d'autres arguments, M. Soares pourra se référer à ce qu'on appelle à Lisbonne *« l'exemple grec »*. Un exemple qui se traduit dans une seule phrase : *« Tout accepter d'abord pour tout exiger ensuite. »*

JOSÉ REBELO.

M. Mauroy en visite à Rome

De notre correspondant

Rome. – En se rendant à Rome, jeudi après-midi 28 juin, pour une visite de trois jours, M. Mauroy sera le premier chef de gouvernement français à aller en Italie depuis vingt-quatre ans, les visites officielles ayant *été effectuées dans le* passé soit par des présidents de la République, soit par des ministres. Il est accompagné par MM. Louis Mexandeau, ministre délégué chargé des PTT, Marcel Rigout, ministre de la formation professionnelle, ainsi que par Mme Gisèle Halimi, *qui préside le groupe d'amitié* France-Italie à l'Assemblée nationale. M. Mauroy doit avoir, jeudi soir, un premier entretien avec son collègue italien, M. Bettino Craxi. Il sera, en outre, reçu en audience, samedi, par la pape.

Cette visite, qui fait suite à deux récents voyages de M. François Mitterrand en Italie, fait partie des rencontres périodiques au plus haut niveau entre les représentants des deux pays. Au lendemain du sommet de *Fontainebleau, la visite de* M. Mauroy sera essentiellement consacrée aux problèmes bilatéraux. Certaines questions d'ordre communautaire sont également à l'ordre du jour, notamment l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun : se pose en particulier le problème des *quotas pour la production de vin*, qui suscite quelques réticences du côté italien (les démocrates-chrétiens, ayant un fort électorat paysan, redoutent des réactions de sa part).

Sur le plan bilatéral, des questions spécifiques seront examinées, entre autres celle de l'immigration clandestine (au cours de ces derniers mois, la police française a refoulé quelque mille cinq cents personnes). Autre question épineuse : celle des extraditions, et en particulier le cas embarrassant pour les deux pays de M. Toni Negri, récemment condamné en Italie à trente ans de prison. M. Martinet, ambassadeur de France à Rome, a déclaré à la presse italienne : *« D'après ce que je sais, M. Negri n'est plus en France. »* Admettant qu'il s'agit d'*« un cas embarrassant pour la France »*, qui se trouve prise en tenailles entre sa volonté de rester un pays d'asile et son souci de solidarité avec le gouvernement italien, M. Martinet a ajouté : *« Le gouvernement français espère que M. Negri n'est plus en France. »*

Enfin, le problème de la libre circulation aux frontières sera abordé en vue d'éviter la situation chaotique *que l'on a connue dernièrement* sur les routes transalpines.

Dans le domaine économique, si la coopération industrielle enregistre des résultats positifs, certains dossiers *restent encore en suspens* (problème nucléaire, problème des télécommunications – on envisage un accord pour les câbles sous-marins – et coopération dans le domaine spatial). Parmi les autres sujets abordés figurera le développement de la coopération dans le domaine de la production cinématographique et télévisée, afin d'éviter aux deux pays d'être submergés par les films américains.

PHILIPPE PONS.

Le paradoxe Mitterrand

(Suite de la première page.)

Peut-être la formule est-elle trop *lapidaire et faudrait-il ajouter* : tant que cette politique ne connaît pas de revers. Qu'on y songe : que ne dirait-on pas aujourd'hui si la participation de la France à la force multinationale de Beyrouth, déjà marquée par l'attentat qui a coûté cinquante-huit morts au contingent, s'était terminée en catastrophe ? *M. Giscard d'Estaing* aurait-il été battu en mai 1981 s'il n'avait pas ajouté à d'innombrables sujets de mécontentement sa rencontre de Varsovie avec M. Brejnev après l'invasion de l'Afghanistan ?

Nul doute que les Français dans leur ensemble estiment cohérente et positive une politique étrangère dont ils savent qu'elle est élaborée et réalisée non pas à Matignon ou au Quai d'Orsay mais à l'Elysée. En ayant recours à un langage radicalement nouveau à l'égard de l'Union soviétique, en limitant au minimum les « piques » anti-américaines, en s'engageant entièrement dans l'affaire des euromissiles, M. Mitterrand a nettement défini ses priorités. Il a rompu par la même occasion avec certaines ambiguïtés et complaisances de ses prédécesseurs : les *Etats-Unis et l'URSS ne sont plus* mis sur le même pied, et la France accepte sans rechigner la logique de ses alliances politiques. Les conflits certes sont nombreux avec Washington – *surtout dans les domaines monétaire* et commercial – mais ils sont d'une nature moins fondamentale que la rivalité idéologique avec Moscou, l'invasion de l'Afghanistan et la « normalisation » de la Pologne. Il fallait une bonne dose de courage pour parler aussi clair dans un pays où l'anti-américanisme – tout comme, d'ailleurs, l'anti-germanisme ont souvent fait recette. On peut dire la même chose de cet axe franco-allemand que le Président *a su conserver, voire renforcer*. C'est d'ailleurs ce qu'il était allé dire aux dirigeants soviétiques tout en cherchant à les rassurer sur l'autonomie et l'indépendance de la force de frappe française, donc *sur les limites* qui seraient imposées à une éventuelle défense européenne qui de toutes façons n'est pas pour demain.

Cette résolution a sans doute contribué au *succès* de Fontainebleau : acceptant enfin de lever le nez de leurs livres de comptes, les Dix pour la première fois depuis longtemps ont été capables de voir *un peu plus loin. Le mérite de* M. Mitterrand est indéniable dans cette affaire, et il est parfaitement légitime qu'il profite de « retombées » intérieures. Peut-être a-t-il eu tort de se montrer trop optimiste pour l'avenir : comme les experts comptables les catégories socio-professionnelles *ont la vie dure et* chercheront leur revanche.

Se ralliant bien vite au réalisme, M. Mitterrand a évité de s'engager dans des batailles de Don Quichotte *sur d'autres « fronts » où certains* auraient voulu l'entraîner. C'est le cas tout particulièrement de l'Amérique centrale, où la France, tout en restant ferme sur ses principes, ne *prétend plus détenir de solutions* idéales. Même chose dans le conflit israélo-arabe où ont disparu, grâce au voyage à Jérusalem, les ambiguïtés précédentes. C'est aussi le cas en *Afrique*, où le pouvoir a choisi entre le chaos de l'utopie et la continuité, quitte d'ailleurs à faire bon marché des droits de l'homme du temps où Sekou Touré régnait encore sur la Guinée. Avec l'engagement au Liban, c'est au Tchad que la diplomatie française a d'ailleurs *couru les plus graves dangers. Mais* ceux-ci sont pour l'instant conjurés grâce surtout aux difficultés que connaît le colonel Kadhafi.

Le bilan, on le voit, peut être *considéré comme globalement* positif. Consciemment ou inconsciemment, pour de bonnes comme pour de mauvaises raisons – la satisfaction nationaliste n'est-elle pas toujours à fleur de peau ? – une majorité de Français s'en satisfont, et M. Mitterrand, qui en porte toute la *responsabilité, en profite*.

JACQUES AMALRIC.

Pologne

M. Jacques Challot a été condamné à deux ans de prison ferme

Un « rachat » reste possible

M. Jacques Challot, citoyen français arrêté le 22 mars dernier à la frontière polonaise, a été condamné, mercredi 27 juin, à deux ans de prison ferme par le tribunal de Swinoujscie (nord-ouest du pays) pour avoir tenté d'introduire *« illégalement »* en Pologne des publications de caractère *« hostile à l'Etat »* et du matériel d'imprimerie destiné à l'opposition clandestine.

Cette condamnation n'exclut pas une prochaine *libération : la loi polonaise* prévoit que les étrangers condamnés à une peine inférieure à trois ans peuvent « racheter » leur peine, en versant une somme laissée *à l'appréciation* du tribunal. Une décision à ce sujet devrait intervenir d'ici une semaine – délai de mise en application du jugement. En plus de sa peine de prison, M. Challot a été frappé d'une amende de 500 000 zlotys (4 500 dollars).

Le jeune Français, contrôleur du Trésor à Versailles et militant syndical à la CFDT, avait été arrêté au volant d'un camion transportant des vivres, des médicaments et des vêtements pour le compte d'une organisation *humanitaire*. Les douaniers avaient découvert, dans une cachette spécialement aménagée, cinq duplicateurs offset, des pièces de rechange, des rames de papier, de l'encre d'imprimerie et sept cent soixante-dix-huit publications « interdites » par la censure polonaise. *Le procureur avait requis trois ans* de prison ferme et 1,5 million de zlotys d'amende. Jamais condamné en Pologne ni en France, M. Challot s'est vu accorder des *« circonstances atténuantes »* par le tribunal, qui a toutefois rejeté la demande de mise en liberté provisoire formulée par les avocats.

Au cours du procès qui s'était ouvert le matin même, M. Challot a plaidé coupable en ce qui concerne l'infraction douanière, mais il a affirmé ignorer que les publications qu'il transportait pouvaient avoir *« le caractère mensonger, calomniateur et humiliant à l'égard de la République populaire de Pologne et de ses organes dirigeants »* mentionné par l'acte d'accusation. Le chargement clandestin, a-t-il expliqué, lui avait *été remis* par un certain Serge, et lui-même n'a jamais eu connaissance du caractère exact de son contenu. *« J'ai pensé que les risques encourus étaient de type administratif »*, a-t-il dit. *« Dans la mesure où la Pologne a signé les accords d'Helsinki sur la libre circulation des hommes et des idées, les publications me paraissaient seulement apporter un point de vue différent des ouvrages officiels »*, sans pour autant *« nuire aux intérêts du pays »*.

Son principal avocat, Me Tadeusz de Virion, réputé en Pologne pour assurer la défense des prisonniers politiques, a récusé l'acte d'accusation concernant le *« caractère criminel »* des publications. Un ouvrage rejeté par la censure, a-t-il expliqué, *« ne contient pas forcément des écrits à caractère anti-Etat tombant sous le coup de la loi »*. Le tribunal a cependant retenu *tous* les chefs d'inculpation.

La sœur et le frère de M. Challot, deux Français membres du comité de soutien, et des représentants de l'ambassade de France à Varsovie assistaient au procès. Après l'énoncé du verdict, M. Challot a immédiatement regagné la maison d'arrêt de Szczecin, à 100 kilomètres de Swinoujscie. – *(AFP.)*

ASIE

Inde

LA TENSION PERSISTE A BOMBAY ENTRE HINDOUS ET MUSULMANS

Devant la persistance d'un climat de tension entre hindous et musulmans dans la région de Bombay, les autorités ont procédé, mercredi 27 juin, à quatre cents arrestations. Plus de mille personnes, parmi lesquelles sept cents membres du mouvement nationaliste marathe et hindouiste Shiv Sena, sont désormais détenues. Les derniers affrontements communautaires ont fait huit morts et une cinquantaine de blessés en une semaine.

Aucun incident n'est en revanche signalé au Pendjab où l'armée continue à rechercher des activistes sikhs et des armes. Un Livre blanc rédigé sous la direction de trois des principaux membres du cabinet de Mme Gandhi et dont la publication a été annoncée mercredi par le quotidien progouvernemental *Hindustan Times*, affirme que le Pakistan a armé et entraîné les *militants sikhs* insurgés et que des *« forces subversives internes et externes »* menaçaient la sécurité de l'Inde.

Le document souligne la détermination du premier ministre d'empêcher *« à n'importe quel prix »* la création du *« Khalistan »*, l'Etat indépendant sikh du Pendjab réclamé par une minorité de sikhs. Le gouvernement *refuserait* de retirer les soldats de l'ensemble religieux d'Amritsar et du Pendjab tant que les *« activités extrémistes »* subsisteront.

Enfin, dix-neuf personnes au moins ont été blessées mercredi, – dont trois grièvement – par l'explosion d'une bombe dans le district de Sonipur (Assam, Nord-Est de l'Inde). – *(AFP, Reuter.)*

EUROPE

URSS

La « Pravda » s'indigne de la situation en Ouzbékistan

Une purge semble en cours

De notre correspondant

Moscou. — La corruption, l'incompétence et le népotisme qui semblent régner en Ouzbékistan ont attiré les foudres de la *Pravda*, qui a réclamé mardi 26 juin un assainissement des mœurs — et de l'économie, — dans cette République soviétique d'Asie centrale. *« Il faut une nouvelle génération de responsables, capables professionnellement, politiquement et moralement »*, écrit l'organe du PC. Autant dire que certains représentants de la génération actuelle doivent plier bagage.

Un plénum du Parti d'Ouzbékistan, qui s'est tenu le week-end dernier, avait dénoncé en des termes virulents les frasques de la classe politique dans cette République, qui fournit les deux tiers de la production d'URSS de coton et rapporte donc une quantité appréciable de devises, près de 300 millions de dollars en 1981, dernière année pour laquelle sont disponibles des statistiques occidentales.

Une purge a-t-elle été décidée ? La *Pravda* en parle à peine, et la presse d'Ouzbékistan, peut-être plus explicite, n'est pas encore parvenue à Moscou. Mais la présence au plénum de Tachkent de M. Iegor Ligatchev, secrétaire du comité central chargé des cadres, donne à penser que des têtes tomberont. Reste à savoir à quel niveau. La *Pravda* indique qu'aucun coupable ne sera épargné, *« quel que soit le poste qu'il occupe »*.

Déjà, au début du mois, le nouveau premier secrétaire du Parti, M. Inamjon Ousmankhodjaev — qui a succédé à Charaf Rachidov, mort en octobre dernier, — avait déploré qu'une journaliste ait été empêchée par des responsables locaux d'effectuer ses enquêtes sur les pratiques répréhensibles dans sa république.

Plusieurs personnalités d'importance locale ont été remerciées au cours des dernières semaines. Sur douze chefs de parti régionaux, premiers secrétaires d'Obkom, deux ont pris des retraites manifestement anticipées, à cinquante-neuf et soixante-deux ans. Le troisième a été affecté *« à d'autres fonctions »*, qui n'ont pas été précisées et, fait significatif, cet apparatchik d'ethnie ouzbek a été remplacé par un Russe, ce qui dénote généralement la volonté de reprendre les choses en main. Responsable sans aucun doute de la clémence aujourd'hui dénoncée, un ancien ministre de l'intérieur a été dégradé, puis expulsé du Parti à la fin de 1983.

Autre grief formulé par la presse centrale : celui de tricher avec les indices de production pour donner de cette république de dix-sept millions d'habitants une image flatteuse sur le plan économique. Sans citer de chiffres, la *Pravda* indique que la productivité est tombée dans *« beaucoup de secteurs-clés »*, y compris sans doute le coton, qui est d'une importance vitale pour la république.

Selon des informations crédibles, mais qui n'ont jamais été confirmées officiellement, le trucage des chiffres de production du coton aurait été couvert par l'ancien secrétaire Charaf Rachidov, qui, confronté à une inspection ordonnée par Moscou, serait mort d'une crise cardiaque. Charaf Rachidov était considéré comme un proche de Leonid Brejnev.

Ce mouvement de critique ne semble d'ailleurs pas isolé : la Lettonie, où un général du KGB a été nommé il y a deux mois chef du Parti, est également au nombre des républiques à soucis. Le nouveau premier secrétaire, M. Boris Pougo, vient d'annoncer devant son comité central que au cours des douze derniers mois, cent vingt-deux *« responsables de tous les niveaux »* ont été exclus du Parti pour abus de pouvoir. Dans cinq ministères de cette république balte, des sanctions administratives ont été prises contre deux cent soixante-six personnes pour *« faux en écritures »*, c'est-à-dire vraisemblablement pour détournement de biens appartenant à l'Etat.

(Intérim.)

RDA

Par décision de Bonn

LA REPRÉSENTATION DE LA RFA A BERLIN-EST EST FERMÉE AUX ALLEMANDS DE L'EST

Berlin *(AFP)*. — La représentation de la RFA à Berlin-Est a dû fermer ses portes mercredi 27 juin à tous les visiteurs est-allemands, un homme ayant menacé la veille de s'immoler par le feu dans le hall d'entrée (*le Monde* du 28 juin). Cette mesure est *« valable pour aujourd'hui et pour le moment. Nous allons attendre et voir ce que nous allons faire »*, a déclaré un porte-parole de la mission. La décision a été prise par le gouvernement fédéral.

Jeudi dernier, les responsables de la mission avaient décidé de limiter l'accès à leur immeuble en cantonnant les réfugiés est-allemands au hall d'entrée. *« La mission ne peut pas devenir une couveuse pour évasions »*, avait expliqué le chef de la mission, M. Bräutigam.

Selon la presse ouest-allemande, une cinquante de ressortissants est-allemands sont actuellement réfugiés dans l'immeuble de la représentation pour obtenir l'autorisation d'émigrer à l'Ouest.

LA « PRAVDA » PUBLIE DES DÉCLARATIONS FAVORABLES A LA CONVOCATION D'UNE CONFÉRENCE MONDIALE DES PARTIS COMMUNISTES

Le secrétaire général du PC canadien, M. William Kashtan, a suggéré, dans un entretien publié mercredi 27 juin par la *Pravda*, la convocation d'une nouvelle conférence mondiale des partis communistes.

« Le temps est venu pour les communistes du monde entier de se rassembler à nouveau pour discuter les problèmes d'actualité et adopter un programme d'action contre la menace croissante de guerre thermonucléaire », déclare le dirigeant du minuscule PC canadien (2 500 membres), considéré comme totalement inféodé à Moscou.

La publication de ces déclarations par l'organe du PC soviétique a valeur de signal, même si dans les faits la convocation d'une nouvelle conférence mondiale semble hautement improbable, dans les circonstances actuelles.

[Depuis la dissolution du Kominform, en 1956, trois « sommets » mondiaux du mouvement communiste se sont réunis, en 1957, 1960 et 1969, à Moscou dans les trois cas. Une conférence plus modeste, limitée aux seuls partis européens, s'est tenue à Berlin-Est en juin 1976, mais son organisation a été très laborieuse. La plupart des grands PC occidentaux éprouvent des réticences croissantes à participer à des manifestations qui passent forcément pour un acte d'allégeance à Moscou, et, même en Europe orientale, des responsables n'hésitent pas à dire que ce type de conférence appartient au passé.]

Turquie

Des rumeurs font état d'un malaise dans l'armée

Le *« jeûne jusqu'à la mort »* des détenus des prisons militaires de Metris et Sagmalcilar à Istanbul, qui a commencé le 11 avril dernier, a fait mardi 26 juin, une quatrième victime en la personne de Hasan Telci, a-t-on appris de sources officielles mercredi à Ankara. Hasan Telci, ancien militant de l'organisation clandestine d'extrême gauche Dev-Sol (la gauche révolutionnaire), est décédé à l'hôpital militaire d'Haydarpasa, à Istanbul, où il avait été transporté début juin avec quatorze autres grévistes de la faim. Sa mort dans ce combat pour *« des conditions humaines de détention »* succède à celles d'Abdullah Meral, de Haydar Basbag et de Fatih Oktulmus, décédés il y a neuf jours. — *(AFP)*

De notre correspondant

Ankara. — L'armée turque est-elle en proie à un *malaise* ? Des rumeurs et des informations, dont il est difficile d'obtenir une confirmation officielle, pourraient le laisser penser. Ainsi, un groupe de médecins militaires sympathisants de l'extrême droite nationaliste auraient été arrêtés alors qu'ils s'apprêtaient à faire évader d'un hôpital militaire d'Ankara l'ancien colonel Turkes, dirigeant de l'extrême droite.

La tentative d'évasion, qui a été déjouée, remonterait au 25 mai dernier. Turkes, détenu depuis le lendemain du coup d'Etat militaire de 1980, est passible de la peine de mort pour avoir été, avec un groupe de nationalit, à l'origine du terrorisme d'extrême droite qui a sévi en Turquie, en même temps que le terrorisme d'extrême gauche, dans les années 70.

De même, plusieurs centaines de jeunes officiers sympathisants de l'extrême gauche seraient actuellement en état d'arrestation à la suite du démantèlement d'un réseau dit de la « troisième voie », émanation du mouvement terroriste d'extrême gauche La voie révolutionnaire.

Alors, malaise dans l'armée ? *« Absolument faux »*, répond un officier de haut rang, *« l'armée est plus unie que jamais »*. A propos des rumeurs qui circulent sur la tentative d'enlèvement de Turkes : *« C'est une histoire montée de toutes pièces, c'est de l'intox »*, répond notre interlocuteur militaire, qui confirme cependant que trois journalistes de l'agence privée d'informations UBA sont gardés à vue, aux fins d'interrogatoire pour avoir diffusé la nouvelle.

Et les centaines de jeunes officiers qui seraient des sympathisants de cette mystérieuse « troisième voie » ? Selon notre interlocuteur, il s'agit, là encore, d'un montage, ce qui n'empêche pas que certains officiers auraient été interpellés, même s'ils n'ont aucune attache avec un mouvement politique clandestin organisé. Et il confirme qu'une cinquantaine de jeunes officiers, connus pour leurs sympathies gauchistes ou ultranationalistes lorsqu'ils étaient cadets, ont été victimes d'une purge. *« Mais ces gens-là ne constituent nullement une menace sérieuse pour l'unité de l'armée turque forte de 570 000 hommes et 80 000 officiers et sous-officiers, dont l'attachement aux valeurs kémalistes est au-dessus de tout soupçon. »*

Pas de libéralisme politique

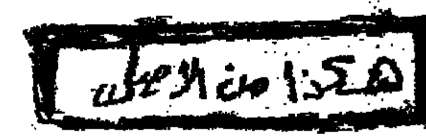
Un tout petit groupe d'officiers resteraient encore détenus. Il s'agit notamment d'un juge et d'un procureur militaires auxquels on reproche d'avoir reçu des pots-de-vin des familles de certains accusés. L'an dernier, deux juges militaires de Golcuk, près d'Istanbul, avaient été arrêtés à la suite d'accusations semblables et condamnés par le tribunal auquel ils appartenaient.



A qui profitent des rumeurs comme la tentative d'enlèvement de Turkes ? A l'extrême gauche, qui souhaiterait démontrer que la droite nationaliste reste organisée ? A l'extrême droite, qui tenterait de profiter de l'héritage de Turkes ? A certains militaires, qui voudraient justifier une purge parmi les officiers jugés trop nationalistes ?

Le gouvernement de M. Ozal donne la priorité absolue à l'économie. Mais de nombreux éditorialistes se demandent si ce libéralisme économique ne pourrait pas s'accompagner d'un libéralisme politique. Sur le plan des libertés, M. Ozal semble préférer laisser au général Evren l'appréciation de la situation. Le chef de l'Etat, porté à la magistrature suprême par le référendum de 1982, entend laisser l'image de l'homme qui a mis fin à l'anarchie, et, dans cette période de transition vers une timide démocratisation, le gouvernement ne peut que suivre le général Evren sans prendre lui-même l'initiative.

ARTUN UNSAL.



DIPLOMATIE

Nouvelles manœuvres militaires en Europe de l'Est...

Soixante mille soldats soviétiques vont participer, à partir de ce jeudi 28 juin et pour une semaine, à un nouvel exercice militaire, le plus important quant à la participation de l'armée rouge depuis les manœuvres soviéto-bulgares de l'automne 1982. Cet exercice, qui se déroulera en Silésie (Pologne), Bohême du Nord (Tchécoslovaquie), Saxe (RDA) et en mer Baltique au large du port est-allemand de Rostock, sera commandé par le maréchal Oustinov, ministre soviétique de la défense, précise l'agence Tass.

La Tchécoslovaquie, où les manœuvres *militaires ont lieu d'ordinaire* en septembre, connaît ainsi une activité militaire sans précédent depuis l'été 1968, date de l'intervention soviétique. Depuis une dizaine de jours, note l'AFP, d'interminables convois soviétiques circulent en Bohême du Nord.

Cet exercice se superpose aux manœuvres du pacte de Varsovie « Duna 84 », qui ont débuté cette semaine en Hongrie et auxquelles participent seize mille hommes.

... et nouveaux missiles de croisière américains en mer

A Washington, un porte-parole du Pentagone a annoncé mercredi *27 juin que les Etats-Unis ont* déployé leurs premiers missiles de croisière nucléaires mer-sol à bord de quatre sous-marins. Ces engins, d'une portée d'environ 2400 kilomètres, constituent la version *marine* du missile de croisière terrestre Tomahawk. Ils représentent une sorte de quatrième composante de la force nucléaire américaine, après les missiles balistiques lancés du sol ou de sous-marins et les bombardiers stratégiques. Le Pentagone a précisé que leur déploiement n'est « *certainement pas irréversible* », compte tenu du fait qu'un moratoire sur la mise en place de tels systèmes d'armes est actuellement discuté au Congrès américain.

Le président Reagan a déclaré mercredi devant une conférence sur les échanges soviéto-américains que les Etats-Unis ont pris l'initiative de renouer le dialogue avec Moscou *dans plusieurs domaines et qu'ils* présenteront « *dans un très proche avenir* » un projet d'accord sur les échanges culturels et scientifiques. Toutefois, a-t-il ajouté, « *quand les activités soviétiques menacent la paix et bafouent les normes du monde civilisé, nous ne pouvons pas être silencieux et nous ne le serons pas (...), car agir ainsi équivaudrait à trahir nos valeurs les plus profondes* ».

A TRAVERS LE MONDE

Brésil

● REPORT DU VOTE DE L'AMENDEMENT FIGUEIREDO. — *Le vote sur l'amendement* constitutionnel proposé par le président Joao Figueiredo rétablissant le suffrage universel direct pour l'élection du chef de *l'Etat* en 1988 a *été reporté* au jeudi 28 juin, après une séance mouvementée du Congrès, mercredi, à Brasilia. M. Figueiredo a menacé de retirer son amende*ment si l'opposition persistait* à vouloir supprimer l'article qui fixe la date de l'élection à 1988.

A l'appel des partis de l'opposition, quelque *quarante* mille ma*nifestants ont demandé* mercredi à Rio-de-Janeiro la tenue immédiate d'élections directes. Deux manifestations avaient déjà eu lieu lundi à Curitiba (sud du Brésil) et mardi à Sao-Paulo. — *(AFP.)*

Etats-Unis

● *LE MAJOR* D'AUBUISSON AU CONGRÈS. — Le major Roberto D'Aubuisson, leader de l'extrême droite salvadorienne, a été reçu fraîchement au Congrès de Washington, mercredi 27 juin, en raison des rumeurs sur son éventuelle implication dans un complot visant à assassiner l'ambassadeur des Etats-Unis à San-Salvador, M. Pickering. M. D'Aubuisson a dénoncé le rôle de la CIA dans son pays. — *(Reuter, UPI.)*

Maroc

● REMANIEMENT MINISTÉRIEL. — M. Abdelhak Tazi, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et membre de l'Istiqlal, a été nommé ministre du Plan, en remplacement de M. M'Hamed Douiri. D'autre part, l'actuel ministre de l'*équipement*, M. Mohamed Kabbaj (indépendant) devient ministre de l'équipement, de l'enseignement professionnel et de la formation des cadres. — *(Reuter.)*

Zimbabwe

● BAGARRES DEVANT LE PARLEMENT. — Des affrontements ont eu lieu, mardi 26 juin, devant le siège du Parlement de Harare, alors que le président Canaan Banana ouvrait la cinquième session de l'Assemblée nationale. Les heurts ont mis aux prises des militants de la ZANU, parti du premier ministre, M. Mugabe, et des sympathisants des mouvements d'opposition, dirigés par M. Joshua Nkomo et l'évêque Abel Muzorewa, qui est emprisonné. La police a chargé à coups de matraques pour séparer les deux camps et rétablir l'ordre, tandis que les représentants de la presse étaient chassés sans ménagement. Selon un bilan officiel, dix personnes au moins ont été tuées ces derniers jours, à l'occasion de la campagne lancée par les partisans de M. Mugabe en faveur d'un régime à parti unique. — *(A.P.)*

PROCHE-ORIENT

Liban

Les forces israéliennes pilonnent un îlot proche de Tripoli qualifié de « base de l'OLP »

De notre correspondant

Beyrouth. — Un minuscule îlot désertique, situé à 6 kilomètres au large de Tripoli, dans le nord du Liban, a *été* la cible mercredi, *puis* jeudi matin 28 juin, de l'aviation et de la marine israéliennes. Selon Jérusalem, « *le raid visait une base de l'OLP qui a été détruite (...) et s'inscrit dans une stratégie dite offensive-défensive destinée à empêcher la restructuration éventuelle de la centrale palestinienne au Liban et d'éventuels attentats anti-israéliens au Liban-Sud* ».

Selon certaines informations en provenance de Tripoli, c'est un camp du Mouvement de l'unité islamique (MUI), milice sunnite dirigée par le cheikh Saïd Chaabane, *qui a été* bombardé. *Le MUI, qui* est hostile aux Syriens, avait fait alliance avec M. Yasser Arafat durant la bataille de Tripoli qui s'est achevée en décembre dernier par l'expulsion des Palestiniens loyalistes au profit des dissidents de l'OLP. Mais ces derniers, tout comme leurs protecteurs syriens, n'avaient pas investi la ville ; l'autorité de l'Etat y étant, comme partout au Liban, quasi absente, le MUI y a étendu ses ramifications militaires et politiques.

Quoi qu'il en soit, deux dépôts de munitions ont été touchés sur l'îlot et ont explosé. Des munitions qui fusaient dans tous les sens ont tué ou blessé quinze pêcheurs qui venaient de sortir en mer.

M. Yasser Arafat avait soutenu, le mois dernier, que ses hommes participaient à « *90 % des opérations* » anti-israéliennes au Liban du Sud. Ce qui avait entraîné une réaction de la milice Amal qui avait prié le chef de l'OLP, en *termes* acerbes, de ne pas recommencer à se mêler des affaires libanaises, particulièrement de celles de la résistance au Sud.

Le matin même du bombarde*ment israélien*, Tripoli avait eu la surprise de recevoir la visite de M. Amine Gemayel — président de la République libanaise à se rendre dans cette ville depuis dix ans, — venu présenter ses condoléances au chef du gouvernement, M. Rachid Karamé, après la mort de sa mère. *M. Gemayel a emprunté un hélicop*tère pour atteindre Tripoli, mais ayant atterri dans une base militaire toute proche, il lui a fallu traverser la ville en voiture, suscitant les acclamations sur son passage.

Le geste du chef de l'Etat témoigne de l'amélioration du climat poli*tique*, après l'*adoption par le gouver*nement d'un plan de sécurité.

Sans que la ligne de front divisant Beyrouth, sa banlieue et la montagne environnante s'apaise vraiment, les bombardements des quartiers résidentiels ont cessé, et un vent d'optimisme souffle sur la capitale libanaise, où l'on espère que la trêve sera consolidée. Bien qu'hospitalisé à la suite d'un malaise, le chef du Parti phalangiste, M. Pierre Gemayel, a tenu à convoquer le chef des Forces libanaises (milice chrétienne) pour lui demander d'adhérer au plan de sécurité qu'il avait récusé la veille. Il est probable que la milice chrétienne y souscrira en principe, et l'on espère ici que les affrontements vont cesser *sur* la ligne de démarcation, que les voies de pas*sage entre* les deux parties de la ville vont se multiplier. On imagine mal que la ligne de démarcation puisse réellement disparaître, encore moins que les milices soient désarmées, comme le prévoit le plan de sécurité.

LUCIEN GEORGE.

Israël

M. Flatto-Sharon est condamné pour fraude électorale

Tel-Aviv *(AFP)*. — Il aura fallu *sept ans à la justice israélienne pour* condamner, le mercredi 27 juin, l'homme d'affaires israélien Samuel *Flatto-Sharon inculpé* de fraude électorale. La procédure judiciaire contre M. Flatto-Sharon — déjà condamné par défaut à quinze ans de prison en France pour fraude immobilière — avait débuté peu après son élection au Parlement israélien en 1977. Il n'avait pas été réélu en 1981. La *Cour suprême israélienne* a condamné l'homme d'affaires à trois mois de prison ferme et quinze mois de prison avec sursis pour fraude électorale. Le tribunal a cependant accordé un sursis de quelques semaines à M. Flatto-Sharon. Il pourrait échapper *une nouvelle fois à la prison* s'il réussit à se faire élire à nouveau député lors des élections législatives du 23 juillet prochain. Cela lui permettrait de bénéficier de l'immunité parlementaire qui lui avait déjà permis d'échapper à la justice française.

Si M. Flatto-Sharon était élu et si la Knesseth acceptait de lever son immunité parlementaire, il pourrait alors purger sa peine sans être emprisonné, en travaillant bénévolement *dans une institution publique*, estiment les experts israéliens en droit.

Iran

L'Irak accorde l'asile politique à deux pirates de l'air iraniens

Les deux pirates de l'air qui, le *24 juin, avaient atterri au Caire* après avoir détourné un avion iranien, sont arrivés, le mercredi 27 juin, à Bagdad. Auparavant, l'Egypte et la France avaient refusé de leur accorder l'asile politique qu'ils sollicitaient. Le Boeing-727 détourné est reparti dans la soirée à Téhéran.

L'un des deux Iraniens a déclaré, à son arrivée dans la capitale irakienne, que son compagnon et lui-même appartenaient à l'organisation d'opposition que dirige M. Chapour Bakhtiar, le dernier premier ministre avant la chute de la monarchie *en février 1979*.

Le premier ministre iranien, M. Mir Hossein Moussavi, a adressé « *un avertissement à tous les pays qui ont des lignes aériennes* », en déclarant, mercredi, que la sécurité du trafic aérien était « indivisible ». A propos des deux derniers détournements d'avion, il *a accusé l'Egypte* et la France d'être mêlées au « *terrorisme dirigé contre la République islamique* ».

A Téhéran, un correspondant anonyme se présentant comme le « *représentant de l'organisation du Djihad islamique à Rawalpindi (Pakistan)* », dans un appel téléphonique au bureau de l'AFP, a lancé, mercredi, un ultimatum au gouvernement français assorti de menaces de « représailles » pour exiger l'extradition des quatre Iraniens responsables du détournement d'un avion de la marine iranienne il y a dix jours. « *Si l'on ne renvoie pas les quatre pirates de l'air du Fokker F-27 avant dimanche 1er juillet à 12 heures, des actions de représailles seront faites* », a-t-il déclaré.

Cet appel est pris au sérieux par les observateurs à Téhéran.

La montée des périls dans la guerre du Golfe

(Suite de la première page.)

L'armée irakienne s'est alors accrochée sur son terrain, formant ces « hé*rissons » défensifs sur le modèle* de ce que lui ont longtemps enseigné ses premiers conseillers militaires soviétiques. Avec son artillerie et ses blindés, l'armée irakienne a soutenu le choc.

La preuve en a encore été administrée, à la mi-février dernier, lorsque les Irakiens *ont réussi* à contenir 150 000 Iraniens lancés en effort principal sur un front d'une quarantaine de kilomètres. *L'armée irakienne a* ouvert la nasse pour mieux la refermer ensuite sur l'assaillant.

De telles opérations sont particulièrement meurtrières. Il n'est pas étonnant que les services de renseignements occidentaux estiment, à l'heure actuelle, à 250 000 le nombre des morts *chez les Iraniens et* à 200 000 celui des tués dans le camp irakien. Les deux adversaires s'épuisent : l'Irak, parce qu'une « posture » défensive ne peut être maintenue durant des mois sans entamer la cohésion de la troupe et les finances du pays, et l'Iran, parce qu'il lui faudrait prendre son adversaire par surprise — « en pyjama », disent les spécialistes — pour espérer l'emporter par une initiative qui romprait l'équilibre.

A *la longue, cependant, la situation* a quelque peu évolué sous l'effet d'une double tactique de Bagdad.

D'un côté, l'armée irakienne a multiplié les « coups d'épingle » contre les forces aériennes et terrestres de l'Iran pour les contraindre à se disperser et, donc, à avoir, ainsi déconcentrées moins, d'*impact opérationnel*. De l'autre, les Irakiens ont mené des actions ponctuelles, graduées et de plus en plus significatives sur le plan politico-militaire, en s'en prenant au trafic maritime pour faire monter la tension dans la région.

Les analystes des services de renseignement y voient là une attitude délibérée de Bagdad et non le résultat de quelconques bavures des états-majors locaux.

Depuis le début du conflit et *jusqu'au 15 mars dernier*, une cinquantaine de bateaux ont été les victimes de ces raids irakiens, dans la plupart des cas à partir de vedettes rapides de conception soviétique, ou d'hélicoptères Super-Frelon de fabrication française. Il s'est alors agi, pour l'essentiel de ces attaques, de cibles côtières, c'est-à-dire de bateaux à faibles primes et ne mettant pas en jeu les intérêts internationaux.

Après le 15 mars, changement de registre. *L'Irak* n'a pas redouté une internationalisation du conflit, qu'il a peut-être même recherchée, en tentant de neutraliser — par le moyen de ses avions Super-Etendard lance-missiles Exocet engagés contre des pétroliers — le trafic de l'île iranienne de Kharg, au besoin en s'en prenant à des bâtiments saoudiens pour mieux impliquer dans cette guerre le pays qui, pourtant, le commandite.

Face à cette escalade qui participe d'une volonté de Bagdad de contourner l'Iran, Téhéran n'a, pour riposter, que « *des pistolets à un coup* », selon l'expression d'un analyste des services de renseignement. Mais, néanmoins, des pistolets de calibre suffisant pour inquiéter les Etats riverains du Golfe *et, du même coup*, la *puissance* américaine qui les soutient à distance.

Certes, la marine iranienne n'est probablement pas en mesure d'exercer un contrôle efficace de la circulation maritime dans le Golfe, qui lui permettrait, par exemple, d'espérer interrompre la livraison d'armes à l'Irak. Elle n'est vraisemblablement pas capable de miner — même au hasard — le détroit d'Ormuz pour y créer *une insécurité permanente*, au risque d'étrangler son propre trafic.

Certes, encore, l'aviation iranienne n'a, pas plus que celle de l'Irak, les moyens de mener des batailles aériennes décisives contre son adversaire, sauf à se livrer à des bombardements ponctuels d'objectifs terrestres sans défense, et elle n'est, sans doute, pas capable d'exploiter le succès éventuel, sur le terrain, de forces terrestres iraniennes. *Mais l'Irak* et ses alliés de la région ne sont, cependant, pas à l'abri de surprises qui viendraient des initiatives d'une armée iranienne aux abois.

La gamme des répliques de Téhéran demeure ouverte. Une action directe contre Bagdad paraît exclue. *En revanche, une offensive iranienne* en direction de Bassorah, la deuxième ville irakienne, n'est pas totalement impossible si l'on se souvient que l'Iran masse, présentement, des troupes contre le sud de l'Irak. Le bombardement de Bassorah et son encerclement par l'armée iranienne reviendraient à isoler la ville, depuis une zone d'où les forces irakiennes ne disposent pas du recul suffisant et de *la profondeur, sur le terrain*, pour contrer les opérations de Téhéran. C'est ce que les experts militaires appellent la « *prise de gage territoriale* », le temps pour des belligérants de négocier à partir d'une position de force.

Cette manœuvre iranienne contre Bassorah a ceci d'aléatoire — par son ampleur — qu'elle est à la merci d'une observation américaine : les *satellites-espions des Etats-Unis* détecteraient l'importance des préparatifs, puis le déclenchement, à charge pour les blindés et l'artillerie irakiennes de se mobiliser contre elle, pour l'endiguer. Malgré tout, le risque existe d'un débordement iranien, d'un déferlement imparable.

A cette action par laquelle ils joueraient en quelque sorte leur va-tout, les Iraniens pourraient ajouter les *opérations sporadiques d'une* aviation qui prendrait pour cibles les pétroliers internationaux dans le Golfe.

Le scénario d'un acte de terrorisme à l'encontre de tels objectifs est parfaitement plausible : on imagine aisément un équipage pris en otage, le retentissement donné dans le monde à l'occasion d'un chantage exercé sur l'armateur du pétrolier et sur le pays porte-pavillon.

Le Koweït ou certains émirats du Golfe favorables à l'Irak ont déjà appris, à leurs dépens, à vivre avec ce terrorisme d'Etat inspiré des Iraniens et, même si l'Arabie Saoudite a su indiquer à Teheran jusqu'où il pouvait aller trop loin lors d'un tout récent engagement aérien, les réactions iraniennes sont largement imprévisibles.

On le voit : les deux belligérants ressemblent à ces apprentis-sorciers *qui ne maîtriseraient plus tout à fait* le jeu dont chacun, à tour de rôle, a pu, à un moment ou à un autre, suspendre le cours sans jamais y parvenir réellement en, bientôt, quatre années d'affrontement.

JACQUES ISNARD.

Le Monde

politique

LES TRAVAUX DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Si L'Assemblée nationale a été une nouvelle fois, mercredi 27 juin, un lieu de confrontation politique. L'opposition a fait monter trois anciens premiers ministres MM. Debré, Couve de Murville, Barre à l'assaut de l'actuel titulaire de la charge. Elle a été aussi le lieu d'un débat manœuvrier lorsque M. Alain Madelin (député UDF d'Ille-et-Vilaine) a tenté d'utiliser la situation de M. Sakharov contre M. Mitterrand.

Les téléspectateurs de FR 3 qui n'ont vu que cela, – c'est-à-dire la *séance des questions d'actualité* – n'auront pas eu une vision complète de ce qui se passe au Palais-Bourbon. D'abord parce que dans les bureaux il y a aussi des débats politiques importants comme lorsque les élus socialistes commencent à se poser des questions sur la situation actuelle de la gauche. Ensuite et surtout parce que les députés sont aussi des législateurs. Ils l'ont *encore montré mercredi en peaufinant les sept* projets de loi qui étaient soumis à leur attention au cours des traditionnelles navettes parlementaires de fin de session.

M. MAUROY FACE AU CLUB DES ANCIENS PREMIERS MINISTRES

Ce bon M. Barre

Le RPR la semaine dernière avait créé la mode : faire donner ses anciens premiers ministres lors des questions d'actualité du mercredi à l'Assemblée nationale pour contester la légitimité du gouvernement. Après le succès de la manifestation des défenseurs de l'enseignement privé, il *ne pouvait faire moins* qu'après l'échec de la gauche aux élections *européennes*. Il a donc recommencé le mercredi 27 juin, faisant *encore une fois* appel à M. Michel Debré et cette fois aussi à M. Maurice Couve de Murville. L'UDF ne pouvait être en reste. Elle a donc fait donner M. Raymond Barre. Des anciens premiers ministres de la Vᵉ République, ne manquent plus à l'appel que M. Jacques Chirac qui juge peut-être que le président du RPR – surtout quand il vise une autre présidence – ne peut se comporter comme les *autres anciens chefs* du gouvernement et M. Jacques Chaban-Delmas *peu porté par son tempérament* politique à se livrer à ce genre d'opération.

Différenciation oblige : M. Barre a joué, une fois de plus, les francs-tireurs du club des anciens chefs du gouvernement. D'un ton calme, mesuré, et sans passion il a simplement souligné *« la détermination sereine et pleine de bonne humeur »* des *manifestants de dimanche*, se refusant à *« exploiter politiquement une affaire »* qui n'a pas a-t-il répété, de caractère *« partisan »*. « Le pluralisme scolaire est le fondement d'une société de liberté », a-t-il dit, avant de demander à M. Mauroy s'il entend *« accepter au Sénat des amendements suffisamment significatifs »*.

M. Pierre Mauroy a pris un malin plaisir à relever l'originalité de M. Barre par rapport aux autres anciens premiers ministres, se félicitant de récents propos du député du Rhône sur le *Front national* et se déclarant d'accord avec lui *« pour estimer que la Constitution de la Vᵉ République a pour objectif de mettre l'exécutif à l'abri des variations d'humeur »*. Et, coup de chapeau surprenant, il lui a dit : *« vous savez d'expériences qu'en période de crise économique il faut pour gouverner la France constance et fermeté d'âme »*.

M. Mauroy, a ensuite souligné que *« onze millions de personnes avaient signé une pétition contre la loi Debré en 1959 »*, et *constaté : « Personne alors n'a contesté la légitimité de l'Assemblée nationale »*. Le projet du gouvernement doit permettre la paix scolaire, a-t-il dit, « à condition qu'on sache le lire et l'appliquer ». *« Le gouvernement continuera de le défendre devant le Parlement et de faire en sorte qu'il entre rapidement en application (...) C'est le rôle du Parlement et du gouvernement de permettre à des libertés contradictoires d'exister : la liberté des parents certes, mais aussi celle des enseignants et des communes. »*

M. Michel Debré ayant affirmé qu'il ne fallait pas *« commettre l'erreur de sous-estimer la force »* exprimée par les manifestants de dimanche, M. Alain Savary a convenu pour sa part que ce n'était pas son intention, mais il s'est aussi déclaré *« rassuré »*. Pour le ministre de l'éducation nationale, si cette manifestation *« était d'une grande ampleur, personne ne peut faire le départ entre ceux qui étaient venus en pensant sincèrement défendre la liberté de l'enseignement et ceux qui étaient là pour autre chose, comme M. Le Pen »*. Sans nier *« la part de conviction qui animait ceux qui manifestaient »*, M. Savary pense qu'il lui sera *« facile de dissiper les malentendus (...) lorsque le fond du projet sera mieux connu »*.

M. Maurice Couve de Murville n'est pas convaincu. Il parle à nouveau de *« l'esprit dans lequel la Vᵉ République a été créée »*. Il déclare tout bonnement qu'il n'attendait pas de la majorité *« le respect élémentaire de la vraie démocratie »* manifesté, selon lui, par le général de Gaulle, qui *« n'aurait pas imaginé garder le pouvoir s'il n'était assuré du soutien de la majorité du peuple »*. Il critique aussi vivement *« l'indifférence du chef de l'Etat qui ne paraît intéressé que par ses rencontres internationales et demeure ostensiblement indifférent à ce qui se passe en France »*.

Pour lui répondre, M. Mauroy évoque une publicité qui appelle les citoyens *« à organiser la résistance et à prendre le maquis administratif »* et cette *« association qui, se réclamant de l'opposition, appelle les Français à retirer leur argent des caisses d'épargne »*. M. Mauroy ajoute : *« La France a toujours connu des controverses idéologiques ; c'est l'une des particularités de notre vie nationale. Ces controverses peuvent prendre un tour animé, voire polémique ; c'est la loi du genre. Mais ceux qui y participent doivent prendre garde de ne pas mettre en cause l'essentiel, c'est-à-dire l'unité profonde de la nation, la stabilité des institutions et la bonne marche de l'économie. »* Et M. Mauroy cite M. Raymond Barre, qui a déclaré que le débat sur la légitimité *« est dangereux pour les institutions de la Vᵉ République »*. Il est parfois bien utile, ce bon M. Barre.

THIERRY BRÉHIER.

Baisse prochaine du prix du tabac

L'Assemblée nationale a adopté, mercredi 27 juin, en deuxième lecture, le projet de loi portant diverses dispositions d'ordre social après l'échec de la commission mixte paritaire avec le Sénat. Ce texte institue la possibilité de la retraite à soixante ans pour les commerçants et artisans (*le Monde* des 1ᵉʳ et 21 juin). Les désaccords entre les deux Assemblées portaient notamment sur des dispositions relatives aux droits nouveaux des travailleurs.

En outre, l'Assemblée n'a pas renouvelé son refus exprimé en première lecture de créer à l'occasion du vote de ce texte, comme le souhaitait le gouvernement, un conseil général des hôpitaux. Les sénateurs de l'opposition avaient eux aussi refusé, en première lecture, la création de ce conseil général. Compte tenu de la concertation intervenue entre les deux lectures, M. Claude Evin, président de la commission des affaires sociales, a invité l'Assemblée à accepter cette création, ce qu'elle a fait, l'UDF maintenant son refus.

L'Assemblée, afin que la France se conforme aux réglementations européennes, a voté la suppression de la cotisation sur les tabacs instituée par la loi du 19 janvier 1983 et destinée à équilibrer les comptes de la Sécurité sociale. Cette suppression devrait, selon M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, entraîner une baisse prochaine du prix du tabac. Le manque à gagner pour la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés sera compensé par un prélèvement sur le produit du droit de consommation sur les tabacs.

Enfin, l'Assemblée a adopté, le PC votant contre, une disposition modifiant la loi du 24 février 1984 sur la formation professionnelle continue. Il s'agit d'étendre, *« par dérogation prononcée par l'autorité administrative compétente »*, BR *la possibilité pour les jeunes de seize à dix-huit ans de bénéficier des contrats dits « de qualification »*, à la condition *« qu'il n'existe pas pour ces jeunes de possibilités de qualification par la voie de l'apprentissage »*.

L'extension de ces contrats de qualification aux jeunes de seize à dix-huit ans faisait partie des dispositions de l'accord contractuel conclu entre le CNPF et tous les partenaires sociaux, sauf la CGT, que M. Marcel Rigout, ministre de la formation professionnelle, avait refusé d'intégrer dans le texte de loi car il les jugeait trop proches des « stages-parking » du précédent septennat (*le Monde* du 5 mai 1984). M. Bérégovoy a indiqué que cette introduction partielle a été effectuée avec l'accord de M. Rigout. Le premier ministre s'était prononcé récemment pour l'intégration de l'ensemble de l'accord contractuel dans le texte de loi.

J.-L. A.

Textes en navette

L'Assemblée nationale, le mercredi 27 juin, a continué l'examen, traditionnel en fin de session, de textes en navette entre les deux Chambres du Parlement. Ont ainsi été approuvés des textes traitant des sujets suivants :

● STRUCTURES DES EXPLOITATIONS AGRICOLES : Le Sénat ayant voté en deuxième lecture la question préalable sur ce texte (*le Monde* du *22 juin*), *la commission mixte paritaire* n'a pu aboutir. En troisième lecture, les députés confirment donc leur vote précédent malgré l'opposition du RPR et de l'UDF (*le Monde* des 5, 6 avril et 8 juin), n'apportant au texte alors voté que deux modifications : les réunions d'exploitations à la suite d'un mariage sont facilitées ainsi que la transmission d'un bail par un fermier à un descendant majeur.

● CONTRAT DE CONSTRUCTION : Le désaccord entre le Sénat et l'Assemblée persiste sur les conditions de révision des prix des contrats de construction d'une maison individuelle et de vente d'un immeuble à construire (*le Monde* des 13, 14 mai, 15 et 22 juin). La commission mixte paritaire n'a donc pu aboutir et les députés, en troisième lecture, sont revenus au texte voté en deuxième.

● LA MARGARINE ET LE BEURRE : En première lecture, le 14 décembre 1983, les sénateurs avaient approuvé ce texte qui, pour appliquer une décision européenne, supprime l'obligation de vendre la margarine en paquet cubique. L'instauration des quotas laitiers a rendu l'opposition, au Sénat comme à l'Assemblée, très sourcilleuse dans la défense des éleveurs de vache... et donc des producteurs de beurre (*le Monde* des 22 et 27 juin 1984). Aussi, en deuxième lecture, les députés sont revenus au projet qu'ils avaient voté une première fois et qu'avaient repoussé les sénateurs.

● SEITA : Le désaccord entre le Sénat et l'Assemblée nationale sur la réforme de la Société d'exploitation des tabacs et allumettes reste total (*le Monde* des 26 avril, 25 mai et 8 juin). Aussi, en troisième lecture, les députés socialistes, malgré l'opposition du RPR et de l'UDF et l'abstention du PC, sont revenus au texte voté précédemment, ajoutant simplement un amendement de M. Martin Malvy (PS, Lot) qui précise que *« l'Etat veille, par l'intermédiaire de l'Office national interprofessionnel des fruits et légumes et de l'horticulture, au maintien et au développement de la production nationale de tabac »*.

● INITIATIVE ÉCONOMIQUE : Au Sénat comme à l'Assemblée, l'opposition s'était montrée favorable à ce projet de M. Jacques Delors, qui veut favoriser la création d'entreprises ou leur reprise quand elles sont en difficulté, seuls les députés UDF s'étant abstenus en première lecture (*le Monde* des 4 et 5 mai et 22 juin). Un accord est donc facilement intervenu en commission mixte paritaire (CMP), d'autant que celle-ci a retenu de nombreuses modifications apportées par les sénateurs. L'Assemblée a confirmé la totalité de cet accord, y compris la suppression d'un ajout fait par les députés en première lecture, qui excluait du bénéfice de l'exonération de l'impôt sur les revenus et les plus-values les sommes placées dans des fonds communs de placement par des personnes soumises à l'impôt sur les grandes fortunes. Les députés socialistes s'étaient opposés à cette disposition en CMP. Celle-ci a aussi décidé de faciliter la reprise d'une entreprise par ses salariés sous forme de coopérative ouvrière de production (SCOP). *Le gouvernement* a d'ailleur fait ajouter au texte de la CMP un amendement facilitant la création de SCOP.

Les amis de M. Mauroy contre ceux de M. Joxe

Un vif incident a mis aux prises plusieurs députés proches de M. Pierre Mauroy à M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, mercredi 27 juin, lors de la réunion du groupe au cours de laquelle devaient être tirées les leçons des élections européennes. Cette réunion avait été organisée dans la perspective du comité directeur du PS des 30 juin et 1ᵉʳ juillet (*le Monde* du 25 juin).

MM. Bernard Derosier (Nord), Rodolphe Pesce (Drôme), Jacques Roger-Machart (Haute-Garonne), Hervé Vouillot (Côte-d'Or) et Gérard Collomb (Rhône) ont mis l'accent sur la responsabilité du groupe socialiste dans *l'échec des élections européennes*. Ils ont mis en cause le fonctionnement du groupe sous la présidence de M. Pierre Joxe, soulignant la nécessité de l'unité des socialistes. Ils ont estimé que le groupe n'avait pas parlé *« d'une même voix »* avec le gouvernement et le parti.

Les députés mauroyistes ont *notamment mis en cause* le choix de certains rapporteurs de projets de loi, les comptes rendus des réunions du groupe faits par le porte-parole officiel du groupe, proche de M. Joxe. Ils ont aussi affirmé que la formule de *M. André Laignel* (Indre), également proche de M. Joxe, lors du débat au Palais-Bourbon sur les nationalisations (*« vous avez juridiquement tort parce que vous êtes politiquement minoritaires »*) dessert la gauche aujourd'hui encore.

M. Pierre Joxe a estimé qu'il s'agissait d'une offensive concertée *du courant B, ce dont se* défendent les députés mis en cause. Il a fait valoir qu'il avait toujours soutenu les projets du gouvernement et s'était abstenu de toute déclaration critique sur l'action gouvernementale depuis *l'affaire de la « surtaxe de 2 % »*, lors de l'été 1983. (Il s'agissait alors d'un impôt supplémentaire sur tous les revenus destiné à combler les déficits du budget de *l'Etat et de la Sécurité sociale*, projet envisagé par M. Jacques Delors puis abandonné).

Il a aussi souligné que, à ses yeux, le parti est le lieu privilégié *du débat politique, le groupe se* consacrant essentiellement au travail législatif. Il a également mis en garde les députés mauroyistes contre la tentation d'une bataille de courants.

Cet incident est la manifestation aiguë d'un malaise chronique existant entre M. Joxe et une partie des élus du groupe socialiste, *qui contestent son mode de* gestion « autoritaire » du groupe. Les relations difficiles qu'entretiennent MM. Mauroy et Joxe ont contribué à accentuer ce malaise, même si les députés socialistes s'accordent à reconnaître que M. Joxe a su éviter que le jeu des courants s'impose dans le groupe.

J.-L. A.

AU SÉNAT

Le service militaire des Algériens à double nationalité

L'examen par le Parlement de conventions ou accords internationaux n'est généralement qu'une formalité. Les dix premiers textes de ce type approuvés définitivement par le Sénat mercredi 27 juin entraient dans ce cadre classique. L'inattendu est arrivé avec le onzième projet de loi autorisant *« l'approbation d'un accord entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République algérienne démocratique et populaire relatif aux obligations du service national »*.

Cet accord a pour objet de permettre aux jeunes gens ayant double nationalité de ne pas avoir à accomplir leur service national, ou militaire, deux fois, à raison d'une fois dans chacun des deux pays dont ils ont la nationalité.

La commission des affaires étrangères avait décidé d'entendre le ministre de la défense, M. Charles Hernu, mais les explications fournies par ce dernier mardi 26 juin n'avaient pas *« dissipé toutes les inquiétudes »*. Pour M. Genton (Cher, Un. centr.), remplaçant M. Pondonson (Pas-de-Calais, Un. centr.), l'article 2 de l'accord *« donne aux autorités algériennes la possibilité de recenser les familles algériennes musulmanes établies en France »*, ce qui, dit-il, n'est justifié par *« aucun précédent ni aucune raison politique »*.

Pour M. Max Lejeune (Gauche dém., Somme), qui a combattu jadis *« pour que l'Algérie reste dans la République française »*, les dispositions proposées *« reviennent à encourager l'immigration systématique de jeunes Algériens »*. L'ancien ministre s'interroge : *« En incorporant huit mille à dix mille jeunes musulmans, le ministre de la défense ne va-t-il pas se voir obligé de créer pour les accueillir des unités spéciales respectant leurs pratiques religieuses, alimentaires ? »*

Afin de provoquer une explication de la part du gouvernement, la majorité sénatoriale repousse le projet par 206 voix contre 106.

LE STATUT DE LA POLYNÉSIE

Le cas de M. Flosse divise la majorité sénatoriale

Bien que M. Roger Romani (RPR, Paris) rapporteur de la commission des lois ait souhaité que *« l'arbre ne cache pas la forêt »*, le cas de M. Flosse (1) a dominé le début de l'examen par le Sénat du projet « portant statut de la Polynésie française.

A la question de savoir si l'on peut être à la fois membre du gouvernement du territoire et représentant à l'Assemblée des communautés européennes, les députés socialistes et communistes avaient répondu : non. Un amendement prévoyant cette incompatibilité avait été adopté malgré les réticences du gouvernement et l'opposition du RPR, L'UDF s'étant abstenue.

La question posée au Sénat a reçu deux réponses successives. La première, en commission des lois, s'était conclue par l'adoption d'un amendement de M. Romani, excluant des incompatibilités pour un membre du gouvernement du territoire l'appartenance à l'Assemblée de Strasbourg. La seconde a découlé de la bataille menée par M. Daniel Millaud, élu du territoire, soutenu par ses collègues de l'Union centriste. Son issue a été radicalement différente. Bien que M. Jacques Larché (RI, Seine-et-Marne), président de la commission des lois, soutenant son rapporteur, ait tenté de s'opposer à ce qu'il a appelé une *« invalidation à la sauvette »*, une *« invalidation à la va vite »*, rappelant *« celles de l'époque du poujadisme »*, une majorité composée des sénateurs centristes, socialistes, communistes et radicaux de gauche s'est dégagée pour repousser la proposition de M. Romani, soutenue par le RPR et les républicains et indépendants.

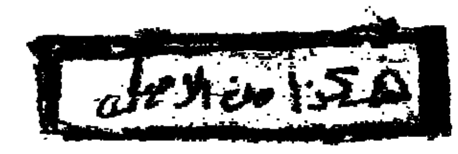
(1) M. Gaston Flosse (RPR), actuel vice-président du conseil de gouvernement de la Polynésie, a été élu, le 17 juin dernier, sur la liste de Mᵐᵉ Veil.

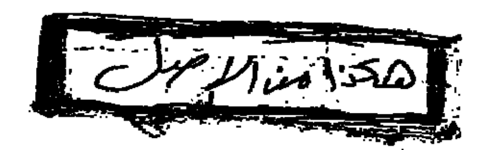
M. Léotard (PR) : le pays ne doit pas être déjà paralysé par la compétition présidentielle

Au cours d'un dîner-débat, organisé mercredi 27 juin au Palais des congrès par la Fédération de Paris du Parti républicain, M. François Léotard a défini la démarche politique et le projet de *« démocratie libérale »* qu'il souhaite voir adopter par l'*« opposition républicaine »* et dont il avait esquissé les grandes lignes dans nos colonnes (*le Monde* du 23 juin).

Devant les quelque mille trois cents cadres et militants de son parti réunis pour cette « rencontre », le secrétaire général du PR a notamment dénoncé l'attitude de *« démission politique »* de ceux qui choisissent de *« s'en remettre à d'autres »* plutôt que de *« compter sur eux-mêmes »* pour *« redresser la dérive de notre pays »*. *« Ceux qui s'élancent, dès aujourd'hui, dans des appels, des soutiens, des proclamations ou des ralliements prennent le risque de se tromper de guerre et donc d'adversaire (...). Le pays ne peut pas, ne doit pas être d'ores et déjà paralysé par la compétition présidentielle »*, a-t-il affirmé. Il a ajouté : *« Nous aborderons la campagne présidentielle avec le souci de notre responsabilité ; responsabilité historique vis-à-vis du courant de pensée qui est le nôtre ; responsabilité humaine vis-à-vis de tous ceux qui se sont engagés avec nous et derrière nous et qui ne méritent pas d'être trahis ni manipulés dans des combinaisons d'état-major ; responsabilité politique qui consistera à soutenir le moment venu le meilleur candidat pour la France, tout simplement parce que nous ne pouvons pas nous offrir le luxe de nous tromper et qu'ils ne prendront pas, quant à eux, pour la France le risque de se déchirer. »* M. Léotard a insisté sur les *« valeurs positives »* sur lesquelles devrait être bâti le projet des libéraux : *« Valeurs d'initiative, de maturité et de réflexion, de participation, de fraternité. »*

Il a expliqué : *« La démocratie libérale, projet moderne et positif, n'est pas simplement une théorie de gestion économique, plus efficace ou plus rigoureuse, c'est aussi un projet culturel. Le libéralisme est une langue vivante, il ne doit pas être seulement un économisme. S'il n'était que cela, et il l'a souvent trop été, il n'incarnerait pas pour demain cette aspiration très forte à une société différente que nous ressentons les uns et les autres. Ce n'est pas seulement une simple technique de gestion de ressources, c'est surtout un humanisme. »*





AU CONSEIL DES MINISTRES

Mouvement préfectoral

Région Alsace : M. Christian DABLANC

M. Christian DABLANC, commissaire de la République de la région Poitou-Charentes, commissaire de la République de la Vienne, est nommé commissaire de la République de la région Alsace, commissaire de la République du département du Bas-Rhin, en remplacement de M. Pierre ROUVIÈRE, nommé commissaire de la République de la région pays de Loire, commissaire de la République de la Loire-Atlantique.

[Né le 13 janvier 1931, licencié en droit et diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, M. Christian Dablanc exerça de nombreuses fonctions de chef de cabinet de préfet d'abord en Algérie, puis, à partir de janvier 1962, en France. Nommé sous-préfet en mai 1963, il est successivement directeur de cabinet du préfet de la Charente-Maritime et secrétaire général de la préfecture du Gers, avant d'entrer, en avril 1967, dans les cabinets ministériels, d'abord auprès de M. Yves Guéna, ministre des P. et T., ensuite de M. Bernard Pons, secrétaire d'Etat à l'agriculture. Nommé secrétaire général du comité interministériel pour l'information en juillet 1972, il a été successivement préfet de l'Indre (1973), haut commissaire à Djibouti (1974), placé en position hors cadre (1975), préfet de l'Allier (1976), puis nommé directeur de l'administration pénitentiaire en 1978. Nommé préfet des Pyrénées-Atlantiques en 1981, il était commissaire de la République de la région Poitou-Charentes et commissaire de la République du département de la Vienne depuis le 22 juin 1983.]

Région Pays de la Loire : M. PIERRE ROUVIÈRE

M. Pierre Rouvière, commissaire de la République de la région Alsace, commissaire de la République du Bas-Rhin, est nommé commissaire de la République de la région Pays-de-la-Loire, commissaire de la République de la Loire-Atlantique, en remplacement de M. Henri Baudequin, admis au bénéfice du congé spécial.

[M. Pierre Rouvière est né le 12 novembre 1922 à Lodève (Hérault). Licencié en droit, il est entré dans la carrière préfectorale en 1944 comme chef adjoint du cabinet du préfet du Gard. Il occupe ensuite divers postes auprès des préfets de l'Indre et de l'Ardèche, avant d'être nommé sous-préfet en service détaché auprès du préfet de police. Sous-préfet d'Apt en 1952, il est en 1954 chargé de mission au cabinet du ministre chargé de l'intérim du secrétaire d'Etat à la présidence du conseil, puis au cabinet de M. Triboulet, ministre des anciens combattants et victimes de guerre, en février 1955. Il occupe ensuite différentes fonctions dans les cabinets ministériels de MM. Badie et Gilbert-Jules, avant d'être nommé directeur du cabinet du préfet d'Alger, puis secrétaire général d'Alger le 6 août 1958. Il est ensuite successivement sous-préfet de Dunkerque et de Valenciennes. Préfet de la Meuse (1973-1977) puis de la Meurthe-et-Moselle (1977-1981), il était préfet de la région Alsace et du département du Bas-Rhin depuis le 3 juin 1981.]

Région Poitou-Charentes : M. Jacques MONESTIER

M. Jacques Monestier, commissaire de la République de la Charente-Maritime, est nommé commissaire de la République de la région Poitou-Charentes, commissaire de la République de la Vienne, en remplacement de M. Christian Dablanc, nommé commissaire de la République de la région Alsace, commissaire de la République du Bas-Rhin.

[Né le 10 octobre 1927 à Castres (Tarn), M. Jacques Monestier est entré dans la carrière administrative en août 1956. En 1959, il est sous-préfet de Saint-Claude (Jura). Après avoir occupé divers postes dans la Vienne, il est nommé, en 1969, sous-préfet d'Argenteuil, puis il est en 1970 chargé de mission auprès de la direction centrale de la sécurité publique. En 1973, après avoir été sous-préfet de Nogent-sur-Marne, il est nommé secrétaire général de la Seine-Maritime. Nommé préfet des Ardennes en 1976, du Morbihan en 1979, il était préfet de la Charente-Maritime depuis le 25 novembre 1981.]

**

M. Claude Bussière, préfet hors cadre, a été nommé préfet hors classe; MM. Eugène Camata et Jean Rochet, préfet hors cadre, ont été admis au bénéfice du congé spécial.

Mesures individuelles

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

Sont nommés

— présidents du conseil d'administration de banques nationales :

MM. Jean Michaudet (Banque de Bretagne) ; Alain Weber (Crédit industriel d'Alsace et de Lorraine) ; Patrick Thuillier (Crédit industriel de l'Ouest) ; Mme Louisette Mayret (banque Hervet) ; MM. Louis-Pierre Blanc (Société bordelaise de crédit industriel et commercial) ; Yann Gaillard (Société centrale de banque) ; Michel Vuillaume (Société générale alsacienne de banque) ; Bernard-Hervé Yoncourt (Société nancéienne et Varin-Bernier) ; Alain Treppoz (Banque du bâtiment et des travaux publics) ; Bernard Madinier (Banque régionale de l'Ouest) ; Jean Matouk (banque Chaix) ; Jean-Baptiste Bosson (banque Laydernier) ; Guy Delorme (Monod française de banque) ; Claude Jouven (banque Odier-Bungener-Courvoisier) ; André Terrasse (banque Tarneaud) ; Gilbert Lasfargues (banque Vernes et commerciale de crédit).

— présidents du conseil d'administration de sociétés nationales d'assurances : M. Michel Albert (Assurances générales de France) ; Mme Yvette Chassagne (Union des assurances de Paris) ;

— président du directoire : M. Jean-Pierre Aubert (Crédit d'équipement des petites et moyennes entreprises).

**

— M. Guy-Jean Bernardy est nommé président du conseil d'administration de la Société nationale des poudres et explosifs.

**

Sont nommés :

— présidents du conseil d'administration : MM. Georges Besse (société Pechiney) ; Claude Vincent (Compagnie générale de constructions téléphoniques) ; Alain Gomez (société Thomson SA) ; Jacques Stern (Compagnie des machines Bull).

— président du conseil de surveillance : M. Jean Servant (Entreprise minière et chimique).

Le communiqué

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 27 juin, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

● **LA REGLEMENTATION DES FUSIONS ET DES SCISSIONS DE SOCIETES COMMERCIALES**

Le garde des sceaux, ministre de la justice, a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif aux fusions et aux scissions de sociétés commerciales et modifiant la loi n° 66-537 du 24 juillet 1966 sur les sociétés commerciales.

Ce texte a pour objet de mettre la législation française en harmonie avec les 3e et 6e directives de la CEE en matière de droit des sociétés. Il modernise le régime des fusions et des scissions et renforce les garanties accordées tant aux sociétés qu'à leurs créanciers.

● **CONVENTION DOUANIERE FRANCO-MEXICAINE**

Le ministre des relations extérieures a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation de la convention franco-mexicaine du 14 février 1984 qui a pour objet d'instituer une coopération entre les administrations douanières des deux pays.

● **LA MAITRISE D'OUVRAGE PUBLIQUE**

Le ministre de l'urbanisme et du logement a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à la maîtrise d'ouvrage publique et ses rapports avec la maîtrise d'œuvre privée.

La mise au point de ce projet a été précédée d'une large consultation sur la base d'un texte d'orientation approuvé par le conseil des ministres du 7 décembre 1983.

Ce projet vise à améliorer la qualité des ouvrages de bâtiment et d'infrastructure réalisés par l'Etat, les collectivités territoriales, et leurs établissements, ainsi que par les organismes du logement social.

Le projet précise le rôle du maître de l'ouvrage, qui décide de la réalisation de l'ouvrage, définit le programme de l'opération, en arrête l'enveloppe financière prévisionnelle, passe les marchés et assure le financement. Il fixe les conditions dans lesquelles le maître de l'ouvrage peut confier certaines de ses attributions à une autre personne de droit public ou se faire assister par un conducteur d'opération.

Le maître d'œuvre est chargé par le maître de l'ouvrage de concevoir celui-ci et de diriger l'exécution des marchés de travaux. les missions et les modes de rémunération de la maîtrise d'œuvre feront l'objet, pour les différentes catégories d'ouvrage, de négociations entre les partenaires concernés. Ces négociations fixeront également le contenu de la mission de base qui, pour les ouvrages de bâtiment, doit faire l'objet d'un contrat unique. A défaut d'accord entre les partenaires, un décret fixera les dispositions applicables en tenant compte des acquis des négociations.

La rencontre périodique des partenaires — maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre et entreprises — pour négocier des accords ou les actualiser, permettra ainsi de mettre au point des règles de conduite communes en vue de la réalisation d'ouvrages toujours mieux conçus et exécutés.

● **AUGMENTATION DU SMIC**

Sur proposition du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, le conseil des ministres a adopté un décret portant revalorisation du SMIC à compter du 1er juillet 1984.

Compte tenu de la revalorisation de 1% en pouvoir d'achat déjà incluse dans l'augmentation du SMIC du 1er mai 1984, il a été décidé d'ajuster le taux du SMIC sur la base de l'augmentation de l'indice des prix au cours des mois d'avril et mai 1984.

Cette augmentation de 1,2%, qui prendra effet le 1er juillet 1984, portera le SMIC horaire à 23,84 F, ce qui correspond à un taux mensuel de 4028,96 F pour cent soixante-neuf heures de travail.

Le SMIC hebdomadaire sera porté à 775,14 F pour les Antilles et la Guyane, et à 723,26 F pour la Réunion.

● **CONGÉ SPÉCIAL DES PRÉFETS**

Sur la proposition du ministre de l'intérieur et de la décentralisation, le conseil des ministres a adopté un décret permettant jusqu'au 31 décembre 1985 de placer des préfets, sur leur demande, en position de congé spécial. Le nombre des bénéficiaires de cette mesure sera limité à dix.

● **DISSOLUTION DE L'ASSEMBLÉE DE CORSE**

(*Le Monde* du 28 juin).

● **L'ARCHITECTURE**

Le ministre de l'urbanisme et du logement a présenté au conseil des ministres une communication sur les orientations pour une réforme de la loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture.

Cette réforme s'insère dans une politique d'ensemble de création, de promotion et de diffusion architecturales et de formation des architectes.

Les dispositions en préparation viseront à :

— Préciser les règles du recours à l'architecte et les cas où ce recours est obligatoire;

— Préciser la situation des maîtres d'œuvre en bâtiment et les conditions de leur agrément;

— Adapter les règles sur les modes d'exercice de la profession d'architecte;

— Rénover l'organisation professionnelle des architectes;

— Permettre un meilleur fonctionnement des institutions placées auprès des collectivités locales (conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement et ateliers publics).

Par ailleurs, des mesures seront prises pour faciliter le recours à l'architecte (en particulier, octroi d'un complément de prêt d'accession à la propriété pour les ménages ayant recours à un architecte), ainsi que pour aider à l'installation des architectes et améliorer leur répartition géographique. La mise en place d'un fonds de garantie à l'initiative des professionnels pourra être envisagée.

Il sera procédé, avant la mise au point du projet de loi, à une large concertation de l'ensemble des partenaires concernés.

POLITIQUE

LE RAPPORT DU BUREAU POLITIQUE DU PCF

La gauche n'a pas tenu ses engagements de 1981

Le rapport que M. Claude Poperen a présenté, mardi 26 juin, au comité central du PCF et qui a été rendu public mercredi indique que *« le trait politique majeur »*, révélé par les élections européennes, *« est, incontestablement, la déception, le mécontentement profond d'un grand nombre d'électrices et l'électeurs de gauche devant le fait que les problèmes les plus pressants de leur vie quotidienne n'ont pas reçu de solutions »*. L'*« expression principale »* de cette réaction réside dans le niveau *« sans précédent »* de l'abstention.

Celle-ci *« touche d'abord »*, indique M. Poperen, la Parti socialiste, *« qui connaît un recul sévère »*. Il observe que ce recul est *« d'autant plus important qu'il ne faut pas oublier que le président de la République est l'ancien premier secrétaire du Parti socialiste, que ce parti détient trente-cinq portefeuilles ministériels sur quarante-deux, deux cent soixante-huit députés, soit à lui seul la majorité absolue à l'Assemblée nationale, des dizaines de grandes collectivités territoriales, des milliers d'élus, des forces militantes, et que son autorité n'est pas fortuite dans l'appareil d'Etat et les médias »*.

Le rapporteur souligne l' *« avertissement sérieux »* donné à la gauche par le scrutin du 17 juin. *« La raison principale*, explique-t-il, *en est que les engagements de 1981 n'ont pas été tenus sur des questions aussi capitales que l'emploi, dont la situation va en se dégradant, y compris au mois de mai. Alors qu'en 1981 un espoir immense était né, certes chargé, comme nous l'avions dit, de beaucoup d'illusions, peu de choses se sont modifiées dans la vie des gens. Parfois même, ils ont ressenti douloureusement des dégradations, des reculs par rapport à la période 1981-1982. »*

M. Poperen poursuit : *« Nous entendons examiner avec sérieux ces questions ; nous nous refusons à la pratique de la politique de l'autruche ou à celle de la méthode Coué, affirmant sur tous les tons : « on va réussir ». Rien ne le prouve, hélas ! et pourrait-on parler de réussite de la gauche si l'on réduisait le taux de l'inflation et le déficit du commerce extérieur en réduisant l'appareil de production et en augmentant, dans le même temps, le nombre de chômeurs ? Franchement, nous ne le pensons pas. »*

Le rapporteur aborde ensuite le recul du PCF. Après avoir récusé la thèse d'un déclin fatal, il indique : *« La cause première, la cause majeure de notre recul réside dans l'abstention, qui nous a frappés tout comme elle a frappé le PS, parce que l'électorat constate que les engagements de 1981 n'ont pas été tenus. (...) Nous nous sommes appuyés sur l'exigence du respect des engagements pris et sur la volonté unitaire pour arriver. (...) Mais (...) nos efforts ont buté sur la difficulté à mobiliser le maximum de forces du parti pour être au plus près des gens et dialoguer, répondre à leurs préoccupations ; ainsi que sur des difficultés, déjà antérieures, pour faire comprendre et mesurer notre politique dans sa réalité, difficultés que la seule campagne électorale ne pouvait lever. »* Selon M. Poperen *« l'électorat communiste traditionnel (...), est, aujourd'hui celui qui est le plus touché par la politique de rigueur »*, qu'il s'agisse de l'emploi, du pouvoir d'achat, de l'école, de la vie dans les grandes cités, de la sécurité ou *« d'une question comme la nationalisation des secteurs-clés de l'économie »*. *« Ce fut, rappelons-le, une cause importante de la rupture en 1977*, souligne le rapporteur. *Pour nous, les nationalisations doivent être un point d'appui, une avancée démocratique pour aider à résoudre les problèmes économiques. Or, il faut bien constater qu'il y a peu de modifications dans le fonctionnement et la stratégie industrielle des entreprises nationales et que, parfois, la situation de l'emploi s'y est aussi dégradée. »*

Le rapport évoque, aussi, l'information, en observant que *« l'essentiel des changements intervenus à la télévision se résument au changement de directeurs de chaînes ; le traitement de l'information sur tout ce qui concerne les communistes s'est dégradé »*. *« Ce fait*, indique-t-il, *n'est pas dû au hasard, mais découle de la stratégie délibérée de vouloir affaiblir le Parti communiste. A la vérité, cette stratégie est mauvaise et, même, suicidaire pour la majorité gouvernementale. Elle devrait donner à réfléchir à tous ceux qui la pratiquent. »*

Soulignant que le PCF a souffert, le 17 juin, de l'abstention d'une partie de ses électeurs et non d'un transfert de voix au bénéfice d'un autre parti, M. Poperen déclare : *« Nous sommes, en vérité, considérés comme co-responsables de la majorité et de la politique qu'elle met en œuvre. Les gens n'ont pas ressenti notre action constructive, l'objet et l'intérêt de nos propositions pour avancer et réussir, la nécessité de nous donner plus de poids, justement pour aller dans ce sens. Le mécontentement s'est traduit en abstentions, non en soutien à nos propositions. Il apparaît ainsi que nous ne sommes pas perçus, au gouvernement, à la direction des affaires du pays, comme des partenaires susceptibles de suffisamment influer la politique gouvernementale dans le sens de leurs intérêts. Il y a là une difficulté que nous n'avons jamais dissimulée. Nous sommes au gouvernement, non pas pour y faire notre politique, mais la politique qui a été définie, en 1981, par le candidat du Parti socialiste, aujourd'hui président de la République. »*

Le rapporteur souligne ensuite : *« La voie démocratique vers le socialisme, que nous avons mise au point ces dernières années, grâce à un ensemble cohérent d'innovations théoriques et politiques, constitue un choix stratégique capital, historiquement neuf. Ce dont notre parti a souffert et souffre encore, ce n'est pas de trop de mise en œuvre de cette stratégie, mais de la difficulté, à tous les niveaux, à pousser jusqu'au bout sa logique et ses implications. »*

M. Poperen indique que le bureau politique souhaite engager *« le plus large débat dans le parti »* et il souligne, *« devant les campagnes haineuses »* visant M. Georges Marchais, qu' *« il n'y a pas de décision de fond qui n'ait été prise collectivement par le comité central ou par le bureau politique »*.

Le rapporteur poursuit : *« A tous les niveaux, au gouvernement, comme dans le pays, nous préconisons tout d'abord des initiatives vigoureuses d'action contre la crise. Ce ne sont pas des solutions politiciennes qui sont à l'ordre du jour, concernant la modification de la majorité. Ce qui compte, c'est le contenu de la politique qui est menée, c'est l'action des forces de la majorité pour répondre aux problèmes des travailleurs de ce pays pour le présent comme pour l'avenir. Pour notre part, nous sommes décidés à agir, au gouvernement comme partout, pour faire avancer les choses, et nous pensons qu'il est devenu indispensable de relancer l'action gouvernementale en fonction des objectifs pour lesquels la majorité a été mandatée. »*

En débat

(Suite de la première page.)

Le rapport présenté par M. Claude Poperen situe la cause du recul électoral du PCF, le 17 juin, dans la politique du gouvernement, contre laquelle il dresse un réquisitoire vigoureux.

Ce point de vue se retrouve dans la résolution du comité central, mais on y trouve aussi autre chose : l'énumération des questions que pose la *« difficulté persistante [du PCF] à mettre en œuvre [sa] stratégie dans toutes ses implications »*.

Le comité central n'a pas été appelé, contrairement à l'habitude, à voter sur le rapport du bureau politique. La résolution qu'il a adoptée indique seulement qu'il a *« débattu »* de ce rapport, et elle rappelle que celui-ci ne présentait que *« les premières réflexions du bureau politique après les élections européennes »*. Ce n'est donc pas le rapport de M. Poperen que les membres du comité central doivent, à présent, faire « descendre » dans le parti, mais la discussion qui a eu lieu dans cette instance.

La direction du parti a choisi, à travers le rapport présenté par M. Poperen, une position plus confortable pour elle et qui lui permet d'interpeller le PS sur la situation de la gauche. De nombreux membres du comité central, qui avaient eux-mêmes participé aux premières discussions dans les fédérations ou en avaient été informés, ont estimé ne pas pouvoir revenir devant les militants avec, pour toute réponse à leurs questions, le texte du bureau politique. Les débats du comité central ont donc abouti à un document qui ouvre le champ de la réflexion bien plus que ne le fait le rapport initial.

Le comité central a confirmé, d'autre part, comme le fait le texte du bureau politique, la validité de la stratégie du dernier congrès, en soulignant que cette stratégie comporte l'*« union de la gauche »* et aussi qu'elle implique *« un Parti communiste fort »*. Les craintes de la direction de voir remis en cause le compromis de 1982 peuvent donc s'apaiser. En même temps, la participation au gouvernement est, comme dans le rapport du bureau politique, banalisée. La critique de la politique gouvernementale semble donc procéder d'une volonté de débattre au sein de la majorité, et non d'une rupture qui serait d'ores et déjà programmée.

Les partisans de transformations internes au Parti communiste sont intervenus au comité central, dont les discussions semblent avoir tranché sur les habitudes par leur tonalité et le niveau des questions abordées. Si le problème du centralisme démocratique et de son éventuelle modification n'a pas été traité en tant que *tel*, il a, *cependant*, été évoqué dans différentes interventions, *notamment* celles de M. Lucien Sève, principal théoricien du PCF, et figure, sous l'appellation de *« vie démocratique »*, dans la résolution du comité central.

La discussion a porté, aussi, sur l'image du parti et sur le rôle des médias à cet égard. Certains ont mis en avant les déformations dont la politique du PCF serait l'objet à l'extérieur ; d'autres ont, au contraire, estimé qu'il faut s'interroger d'abord sur la capacité des communistes eux-mêmes à faire comprendre leur politique.

Les comités fédéraux et les comités de section du parti devraient se réunir, dans les semaines qui viennent, pour entendre les comptes rendus de la discussion au comité central. Il n'est pas sûr que celle-ci reçoit une autre publicité. C'est à la rentrée que les modalités de la discussion interne seront davantage précisées.

PATRICK JARREAU.

La résolution du comité central : surmonter la difficulté persistante à mettre en œuvre notre stratégie

Le comité central du PCF a adopté, mercredi 27 juin, une résolution indiquant qu'il *« a débattu du rapport de Claude Poperen, qui présentait les premières réflexions du bureau politique après les élections européennes »* et qu' *« il a eu une très large discussion sur toutes les causes qui peuvent expliquer leurs résultats et toutes les conséquences qui en découlent pour l'activité du parti »*. Soulignant l'*« échec sérieux »* subi par la majorité, le comité central déclare : *« La rigueur, telle qu'elle s'exerce, se traduit surtout, pour les travailleurs, par l'aggravation des problèmes du chômage et de leur niveau de vie. »*

Le comité central *« a confirmé la validité du choix stratégique capital, historiquement neuf, du vingt-quatrième congrès (...), qui implique l'existence d'un Parti communiste fort et influent »*. *« Il a également approuvé*, poursuit la résolution, *l'idée du besoin urgent de lutter pour surmonter, à tous les niveaux, la difficulté persistante à mettre en œuvre notre stratégie dans toutes ses implications. Dans une situation marquée par l'acuité de l'affrontement de classe et le déchaînement de l'anticommunisme, de grandes questions nous sont posées :*

» – Le développement des luttes contre la crise pour faire reculer les idées de fatalité et rassembler autour de solutions hardies et réalistes ;

» – La nécessité d'une affirmation constante et claire de nos idées sur le socialisme à la française et le rejet de tout modèle ;

» – Une prise en compte des mutations qui bouleversent, en profondeur, la société française ;

» – Une amélioration de la présence, du contenu de l'intervention et de l'action des communistes sur tous les terrains des préoccupations et des aspirations de notre peuple ;

» – Le déploiement d'une activité offensive continue sur la question des libertés et des droits de l'homme, en France et dans le monde ;

» – Une lutte des idées plus soutenue sur les problèmes que pose la réalité des pays capitalistes, des pays en voie de développement et des pays socialistes ;

» – Des progrès sensibles de la vie démocratique et de l'activité des organisations du parti, pour le rendre apte à traduire dans la vie et à faire progresser notre stratégie de voie démocratique au socialisme.

» Le comité central a engagé le débat sur toutes ces questions et confirme le besoin d'une discussion complète de tous les communistes, dans toutes les organisations du parti. »

La résolution du comité central reprend, ensuite, les propositions de relance de l'action de la gauche, contenues dans le rapport de M. Poperen.

Le Monde

société

UN PROCÈS INÉDIT A CRÉTEIL

Insémination « post-mortem »

Gens de robe et de plume se pressaient, mercredi 27 juin, pour assister, dans une petite salle du tribunal correctionnel de Créteil, présidé par M. Albert Daussy, à une « première » juridique. Une affaire passionnante qui pose le problème du droit pour une femme d'être inséminée par le sperme de son mari décédé. Un sujet que n'ont pas épuisé quatre heures de longues plaidoiries.

C'est en août 1981 que Corinne, dix-neuf ans, rencontre Alain Parpalaix. Dès le mois suivant, Alain présente les premiers symptômes d'une forme grave de cancer du testicule. Il est pris en charge à Marseille, puis à Paris. On lui annonce d'emblée que le traitement qu'il va subir risque fort d'être suivi d'une stérilité définitive et qu'il a la possibilité d'effectuer un dépôt de sperme pour ne pas perdre, à l'avenir, ses chances de paternité. C'est chose faite le 7 décembre 1981 au CECOS (centre d'études et de conservation du sperme) du Kremlin-Bicêtre, que dirige le professeur Georges David, l'un des pionniers de l'insémination artificielle.

« Contrat de dépôt »

Pendant deux ans, Alain ira de période d'amélioration en phase d'aggravation. Fin 1983, les événements se précipitent. Le 23 décembre, les jeunes gens se marient dans un hôpital de Marseille. Deux jours plus tard, Alain meurt sans avoir pris des dispositions testamentaires.

En février dernier, Corinne entreprend des démarches pour récupérer le sperme de son mari, conservé par congélation au Kremlin-Bicêtre. Le professeur David lui indique alors qu'il ne peut prendre de décision sans instructions précises du secrétaire d'Etat à la santé. En mars, Corinne s'adresse donc à M. Edmond Hervé. Mais, le 10 mai, ce dernier lui fait savoir qu'il répondra « dès que possible », aucune disposition législative ou réglementaire n'étant prévue.

On imagine comment cette histoire douloureuse peut se transformer en mauvais mélodrame. Ce fut le cas lors des plaidoiries de Mme Marianne Donsimoni et Paul Lombard, les deux avocats de Corinne. Pour la première, qui présente sa jeune cliente comme n'étant « ni une Antigone de la procréation ni une mater dolorosa », la question de l'intérêt de l'enfant ne se pose pas puisque « l'important, c'est l'amour » et que « ce n'est pas parce que le père ne se voit pas qu'il est absent ». Pour Me Lombart, le principal argument tient ici au fait que l'enfant est réclamé par « la trilogie des ayants droit », les parents d'Alain s'étant joints à la requête de Corinne.

Juridiquement, le point important porte sur la nature du contrat passé entre celui qui dépose son sperme et le CECOS. S'agit-il, comme le soutient Me Lombard, d'un « contrat de dépôt » qui implique la restitution, en cas de décès, à l'héritier ? S'agit-il au contraire, comme l'a développé dans une brillante plaidoirie, Me Catherine Palley-Vincent, avocate du CECOS, d'un contrat d'un autre type passé pour des raisons médicales (la stérilité masculine) ? Un contrat qui, compte tenu de la notion de l'indivisibilité de la personne humaine, fait que, tout comme on n'hérite pas d'un cadavre, on n'hérite pas d'un dépôt de sperme.

Me Palley-Vincent s'est aussi attachée à démontrer que le consentement d'Alain Parpalaix pour une insémination post mortem n'était aucunement prouvé, ce dernier n'ayant pas, comme le recommande le CECOS, effectué plusieurs dépôts mais un seul, sans doute insuffisant pour réussir une insémination artificielle. Enfin, a-t-elle ajouté, « on voudrait faire supporter à cet enfant le malheur de la mère ».

Etrange procès, au total, qui pourrait remettre en question l'action des CECOS, alors que ce sont ces mêmes centres qui ont développé les techniques de conservation du sperme et, les premiers, proposé les autoconservations pour les malades cancéreux. Un procès où l'on devine en filigrane le conflit qui oppose la fédération des CECOS à d'autres organismes qui n'ont pas les mêmes règles éthiques. Un procès, enfin, qui témoigne de l'urgence qu'il y a à donner un cadre légal à l'insémination artificielle.

Réquisitoire le 11 juillet.

JEAN-YVES NAU.

La Cour des comptes dénonce les irrégularités de la Mission laïque française

Si les dirigeants de la Mission laïque française (MLF), chargée de la scolarisation de quelques milliers d'élèves à travers le monde, étaient des citoyens ordinaires, leurs « imprudences », dénoncées cette année par le rapport annuel de la Cour des comptes, passeraient sans doute inaperçues. Mais la personnalité des responsables de cette association rend les révélations de la juridiction de la rue Cambon particulièrement explosives. L'ancien président de la MLF (jusqu'en 1981) et actuel président d'honneur, n'est autre, en effet, que M. André Chandernagor, qui préside depuis le 16 décembre 1983... la Cour des comptes. Trois autres administrateurs de la MLF, clairement mis en cause dans le rapport annuel, siègent aussi, à Paris ou en province, à la Cour. Leur qualité même de juges des deniers publics les conduisait naturellement à être irréprochables ; leurs liens avec le pouvoir actuel les exposent aujourd'hui nécessairement à plus de sévérité. L'affaire de la MLF (le Monde du 18 janvier) ne peut plus passer inaperçue.

De nouveaux investissements tout d'abord, ont été consentis par la Mission laïque française, depuis 1976, de façon inconsidérée, constate le rapport de la Cour des comptes. La MLF, en effet, a créé, à travers une fondation, deux internats pour les enfants des personnels français expatriés à l'étranger. Les nombreuses erreurs d'appréciation qui ont présidé à ces opérations expliquent les déficits accumulés. Seule la garantie des pouvoirs publics accordée sous le septennat précédent, a permis d'éviter la faillite : l'Etat a pris définitivement en charge les emprunts contractés pour la construction de l'établissement scolaire de Valbonne (Alpes-Maritimes), soit 176 millions de francs, et est devenu en contrepartie, en 1984, propriétaire de l'ensemble des installations. Ce qui, d'après les ministères de tutelle, a permis de préserver les intérêts des contribuables. Reste à savoir si cet investissement est le plus rentable aujourd'hui pour l'éducation nationale.

La Cour des comptes note, d'autre part, de graves déficiences budgétaires et comptables chez les dirigeants de la MLF : absence de budget global, retard dans l'approbation des comptes, confusion des affectations ou encore recouvrements compromis des créances. Aucune balance, indique la Cour des comptes, n'a pu être établie pour les exercices 1982 et 1983, même si, d'après la MLF, une nouvelle comptabilité a été mise en place dans les premiers mois de 1984. Plus gravement, la juridiction de la rue Cambon s'étonne de l'existence d'un compte tenu à Beyrouth d'un montant de 1,4 million en 1982, rattaché à la comptabilité générale par son seul solde. Ce budget, répondent les responsables de la MLF, concerne les indemnités, les voyages à l'étranger et les dépenses de fonctionnement de onze membres dirigeants de l'association. Autant d'opérations dont les pièces justificatives restées à Beyrouth n'auraient pas pu être récupérées.

Faveurs non déclarées

Les dirigeants de la MLF – dont le président actuel et le bureau du conseil d'administration (1) – ont bénéficié en effet, grâce à ce compte libanais, d'indemnités mensuelles de 5 500 F à 12 000 F. Celles-ci s'ajoutaient aux dépenses effectuées par les mêmes, sans contrôle, grâce à la possession d'une à trois cartes de crédit sur d'autres comptes bancaires (soit, en 1983, pour cinq d'entre eux seulement, 800 000 F). Certains, au surplus, dénonce la Cour, ont bénéficié de véhicules ou d'appartements gratuits. L'octroi de tous ces avantages est, d'après le rapport, tout à fait irrégulier, et, de plus, ces faveurs ne furent jamais déclarées par les intéressés à l'administration fiscale.

La Cour des comptes en appelle, pour mener à bien la nécessaire réorganisation de la MLF, à des dirigeants nouveaux et à une tutelle plus vigilante.

« Les accusations contenues dans le rapport sont simplement un contrepoids à l'affaire des avions renifleurs », répond M. Jacques Vieilleville, un des dirigeants mis en cause. L'affaire, d'après lui, comme pour M. Bernard Hyppolyte, membre également du bureau de la MLF, est de nature politique. « On nous attaque, déclare M. Hyppolyte, parce qu'on est favorable au gouvernement. » « Cette campagne s'inscrit simplement, déclare M. Vieilleville, dans le conflit actuel entre gauche et droite. »

Indemnités et notes de frais s'expliqueraient, selon eux, tout naturellement par l'éclatement international des établissements de la MLF et par l'intense politique des relations publiques d'une association comme la leur. Après tout, constatent-ils, les membres du Conseil économique et social touchent bien des indemnités, et les juges de la Cour des comptes des primes. « Nous ne sommes pas une association de pêcheurs à la ligne, remarque M. Hyppolyte. Les chiffres ne veulent rien dire. »

NICOLAS BEAU.

(1) Il s'agissait, au moment des faits constatés par la Cour des comptes, de M. Alain Gourdon, président de la MLF depuis 1981 et conseiller maître à la Cour des comptes ; de M. Daniel Malingre, secrétaire général de la MLF et par ailleurs président de la chambre régionale de la Cour des comptes de Franche-Comté ; de M. Jacques Vieilleville, trésorier général et conseiller général à la chambre régionale de la Cour des comptes d'Ile-de-France, et, enfin, de MM. Bernard Hyppolyte et Roger Blanchard, membres du bureau.

EN BREF

L'hospitalisation privée change de président

Le docteur Jean-Pierre Alfandary, qui présidait depuis mars 1983 la Fédération intersyndicale des établissements d'hospitalisation privée (FIEHP), vient de démissionner pour céder la place au docteur Henri Cavaillier, ancien président de l'organisation (1960-1967).

Une vive tension régnait depuis quelques mois au sein de la Fédération. Elle avait culminé lors du dernier congrès national de l'organisation à Cannes (le Monde du 9 juin), lorsque le docteur Alfandary avait attiré l'attention, de manière alarmiste, sur la situation financière des cliniques privées, allant jusqu'à soutenir qu'il se trouverait des malades pour « payer de leur vie » la politique gouvernementale en ce domaine. M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, avait vivement réagi à cette affirmation en refusant de déléguer un représentant au congrès et en accompagnant cette décision d'une lettre très sèche.

M. Chirac inaugure le nouveau pont des Arts,

Sept arches au lieu de huit, de l'acier à la place de la fonte, mais toujours un cheminement de bois bordé de jardinières et de lampadaires « rétro », le nouveau pont des Arts à Paris, ouvert au public depuis un mois – mais inauguré le 27 juin par Jacques Chirac – ressemble comme un frère à celui qui reliait depuis cent soixante-dix ans l'Académie française au musée du Louvre (le Monde 23 juin). La passerelle avait été interdite à la circulation des piétons depuis qu'en 1976 un chaland automoteur avait endommagé une arche.

Les GO du Club Méditerranée manifestent devant l'ambassade d'Albanie

Plusieurs centaines de GO (gentils organisateurs) du Club Méditerranée se sont réunis mercredi 27 juin à midi avenue Georges-Mandel, à Paris, pour défiler silencieusement devant l'ambassade d'Albanie, rue de la Pompe, et déposer une gerbe portant l'inscription « à J.-M. Masselin, assassiné par l'Albanie. Ses amis GO ». M. Trigano P-DG du Club, et la famille de J.-M. Masselin, étaient présents, mais la préfecture avait fait savoir au dernier moment que l'autorisation de manifester était refusée, et que l'ambassade avait demandé la protection de la police.

Le groupe de GO s'est contenté de brandir en silence les fleurs et les portraits de leur camarade à l'entrée de la rue, bloquée par les forces de l'ordre. Puis M. Trigano a engagé les manifestants à se disperser « en toute dignité », exprimant sa colère devant l'attitude des membres de l'ambassade qui se sont « protégés contre des non-violents », alors que des militaires albanais n'ont pas hésité à tirer sur d'inoffensifs pêcheurs. « C'est une honte, nous sommes simplement venus dire ici, spontanément, notre indignation au nom de tous les GO dans le monde », a déclaré le frère de la victime.

M. Le Pen débouté

La première chambre civile du tribunal de Paris a débouté, le 27 juin, le Front national et M. Jean-Marie Le Pen, son président, de leur action en diffamation contre M. Claude Perdriel, directeur du Matin de Paris, et M. Jean-François Kahn, auteur d'un article publié le 9 septembre 1983 sous le titre « Sauver l'honneur ».

M. Kahn avait notamment écrit : « L'idéologie du Front national n'est ni plus ni moins que la copie de celle que véhiculait le mouvement fasciste européen dans les années 30, simplement repeinte au goût du jour et adaptée aux réalités du moment. »

Le tribunal remarque : « A aucun moment l'auteur n'a utilisé les épithètes de nazi ou de néo-nazi pour parler du groupe politique animé par M. Le Pen, ni tenté de créer une équivoque sur ce point (...). Il ne lui est pas fait grief d'avoir dénaturé la vérité historique. En définitive, le débat qui oppose les parties se situe au plan des idées, ce que confirme le sous-titre « Opinion » figurant en tête de l'article. »

● Me Rennemann radié à vie. – La cour d'appel de Colmar a confirmé, le 26 juin, la radiation à vie du barreau de l'avocat strasbourgeois Me Joseph Rennemann, trente-neuf ans, qui avait été prononcée par le conseil de l'ordre du Bas-Rhin en décembre 1983. Une quinzaine de plaintes avaient été retenues à son encontre (provisions versées par des particuliers non restituées ou non suivies d'effet, comptabilité de l'avocat ou tenue de son cabinet « contraire à la déontologie »). Il lui avait été aussi reproché d'avoir fait passer à trois reprises sa secrétaire pour une avocate.

UN RAPPORT PARLEMENTAIRE SUR LA DÉFENSE CIVILE

La France dépense 63 F par an et par habitant pour la protection antinucléaire de sa population

« Le gouvernement a engagé, en 1982, une action de réflexion incontestablement positive en matière de défense civile. Il ne s'est malheureusement pas donné les moyens financiers correspondant aux objectifs qu'il s'est fixés. » C'est ce que constate Mme Florence d'Harcourt, député (non inscrit) des Hauts-de-Seine, dans un rapport d'information rendu public, mercredi 27 juin, au nom de la commission de la défense de l'Assemblée nationale, sur l'état de la défense civile en France.

Telle qu'elle est définie par une ordonnance de janvier 1959, la défense civile, qui relève du ministère de l'intérieur pour l'essentiel, ne se limite pas à la seule protection des populations en cas de guerre. Elle intéresse aussi « la protection morale des personnes » et la sauvegarde des installations et des ressources propres au fonctionnement de l'Etat.

Rappelant que le budget 1984 est en diminution de 4,56 % pour l'ensemble du programme civil de défense, de 12,48 % pour la protection de la population et de 20 % pour les dépenses de la sécurité civile par rapport à 1983, Mme d'Harcourt observe : « La contradiction est évidente avec les intentions affichées par le premier ministre dans sa directive du 15 octobre 1982, qui prévoyait que la politique de protection des populations serait accompagnée d'une augmentation progressive des crédits. »

Le rapport du député des Hauts-de-Seine est, en fait, un réquisitoire contre le peu d'attention porté par les pouvoirs publics, en France, avant comme après 1981, envers la nécessité et l'urgence d'une protection des populations en cas d'une attaque, nucléaire ou chimique, contre le territoire national. « Déjà vulnérable lors de combats mettant en œuvre des armements classiques, note Mme d'Harcourt, les populations civiles le sont infiniment plus aux armes dites « spéciales. »

Or, constate le rapporteur parlementaire, on enregistre, depuis de nombreuses années, une application partielle des dispositions en vigueur, une organisation étatique dont la complexité peut faire douter de l'efficacité, un manque évident de coordination administrative, des personnels insuffisamment formés et entraînés, des moyens de protection quasiment inexistants et des velléités de tous les gouvernements qui ne sont pas accompagnés par un effort financier approprié.

Un secrétariat d'Etat

Un tel constat se résume en une remarque de Mme d'Harcourt : « En 1984, l'effort civil de défense s'élève à 3 498 millions de francs, soit à peu près 63,6 francs par habitant. »

Le député des Hauts-de-Seine suggère donc une série de propositions en faveur de la défense civile. Une loi de programmation, coïncidant dans le temps avec la loi de programmation militaire quinquennale, devrait garantir un budget annuel autonome (environ 3 % des crédits militaires) et les particuliers devraient être incités, par des exonérations fiscales, à prendre à leur charge une partie des investissements nécessaires.

Mme d'Harcourt recommande la création d'un secrétariat d'Etat à la défense civile, rattaché au premier ministre dans l'espoir de coordonner des tâches actuellement trop dispersées entre les divers ministères intéressés. Ce secrétariat d'Etat pourrait gérer un corps de défense civile, qui devrait constituer des colonnes mobiles de secours à partir du million de réservistes, en France, dépourvus d'affectations militaires.

Pour justifier ses positions, le rapporteur de l'Assemblée nationale avance des considérations politiques et stratégiques qui le placent à égale distance des adversaires et des partisans d'un effort de défense civile dans un pays détenteur d'armes nucléaires dites de dissuasion.

« Dans la logique de la stratégie de dissuasion nucléaire adoptée par la France, écrit notamment Mme d'Harcourt, la constitution d'abris pour protéger les populations d'une attaque nucléaire pouvait faire douter de la crédibilité de la dissuasion. On doit admettre aujourd'hui que les données ont changé et que le facteur « capacité d'encaisse » doit être pris en compte non seulement pour l'arme nucléaire, mais aussi pour les armes biologiques et chimiques. »

« Il est par conséquent incontestable, et cette opinion est désormais partagée largement par la majorité et par l'opposition, que la défense civile, aujourd'hui, loin d'être incompatible avec la dissuasion, renforce celle-ci », conclut le rapporteur.

L'illusion d'un consensus

Dans un souci de rapprochement œcuménique, Mme d'Harcourt tente de mettre un terme à une querelle ancienne et quasi métaphysique entre ceux pour lesquels un développement de la défense civile montrerait que la France ne se croit plus à l'abri avec sa dissuasion et d'autres qui sont persuadés que, face à de nouvelles menaces, le fait de pouvoir protéger les populations renforce la défense globale du pays, y compris son arme nucléaire.

Le mérite de la majorité d'hier, prétend le rapporteur, est d'avoir doté la France d'une force nucléaire crédible. Il appartient donc, selon lui, à l'actuelle majorité de maintenir cette crédibilité en organisant une défense civile cohérente avec la stratégie de dissuasion. Sur cette double observation, Mme d'Harcourt croit en l'existence d'un possible consensus national, qui réconcilierait les deux camps opposés d'autrefois.

Est-ce une illusion ou une prévision du rapporteur ? Lors de la discussion en commission de la défense, le point de vue de Mme d'Harcourt a suscité, pour le moins, des réactions diverses de ses collègues. A commencer par le représentant du PCF, qui n'a pas été totalement convaincu par la théorie d'une défense civile renforçant la dissuasion, ou par celui du RPR, pour lequel il paraît inutile d'agiter le problème si les pouvoirs publics ne veulent pas y consacrer des moyens significatifs.

Selon les partisans d'une politique d'information et d'abri des populations, le coût d'un plan décennal de défense civile est estimé à 12 milliards de francs par an (pendant dix années). C'est l'équivalent de la construction de dix sous-marins d'attaque Agosta, à propulsion classique, par an. C'est encore l'équivalent, en dix ans, de la moitié du coût de l'édification de la force nucléaire française de dissuasion, estimée à près de 220 milliards de francs (valeur 1980) entre 1960 et 1980.

Dans ces conditions, on peut se demander si ce ne sont pas les spécialistes du budget, au ministère des finances et de l'économie, qui seront en dernier recours les véritables arbitres du débat entre partisans et adversaires de la défense civile.

JACQUES ISNARD.

SPORTS

LA FRANCE CHAMPIONNE D'EUROPE DE FOOTBALL

Un final « à l'italienne »

L'équipe de France de football a atteint son objectif, mercredi 27 juin au Parc des Princes, en devenant championne d'Europe pour la première fois de son histoire.

A défaut d'y mettre la manière, les Français ont assuré en finale, contre l'Espagne, leur cinquième victoire en cinq matches grâce à un coup franc transformé par Michel Platini (57e minute) et un deuxième but de Bruno Bellone marqué dans les dernières secondes. Dans ce championnat d'Europe qui confirme le retour au premier plan du football des pays latins, le succès des Français est mérité, compte tenu de leur parcours sans faute et souvent brillant contre le Danemark (1 à 0), la Belgique (5 à 0), la Yougoslavie (3 à 2) et, en demi-finale, le Portugal (3 à 2 après prolongation).

Bernard Lacombe, l'avant-centre de devoir de l'équipe de France, accroché par le maillot par Salvador Salva, venait de s'écrouler à proximité de la surface de réparation. Une volée de photographes s'était aussitôt précipitée derrière les buts espagnols. Le *championnat* d'Europe risquait de se jouer en un duel singulier entre deux monstres sacrés du football : le Basque Luis Miguel Arconada, trente ans depuis la veille, recordman des sélections (soixante et une) et capitaine de l'équipe d'Espagne et, *face* à lui, Michel Platini, vingt-neuf ans depuis une *semaine*, *capitaine et tireur* d'élite de l'équipe de France pour le compte de laquelle il a marqué trente-cinq buts.

Depuis près d'une heure, les Français qui, dans leur retraite de Saint-Lambert-des-Bois, cachaient déjà mal leur nervosité à l'approche de *leur première* finale, ne parvenaient pas à se libérer de l'impitoyable marquage individuel des arrières et des milieux de terrain espagnols. Michel Platini était surveillé comme le lait sur le feu par José Camacho dès qu'il pénétrait dans la moitié de *terrain* adverse. Faute de trouver des partenaires démarqués, Alain Giresse ne parvenait pas à distribuer le jeu comme à son habitude.

Du côté des défenseurs, les Français connaissaient aussi quelques problèmes sur leur flanc où le petit milieu de terrain Julio Alberto venait souvent doubler son ailier gauche *Francisco Carrasco. La* meilleure occasion de but avait d'ailleurs *été* espagnole avec une *tête* de Carlos Santillana, dégagée sur la ligne par Patrick Battiston.

Le public, qui espérait retrouver en finale les petits princes du Mundial ou du match de Nantes contre la Belgique, était un peu désemparé par ce commando rendant coup pour coup, à l'image de Luis Fernandez et Yvon Le Roux, avertis par l'arbitre au même titre que Ricardo Gallego et Carrasco.

Pour Platini, le coup franc *sifflé* sur Lacombe devenait peut-être sa dernière chance de réussir un extraordinaire triplé en gagnant, la même année, le championnat d'Europe des nations ; la Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de coupe et le championnat d'Italie. En posant le ballon à 20 mètres et légèrement sur la droite des buts d'Arconada, le capitaine de l'équipe de France pouvait avoir confiance. C'est de ce même endroit qu'en 1976 il avait marqué son premier but en sélection contre la Tchécoslovaquie ou encore celui qui avait écarté les Pays-Bas de la *Coupe du monde* 1982.

Coup de poker

Après avoir placé son mur, Arconada avait pris position au deuxième poteau. *Ainsi*, il *ne laissait, a priori*, pas de choix à Platini qui devait tirer par-dessus le mur en direction de la lucarne du premier poteau. Au moment où le capitaine français *s'apprêtait* à *frapper* le ballon, le gardien de but s'élançait déjà pour *aller le cueillir au premier poteau*.

C'était compter sans un gros coup de poker de Platini qui avait brossé le ballon pour lui faire contourner le mur par la droite et l'expédier au ras du *deuxième poteau*. Pris à contre-pied, Arconada plongeait avec un temps de retard et voyait le ballon lui glisser sous le ventre.

Pour la neuvième fois depuis le *début du championnat*, Platini apportait la preuve de son insolente efficacité cultivée à la Juventus. Cette influence italienne allait se révéler plus forte encore dans la dernière demi-heure. Confortée par son avantage, l'équipe de France du Mundial *serait sans doute partie à l'abordage* des buts espagnols. C'est au contraire une copie-conforme de la « squadra azzura », l'équipe d'Italie victorieuse de la Coupe du monde, que les Ibériques ont alors trouvé sur leur chemin.

La fin justifiant peut-être les moyens, les défenseurs français ont multiplié les gestes d'antijeu jusqu'à l'expulsion de Le Roux (85e minute). Heureusement, Jean Tigana, *infatigable relayeur et sans doute* le meilleur Français avec Platini sur l'ensemble du championnat, a pu laisser le public sur une meilleure impression en plaçant Bellone sur *orbite* pour le deuxième but.

Le match était joué. Les Français pouvaient faire leur tour d'honneur avec la coupe, sous les yeux de Michel Hidalgo. Pour son soixante-quinzième et dernier match avec les « bleus », celui-ci paraissait pour*tant beaucoup moins ému qu'en* d'autres circonstances. Etait-ce vraiment la finale dont il avait rêvé *« pour le football français, pour le public, pour les millions de gosses qui sont derrière nous » ?*

GÉRARD ALBOUY.

Merci, madame...

Tout seul devant la porte 24 du Parc des Princes — on lui a quand même fait franchir les grilles, — Patrick, un jeune handicapé physique, employé à la Sécurité sociale, attend, dans son *fauteuil roulant, qu'on lui trouve* une place au bord du terrain. La scène se passe *mercredi* 27 *juin*, une heure et demie avant le début du match France-Espagne. Le naïf jeune homme, qui a fait le voyage tout exprès de Nancy, exhibe, pour tout billet d'entrée, une lettre circulaire datant de 1977 et disant que les handicapés pouvaient se présenter ainsi aux *portes des stades et qu'on ferait* diligence pour eux.

Se rend-il bien compte qu'il s'agit là de la finale du cinquième championnat d'Europe des nations ? Que tout est loué depuis belle lurette, en raison d'une victoire *prévisible* — et devenue effective — de la France (47 368 *spectateurs payants*, une recette de 4 328 287 francs) *et que, même sur le bord de la* touche, on se dispute le moindre centimètre carré, entre photographes, cameramen, soigneurs, remplaçants, etc... ? On ignore ce qu'il est advenu de Patrick, s'il a eu ou non la possibilité de voir la rencontre, mais l'on pense que oui : les organisateurs se sont *montrés assez compréhensifs*, mercredi soir, compte tenu de *l'affluence et des sollicitations* particulières.

On a même vu des contrôleurs tourner pudiquement la tête quand, sur le coup de 19 heures, trois joueurs de l'équipe de France sont venus, en survêtement, aux *portes de l'entrée principale, pour* faciliter le passage sans billet *d'un important groupe de* copains.

De la fraude — disons du resquillage — il y en a eu beaucoup durant ce championnat d'Europe organisé dans le pays du système D. Du trop classique marché noir *des billets aux ventes « sauvages »* à l'intérieur ou à l'extérieur des stades, beaucoup de « commerçants » étaient dépourvus d'autorisation.

Les marchands du Temple

Ainsi une brave Vauclusienne, montrant patente et patte blanche, mais vendant quand même une petite trompe 70 F, une écharpe 40 F et un mini-drapeau 20 F — le tout *taillé ni dans l'or ni* dans la soie, — nous expliquait *que les vendeurs à la sauvette* torpillaient le marché.

On en avait un exemple, un peu plus tard, après le coup de sifflet final, quand tous ces marchands du *temple* du football bradaient, à la sortie du Parc des Princes, tout *ce qui était tricolore (casquettes*, chapeaux, écharpes, etc.) à des prix défiant toute concurrence : 10 F ce qui valait 50 F et davantage une heure plus tôt. Quant aux gadgets aux couleurs de l'Espagne, ils avaient totalement *disparu*.

Il se brasse, dans une compétition de ce niveau, beaucoup d'argent. Payer 10 F un Coca-Cola en est l'illustration la plus mince. Vendre un programme officiel 20 francs *idem*.

M. Fernand Sastre, président de la Fédération française de football, nous a assuré (*le Monde* du 13 juin) *que* tous les comptes seraient mis sur la table. On attend le bilan avec intérêt. On attend de savoir — au moment où *paraît l'annuel rapport de la Cour* des comptes — Ce qu'il faut financièrement distinguer du public et du privé dans cet « Euro-84 ».

M. Sastre, qui, on le sait, quitte la présidence de la Fédération *française de football* (FFF), *a* eu, le 27 juin au soir, un merveilleux cadeau d'adieu, tout comme d'ailleurs Michel Hidalgo. Les klaxons de la victoire — ces *modernes trompettes* de la renommée — un peu dérisoires, un tantinet idiots, ont retenti très tard dans la nuit sur tous les boulevards parisiens. La liesse populaire, bon « accord » ! La première équipe de France de football a été formée en 1904. Elle n'avait rien *gagné jusqu'à présent. Merci*, madame, de nous faire ce plaisir à *quatre-vingts ans*.

Dure soirée

Dure soirée, en revanche, pour la police. Elle avait fort à faire, ce mercredi soir, au Parc des Princes.

Le président de la République, *M. François Mitterrand, était pré*sent. Avec, à sa gauche, Son Altesse royale, le prince héritier d'Espagne, Don Philippe de Bourbon et, à sa droite, M. Jacques Georges, président français de l'UEFA (Union européenne des associations de football). A l'« aile » gauche se trouvaient, *dans l'ordre, M. Felipe Gonzalez*, chef du gouvernement espagnol, puis M. Joao Havelange, président de la Fédération internationale de football-association (FIFA). A l'« aile » droite, on notait la présence de M. Jacques Chirac, maire de Paris, et de M. Fernand Sastres, déjà nommé.

Plus de six cents policiers ont particulièrement veillé sur eux pendant toute la durée du match : six compagnies de CRS, deux escadrons de gendarmerie, deux compagnies de district de la sécurité publique, sans compter plusieurs dizaines d'inspecteurs en civil. Tandis qu'opéraient un mil*lier de journalistes, dont six cent* quatre-vingt-douze appartenant à la presse écrite, débordant largement le cadre de l'Europe, de l'Argentine au Mexique, en passant par le Japon et la Thaïlande pour « couvrir » une fête qui s'est *terminée par la traditionnelle des*cente des Champs-Elysées avec *baignade dans les bassins du* Rond-Point.

MICHEL CASTAING.

LE TOURNOI DE TENNIS DE WIMBLEDON

Principaux résultats du mercredi 27 juin

SIMPLE MESSIEURS
(Deuxième tour)

Mayotte (E-U, 19) b. Gonzales (Par., 107), 7-5, 7-6, 7-6 ; Connors (E-U, 3) b. Simonsson (Suède, 112), 6-1, 6-1, 6-3 ; Krick (E-U, 14) b. Edberg (Suède, 25), 4-6, 6-7, 6-4, 6-1, 6-1 ; Lendl (Tch., 2) b. Tarr (Afr. Sud, 106), 6-3, 6-1, 6-3 ; Arias (E-U, 5) b. Ocleppo (It., 43), 7-5, 5-7, 3-6, 7-6, 6-4 ; Smid (Tch., 15) b. Kratzmann (Austr., 96), 6-3, 2-6, 6-7, 7-6, 8-6) ; Davis (E-U, 24) b. Nyström (Suède, 34), 6-1, 7-5, 6-7, 6-1.

SIMPLE DAMES
(Premier tour)

Budarova (Tch., 37) b. Mesker (P-B, 33), 7-6, 6-2.

(Deuxième tour)

Budarova (Tch., 37) b. Moulton (E-U, 27), 7-6, 6-2 ; Basset (Can., 18) b. Calleja (Fr., 70), 6-1, 6-4 ; Navratilova (E-U, 1) b. Holton (E-U, 109), 6-2, 7-5 ; Maleeva (Bulg., 8) b. Reva (URSS, 126), 6-2, 6-2 ; Shriver (E-U, 4) b. Fernandez (Pr., 94), 3-6, 6-3, 9-7 ; Potter (E-U, 15) b. Kim (E-U, 105), 6-3, 6-0 ; Turnbull (Aust., 11) b. Brown (G-B, 65), 6-3, 6-4.

● NATATION. — *Record du monde du 100 mètres papillon.* — L'américain Pablo Morales a battu, mardi 26 juin à Indianapolis (Indiana), le record du monde du 100 mètres papillon en 53 sec. 38. L'ancien record avait *été établi* en 1983 par l'Américain Matt Gribble en 53 sec. 44.

CARNET DU Monde

Mariages

— **Seana O'REGAN et Remy WAHL**
sont *heureux* de *faire* part de leur mariage, célébré le 4 juin 1984, dans l'intimité, à *Boulogne-sur-Seine*.

119, avenue A. Morizet,
92100 Boulogne.

Décès

— Nina Albert Amar,

Micheline Amar,
Colette et Didier Amar,
ses enfants,
Valérie et Emmanuel Amar,
ses petits-enfants,
Et toute la famille,
ont l'immense chagrin de *faire* part du décès de

Albert AMAR,
diplômé
des hautes études commerciales,

le 25 juin 1984.

Ils rappellent le souvenir de ses parents,

Elie et Sarina AMAR,

morts en déportation,

et de son frère

Raoul AMAR,

mort pour la France.

Selon son désir, l'enterrement a eu lieu dans l'intimité.

57, rue des *Belles-Feuilles*,
75116 Paris.
3, rue Alfred-Bruneau,
75016 Paris.
92, boulevard Saint-Denis,
92400 Courbevoie.

— Mme André Delsarte et toute sa famille
ont la douleur de faire part du décès de

M. André DELSARTE,
chevalier de la Légion d'honneur,
Palmes académiques,
directeur honoraire
de la Sirène de Paris,
ancien chef de l'Orchestre
de l'éducation nationale,

survenu le 26 juin *1984*, dans sa quatre-vingt-unième année.

Le service religieux, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, 1, place de l'Eglise, à Pantin, sera célébré le vendredi 29 juin, à 15 h 30.

52, rue Hoche, 93500 Pantin.

— Mme Paul Foucault,
M. et Mme Henri Fruchaud,
leurs enfants et petits-enfants,
M. Denys Foucault,
M. Daniel Defert,
ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Michel FOUCAULT,
professeur
au Collège de France,

survenu, à Paris, le 25 juin 1984.

La levée de corps aura lieu à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, 22, rue Bruant, Paris-13e, le vendredi 29 juin, à 9 heures, suivie de l'inhumation dans l'intimité à Vendeuvre-du-Poitou (Vienne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

— *On nous prie d'annoncer le décès* du

docteur
Sylvie GRIBINSKI-NYSENBAUM,

survenu accidentellement le 16 juin 1984.

3, rue de l'Université,
75007 Paris.

— Mme Arnold Schneersohn,
M. et Mme *Nathan Schneersohn*
et leurs enfants,
M. et Mme Oscar Schneersohn
et leur fils,
M. et Mme Boris Schneersohn,
son épouse, ses enfants et petits-enfants,
ses frère et belle-sœur,
ainsi que ses neveux et nièces,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Arnold SCHNEERSOHN,
ancien élève de l'Ecole centrale,

survenu le 27 juin 1984.

L'inhumation aura lieu le vendredi 29 juin, à 10 h 45, au cimetière de Pantin, où l'on se réunira à l'entrée principale.

Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.

16, rue d'Alsace,
92600 Asnières.

— Luisa, Andrés et Tato Sorin
font part du décès du

***docteur* Elias SORIN.**

La levée de corps aura lieu le vendredi 29 juin *1984*, à 15 heures, en l'amphithéâtre de l'hôpital Beaujon, *49*, rue du *Général-Roguet*, à *Clichy* (Hauts-de-Seine), suivie de l'inhumation au cimetière sud de Massy (Essonne), à 16 h 45.

Remerciements

— Mme Pierre Belot,
ses enfants et petits-enfants,
profondément touchés des nombreux témoignages de *sympathie* et *d'estime* exprimés par ses amis, par les personnalités et par les organisations professionnelles, à l'occasion du décès du

docteur Pierre BELOT,
survenu le 18 juin 1984,

les remercient sincèrement de ces marques d'attachement et s'excusent de ne pouvoir répondre immédiatement à chacun.

3, boulevard Pershing,
75017 Paris.
Clinique Mirabeau,
37, avenue de Paris,
95600 Eaubonne.

— Mme François Tournier,
son *épouse*,
Gaëlle et Soizic,
ses *filles*,
M. et Mme Pierre-Léon Tournier,
ses parents,
M. et Mme Robert-André Vivien,
ses beaux-parents,

profondément touchés par les marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors de la mort subite de

François TOURNIER,

dans sa trente-sixième année,

vous prient de trouver *ici* l'expression de leurs remerciements très émus.

Anniversaires

— Une pensée est demandée à tous ceux qui ont connu et aimé

***Robert* SULTAN,**
décédé le 19 août 1983.

De la part de
Jacqueline Sultan,
sa femme,
Alain, Nicolas et Isabelle,
ses enfants,
Le docteur et Mme Georges Sultan,
ses parents,
Réunion porte principale du cimetière du Montparnasse, le 29 juin 1984, à 14 heures.

Avis de messes

— *Les anciens du 9e régiment de chasseurs* parachutistes feront célébrer une *messe, le 30 juin, à 11 heures, à Saint-*Louis des Invalides, pour le repos de l'âme du

colonel Jean BRECHIGNAC,

décédé le 25 mai à Flavosc.

Messes anniversaires

— Pour le premier anniversaire du *décès, survenu le 7 juillet 1983, de*

Francis ORSAL,

une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et demeurent fidèles à son souvenir.

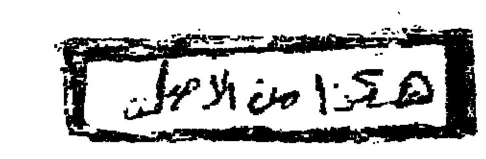
Une messe sera célébrée à son intention, le lundi 9 juillet 1984, à 12 h 25, en l'église *Saint-Pierre de Chaillot*, 31, avenue Marceau, à Paris-16e.

Souvenirs

— Les amis de

Jean ROSENWALD

se réuniront le mardi 3 juillet 1984, à 9 heures, au cimetière du *Père-Lachaise* pour lui rendre un hommage recueilli et un témoignage de fidélité. Le regroupement aura lieu devant le monument aux morts de Bartholomé (entrée principale du cimetière, boulevard de Ménilmontant).



Le Monde

LIVRES

Lectures d'été

voyages en tout genre

Bonjour les mutants...

LES congés payés, on le sait, sont une des grandes conquêtes du Front populaire. Une réalisation de la gauche au pouvoir. Pourtant, nous rappelle le sociologue Jean Viard dans Penser les vacances, *ils ne figuraient pas dans le programme du Front populaire (alors que des mesures analogues avaient déjà été prises dans d'autres pays, même sous des régimes totalitaires), et ils ont été votés à l'unanimité moins une voix, droite et gauche confondues. Les ouvriers français s'intéressaient alors davantage aux « quarante heures » qu'aux vacances et l'année 1936 n'a pas été marquée par une augmentation du flux des transports en commun.*

Octroyée par le gouvernement de Léon Blum, cette mesure, en avance sur son temps, ne répondait pas à une revendication particulièrement vive. Or à près de cinquante ans de distance, elle est certainement celle qui a le plus profondément transformé les mentalités et à laquelle les Français tiennent le plus. Non seulement on ne voit pas quel gouvernement oserait s'attaquer aux vacances (Vichy ne l'a pas fait, ni les gouvernements de reconstruction de l'après-guerre), mais la tendance — avec le chômage, le travail partiel, la préretraite, les diminutions d'horaire... — est d'augmenter sans cesse le temps de non-travail — donc de vacances.

Certes un chômeur n'est pas précisément dans l'état d'esprit d'un vacancier, mais, dans les faits, l'un et l'autre ont une préoccupation commune, qui est de devoir meubler leur oisiveté...

Ainsi curieusement, comme le remarque Jean Viard, l'homme moderne retrouve les traces d'un des personnages les plus désuets et les plus innovateurs du dix-neuvième siècle : le rentier. Coupé de la modernité économique, attaché aux valeurs du passé, le rentier, généralement propriétaire foncier, a eu tout le loisir de s'inventer un comportement de l'errance organisée, une mythologie de l'exotisme et du dépaysement, préfigurant les rêves des millions de touristes qui se mettront en mouvement dans les années 50.

Cette gigantesque déambulation — qui, vidant les villes à date fixe, est comme l'envers symbolique de l'exode rural — a fait de l'homme moderne un « transhumant », saisi par une fringale de circulation. Elle a aussi transformé l'organisation de l'espace, faisant du paysage rural et urbain un spectacle plutôt qu'un lieu d'usage et de production, mêlant aux indigènes une masse d'habitants temporaires n'ayant le plus souvent ni la même culture, ni les mêmes besoins, ni les mêmes modes de vie.

Ces mutations, explique Jean Viard, loin d'être des signes de dégradation écologique, comme le disent les nostalgiques de la France en sabots, créent une dynamique sociale nouvelle et peuvent sauver bien des régions de l'enlisement. Pour cet auteur, le vacancier, tout comme son ancêtre, le rentier, est un individu en avance sur son époque qui expérimente dans son corps la société éclatée et polyspatiale qui se met en place sous la pression de l'évolution technico-économique. C'est une sorte de pionnier des temps futurs.

Voilà de quoi nous réjouir, nous tous qui faisons partie du troupeau des vacanciers, de la horde des touristes. On nous prenait pour des moutons, alors que nous sommes des mutants !...

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

★ PENSER LES VACANCES, de Jean Viard. Actes Sud. 283 p., 65 F.

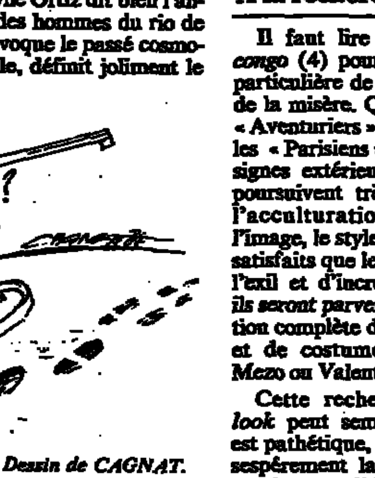
Le degré zéro de l'exotisme

LE mot « exotisme » a plusieurs acceptions : il désigne aussi bien un pittoresque de bazar qu'une catégorie esthétique et métaphysique de l'étrange. Il va de Marco Polo à Segalen, en passant par Tintin. Il est synonyme de différence, de couleur locale et de diversité culturelle. Mot complexe et nécessairement vague, puisqu'il ne qualifie pas un objet précis, mais un sentiment, une émotion. Tout est dans la nuance. La variation. Le contraste.

De l'exotisme, un peu... il y en a dans *la Cité des cataphiles* (1), livre qui raconte la passion de quelques dizaines d'individus pour les catacombes. Ils forment une société artificielle d'initiés et de spéléologues urbains. Ils transgressent les interdits en regardant les dessous de la ville. Rien de bien méchant. Cela permet néanmoins à une équipe d'ethnologues et de sociologues — sensibles au canular — de faire leurs gammes. Félix Guattari, dans la préface, en appelle à une théorie du désir et du nomadisme. La rencontre du ludique et de l' *underground* fait merveille : on lit cela avec plaisir. Le caractère initiatique de l'entreprise semble toutefois un peu surfait, un peu parodique...

De l'exotisme, beaucoup... vous en trouverez dans *Buenos-Aires* (2) et *Sur les chemins des Andes* (3), deux documents très personnalisés.

Alicia Dujovne Ortiz dit bien l'anxieuse virilité des hommes du rio de la Plata. Elle évoque le passé cosmopolite de la ville, définit joliment le tango. Elle souligne la rencontre du port et de la pampa. Jorge Luis Borges est ici constamment sollicité. L'angoisse d'exister aussi. Il court dans ce livre une odeur de viandes grillées et de maté (l'infusion nationale). La ferveur filiale tient le haut du pavé. Les quartiers, tour à tour habités, font figure de damier et de mots croisés : Buenos-Aires, de ce fait, semble plus une ligne de fuite qu'une verticalité.



Dessin de CAGNAT.

Les Andes tutoient le ciel et les nuages

Pour Alain Labrousse, en revanche, les chemins montent et descendent. Sa Bolivie donne le vertige. Les Andes tutoient le ciel et les nuages. La stupeur *(susto)* et les souffles *(vientos)*, maladies traditionnelles, frappent les Indiens moins que la misère. La dépossession les hante et ils luttent à contrepente de leur destin. Témoin et partisan, tiers-mondiste depuis longtemps, l'auteur s'accorde un moment pour raconter de simples souvenirs. Sa narration hésite toutefois entre la description et le manifeste : l'observateur n'est-il pas responsable de ce qu'il voit et de ce qu'il décrit ?

Sur les chemins des Andes commence par un chapitre remarquable où l'auteur, employant le style cinématographique, raconte une mort ordinaire au cours d'un voyage en bus. Suivent des récits d'invasion de terres et de *tinkus*, combats violents pendant lesquels les Indiens se souviennent de ceux qu'ils ont été. Ce livre, inégal et sincère, donne une image militante du monde indien. Son tort peut-être est de laisser croire — vu les inégalités et les injustices — que la situation est révolutionnaire. Ce diagnostic, cent fois porté par les observateurs étrangers et par les experts, finira bien par se vérifier, *mais — en attendant —* les erreurs d'estimation ont coûté assez cher !

L'exotisme est à son comble avec ces jeunes Congolais, originaires de Brazzaville et de Pointe-Noire, qui viennent à Paris dans l'unique souci de se constituer une garde-robe prestigieuse. Justin-Daniel Gandoulou leur consacre deux cents pages de sociologie.

A la recherche d'un « look »

Il faut lire *Entre Paris et Bacongo* (4) pour comprendre la folie particulière de ces faux aristocrates de la misère. Qu'ils se nomment les « Aventuriers », les « Sapeurs » ou les « Parisiens », ils accumulent les signes extérieurs de la richesse et poursuivent très loin le mythe de l'acculturation. Tout est dans l'image, le style. Nos héros ne seront satisfaits que le jour où — au prix de l'exil et d'incroyables privations — *ils seront parvenus à réunir* la collection complète de chaussures Weston et de costumes Torrente, Mezo-Mezo ou Valentino-Uomo.

Cette recherche éperdue d'un *look* peut sembler grotesque. Elle est pathétique, car elle conjugue désespérément la société de consommation et l'économie de sous-développement. Ces dandys magiques et frimeurs, tout droit sortis de nos magazines de mode masculine, auront un réveil difficile, à moins qu'ils ne soient les oiseaux annonciateurs d'un nouveau style de vie... Rendons grâce à Justin-Daniel Gandoulou de les présenter sans les *ridiculiser ni les réduire. Après tout*, ces passionnés de luxe et d'élégance renvoient à l'Occident l'image mirobolante *d'un malheur historique*. Le roman de leur vie méritait d'être écrit.

L'Abondance des pauvres, de Remo Guideri (5), prolonge assez bien *Entre Paris et Bacongo*. C'est un contre-feu théorique à l'imaginaire exotique et aux mythes ethnographiques. *« L'engouement pour l'homme traditionnel a été une manière de s'emparer allégoriquement des écarts qui habitent la méga-société de machines et marchandises qu'est devenu le monde »*, écrit l'anthropologue. Extrêmement critique, et quelquefois obscur pour le non-spécialiste, il passe au crible les principaux thèmes de l'ethnologie moderne, dénonçant le bricolage, le bluff conceptuel de ses confrères.

JACQUES MEUNIER.

(Lire la suite page 14.)

(1) *La Cité des cataphiles*, de Barbara Glowczewski et Jean-François Matteudi. Coll. « Sociologies au quotidien ». Librairie des Méridiens. 244 p., 90 F.

(2) *Buenos-Aires*, d'Alicia Dujovne Ortiz. Coll. « Des villes ». Ed. du Champ-Vallon. 108 p., 73 F.

(3) *Sur les chemins des Andes*, d'Alain Labrousse, L'Harmattan. 68 p., 108 F.

(4) *Entre Paris et Bacongo*, de Justin-Daniel Gandoulou. Préface de Jean Rouch. Coll. « Alors ». Centre G.-Pompidou/Centre de création industrielle. 214 p.

(5) *L'Abondance des pauvres*, de Remo Guideri. Coll. « Recherches anthropologiques ». Le Seuil. 224 p., 90 F.

Le Paris des écrivains

« *IL faudrait estre à l'antipode de la raison*, note Molière en 1659, *pour ne pas confesser que Paris est le grand bureau des merveilles, la cité du bon goût, du bel esprit et de la galanterie.* » On pourrait aujourd'hui nuancer ce jugement, notamment pour ce qui est du bon goût, et préciser ce qu'on entend le plus habituellement par galanterie. Il reste que Paris ne cesse d'inspirer artistes et écrivains. Récemment encore, dans la charmante collection que Luc Decaunes a ouverte aux éditions Champ-Vallon pour permettre aux écrivains d'évoquer leurs terres d'élection, Julien Green, évoquant Paris, confessait que cette ville resterait à ses yeux *« le décor d'un roman que personne* [n'écrirait] *jamais »*.

A défaut d'un roman qui aurait pour sujet la capitale en ses multiples mouvances, combien d'écrivains n'ont-ils trouvé dans l'évocation d'un quartier, d'une rue, d'un site, l'occasion de concilier superbement rêverie et réalité ; combien ne sont-ils pas à l'image d'Aragon, des « paysans de Paris » ? Faut-il croire avec George Sand qu'il n'y a *« point de ville au monde où la rêverie ambulatoire soit plus agréable qu'à Paris »* ? Jean Plumyène en est certainement convaincu, qui nous décline la ville des écrivains, mettant ses pas dans les leurs, tout au long de ses *Trajets parisiens*, livre délicieux, tout de charme, d'érudition et de curiosité mêlés.

Nous voici tout d'abord entraînés du côté des Goncourt, rue Saint-Georges, au 43, juste en face d'un institut de beauté qui fut autrefois la crèmerie où la bonne de *Germinie Lacerteux* venait faire une halte... pour son malheur. *« Ce décor fut, dans l'intervalle de deux révolutions, celui d'une douceur citadine de vivre. »* Bourgeois, artistes et grisettes hantaient les lieux qui, de nos jours encore, semblent avoir conservé une certaine sérénité provinciale pour peu qu'on s'aventure dans quelques rues transversales assez tranquilles et qu'on ait la curiosité de franchir les portes cochères.

Puis nous suivons Léautaud, banlieusard de Fontenay-aux-Roses mais qui ne se lasse pas d'arpenter les rues de la capitale *« dans la ferveur jamais éteinte d'un pèlerinage perpétuel »*. La Rive gauche n'a pas de secrets pour ce vagabond aux allures de clochard, de l'Odéon à Saint-Sulpice ou à la rue de Seine. Notre homme fuit avec horreur les grands monuments pour fréquenter les boutiques modestes, les librairies d'occasion, et, quand il s'y sent bien, il s'y installe un long moment. Mais la Rive droite ne lui est pas inconnue : il est né rue Molière, et le Palais-Royal constitue pour lui un retour aux sources, car son père était souffleur au Français. Il poussera ses investigations jusqu'au pied de la Butte, rue Notre-Dame-de-Lorette, rue des Martyrs, rue Rochechouart.

On ne s'étonnera pas de trouver sur notre chemin Léon-Paul Fargue. Familier du dixième arrondissement puis de Saint-Germain-des-Prés, habitué à la vie d'hôtel, l'auteur du *Piéton de Paris* a son vrai logis sur le bitume.

PIERRE KYRIA.

(Lire la suite page 14.)

le feuilleton

UN PRINTEMPS

Fleurs et fruits

ON entend dire parfois : les journaux volent au succès, ils ne parlent que des grands morts, des valeurs sûres, l'esprit de *découverte se perd (son de cloche des auteurs débutants)* ; ce à quoi les paresseux à l'affût de bonnes excuses et les snobs cosmopolites ajoutent en chœur : citez-moi de nouveaux talents français... *La fin de l'année littéraire, qui coïncide avec la scolaire,* invite à faire justice de ces idées reçues.

Il est de fait que 1983-1984 a vu paraître en quantités exceptionnelles rééditions et ouvrages d'auteurs confirmés — ce dont, par parenthèse, le feuilleton s'est toujours saisi, de préférence. Mais les promesses n'ont pas manqué, et nous n'avons pas manqué de les signaler, souvent les premiers. Plus caractéristique de ce printemps : on a vu beaucoup de jeunes fruits tenir la promesse des fleurs.

C'est tout cela, en vrac, qui fait l'actualité littéraire et prend lentement rang dans nos mémoires.

LA rentrée fut dense. Les deux « petits camarades » Sartre et Aron ont bouché l'horizon en tenant leur ultime dialogue de *sourds* : le *premier par ses aveux épistolaires au Castor*, le second en publiant, avant de rejoindre Sartre dans nos cœurs, à défaut de ciel, des *Mémoires* intellectuels aussi raisonnés que les *positions de son contemporain furent aventurées. (A noter*, de Sartre, sa psychanalyse de Freud, et de lui-même, dans un scénario écrit vers 1959 pour le cinéaste John Huston.)

Les jurys d'automne ont marqué au public un respect rare. *Les Egarés*, de Tristan, *Riche et légère*, de Florence Delay, *Après-guerre*, de Rouart, *Cherokee*, d'Echenoz, supposaient des lecteurs adultes, inventifs, amoureux des bonheurs que les mots sont seuls à donner.

Parmi les gloires passées remises à l'honneur au printemps, citons Orwell, pour *1984*, qui prouvait à tout le moins qu'en matière de prospective les scénarios des futurologues ne valent pas ceux

par Bertrand Poirot-Delpech

des romanciers. Au chapitre des grandes rééditions : *Jules Renard* en « 10-18 », *Colette* dans « La Pléiade ». Au rayon des biographies, réévaluations et révélations : *Chardonne*, dont Ginette Guitard-Auviste a rappelé la vie, et dont Gallimard révèle la *Correspondance* avec Nimier. Côté souvenirs, en baisse par rapport aux *années précédentes*, retenons ceux de Jean Hugo, qui vient de mourir, et de Prokosh, de Jünger, de Sagan (*Avec mon meilleur souvenir*).

Au nombre des œuvres posthumes ou exhumées : *Au fil des jours*, de Marc Bernard, analyse pudique et déchirante d'un sentiment qui se perd : le manque inconsolable ; et *Un soir chez Blutel*, où Emmanuel Bove montre que le populisme du cinéma des années 30 n'était pas sans équivalent en littérature.

LES *auteurs parvenus à la maturité et dont les œuvres s'échafaudent* pièce à pièce depuis les années 50 n'ont pas déçu l'attente de publics désormais fidèles.

C'est vrai pour les essais : celui de Guillemin sur les ruses de de Gaulle *(le Général clair-obscur)* ; de Marthe Robert, preuve vivante que la lecture, aussi, est affaire de talent *(la Tyrannie de l'imprimé)* ; de Foucault, dont *l'Histoire de la sexualité* éclaire les liens antiques entre le désir et la morale.

C'est encore plus vrai des romans. Raymond Abellio a réjoui les fervents *Les yeux d'Ezéchiel sont ouverts* avec sa vision d'un New-York miné par des espions franco-chinois *(Visages immobiles)*. Les fidèles de Henri Thomas, Daniel Boulanger et Mandiargues ont été comblés par *le Migrateur, les Jeux du tour de ville*, et *le Deuil des roses*. Ceux qui regrettent la discrétion de Jean Tardieu se sont consolés grâce aux très poétiques *Tours de Trébizonde*.

Parmi les romanciers dont on apprécie, selon les goûts, la richesse inventive ou la minutie intimiste, on a remarqué Déon *(Je vous écris d'Italie...)*, Marceau *(Appelez-moi mademoiselle)*, Rinaldi *(les Jardins du consulat)*, Jean Cayrol *(Qui suis-je ?)*, Suzanne Prou *(les Amies de cœur)* ; sans oublier Kundera *(l'Insoutenable légèreté de l'être)*, dont l'ironie sombre fait partie du paysage littéraire français.

APRÈS *les fruits, les fleurs. On est prêt à parier que des essais* excitants comme ceux de F.-B. Michel sur les écrivains mal-respirants *(le Souffle coupé)* et de Philippe Murray sur *les délires utopistes du siècle dernier (le Dix-Neuvième siècle à travers les âges)* ne seront pas sans lendemain.

Le printemps a vu éclore des premiers ou seconds romans plus que prometteurs. C'est le cas de *la Place*, d'Annie Ernaux, dont l'économie de moyens rappelle — tant pis pour les comparaisons écrasantes ! — celle de *l'Étranger*. Le prix Nimier a justement récompensé la fantaisie de Didier Van Cauwelaert *(Poisson d'amour)*.

(Lire la suite page 16.)

la vie littéraire

Céline en Sorbonne

On a eu Rabelais en Sorbonne au bout de trois siècles, pour Céline il aura suffi d'une vingtaine d'années. La première thèse de doctorat d'Etat consacrée à l'ensemble de l'œuvre célinienne vient d'être soutenue à l'université Paris-IV. A grand écrivain, grande thèse. Ce n'est pas toujours vrai, mais en l'occurrence il n'y a aucun doute : *Poétique de Céline*, qui sera bientôt édité sous une forme adaptée au public lettré et non plus seulement universitaire, est une de ces thèses, rares, qui font date dans la réception d'une œuvre.

A vrai dire, on n'en attendait pas moins de son auteur, Henri Godard, qui avait mis ce travail en chantier il y a plus de dix ans et qui, entre-temps, s'est acquis la reconnaissance de tous les fervents lecteurs en procurant l'admirable édition critique des romans de Céline dans la Pléiade (deux volumes parus, le troisième en préparation). Composée en trois parties, cette thèse analyse le passage chez Céline de la langue au style, la mise en œuvre de la voix narrative et la création d'un genre, le roman-autobiographie. Elle a pour originalité d'asseoir l'analyse sur l'étude minutieuse des manuscrits et de rendre compte en permanence du plaisir de lecture suscité par l'écriture célinienne, indépendamment de son contenu idéologique.

Solennel comme il se doit, mais enthousiaste, le jury, formé de Robert Mauzi (rapporteur), Jean Levaillant, Gérald Antoine, Michel Raimond et Jean-Pierre Richard, n'a pas épargné au modeste Henri Godard les éloges sur l'exhaustivité, la finesse, la précision, la cohérence critique de sa lecture, à la fois éprise et distanciée. — MICHEL CONTAT.

Les féministes et l'Etat

Les Femmes et l'Etat : ainsi s'intitule le numéro 6-7 de la revue *Nouvelles Questions féministes*. Christine Delphy s'interroge en ouverture sur les différents sens qu'a pris l'Etat pour le mouvement féministe, donnant ainsi une sorte d'éditorial, et livrant la cohérence des nombreux articles qui nourrissent la revue. Elle examine les conséquences qu'a eues l'adoption de la métaphore nationaliste pour différents courants féministes, en particulier séparatistes. Un séparatisme condamné violemment par Ti-Grace Atkinson, une Américaine, qui dénonce l'illusion apolitique dont a souffert le féminisme américain. En contrepoint, Judith Friedlander analyse les tentatives, celle de Lilly Scherr par exemple, pour concilier identité culturelle juive et féminisme. Une étude qui s'achève en interrogation : comment détacher le concept de différence et celui de discrimination ? Pour les chercheuses de *Nouvelles Questions féministes*, cette tentative, pour louable qu'elle soit, est très probablement une impasse.

Pour Christine Delphy, il faut en finir avec les idéalismes divers qui ont alimenté la pensée féministe sous toutes ses formes ou quasiment ; considérer l'Etat non sous l'angle de la métaphore, ou du refus affectif, mais d'un point de vue scientifique, avec une stratégie. Faire, à l'instar d'Hilary Land, une sociologue anglaise, l'analyse de l'Etat comme gestionnaire des ressources.

Devenir réalistes. Redevenir politiques. Tels sont les deux remèdes que préconise la revue à un mouvement féministe éclaté, désorienté par ses victoires comme par ses défaites.

Redevenir politique. Mais comment ? Christine Delphy rappelle avec pertinence que le débat s'est posé crûment après mai 1981 dans le mouvement des femmes. Elle cite Edith Lhuillier qui disait à l'époque : « *Nous avons le choix d'être récupérées par les autres, plutôt mal, ou de nous récupérer nous-mêmes, plutôt mieux.* » Autrement dit, faut-il accepter de participer aux *réformes législatives*, accepter des positions de pouvoir, autrefois stigmatisées comme au mieux des pièges, au pis des trahisons ? Ce réalisme-là, qu'avec des nuances développe une autre revue féministe, *la Revue d'en face*, Christine Delphy continue à le contester : « *Le mouvement doit rester ce qu'il est.* » Elle reconnaît néanmoins que les positions radicales qu'elle maintient doivent trouver le moyen de se faire entendre, au grand jour, et que l'opposition réformisme-révolution n'est plus de mise. Une livraison dense, dont le propos retient souvent, et qui manifeste la vitalité théorique d'un mouvement qu'on croit trop souvent agonisant. — G. B.

★ NOUVELLES QUESTIONS FEMINISTES Nº 6-7. (34, passage du Ponceau, 75002 Paris), 238 p., 78 F.

Le « Tour » vu par Pellos

En 1931, pour *Match* et *l'Intransigeant*, Pellos suivit son premier Tour de France. Il en suivra beaucoup d'autres, dessinant à la hâte sur un coin de table ou un tas de gravier des vignettes épatantes dont se souviennent encore les lecteurs de *Sport Junior* et de *Cœurs Vaillants*.

En publiant un choix de son œuvre « cycliste », *les Héros du Tour*, préfacé par Louis Nucera, les éditions Quintette rendent un juste hommage à ce reporter oublié. L'histoire de la Grande Boucle, ainsi racontée, prend des allures de chanson de geste.



Antonin Magne, André Leducq, Georges Speicher, Roger Lapébie, Gino Bartali, Fausto Coppi, ils sont tous là, caricaturés d'un trait lyrique et précis. Le dessin, mieux que la photo, exprime aussi la boue, la pluie, les larmes et la sueur. — R. S.

★ LES HÉROS DU TOUR, de Pellos. Editions Quintette, ill. noir et blanc, 96 pages, 96 F.

L'émigration autrichienne

L'un des meilleurs connaisseurs de l'empire des Habsbourg, l'historien américain William M. Johnston, a participé au colloque international qui s'est tenu en septembre 1983 au château de Duino et qui portait sur la « Présence de l'Europe centrale ». Dans un exposé en tous points remarquable, il a tenté de montrer ce que les intellectuels autrichiens ont apporté à l'Angleterre et aux Etats-Unis, qui les ont accueillis.

Que ce soit dans le domaine des sciences sociales avec Alfred Schutz (1899-1959), de la pensée économique avec Friedrich von Hayek ou Joseph Schumpeter (1883-1950), de l'épistémologie scientifique avec Ludwig von Bertalanffy (1901-1972), de la philosophie avec Karl Popper ou de l'histoire de l'art avec Ernst Gombrich ou Anton Ehrenzweig (1908-1966), le génie autrichien, cosmopolite et interdisciplinaire, a ouvert la voie à la culture transatlantique, au plus haut niveau. « *Ces intellectuels*, écrit Johnston, *ont apporté à l'Angleterre et aux Etats-Unis ce goût de la pensée novatrice, qui est caractéristique des dernières décennies de la monarchie austro-hongroise.* »

Cette étude de William M. Johnston est publiée par la revue *Cadmos* (automne-hiver 1983. Diffusion : L'Age d'homme, 10, Métropole, Lausanne, Suisse), qui propose à tous les nostalgiques de la Cacanie un sommaire particulièrement alléchant, où ils trouveront des contributions d'Eugène Ionesco, d'André Reszler, d'André Haynal, de Miklos Molnar, de Claudio Magris, de Matei Calinescu et d'Andrzej Kusniewicz.

Sur le génie viennois et l'engouement qu'il suscite, on lira également dans une autre revue lémanique, *Furor* (diffusion : Distique, 9, rue Edouard-Jacques, 75014 Paris), un texte subtilement décapant de Daniel Wilhem : « Ironiques ». — R. J.

« De près comme de loin... »

Relier la recherche et l'expérience vécue du chercheur, les résultats scientifiques et le mouvement de la pensée qui les a produits... telle est l'ambition de la nouvelle collection de sciences humaines « De près comme de loin... », lancée aux Presses de la Renaissance par l'ethnologue Jean-Marie Gibbal, lui-même spécialiste des cultes de possession au Mali. Ouverte aux ethnologues, aux sociologues, aux psychiatres, aux psychanalystes... elle souhaite accueillir des textes qui soient à la fois scientifiques et littéraires et qui allient la rigueur technique à la subjectivité de l'engagement personnel.

Le premier livre publié, *Solstice païen* (360 pages, 120 F) est le récit de la rencontre de deux ethnologues, Jean-Yves Loudé et Viviane Lièvre, avec les Kalash, montagnards du nord du Pakistan, qui consacrent à leurs dieux des fêtes grandioses à l'occasion du solstice d'hiver. Le second, *Du fou au bateleur*, prévu pour la rentrée, est un dialogue entre un psychiatre, Jean-Pierre Coudray, et un poète malade mental, Christian Guez. L'écriture de ce livre a été une expérience thérapeutique, puisqu'il a permis à Christian Guez, qui était promis à une hospitalisation à vie, de reprendre une existence normale. Sont annoncés aussi des livres des ethnologues Carmen Bernand, *la Solitude des renaissants*, sur les Indiens de l'Equateur, et Philippe Segant sur le Népal, et de la sociologue Colette Pétonnet. — F. G.

vient de paraître

Poésie

MICHEL BERNANOS : *Au devant de vous.* — Un choix de vers inspirés par la fin et l'espérance d'un poète mort il y a vingt ans. Préface de William Bush ; textes établis par Sylviane Bernanos. (Librairie bleue, Logis de la Folie, 2, rue Michelet, 10000 Troyes. 82 p.)

Témoignage

BERNARD LECORNU : *Un préfet sous l'Occupation allemande : Châteaubriant, Saint-Nazaire, Tulle.* — Sous-préfet de Châteaubriant au moment de l'exécution des otages, sous-préfet de Saint-Nazaire lors du commando sur le port, puis de la destruction de la ville, préfet de la Corrèze en liaison avec la Résistance, l'auteur a vécu des événements historiques en témoin privilégié. (Editions France-Empire, 332 p., 85 F.)

Mémoires

YVES-MARIE BERCÉ : *Mémoires de Fléchier sur les grands jours d'Auvergne.* — Esprit Fléchier, futur évêque de Nîmes, fit partie de l'escorte des magistrats envoyés en 1665 en Auvergne pour rétablir l'ordre aux lendemains de la Fronde. Il a consigné les travaux du tribunal prétendant purger le pays de ses criminels invétérés dans un journal qui constitue un témoignage et un document littéraire original. Cette édition est présentée et annotée par Yves-Marie Bercé. (Mercure de France, 364 pages, 82 F.)

Essai

ISIDORE ISOU : *Histoire du socialisme : du socialisme primitif au socialisme des créateurs.* — L'auteur, créateur du mouvement lettriste, propose une critique virulente des principales doctrines socialistes et oppose à un « collectivisme des opprimés » la vision d'une sphère économique changée par le soulèvement de la jeunesse, combattant pour la constitution d'une société de créateurs. Suivi de *Manifestes pour le soulèvement de la jeunesse.* (Scarabée et compagnie, 322 p., 77 F.)

Document

JEAN LARTÉGUY : *Liban, huit jours pour mourir.* — Jean Lartéguy raconte ce qu'il a vu au Liban du 9 au 17 février : la débâcle de l'armée, la victoire des milices chiites, le départ des Américains, des Anglais et des Italiens, la fin d'un pays qui avait cru pouvoir concilier l'islam et le christianisme. Photos de Claude Azoulay. (Presses de la Cité, 224 p., 75 F.)

Linguistique

CHARLES P. BOUTON : *Discours physique du langage.* — Sous-titré *Genèse et histoire de la neurolinguistique*, cet ouvrage restitue les thèmes et les étapes de la réflexion sur les relations du corps avec le langage. (Klincksieck, 11, rue de Lille, 75007 Paris, 236 p.)

Société

BERNARD MARREY : *Un capitalisme idéal.* — Au siècle dernier, les Menier édifièrent un trust, depuis la plantation de cacaoyers au Nicaragua jusqu'à la fabrication du chocolat à Noisiel (Seine-et-Marne), une organisation économique et sociale « idéale ». Mais les Menier sont aussi les représentants d'un capitalisme « progressiste » et conquérant dont l'action remet en cause la vision simpliste que l'on a du dix-neuvième siècle. (Clancier Guénaud, 238 p., 90 F.)

en poche

Vigny et « les parias de la société »

Si l'on veut encore goûter Stello, on a intérêt à faire l'économie du fatras idéologico-romantique dont Vigny, dans son Journal, et ses commentateurs ensuite l'escortent et l'écrasent. Restent alors trois récits qui ne manquent pas de produire quelques effets assez forts.

Paru en 1832, cet ouvrage contribue à mettre au point l'un des grands mythes idéalisateurs du dix-neuvième siècle en opposant la sphère du pouvoir politique, « *cette chose fatale entre toutes* », et la mission de la parole poétique, qui est chargée « *des révélations de l'avenir* ». Deux personnages incarnent et dédoublent la pensée de Vigny : Stello, que ronge le spleen, et Docteur Noir, le « *rude médecin des âmes* ». L'un est l'homme du sentiment, l'autre celui du raisonnement. Leur dialogue constitue la trame du livre, qui est une longue consultation : « *L'idée des Consultations et du Docteur Noir m'est venue de cette observation très simple que les hommes sont tous malades de la tête.* »

Sur l'ordonnance, trois histoires de poètes, ces « *parias de la société* ». La misère, la maladie, l'humiliation et la bourgeoisie assassinent Gilbert à vingt-neuf ans et Chatterton à dix-huit ans, cependant que la Terreur conduit à l'échafaud, deux jours avant Robespierre, un génie de vingt-sept ans, André Chénier. Ce serait édifiant et confondant si la narration n'était sauvée par le double éclairage du lyrisme et de l'ironie : « *Se faire un nom à tout prix, voilà leur affaire.* » Pour cette ambiguïté grinçante et l'art du suspens, on fera un sort particulier à Vigny parmi ceux que Lautréamont épinglera comme les « Grandes-Têtes-Molles » du romantisme.

SERGE KOSTER.

★ STELLO, d'Alfred de Vigny. Editions GF/Flammarion. Introduction, documents et chronologie par Marc Eigeldinger, 273 pages, 21 F.

en bref

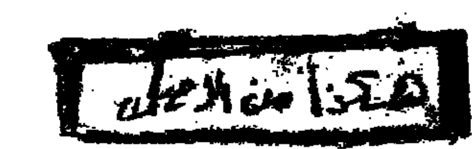
● RENCONTRES INTERNATIONALES DE POÉSIE CONTEMPORAINE DE COGOLIN. Du 1er au 7 juillet, cinq éditeurs de la région *Provence-Côte-d'Azur* organisent ce festival, avec la municipalité de Cogolin. Au nom de l'internationalisme et de l'ouverture à toutes les écoles poétiques, Cogolin recevra *Dick Higgins, Haroldo de Campos*, Breytenbach, René Char, Robert Filliou, etc. (Pour tous renseignements, APERO PACA 2, rue Frédéric-Mistral, 13100 Aix-en-Provence, tél. : (42) 96-47-12.)

● « L'AUTRE MUSÉE », une collection nouvelle de petits albums cartonnés abondamment illustrés en quadrichromie, traite de la peinture contemporaine. Dirigée par Francis Delille et Joaquim Vital, elle est consacrée aux « Grands artistes de notre temps. De l'art moderne à l'art d'aujourd'hui », avec un texte d'un écrivain ou d'un critique et une chronologie.

Dix titres ont paru : *Magritte*, par Patrick Waldberg, *Botero*, par Marcel Paquet, deux volumes sur *Vieira da Silva*, par Michel Butor et Guy Weelen, deux sur *Bellmer*, par Jean Revol et Harry Jancovici, *Tanguy*, par Patrick Waldberg, *Poliakoff*, par Gérard Durozoi, *Lindstrom*, par Georges Boudaille, de *Staël*, par Pierre Granville. (« L'autre musée », albums 14 × 16,5 cm. Ed. La Différence, 103, rue Lafayette, 75010 Paris, 38 F le volume.)

● CRÉÉ PAR LE CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR L'ORIENT CHRÉTIEN (CÉROC, rue Beaubourg, Paris-3e), le Prix chrétienté d'Orient d'un montant de 5 000 F récompensera désormais chaque année un ouvrage ayant trait au Proche-Orient. Il vient d'être attribué à Nicolas Saudray pour *la Maison des prophètes* (Seuil), roman qui a déjà reçu le Prix des écrivains croyants. (Voir *le Monde* du 27 janvier.)

● LES TOMES 3 ET 4 DU « JOURNAL » DE JULES RENARD, dont *le Monde* a parlé dans son numéro du 15 juin dernier, paraîtront en novembre prochain en « 10/18 ». Rappelons que, dans cette collection, la série « Fin des siècles », dirigée par Hubert Juin, a déjà réédité les deux premiers tomes du *Journal*, *les Cloportes* et *l'Ecornifleur*.



au fil des lectures

Récit

Les aveux de Xavier Grall

Xavier Grall, éprouvé par des ennuis de santé, décida, en 1970, d'expliquer *à ses filles, qu'il appelaient* joliment *« mes divines »*, les raisons de sa croyance en un dieu. Ce texte, laissé inachevé par le poète disparu le 11 décembre 1981, séduit davantage par son lyrisme que par son mysticisme.

L'auteur oppose sa foi de loup solitaire à l'hypocrisie des bigots *« puant le bénitier et le confessionnal »*. Il n'a pas de mots assez durs pour fustiger ces modernes Tartuffe qui *« traînent sur l'espérance comme des mites sur un drap royal »*.

Xavier Grall évoque magnifiquement son enfance grise où les femmes lui apparaissaient comme des personnages redoutables. L'imagination de ce poète se développe, silencieusement, presque clandestinement pour s'embraser ensuite au contact d'une sensualité enfin libérée. Une cure de désintoxication dans une clinique fournit à Xavier Grall *matière à un texte angoissant* ; le poète ne renonce à aucune de ses chimères et invoque du fond de sa solitude : *« Saint Verlaine de jadis et de naguère. Et tous les gueux perclus, aèdes, bardes, tout crottés de leurs fastes charnelles, tout ivres des vins fraternels. »*

Les aveux de ce fou de Bretagne, d'amour et de poésie brûlent entre les doigts et donnent une irrésistible envie de se désaltérer.

PIERRE DRACHLINE.

* L'INCONNU ME DÉVORE, de Xavier Grall, Editions Calligrammes (18, rue Elie-Fréron, 29000 Quimper), 92 p., 65 F.

Document

Claude Paillat et l'effondrement de 1940

Claude Paillat s'attache aujourd'hui *à dresser la radioscopie du Désastre de 1940*. D'où le tome 2 de la sous-série commencée l'an dernier.

Sur le sujet l'auteur a tout lu, méthodiquement il a interrogé les ultimes témoins, passé au crible les documents d'archives encore inédits. *De cet important travail de recherche* il résulte un gros volume retraçant presque heure par heure les opérations militaires qui aboutirent à l'effondrement des troupes françaises, puis à la demande d'armistice. Les perspectives s'en trouvent-elles *changées du tout* au tout ? Pas à proprement parler.

Toutefois, grâce à son travail de bénédictin, Claude Paillat apporte une nouvelle somme de détails significatifs montrant avec quel aveuglement la France a roulé vers l'abîme. A travers les *notes du général* Georges (adjoint de Gamelin) nous voyons mieux encore l'extraordinaire manque de coordination qui régnait au sein d'un haut commandement à la fois *divisé* par des querelles intestines et soumis aux inconséquences *du gouvernement* Daladier.

Paradoxalement ce sont quelques (rares) parlementaires qui semblent avoir eu la vision la plus juste de la situation. Pierre Taittinger, par exemple, qui, s'étant inquiété des carences de notre défense dans la région *de Sedan, s'entendit répondre* par le général Huntziger, commandant de la II[e] armée qu'il avait dû être mal informé !...

ERIC ROUSSEL.

★ LE DESASTRE DE 1940. LA GUERRE IMMOBILE, AVRIL *1939 - MAI 1940*, de Claude Paillat. Laffont, 470 p., 125 F.

Roman

Dominique Garnier et l'absence à soi

Trois ans après le récit pudique et poignant de *Nice, pour mémoire* (1980), *Dominique Garnier publie la Femme publique* : le film qu'elle en a tiré avec Andrzej Zulawski incite à mesurer le bizarre cheminement de la page à l'écran.

A subir l'électrochoc de près de deux heures que nous administre le *cinéaste*, on comprend vite que le livre a *fourni* la trame, mais pas l'économie de la narration. Frénésie d'un côté, retenue de l'autre : choix esthétiques, comme si le cinéma explicitait ce que dérobe la littérature. Le roman de Dominique Garnier conte la perte d'identité d'Ethel Durville, dépossédée de sa famille et de ses passions. Elle pose nue pour d'anonymes photographes pervers, elle s'applique à *« faire l'actrice »* selon les exigences d'un metteur en scène jaloux de n'embrasser qu'une ombre, elle emprunte la personnalité de l'épouse disparue d'un artiste dissident de l'Est. Elle n'existe que comme le reflet d'elle-même dans les regards et les clichés d'autrui.

Pour dire cette absence à soi dans les rumeurs de la ville, la narratrice use d'un ton mat, comme si elle parlait du lieu décalé où elle se projette. De là, un mélange d'éclats neutres et désolés, en phrases sèches que menace le mutisme. Parfois, pourtant, une suite de notations aiguës, qui nous ramènent au cœur de l'être et sauvent la vie du naufrage. Telle cette scène où l'amateur-voyeur est victime d'un malaise qui l'abat aux pieds de sa proie : *« Il tomba d'abord sur les genoux et me regarda, profondément étonné. Je pensai que c'était la première fois depuis l'enfance qu'il allait à quatre pattes (...). Il souriait, pétrifié, à croire qu'il venait d'identifier la peur de toute une vie. »*

SERGE KOSTER.

★ LA FEMME PUBLIQUE, de Dominique Garnier. Ed. du Seuil, 1983. 155 p., 55 F.

Histoire

Une biographie en aquarelle

Versailles. Louis XIV. Le duc de Luynes, trop pauvre pour doter sa *fille Jeanne. Le comte de Verue*, attaché à la cour de Savoie ; il aime Jeanne, l'épouse ; il a vingt ans, elle, quinze. Turin. Deux enfants, cinq ans de bonheur. Le roi du Piémont amoureux de Jeanne. Le comte envoyé en mission... Si l'on ajoute à cette trame un abbé libidineux, une fille bâtarde, l'univers et la mentalité des courtisans, des petits « nègres » impubères qui consolent des anciens amants et la rancœur d'une quinquagénaire dont Saint-Simon a relevé la vie très romanesque, tout est en place pour les cinq ou six cents pages d'une biographie comme il en est beaucoup.

Riche de ces matériaux, Jacques Tournier pouvait sans doute tenir la distance, et la surprise vient de la minceur — quantitative — de son livre ; douze chapitres courts pour un demi-siècle de vie ou voyages, aventures galantes, déceptions, intrigues et aigreurs s'accumulent, s'entremêlent, se bousculent. A l'épaisseur de la fresque, l'auteur a préféré la légèreté de l'aquarelle ; au *roman-pavé*, la phrase brève et percutante bien que délicate.

Certes, on peut parler de roman historique, bien sûr de roman d'amour, mais ce serait limiter un ouvrage dont il faut signaler aussi la *présentation — l'élégance de* l'objet, de sa typographie répond à l'élégance du style. De cette vie passionnante, Jacques Tournier a fait un roman. Sans étiquette, c'est-à-dire un vrai, séduisant par le personnage, la progression du drame, la qualité de l'écriture.

PIERRE-ROBERT LECLERCQ.

★ JEANNE DE LUYNES COMTESSE DE VERUE, de Jacques Tournier, Mercure de France, 155 p., 69 F.

Lettres étrangères

Horst Krüger le « bon » Allemand

Un quadragénaire à la recherche des années disparues de sa jeunesse. Le thème est, *a priori*, banal. Mais, lorsque l'auteur est allemand, qu'il avait quatorze ans à l'avènement du III[e] Reich, vingt-six lors de son écroulement, ce récit d'une jeunesse sous Hitler prend une fascinante dimension historique (1).

« Je suis un fils typique de ces Allemands inoffensifs qui n'ont jamais été nazis mais sans qui jamais les nazis ne seraient parvenus à leur fin. Voilà tout le problème », déclare le narrateur du roman de Horst Krüger, qui ajoute, par ailleurs, qu'il n'a jamais rencontré pendant les douze années du Reich hitlérien un seul véritable nazi.

Tout cela n'a-t-il *été* qu'*« une hallucination, un cauchemar, une méprise de l'histoire »* ? Pour trouver une réponse à cette question qu'il se pose après avoir redécouvert, vingt ans après, Eichkamp, le lotissement berlinois de son enfance, maintenant *entièrement* reconstruit à l'identique, le narrateur se met en devoir de se rappeler *« comment c'était dans ce temps-là »*. Au fil des souvenirs, nous assistons à la vie quotidienne d'un petit monde étriqué, apparemment inoffensif, avec ses rituels presque touchants : l'horloge que le père remonte chaque dimanche, les conversations du petit déjeuner sur l'état des œufs à la coque...

Dans la famille du narrateur, on a toujours été a-politique, a-érotique, a-sexué. S'inscrivant en faux contre la thèse expliquant *a posteriori* la victoire de l'hitlérisme par la terreur brune, Horst Krüger montre comment ce sont précisément les braves Allemands d'Eichkamp (et d'ailleurs) qui ont permis aux 5 % de véritables nazis de l'emporter. Et cela, en leur vouant toute leur énergie, leur foi et leurs talents.

« L'irruption de Hitler dans notre maison, se rappelle le narrateur, se fit essentiellement par le truchement de l'esthétique. Le Beau, c'était cela, cet homme. N'était-il pas artiste, peintre et architecte ? Ne s'en était-il pas « sorti intérieurement », comme disait ma mère, du temps de sa jeunesse viennoise ? » Comment résister lorsqu'on a été tiré du néant et qu'on se trouve brusquement emporté à tire d'aile vers le sublime ? Catholique, la mère du narrateur s'efforce de comprendre l'antisémitisme *« sur un plan supérieur, sur un plan théologique »*.

Lorsqu'elle découvrira, un peu trop tard, son erreur, elle sombrera dans le bigotisme. *« Dès cette époque,* écrit le narrateur, *j'ai eu le pressentiment qu'après Hitler les églises connaîtraient un grand essor dans notre pays, tant le besoin de croire avait été déçu. »*

Un bon Allemand s'achève en 1964, à Francfort, où se déroule le procès d'Auschwitz. Ayant décidé d'assister en tant que journaliste allemand au déroulement des débats, le narrateur ne tarde pas à découvrir que, là aussi, il est incapable de *distinguer qui accuse et qui est accusé.* Au milieu du labyrinthe inextricable de la culpabilité, il se demande comment, lui, aurait réagi s'il avait *trouvé*, un jour, *sur sa feuille de* route, en Russie, au lieu de Smolensk, le nom d'Auschwitz. *« Qu'aurais-je fait ? Sans doute la même chose que tout le monde : fermé les yeux, fait semblant de ne rien voir... J'aurais serré les poings dans les poches de ma capote, écouté la BBC, le soir. »*

Horst Krüger s'adresse *« aux soixante-dix millions d'Allemands qui n'ont fait que leur devoir »*. Sommes-nous vraiment sûr qu'elle ne nous concerne pas, nous aussi ?

JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

(1) Traduit pour la première fois en français, ce livre est paru en 1965 et a été, depuis lors, plusieurs fois réédité en RFA.

★ *Un bon Allemand*, de Horst Krüger, traduit de l'allemand par Pierre Foucher, éditions Acte Sud, 240 pages, 75 F.

romans policiers

Les maîtres du monde

● Robert Ludlum, avec *le Week-end Osterman* ou *le Cercle bleu des Matarèse*, (repris au Livre de poche, n[os] 7484 et 7485), a imposé sa conception parano du roman d'espionnage. *La Progression Aquitaine*, dont le héros est un avocat d'affaires, Joël Converse, est un livre dément. Un général américain, dingue à souhait, monte un complot, avec d'autres foudres de guerre. Ils veulent, par la terreur généralisée, s'emparer de la planète. Converse, durant sept cents pages de cauchemar, se met dans leurs pattes (*la Progression Aquitaine*, de Robert Ludlum, *traduit de l'anglais par J.-P. Carasso*, Laffont, 714 pages, 98 F).

● *Le Ninja* (un tueur japonais), d'Eric Van Lustbader, était un roman d'une violence extrême. *Cœur noir*, du même, inspiré par les horreurs du Cambodge, est aussi secouant. A partir de la mort de John Holmgren, un politicien tué en plein orgasme, on plonge dans les cercles de l'enfer : attentats, trafic de drogue, exécutions. Comme un poisson dans l'eau, Khieu, un assassin formé par les Khmers rouges, féru de bouddhisme, va d'une victime à l'autre. Implacable, tel le destin, il tue pour survivre. Sadisme, karaté... les amateurs apprécieront (*Cœur noir*, d'Eric Van Lustbader, Acropole, traduit de l'américain par F. et G. Casaril, 598 pages, 98 F).

● La mort, « ce vieux virus noir », frappe d'abord à Lagos le colonel Eweka. Un tueur, qui se fait appeler M. Blue, soi-disant diamantaire, met en contact l'épiderme de ses victimes avec du venin de cobra. Insaisissable, énigmatique, il passe par Salisbury, le Caire, Nairobi, en semant des cadavres derrière lui. L'Afrique, d'où monte une puanteur de prétrole, de sang pourri et de crasse, est son terrain de chasse. Il connaît le continent comme sa poche et suit, à la lettre, un plan. Mais lequel ? (*Savannah Blue*, de William Harrison, traduit de l'américain par M.-F. Golinsky, Denoël, 274 pages, 88 F).

● Autrefois, les espions avaient de la classe. Souvenez-vous de James Mason dans *l'Affaire Ciceron*, de Mankiewicz. Smoking blanc, diction parfaite, œil de velours, il n'avait pas une goutte de sang sur les mains. Ce film s'inspirait d'une histoire vraie : à Ankara, Elyesa Bazna, dit « Ciceron », le valet de l'ambassadeur d'Angleterre, vendit aux nazis des documents qui auraient pu changer le cours de la guerre. A Berlin, on crut à une intoxe des alliés. Bazna fut payé en faux billets. L.C. Moyzisch, l'agent de l'Abwehr qui « traitait » Ciceron, a tout raconté (*l'Affaire Ciceron*, de L.C. Moyzisch, Christian Bourgois, « Série B », 216 pages, 50 F.).

RAPHAËL SORIN.

voyages en tous genres

Une ville de rêve

MARSEILLE est une ville littéraire. Raymond Jean, *en flânant* dans les venelles du Panier, sur le quai des Belges ou la Canebière, ne manque pas de saluer, au passage, ses devanciers, Pagnol, Sénac de Meilhan, Suarès ou Brauquier.

C'*est aussi une* « ville de rêve », comme Le Pirée, Barcelone et Naples, ouverte sur la *mer*, pleine de secrets et de souvenirs. On y parle encore un français imagé, succulent : une *femme bavarde* y est appelée une « *bazarette* », un original, un « *fada* », et l'on y « *déparle* » à *tout va*.

Avec les photographies de Jean-Noël de Soye qui a su tirer le portrait du cours *Belsunce* ou du Vieux-Port, le carnet de route de Raymond Jean déborde d'*images*. *Le Café Riche*, les marchés (oranges, rascasses et aubi), le « bassin de carénage », etc., autant d'*instantanés* de cette cité où le soleil et le mistral font chanter les couleurs et les accents.

R. S.

★ **LE PIÉTON DE MARSEILLE, de Raymond Jean et Jean-Noël de Soye, ACE éditeur. Illustrations couleurs, noir et blanc, 128 p., 180 F.**

Genève ou la paix illusoire

LA patrie d'Amiel, Genève, n'a jamais trouvé grâce aux yeux de cet écrivain. « *Genève n'a jamais fait l'effet, pour moi du moins, du cadre possible de mon bonheur. C'est mon chantier et mon bureau, l'endroit où je m'occupe ; mais ce n'est pas celui où mon cœur se dilate* », écrit Amiel en 1863. Pour cet amoureux de l'âme, Genève respirait trop l'argent, les principes utilitaires. La capitale du Léman, devenue au vingtième siècle un grand carrefour international, semble s'être encore davantage retranchée derrière son impersonnalité de façade (au sens propre et au sens figuré) en construisant des banques là où s'élevaient des fortifications.

Représentant d'une organisation internationale, revenant d'un « *mouroir* » du tiers-monde, Pierre Gascar pourrait avoir la tentation de mépriser cet îlot de richesse qui exhibe sa propreté aseptisée comme une provocation pour les enfers miséreux. Mais cette indignation, écrit-il, est trop facile et démagogique.

De ses voyages dans ces contrées faméliques, Pierre Gascar ne rapporte aucun bagage historique, mais un sentiment d'étrangeté, une sensation de vertige. Genève, derrière sa fadeur impersonnelle, promet au *promeneur un état de grâce*. Il lui suffit de pénétrer dans les lieux historiques, de la Bavaria, brasserie où se réunissaient les hommes de la paix illusoire, les membres de la SDN, au mausolée du duc de Brunswick, édifié — amusant paradoxe — par un ancien communard de Paris, Berthault.

Genève, il est vrai, possédait l'étrange pouvoir de convertir les *voyageurs* et les *réfugiés qu'elle* accueillait au dix-neuvième siècle. Si Dostoïevski, après avoir perdu *tout son argent sur une table de jeu*, tourna définitivement le dos à l'Occident pourrissant, et affirma sa *slavophilie*, les révolutionnaires de la « semaine sanglante » à Paris en 1871 trouvèrent dans le capitalisme genevois le chemin du salut : les ennemis du capital créèrent des parfumeries célèbres, ou succombèrent aux offres d'emploi des grandes banques.

Nulle ville, peut-être, n'a autant souffert que la patrie de Rousseau des étiquettes que lui attribuait son enfant prodigue : le Genevois, dit-il, est « *plus passionné d'argent que de gloire* ». Ses compatriotes, et surtout la HSP (la haute société protestante), ne pardonnent pas à Rousseau de leur avoir rappelé que la poésie biblique célébrait l'industrie et l'agriculture et dénonçait le commerce de l'argent.

Pierre Gascar ne rouvre pas le procès de la ville. Projeté dans cette cité du bonheur tranquille, l'écrivain se fait l'archéologue du passé. Ainsi, le jet d'eau si célèbre du lac Léman, qui apparaît à tous les contempteurs de la *civilisation* capitaliste comme un agrément vulgaire, devient sous le regard du voyageur-voyant « *la première lumière de l'Occident* ».

R. J.

★ **GENÈVE, de Pierre Gascar ; éd. du Champ Vallon, diffusion PUF. 105 p., 73 F.**

— **Dans la même collection vient de paraître un LOURDES, par Charles Le Quintrec, 123 p., 76 F.**

Buenos-Aires, « à gauche du cœur de la planète »

VOICI un ouvrage *haletant, inspiré, raffiné*, et *même parfois* au bord de la préciosité, intimiste, élégant, mais si riche et si justes. *Buenos-Aires ? oui, bien sûr* : en quelques pages brillantes, à la fin de ses méditations, Alicia Dujovne Ortiz fait le tour d'une ville pas comme les *autres*. Elle est à la fois française, britannique, italienne comme La Boca, espagnole comme le Cabildo sur la plage de Mai, où l'Histoire s'est toujours faite.

Mais décrit-on une ville, « située tout au fond, à gauche du cœur de la planète » ? Une cité « *oblique* » comme *le* tango ? *Les* lieux n'ont d'existence réelle qu'à travers le « *souvenir* ». Et cette *plongée* mélancolique et tendre au fond de la *mémoire* d'Alicia débouche sur le machisme, sur des considérations pertinentes, et spirituelles, sur le tango, *cette musique de profil, sur le* « *vertige horizontal* » aperçu par Drieu La Rochelle, sur le désarroi du *gaucho dont la pampa immense a été* quadrillée de barbelés, sur cette recherche d'un « *ailleurs* » par le *porteno*, l'habitant d'un port qui compte *si* peu au bord des eaux boueuses de la Plata. Sur la difficulté aussi — et surtout — d'assumer une « *nationalité* » *que* la guerre des Malouines aura tout de même beaucoup fait progresser. Mais quel amour pour cette ville « *bâtarde, métisse, impure, tous sangs mêlés et toutes nostalgies* ».

C'est un livre de femme, à la première personne, sensible, romantique *et pudique, malicieux*, débordant de nostalgie pour une cité où cet « *ailleurs* » toujours recherché par le *porteno* finit sur les rives du fleuve que l'on a cru quitter.

M. N.

★ **BUENOS-AIRES, par Alicia Dujovne Ortiz, « des villes », Edition du Champ Vallon (diffusion PUF). 105 pages, 73 F.**

Le mal de Naples

CE qu'a d'épouvantable la folie *napolitaine*, d'*exemplaire* le jeu des débauches, des supplices, de la misère, de la duperie et de la traîtrise fascine Jean-Noël Schifano. Il en a *restitué les signes dans* un livre de photographies, il en a dépeint les héros dans un essai sur *Naples* (Collection « Petite Planète », Le Seuil). Il en *rapporte* de multiples traits dans ce recueil de chroniques, apparemment inspirées de la manière stendhalienne, mais beaucoup plus proches de Malaparte et surtout de Sciascia, auquel d'ailleurs l'œuvre est dédiée.

Sans doute Schifano les a-t-il vraiment tirées des archives de Naples, ces histoires qui se sont passées voilà deux ou trois siècles *et* qui témoignent d'une permanence dans le goût de l'horrible. Là où Stendhal laissait entrevoir des « *vertus* », Jean-Noël Schifano dévoile les mécanismes qui font que des gens s'acheminent d'une manière presque délibérée vers les supplices : les amants déterminent leur fin dès qu'ils consentent à transgresser le code social.

A résumer, on aplatit. Or Jean-Noël Schifano a mis au point une extraordinaire machinerie de style. Sa maîtrise du baroque napolitain lui a guidé *la* main. Les mots qu'il emploie ont la force, l'exactitude des plus discrète voltes du stuc, des plus impudiques imaginations du marbre dans les décors napolitains. Fastueux, délirant comme un poème libertin, parfois aux limites de la parodie, s'inscrivant en tout cas dans l'univers pictural et musical de la Naples des vice-rois Bourbons, ce texte a une chair, une saveur, bien rares.

A la différence de tant de « *découvreurs du Sud* », Schifano ne se comporte pas en amateur d'exotisme. Pour lui, Naples est la « *métropole de toutes les initiations* », un lieu au-delà du miroir, qui éveille sans cesse l'inquiétude. Schifano n'en finira jamais de savoir pourquoi il est chez lui dans cet ailleurs. Messager de Naples, et rongé par elle.

JACQUES NOBÉCOURT.

★ **CHRONIQUES NAPOLITAINES, de Jean-Noël Schifano. Gallimard, collection « Le chemin », 212 pages, 72 F.**

Victor Hugo dans les Pyrénées

REVENIR à Hugo par une voie *détournée*, c'est *sans* doute la meilleure manière de le découvrir. Pour apprécier, débarrassés du fatras *scolaire*, les grands romans mythiques, *Notre-Dame de Paris, les Travailleurs de la mer*, commençons par saisir le poète au naturel, lorsqu'il musarde en liberté. Réédité par La Découverte, ce *Voyage dans les Pyrénées* de 1843 nous offre l'un des aspects le plus savoureux du talent de Hugo.

Ces carnets de route écrits au débotté, notes prises sur le vif et consignées à la hâte sur une table d'auberge aux étapes d'un voyage en malle-poste, qui conduit le poète à travers les pays de la Loire jusqu'au Pays basque français et espagnol, sont un document saisissant. On y voit un artiste lâcher la bride à son instinct et déployer, presque à son insu, tous les registres de son art. La trivialité des observations, précieuses pour retrouver le pittoresque de la province française du milieu du dix-neuvième siècle, fait place aussitôt aux images du *visionnaire*. Le regard de Victor Hugo l'entraîne de l'autre côté, vers les gouffres intérieurs. Pour lui, le voyage s'élargit et prend la *dimension* d'une *épopée* intimiste : le génie du lieu sert de théâtre aux obsessions du poète.

ALAIN CLERVAL.

★ **LES PYRÉNÉES de Victor Hugo. La Découverte, 208 p., 83 F.**

Le degré zéro de l'exotisme

(Suite de la page 11.)

Puisant dans Hegel, dans Heidegger, dans Sartre, discutant *Marshall* Sahlins et citant Guy Debord, Remo Guideri dresse un constat désabusé de *sa* discipline : « *Il m'a fallu toutes ces années pour découvrir la haine contre soi, qui est bien plus qu'une haine contre le présent (avec le présent nous pactisons toujours, dans les actes que nous appelons quotidienneté) et qui inspire la fuite à rebours qu'est l'ethnologie.* »

Le voyageur aveugle

L'exotisme, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout... Au terme de ce parcours dans les livres que propose l'actualité, le lecteur aura eu l'impression d'un jeu de piste. Nous aurions pu ajouter à notre liste l'intéressant *Voir, Savoir, Pouvoir* (6), de Jean-Pierre Chaumeil, qui traite du chamanisme chez les Yagua *du* Nord-Est *péruvien*. Nous aurions pu rendre compte de l'excellent volume intitulé *Histoires de l'anthropologie : XVI-XIX siècle* (7), qui précisément discute la question de l'exotisme. L'histoire de la découverte de l'ailleurs et de l'autre n'a pas de fin, elle est itinérante... Le degré zéro de l'exotisme n'existe pas, puisque à la limite, l'ordinaire, le vulgaire, le banal, le rebattu, portent en eux leur contraire et sécrètent, pour les autres, de l'étrange. Du singulier.

Chacun a ses manières d'exotisme. Ainsi Charles Holman, voyageur anglais, qui explora, à partir de 1819, les *régions encore* mal connues de l'hémisphère nord, et qui poursuivit, jusqu'en 1840, ses voyages au Brésil, en Mauritanie, à Ceylan, en Tasmanie et en Nouvelle-Zélande, a laissé une œuvre hautement significative sur la capacité de chacun à produire *son exotisme*. Ce témoignage, publié en quatre tomes, ne comprend pas moins de huit mille pages (8). Mais il *faut savoir que Charles Holman* ne parlait aucune langue étrangère, qu'il voyageait sans accompagnateur ni interprète, et *surtout qu'il* était aveugle depuis l'âge de vingt-cinq ans...

JACQUES MEUNIER.

(6) *Voir, Savoir, Pouvoir*, de Jean-Pierre Chaumeil. EHESS éd., 352 p., 90 F.

(7) *Histoires de l'anthropologie : XVI-XIX siècle*, textes réunis et présentés par B. Rupp-Eisenreich. Coll. « Epistémologie ». Klincksieck éd., 448 p., 160 F.

(8) James Holman : *Narrative of a Journey through France, Italy, etc.* 1822 ; *Travels through Russia, Siberia, etc.*, 1825 ; *A Voyage round the World*, 1834. (Volumes édités en Angleterre.)

Le Paris des écrivains

(Suite de la page 11.)

A l'heure où les brasseries ferment, il commande son taxi de nuit et vadrouille, « *explorateur obsessionnel de son passé* », de la rue Coquillière à la rue Saint-Quentin, de Passy à La Chapelle, vers un « *temps perdu* » qui en lui ne veut pas mourir et dont il cherche les traces, de maisons louées en escaliers obscurs. « *Je suis l'homme de la rue*, nous confie-t-il. *Je suis un mystique de la rue. Je suis un érudit de la rue. L'homme du passage des rois et de la causerie à l'Uniprix...* »

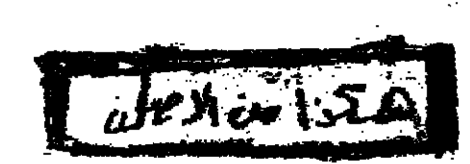
Paris doit beaucoup à la curiosité et à l'invention déambulatoire des surréalistes, comme nous l'a rappelé Marie-Claire Bancquart dans son bel essai, *Paris des surréalistes* (1). C'est avec ceux-là que Plumyène achève son *sight-seeing tour*. « *La rue que je croyais capable*, écrit André Breton en 1924, dans *les Pas perdus, de livrer à ma vie de surprenants détours, la rue avec ses inquiétudes et ses regards, était mon véritable élément* ». La Rive droite est le lieu privilégié des surréalistes. La « centrale » est installée rue Fontaine, et c'est dans un quartier assez proche qu'a lieu la rencontre fatidique avec Nadja. Venu des « Beaux Quartiers », Aragon sera, pour sa part, « *un enfant perdu du boulevard* », mettant ses pas dans ceux de Bel-Ami pour des conquêtes du hasard.

On ne saurait trop recommander la lecture de ce carnet de bord des vagabondages littéraires et urbains. Jean Plumyène s'y montre un guide aussi éclairé qu'enchanteur.

PIERRE KYRIA.

★ **TRAJETS PARISIENS, de Jean Plumyène. Julliard, 168 pages, 50 F.**

(1) Seghers, 1972.



voyages dans l'antiquité

Les promenades de Jacques Lacarrière parmi les dieux

A travers une histoire des mythes, Jacques Lacarrière raconte l'éternelle relation des hommes et des dieux, condamnés les uns par les autres à partager et à apprivoiser le mystère de leur commune existence. Allant des civilisations présémitiques et sémitiques aux civilisations méditerranéennes et indo-européennes, l'auteur retrouve, au-delà de leurs profondes différences, le fil conducteur de l'imaginaire humain, dicté ici ou là par la nécessité de maîtriser la vie et la mort, en ayant recours aux dieux.

« Ainsi, par le biais des mythes, le fleuve est-il unique qui nous conduit des rives de l'Euphrate aux terres scandinaves, de Sumer à l'Irlande, d'Ishtar à Aphrodite, de Dionysos au Christ. » Indiquer un chemin à travers cette multitude de récits qui marquent les grandes époques de l'humanité n'était pas simple. Jacques Lacarrière y est parvenu d'une manière à la fois dense et claire. Cette « épopée humaine » vue à travers ses dieux se lit comme un roman des plus séduisants.

Sortir le monde du chaos, prendre possession de la terre et des eaux, du ciel et des astres, du soleil et de la lune, raconter la création de l'homme, attribuer à ses propres erreurs ou aux pouvoirs d'un mauvais démiurge l'erreur suprême de sa mortalité, affronter les malentendus ou les échecs, faire l'apprentissage de la civilisation, de la musique et des arts, telles sont, entre autres, les tâches assignées aux hommes et aux dieux. Ainsi s'explique, à l'origine, la présence de divinités au destin si proche et si familier de celui des humains. Attis en Asie Mineure, Adonis en Syrie, Dionysos en Grèce, témoignent, *« il y a quelque deux mille ans et plus, sur les bords de la Méditerranée, de cette intuition prodigieuse qui fait du dieu le sauveur de l'homme et de l'homme un dieu en puissance »*.

« La nostalgie des origines »

Bienveillants ou monstrueux, victorieux ou vaincus, les dieux et les démiurges progressent, se civilisent, et s'adaptent en même temps que les humains. A cet égard, le livre de Lacarrière montre bien comment l'agriculture et le climat déterminaient l'opportunité des mythes, qui privilégiaient, selon les civilisations, l'eau ou la terre, la vigne ou le blé, les animaux ou les plantes... Lacarrière explore avec une passion contagieuse la part ambiguë et contradictoire de ces mythes, qui *« reflètent souvent l'embarras des poètes pour expliquer ce qu'ont bien pu devenir les anciens dieux lorsque leurs descendants les remplacèrent »*. C'est que l'imagination de l'homme soumet ses dieux et ses héros à dure épreuve. Dionysos ou les Danaïdes sont à la fois bénis pour leurs bienfaits et punis pour leurs erreurs. D'autres sont forcés au compromis : c'est ainsi que Zeus interviendra avant qu'il ne soit trop tard pour négocier le salut de Déméter.

Les divinités ne reposent jamais tranquilles dans l'esprit des hommes. Le dieu Rê, dieu du soleil en Egypte, sera constamment menacé par le serpent des abîmes, car ce que nous appelons de nos jours une éclipse était pour les Egyptiens le signe d'un grave danger encouru par le soleil. Ce serpent-dragon que doivent combattre les divinités a la vie longue. L'auteur compare cet *« ennemi primitif »* aux deux monstres qui accompagnent la création du monde selon la Bible : *Béhémoth et Léviathan.*

A mi-chemin entre le monde des hommes et celui des dieux, il y a le monde des héros, tels que Gilgamesh, le plus ancien. On sait qu'au terme d'une lutte héroïque, il gagnera l'immortalité en sa qualité de dieu, et la perdra en sa qualité d'homme. Une épopée qui porte à son point culminant la tentation de l'homme de brouiller les cartes de son impuissance.

Mythes et légendes prendront donc à tour de rôle, les hommes et les dieux en flagrant délit de volonté divine pour les premiers, de passions et de discordes humaines pour les seconds.

Avec ce livre, Jacques Lacarrière nous incite une fois de plus à cette *« nostalgie des origines »*, au sujet de laquelle Mircea Eliade écrit : *« Depuis les documents religieux les plus archaïques qui nous soient accessibles jusqu'au christianisme et à l'islam,* l'imitatio dei *comme norme et ligne directrice de l'existence humaine n'a jamais été interrompue... En d'autres termes, être – ou plutôt devenir – un homme signifie être « religieux ».*

DOMINIQUE EDDÉ.

★ **EN SUIVANT LES DIEUX, de Jacques Lacarrière. Editions Philippe Lebaud. 379 p., 98 F.**

Signalons aussi LES DIEUX S'AMUSENT, de Denis Lindon. Un « précis de mythologie grecque ». Lattès. 312 p., 95 F.

La sagesse de Trajan

C'EST tout de même une étrange aventure *post mortem* que celle de Trajan. Les traces de son règne subsistent non seulement à Rome, mais un peu partout sur les routes d'un Empire qu'il a étendu plus loin qu'aucun autre chef romain, jusqu'au-delà du Tigre et jusqu'au golfe Persique. Cependant ni Tacite, ni Suétone, ni Plutarque, ni aucun autre historien contemporain du plus populaire des Antonins n'a écrit sa biographie. Il y a bien le *Panégyrique* de Pline le Jeune, mais l'œuvre est de circonstance, et il restait alors à l'*Optimus Princeps* à devenir, en effet, *« le meilleur des princes »*.

Ce vide a suscité l'intérêt des chercheurs modernes. L'épigraphie, la topographie, la numismatique, la papyrologie, d'autres sciences, et diverses, sont venues confirmer la tradition oralement transmise, vraie légende dorée dont l'apologétique avait pris le relais. Celle-ci tenait en Trajan *« le prototype du bon païen, chrétien sans le savoir »*.

Il y a du vrai dans cette définition. C'était se montrer singulièrement libéral que de recommander à propos des chrétiens et au début du second siècle : *« N'acceptez pas les dénonciations irrégulières, faites jouer les procédures normales, donnez-leur une chance, ne sanctionnez que les irrécupérables. »*

A la suite du « supporter » Thomas d'Aquin et de quelques autres, Montesquieu n'a pas ménagé ses éloges à l'administrateur de premier ordre que fut Trajan... Le personnage était fait pour tenter un écrivain comme François Fontaine, nourri de culture latine et d'une culture politique hors pair, rigoureux quant aux faits, doué d'assez d'imagination pour les reconstitutions historiques (il l'a bien montré avec *l'Usurpation, ou le roman de Marc-Aurèle* (1), ayant le courage de traquer, dans cinquante ouvrages, le détail qui fait mouche ou vient corroborer les intuitions. La mosaïque qu'il nous présente, tous les petits morceaux examinés à la loupe et liés d'un ciment au plus haut degré fiable, est un modèle du genre.

Conspiration autour d'une agonie

L'homme que François Fontaine y dessine avec sympathie est à son zénith : il vient de vaincre les Parthes, et Rome l'attend pour un triomphe inouï. Mais il sait que cette victoire militaire n'est pas doublée d'une victoire diplomatique, et que les frontières sont fragiles. A l'intérieur, les Grecs s'agitent et, dans la Judée dévastée par Titus mais pas anéantie, une nouvelle génération de zélotes se lève, prête à combattre jusqu'à la mort. L'ennemi est l'Orient tout entier, qu'on croyait soumis.

Lucide, Trajan voit la situation telle qu'elle est, et ces soucis ne sont pas pour rien sans doute, ajoutés à une hérédité pléthorique et à certains excès alcooliques, dans l'attaque cérébrale qui frappe brusquement l'Hercule vieilli, sur le chemin du retour. Dans son entourage, immédiatement, les conspirations fermentent : la succession n'est pas assurée, Trajan s'étant toujours défié d'Hadrien, son neveu, intellectuel pas très franc et contretype exact de ce qu'il est, soldat élevé aux honneurs par ses mérites, réaliste pondéré, sans aucune cruauté et de vie simple.

Au nœud du problème, Plotine, l'épouse de Trajan et la maîtresse, vraisemblablement, d'Hadrien ; elle aime l'un et l'autre et, davantage encore, les intérêts de Rome. Mourant, l'empereur a-t-il vraiment adopté celui qui lui succédera, ou bien Plotine le lui a-t-elle artificieusement fait adopter, une fois qu'il était mort ? L'énigme restera insoluble. Hadrien se transforme dès qu'il devient le maître, éliminant ignominieusement les quatre consulaires sur lesquels s'est appuyé Trajan. L'évolution est passionnante à suivre.

Passionnantes aussi les personnalités des femmes qui gravitent autour des deux grands hommes, avec ou contre Plotine. Il y a Marciane, la sœur de Trajan, et Matidie sa fille, chefs du clan hispano-latin, qui veut sa part du gâteau ; il y a Sabine, la femme d'Hadrien, effacée, plus proche de Trajan que de son mari, et dont la vie sans amour et sans enfants ne prendra de sens qu'avec le pouvoir. Ils sont passionnants, tous les comparses : Attianus le retors, Phaedimos le fidèle, et ce Bar-Kocheba, conducteur de la seconde guerre juive, mal connue (une étude est à faire sur le sujet), et dont le résultat sera une diaspora de dix-huit siècles. *Passionnant, enfin, l'arrière-fond* d'intrigues et de calcul durant l'agonie de ce demi-mort gênant, qui vient achever son parcours terrestre aux rivages de Cilicie.

Mourir à Sélinonte : un beau titre pour un grand livre.

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

★ **MOURIR A SÉLINONTE, de François Fontaine, 275 pages, 75 F, Julliard.**

(1) Fayard, 1979.

Les guerriers gaulois et leurs femmes

MALGRÉ Astérix, le temps où notre pays s'appelait la Gaule et ses habitants les Gaulois est sans doute l'un des plus méconnus de notre histoire, et, curieusement, le nom d'Alésia, qui fut d'une défaite, est plus familier à nos esprits et à nos cœurs que celui de Gergovie, qui fut d'une victoire. En ouverture de son récit, Michel Peyramaure n'a pas oublié de placer la phrase de Camille Jullian, grand spécialiste de la Gaule : *« Ils allaient à la liberté comme à une magnifique aventure. »* Cette aventure qui vit Vercingétorix résister aux légions romaines, les rejeter dans leur camp et forcer Jules César à lever le siège, nous la revivons par un habile mélange de roman et d'histoire que des cartes aident à suivre.

La cohabitation des personnages authentiques et fictifs donne à la relation historique la *dimension* d'un reportage qui ne se limite pas aux exploits militaires, mais présente la vie des plus humbles dans ce qu'elle a de grand, des grands dans ce qu'elle a d'humain ; et si la femme y tient son rôle qui repose le guerrier, quelques unes offrent des caractères qui les égalent à leurs héros pour la détermination et le courage. Qui plus est, la part donnée au spirituel dans ce roman nous rappelle la grandeur de la religion celte et que la Gaule n'était pas seulement un mélange d'Arvernes, d'Eduens, *de Parisii et autres*, mais une civilisation.

Unis, divisés, chamailleurs, enthousiastes... les personnages de Michel Peyramaure, nous les reconnaissons vite : ce sont bien nos ancêtres...

P.-R. LECLERCQ.

★ **LES PORTES DE GERGOVIE, de Michel Peyramaure. Laffont, 345 p., 75 F.**

Que mangeaient les Romains ?

PIERRE Drachline et Claude Petit-Castelli, avec « Cent vingt Recettes romaines *mises au goût du jour », nous* invitent à la table de César. Vous aurez le choix entre le lièvre bouilli, des grives farcies ou une rascasse aux navets.

Adaptées aux produits actuels, ces recettes sont réalisables. L'ouvrage apporte aussi, sans érudition pesante, des lumières sur les coutumes culinaires des Romains. On apprend ainsi pourquoi ils mangeaient couchés... Les loirs, hélas, ont disparu : on rêvera quand même sur une re*cette savoureuse d'Apicius, le loir* rôti aux oignons.

R. S.

★ **A TABLE AVEC CESAR, de Pierre Drachline et Claude Petit-Castelli. Ed. Sand, illustrations noir et blanc, 244 p., 85 F.**

Avoir vingt ans en 95 avant Jésus-Christ...

TRISTES TROPIQUES a failli être un roman. Norbert Rouland, qui enseigne l'histoire *du droit* à Aix, *tente*, avec *les Lauriers de cendre*, ce que Lévi-Strauss n'a pas osé : mettre sur le même plan la fiction et la science. Après *les Mémoires d'Hadrien*, de Marguerite Yourcenar, et les *Mémoires de T. Pomponius*, de P. Grimal, le livre de Rouland nous fait entrer dans l'intimité d'un Romain. Nous saurons comment il mange, étudie, souffre, fait l'amour, prie, voyage et rêve. Il s'appelle Lucius Livius, et il a vingt ans en 95 avant J.-C.

Lucius appartient à l'une des vingt grandes familles de la République. Norbert Rouland a publié une étude sur *les Acteurs du pouvoir dans la cité romaine* (1) ; à travers la peinture de son héros, il poursuit donc une réflexion originale sur la politique. *Les Lauriers de cendre*, pourtant, est une vraie fresque, riche en morceaux de bravoure : une visite à Pompéi, avant la catastrophe, une descente aux lupanars de Subure, l'arrivée de Lucius à Massilia, où souffle le *kertios* (mistral), la révolte de Spartacus...

L'expédition de Lucius jusque chez *les Celtes, dans le sillage de* Pythéas, est un grand moment. Comme chez Borges, l'érudition acquiert ici une charge imposante de fantastique. A la recherche de l'Ultima Thulé – le pays des oliviers au milieu des glaces, – Lucius découvre le monde barbare dont la cruauté et la liberté sexuelle évoquent la Rome ancienne et annoncent des bouleversements futurs. Nourri de Tite-Live, Dion Cassius, Pindare, Diodore de Sicile ou *Sénèque le Père*, le « nouveau roman historique » est né. Réjouissons-nous.

R. S.

★ **LES LAURIERS DE CENDRE, de Norbert Rouland, Actes Sud, 446 p., 85 F.**

(1) *Rome, démocratie impossible ?* Actes Sud, 1981.







Notre

ROMANS

● **Jean-Louis Backès : *Carènes.***
Une biographie imaginaire d'Homère, *mais aussi un séduisant roman* d'aventures (Grasset, 302 p., 72 F).

● **Albert Caraco : *Madame mère est morte.***
Tirée de l'oubli, une confession impudique, dans un style somptueux qui rappelle Bossuet. (Lettres vives, 112 p., 69 F). Du même auteur : *Ecrits sur la religion* (L'Age d'homme, 346 p.). Cet essai était resté jusqu'à présent inédit.

● **Mohammed Khair-Eddine : *Légende et vie d'Agoun'chich.***
L'histoire d'un bandit d'honneur, et la belle férocité d'un écrivain marocain (Le Seuil, 160 p., 59 F).

● **Louis Nucera : *le Kiosque à musique.***
Une « légende » intime, célébrant l'amour d'un couple depuis vingt-cinq ans (Grasset, 224 p., 65 F).

● **Antoinette Peské : *la Boîte en os.***
La redécouverte d'un très beau *roman passionnel, écrit* par la *fiancée* du diable (Ed. Phébus, 204 p., 74 F).

● **Pierre Michon : *Vies minuscules.***
L'auteur recrée huit vies, huit destins dérisoires qui ont commandé le sien. Alchimiste du verbe, visionnaire et lyrique, Pierre Michon vient de recevoir pour ce livre le prix France-Culture de littérature, conjointement avec Jean Tortel, qui a été distingué pour l'ensemble de son œuvre (Gallimard, 210 p., 75 F).

● **Richard Millet : *l'Innocente.***
Deux hommes, le maître et l'esclave. Un coup d'Etat dans une mythologique presqu'île. Puis, à Paris, la reconstitution, fervente et minutieuse, de la bibliothèque absolue qui réparera peut-être le crime originel (Ed. POL, 139 p., 69 F).

● **Nicole Quentin Maurer : *les Démons sont petits.***
La Sologne, l'amour et la férocité. Entouré de mystère, le deuxième roman d'un auteur trop rare (Gallimard, « Le chemin », 150 p., 69 F).

● **Angelo Rinaldi : *les Jardins du consulat***
De la Corse aux quais de la Seine, un petit monde de personnages pittoresques et pathétiques entre lesquels le sauvetage et la mort d'une chatte tissent des liens très serrés (Gallimard, 263 p., 72 F).

● **Nicolas Saudray : *la Maison des prophètes***
Un jeune architecte chrétien réussira-t-il à construire une mosquée pour ses frères arabes ? Un beau *roman* sur les *déchirements* de l'Orient d'aujourd'hui (Le Seuil 255 p., 75 F).

● **Bernard Thomas : *Aurore ou la génération perdue***
Versailles années 60. La guerre d'Algérie et puis mai 68 et des personnages qui tourbillonnent, cherchant à découvrir le sens de tout cela. Domine la figure de Péqueu, le vieil illuminé, fou de Campanella. (Balland 440 p., 89 F).

POÉSIE

● **Jacques Réda : *l'Herbe des talus.***
Par un flâneur inlassable, une célébration de la « vie ferroviaire ». (Gallimard, « Le chemin », 208 p., 75 F.) Du même auteur : *Gares et trains*, avec des photos de Marc Riboud (ACE Ed., 128 p., 130 F) et *le Bitume est exquis* (Fata Morgana, 84 p.).

ECRITS INTIMES

● **Marc Bernard : *Au fil des jours.***
Mort en novembre 1983, Marc Bernard avait laissé ce « testament ». Il y conjugue l'amour et le désespoir de vivre (Gallimard, 172 p., 77 F).

● **Jean Blot : *la Montagne sainte.***
Au cours d'un voyage à pied à travers le mont Athos, un juif agnostique rencontre la spiritualité orthodoxe (Albin Michel, 228 p., 65 F).

SOUVENIRS

● **Annie Ernaux : *la Place.***
L'auteur, professeur de lettres, évoque *dans* un style d'une extrême nudité la vie de son père, ancien ouvrier, mort il y a quinze ans (Gallimard, 114 p., 48 F).

● **Yves Lemaire et Pierre Lenoël : *les Avenues de la République. Souvenirs de F.V. Raspail***
Le fait que ces Mémoires de Raspail *soient faux ne change rien* à leur authenticité... Les auteurs qui avouent sans honte leur forfait donnent la parole à l'un des grands dissidents du dix-neuvième siècle (Hachette, 380 p., 98 F).

● **Jean Hugo : *le Regard de la mémoire.***
Par l'arrière petit-fils de Victor, une chronique de la Grande Guerre et des « années folles ». Jean Hugo est mort la semaine dernière (Actes Sud, 514 p., 160 F).

HISTOIRE LITTÉRAIRE

● **Gabriel Matzneff : *la Diététique de Lord Byron.***
Un livre « reconnaissant et complice ». Matzneff se retrouve dans le personnage qu'il dépeint, et dont il évoque la diététique comme un « art de vivre » (La Table ronde 216 p., 79 F).

DOCUMENTS

● **Gilles Perrault : *Un homme à part.***
Henri Curiel a été assassiné le *4 mai 1978* à Paris. Son meurtrier n'a jamais été identifié. Gilles Perrault, au terme d'une longue *enquête, reconstitue* la vie de Curiel, personnage hors du commun, issu de la grande bougeoisie juive du Caire, et qui, révolté par la misère du peuple égyptien, devint un curieux communiste et un militant de la décolonisation (Bernard Barrault, 588 p., 98 F).

● **Margit Gari : *le Vinaigre et le fiel.***
Les croyances et terreurs d'une paysanne hongroise. Une vie entre le ciel et la boue. Ces Mémoires ont *été recueillis* et *présentés* par Edith Fel (Plon. Collection « Terres humaines » 460 p., 100 F).

HISTOIRE

● **Jean Philippe Domecq : *Robespierre, derniers temps.***
De la fête de l'Etre suprême au couperet de la guillotine, les cinquante derniers jours de la vie de l'Incorruptible racontés par un jeune *écrivain lyrique* (Seuil, 304 p., 85 F).

● **Jean Delumeau : *le Péché et la Peur. La culpabilisation en Occident (treizième-dix-huitième siècle).***
La fresque du grand travail de culpabilisation de l'humanité entrepris par l'Église du Moyen Age (Fayard, 737 p., 160 F).

● **Gibbon : *Histoire du déclin et de la chute de l'empire romain.***
Repris dans la collection « Bouquins », le livre monumental d'un historien anglais du dix-huitième siècle. Une réflexion magistrale sur la décadence et un chef-d'œuvre littéraire (Laffont « Bouquins », deux volumes, 1187 et 1272 p., 98 F chacun).

SCIENCES HUMAINES

● **Raymond Boudon : *la Place du désordre.***
Une réflexion particulièrement incisive et brillante sur le bon usage de la sociologie (PUF, 245 p. 100 F).

● **Ferdinando Camon ; *la Maladie humaine***
Enfin, le chef-d'œuvre littéraire que la psychanalyse devait engendrer ! (Gallimard, 185 p., 75 F).

● **Georges Dumézil : *... le Moyne noir en gris dedans Varennes***
Une visite à Nostradamus... Un exercice éblouissant d'explication de texte *et une spéculation légèrement* hérétique sur la « physique seconde » et la transmission de pensée (Gallimard, 169 p., 69 F).

● **Michel Foucault : *l'Usage des plaisirs et le Souci de soi (tomes 2 et 3 de l'Histoire de la sexualité).***
Michel Foucault s'intéresse ici à la sexualité des Grecs et des Latins et se demande comment se constitue la morale dans une société sans tabous *ni interdits* (Gallimard, chaque volume 285 p. 85 F).

● **Michel Thevoz : *le Corps peint***
Un essai sur la peinture corporelle dans les sociétés primitives et les sociétés modernes (Skira, diffusion *Flammarion*, 140 p., 250 F).

PHILOSOPHIE

● **Jacques Bouveresse : *le Philosophe chez les autophages***
Un *pamphlet* virulent *contre* la dérive irrationaliste de la philosophie française contemporaine (Minuit 200 p., 75 F).

● **André Comte-Sponville : *le Mythe d'Icare***
La philosophie est recherche de la sagesse. Son rôle est de nous soustraire *au malheur*. Cette *antique évidence*, qui semblait bien oubliée, un jeune philosophe nous la rappelle avec force et luminosité. (PUF 320 p., 150 F).

● **Luce Irigaray : *Ethique de la différence sexuelle***
Et si l'amour restait à découvrir ? Si entre homme et femme un nouvel échange devenait possible ? Le monde en serait bouleversé... Il faut pour cela élaborer une éthique des *passions, en relisant autrement* la philosophie occidentale (Minuit, 192 p., 75 F).

LETTRES ÉTRANGÈRES

● **Elias Canetti : *la Conscience des mots.***
Par le prix Nobel 1981, des essais littéraires sur Kafka, Kraus, Broch, etc. Une réflexion sur la mort, le pouvoir et les vertus du langage (Albin Michel, 334 p, 85 F).

● **Dino Buzzati : *Sur le Giro 1949. Le duel Coppi-Bartali.***
Enfin traduites en français, les chroniques de Buzzati sur le tour d'Italie cycliste de l'année 1949 (Laffont. Traduction d'Yves Panafieu avec la collaboration d'Anna Tarantino. Préface de Claudio *Marabini*, 204 p, 62 F).

● **Thomas Bernhard : *le Froid. Une mise en quarantaine.***
Nouvelle épreuve dans l'autobiographie de l'auteur autrichien le plus brillant de sa *génération* : le sanatorium pour tuberculeux de Grafenhof (traduit de l'allemand par Albert Kohn. Gallimard, 136 p., 58 F).

● **Breyten Breytenbach : *Confession véridique d'un terroriste albinos.***
La confession d'un poète anti-apartheid qui passa sept ans dans un « mouroir » sud-africain (traduit de l'anglais par Jean Guiloineau. Stock, 356 p., 89 F).

● **Guido Ceronetti : *le Silence du corps.***
« Son livre atteste d'un goût indéniable pour l'horreur », écrit dans sa postface Cioran. *On dirait un ermite séduit par l'enfer. Par l'enfer du corps... »* (traduit de l'italien par André Maugé. Albin Michel, 240 p., 65 F).

● **Bruce Chatwin : *les Jumeaux de Black Hill.***
Benjamin et Lewis, deux vrais jumeaux octogénaires au pays de Galles (traduit de l'anglais par Georges et Marion Scali. Grasset, 298 p., 82 F).

● **Michael Ende : *l'Histoire sans fin.***
La quête de Bastien pour sauver le « Pays fantastique » menacé par un mal étrange. Fantastico philosophique, pour tous les âges, depuis l'adolescence (traduit de l'allemand par *Dominique* Autrand. Stock, 460 p., 79 F).

● **Witold Gombrowicz : *Souvenirs de Pologne.***
L'avant-guerre polonais à travers les souvenirs inédits enregistrés pour Radio-Free-Europ en 1951 (traduit du polonais par Christophe Jezewski et Dominique Autrand. Christian Bourgois, 270 p., 100 F).

● **Yasuchi Inoué : *Histoire de ma mère.***
La vie enfuie et la dégradation de la vieillesse dans un beau récit autobiographique (traduit du japonais par René de Ceccaty et Ryoji Nakamura. Stock, 142 p., 65 F).

● **Ernst Junger : *Soixante-dix s'efface.***
« Les natures géniales rajeunissent périodiquement », écrit le traducteur à propos de ce journal entrepris à soixante-dix ans, comme un grand voyage dans l'écriture (traduit de l'allemand par Henri Plard. Gallimard, 554 p., 125 F).

● **Ismail Kadaré : *la Niche de la honte.***
L'histoire romanesque du « séparatiste » albanais Ali de Tepelen, tué en 1822 *pour s'être dressé contre* l'Empire ottoman (traduit de l'albanais par Jusuf Vrioni. Fayard, 244 p., 69 F).

● **Milan Kundera : *l'Insoutenable, Légèreté de l'être.***
Deux couples autour de 1968. Et Prague... (traduit du tchèque par *François Kérel*. Gallimard, 398 p., 85 F).

● **Elsa Morante : *Aracoeli.***
Les angoisses et les tourments d'un adolescent mal dans sa peau face à une femme qu'il ne peut oublier (traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano. Gallimard, 402 p., 85 F).

● **Harry Mulisch : *l'Attentat.***
Pourquoi l'attentat qui a brisé sa vie ? Une plongée dans le passé d'un jeune Hollandais de Haarlem entre 1945 et 1981 (traduit du néerlandais par Philippe Noble. Calmann-Lévy, 250 p., 89 F).

● **Manuel Scorza : *le Tombeau de l'éclair.***
Les *luttes paysannes dans* les communautés indiennes des Andes péruviennes entre 1950 et 1962 (traduit de l'espagnol par Lucien Mercier. Belfond, 315 p., 89 F).

● **Edmund White : *Un jeune Américain.***
Les années d'apprentissage d'un jeune Américain confronté au monde des adultes. Par un romancier au talent prometteur (traduit de l'américain par Gilles Barbedette. Mazarine, 304 p., 79 F).

JUDAISME.

● **Salomon Maïmon : *Histoire de ma vie.***
Du ghetto aux lumières, la vie extraordinaire d'un juif de *Lituanie* qui polémiqua avec Kant et Mendelsohn (traduit de l'allemand par Marcel Hayoun. Berg, 316 p., 120 F).

● **Gershom Scholem : *Sabbatai Tsevi, le messie mystique.***
Pour découvrir la prodigieuse aventure de Sabbatai Tsevi, *« messie, Dieu et roi de l'univers »* qui donna son nom à un mouvement messianique, le sabbataïsme, au XVII[e] siècle (traduit de l'hébreu par Marie-José Jolivet et Alexis Nouss. Verdier, 970 p., 248 F).

ESSAIS

● **Simon Leys : *George Orwell ou l'horreur de la politique.***
Pour saluer *1984* (Hermann, 156 p., 54 F).

(Presque tous les livres retenus dans cette sélection ont été publiés après le 1er janvier 1984.)

le feuilleton

Fleurs et fruits

(Suite de la page 11.)

Pour ses débuts tardifs, François Maspero a su nous faire voir la vie quotidienne et les drames de l'Occupation avec les yeux d'un adolescent *(le Sourire du chat)*. De son côté, Marek Halter (prix Inter) a réussi à entremêler l'histoire d'une famille et celle d'un peuple *(la Mémoire d'Abraham)*.

Autres promesses : Pierre Michon *(Vies minuscules)*, Marie-France Pisier *(le Bal du gouverneur)*, Thierry de Beaucé *(la Chute de Tanger)*...

LA vie littéraire française est ainsi faite que les débutants doivent d'abord se faire reconnaître par un ton particulier, par une musique, si mince que soit la partition. Rares sont ceux qui se signalent d'emblée par une vision du monde, un souffle, des mythes puissants, des types indéniables. De là viendrait que le jeune roman français intéresse peu les publics étrangers : pas assez universel, trop fermé sur son égotisme atavique et ses jeux formels, prisonnier de charmes mal exportables. En quelques saisons, ce confinement joli peut s'ouvrir à l'air du large...

Les signes les plus encourageants viennent de la génération intermédiaire, des auteurs qui n'avaient jusqu'ici que posé leur voix, et à qui sont maintenant permises — conseillées ? — les plus hautes ambitions. Dans l'essai historique, on songe à Jean-Denis Bredin *(l'Affaire)* et à Gilles Perrault *(Un homme à part)*, deux façons de revivre en leur entier les années 1890-1900 et 1950-1960.

Parmi les romanciers qui n'ont plus à faire leurs preuves : Danielle Sallenave *(Un printemps froid)*, Alain Gerber *(les Jours de vin et des roses)*, Michel Ragon *(les Mouchoirs rouges de Cholet)*, Jacques Réda *(l'Herbe des talus)*, Bernard Thomas *(Aurore ou la génération perdue)*...

C'est d'eux, et de quelques autres non cités parce qu'ils n'ont pas publié ces derniers mois, que dépend l'avenir d'une production française provisoirement pauvre en fictions de grand format.

BERTRAND POIROT-DELPECH.

sélection

jeunesse

Petits livres pour petits prix

La taille des albums pour enfants diminue. Est-ce une réponse aux *nécessités économiques* ou une adaptation aux petites mains des lecteurs ?... En tout cas, c'est un mouvement général, et il ne faut pas s'en plaindre.

Cartonnés ou brochés, somptueusement illustrés en couleurs ou plus discrètement en noir et blanc, avec plus ou moins de texte, voici quelques bonnes collections pour tous les goûts et toutes les aptitudes, à petits prix...

N. Z.

Des albums cartonnés...

● QUELLE HISTOIRE ! *Mademoiselle je-sais tout*, de Christian Poslianec ; *Histoire du lion à six pattes*, de Louise Warren ; *le Mouton, d'astrakan* de Réjane Charpentier ; *Drôles de jumelles*, de Madeleine Gilard.

Des histoires drôles, bien illustrées pour lecteurs débutants.

Éd. du Sorbier, 32 p., 12 × 17,5 cm, 26 F. A partir de sept ans.

● J'APPRENDS A COMPTER : *Grand/Petit ; les Formes ; Semblable/différent.*

Des livres-jeux d'initiation mathématique utilisables aussi bien en classe qu'à la maison.

Ma première bibliothèque Hachette, 32 p., 12 × 17,5 cm, 12,50 F. Pour les trois à six ans.

● MACKINTOSH : *Mackintosh au bord de l'eau, Mackintosh et le terrible mangetout, l'Anniversaire de Suzie.*

Les aventures d'un petit chien malin et plein d'humour accompagné du capitaine Rat Mitaine, du terrible *mangetout* et de la belle Suzie. Remarquablement dessiné par l'Anglais Tony Ross.

Gallimard, 32 p., 15 × 15 cm, 29,50 F. Pour les trois à six ans.

● MONSIEUR CHAT : *la Belle et la Bête*, de Mme de Villeneuve, illustré par Étienne Delessert ; *la Reine des abeilles*, de Grimm, illustré par Philippe Dumas ; *les Trois Langages*, de Grimm, illustré par Ivan Chermayeff ; *Neigeblanche et Roserouge*, de Grimm, illustré par Roland Topor.

De très beaux contes somptueusement illustrés dans cette très élégante collection que dirige Étienne Delessert. Le texte, dense et en petits caractères, devra être lu aux plus petits, et aux lecteurs novices.

Grasset, 48 p., 15,7 × 22,2 cm, 45 F. A partir de six ans.

● LES PETITS ALBUMS DE POMME D'API : *Petit ours brun étend le linge, va dépenser ses sous, joue à être papa, veut devenir grand*, etc. Dessins de Danièle Bour, texte de Claude Lebrun.

Il existe maintenant deux douzaines de «Petit ours brun» dans cette collection carrée, facile à déchiffrer, que dirige Mijo Beccaria.

Centurion Jeunesse, 12 p., 15,7 × 15,7 cm, 20 F. A partir de trois ans.

... ou souples

● IMAGIER DU PÈRE CASTOR : *A la campagne ; A la maison ; Chez les petits ; Bon appétit ; Jeux et Plaisirs ; En route.*

Un objet par page, en couleurs et aisément reconnaissable pour aider les tout-petits à prendre conscience des choses qui les entourent.

Flammarion, 32 p., 15 × 14 cm, 11,50 F. A partir de dix-huit mois.

● BONHOMME : *M. Peureux ; M. Malpoli ; M. Grincheux ; M. Costaud*, etc., par Roger Hargreaves.

Bien dessinés, ces petits livres souples offrent des sortes de dessins animés immobiles (une quarantaine de titres) avec un texte gentil et drôle, bonne initiation au *nonsense* à l'anglaise.

Hachette Jeunesse, 40 p., 12,5 × 13,8 cm, 6 F. A partir de cinq ans.

● ALEX : *Bon voyage Alex ; les photos d'Alex ; Bon anniversaire Alex*, par Hanne Türk.

Les aventures d'un petit souriceau gris qui nous vient d'Autriche (douze titres parus). En images et sans texte.

Centurion Jeunesse, 28 p., 15 × 15 cm, 20 F. A partir de deux ans.

● LES PATAPOCHES : *Pas d'école aujourd'hui !* et *Une surprise pour l'anniversaire de Grand-Maman*, illustrés par Aliki ; *Comptines de la Mère l'Oie*, ill. par Nicolas Bayley, texte français de Henri Parisot ; *le Panier de Stéphane, la Voiture de M. Gumpy*, de John Burningham ; *Sylvestre et le caillou magique*, de William Steig, etc.

Réédition des « grands auteurs » des albums Flammarion qui permettra de retrouver certains titres épuisés, devenus des « classiques ».

Flammarion, 32 p., 13,5 × 19 cm, 22 F. Pour les trois à sept ans.

● PETITS CARNETS SYROS : *Gros ventre ou Que fais-tu fœtus ?* Texte de Geneviève Laurencin, dessins de Laurent Baudchon.

Ce qui se passe dans le ventre de maman et qui passionnera tous les enfants.

Syros, 32 p., 11 × 17 cm, 15 F. A partir de 6 ans.

● FOLIO BENJAMIN : *Rendez-moi mes poux*, par Pef ; *Fier de l'aile* et *le Plus Bel Œuf du monde*, par Helme Heine ; *le Chat et le Diable*, texte de James Joyce, ill. de Roger Blachon, etc. (plus de cent titres parus).

Des petits formats magnifiques tant pour le texte que pour l'image.

Gallimard-Jeunesse, de 32 à 48 p., 11 × 17,5 cm, de 14,50 à 23 F. A partir de cinq ans.

Pour ceux qui préfèrent lire tout seuls

● LE CROQUE-LIVRES : *Un géant c'est très grand ; Jasmin le jardinier ; Les dragons ça n'existe pas*, etc. (cinquante titres parus). Casterman, 32 à 48 p., 12 × 17 cm, 10 et 16 F. Pour les lecteurs débutants.

● GRANDS CARACTÈRES : *le Fermier Gilles de Ham*, de J. R. R. Tolkien ; *Souvenirs et aventures au pays de l'or*, de Jack London ; *les Ailes de courage*, de George Sand ; *la Ceinture empoisonnée*, de Conan Doyle, etc.

Des ouvrages brochés, illustrés en noir et blanc, composés en gros caractères.

Editions Chardon bleu, 6, rue Gigodot, 69004 Lyon ; 128 p., 13,5 × 18,5 cm, 46 F. A partir de neuf ans.

● FOLIO CADET : *Mon maître d'école et le yéti*, de Marie Farré ; *la Traversée de l'Atlantique à la rame*, de Jean-François Laguionie ; *Oukélé la télé*, de Susie Morgenstern et Pef, etc. (quarante-cinq titres parus).

Des histoires illustrées en couleurs et écrites spécialement pour ceux qui savent lire (ou qui commencent).

Gallimard-Jeunesse, de 32 à 48 p., 11 × 17,5 cm, de 14,50 à 23 F. A partir de huit ans.

● 8, 9, 10 : *le Fantôme sparadrap*, de Jacques Barnoin ; *Opéré d'urgence*, de Jacques Cassabois ; *Grand-père est un fameux berger*, de Georges Coulonges, etc.

Des textes inédits pour la jeunesse.

Messidor-La Farandole, 80 p., 11 × 19 cm, 25 F. Pour les sept à dix ans.

● CASTOR POCHE : *Viou*, de Henri Troyat ; *Au diable lse belles journées d'été*, de Barbara Robinson ; *En route pour Lima*, de Nathan Kravetz, etc. (cent titres parus).

Flammarion, plus de 200 p., 11 × 16,6 cm, de 15 à 21 F. A partir de dix ans.

● CONTES ET LÉGENDES NATHAN-POCHE : *l'Egypte ancienne ; l' Enéide ; la Naissance de Rome*, etc.

Reprise de la célèbre collection « Contes et légendes », avec un mini-dossier illustré.

Nathan, 190 p., 11 × 18 cm, de 21 F. Pour les dix à treize ans.

● BIBLIOTHÈQUE DOCUMENTAIRE DE L'ÉCOLE DES LOISIRS : *Naissance d'une cathédrale ; la Civilisation perdue*, de David Macaulay.

Reprise en poche des remarquables ouvrages urbanistico-architecturaux de Macaulay. Toujours aussi passionnants.

Ecole des Loisirs, 96 p., 14 × 19 cm, 28 F. A partir de dix ans.

● FOLIO JUNIOR : *la Vindicte du sourd*, de Michel Chaillou ; *l'Année du miracle et de la tristesse*, de Léonide Borodine ; *le Roi des éléphants*, de Yachar Kémal ; *le Silex noir*, de Louis Mirman ; *les Princes de l'exil*, de Nadine Garrel ; *Chagrins précoces*, de Danilo Kis.

Six inédits des grands auteurs contemporains, français, turc, russe, yougoslave.

Gallimard-Jeunesse, de 124 à 220 p., 11 × 18 cm, de 14,50 à 23 F.

A partir de douze-treize ans.

● LIVRE DE POCHE JEUNESSE : *l'Ecume des jours*, de Boris Vian.

Pour ne pas manquer Colin et Chloé, Jean-Sol Partre et les nénuphars...

Hachette, 256 p. (dont 10 de photos), 11 × 16,6 cm, 20,40 F.

Pour tous, adolescents précoces ou demeurés ...

Pour ceux qui ne se nourrissent pas que de lecture

● J'APPRENDS A CUISINER : *Des petits plats ; Desserts et friandises ; Goûters de fêtes.*

Des recettes faciles, bien expliquées, bien illustrées, très comestibles.

Editions du Pélican, 24 p., 19,5 × 20,5 cm, 30 F.

Pour l'âge de la gourmandise active.

Nos collaborateurs ont publié

● ALAIN BOSQUET : *Fêtes cruelles.* Troisième volume d'une trilogie autobiographique, qui fait suite à *Ni guerre ni paix*, et à *L'enfant que tu étais.* Un homme aspiré par le tourbillon de la guerre. (Grasset, 348 pages, 82 F.).

● FRANÇOIS BOTT : *Journées intimes.* La réflexion pudique et ironique d'un homme que fâchent le débraillé et la vanité du siècle. (Albin Michel, 208 pages, 59 F.)

● BERNARD BRIGOULEIX : *les Allemands aujourd'hui*, un document qui brosse un portrait politique et culturel de l'Allemagne d'aujourd'hui et tente de répondre à la question que se posent nombre de ses voisins : ont-ils changé ? (Balland, 286 pages, 89 F.)

● JACQUES CELLARD : *Trésors des noms de famille.* Un dictionnaire dévoilant les origines lointaines des noms que nous portons. (Belin, coll. « le Français retrouvé », 336 pages, 58 F.)

● JEAN-MARIE DUNOYER : *Annecy.* A la découverte d'Annecy, de ses richesses culinaires et des grandes ombres de son passé. (Champ Vallon, 110 pages 70 F.)

● GINETTE GUITARD-AUVISTE : *Jacques Chardonne ou l'incandescence sous le givre.* La biographe de Chardonne retrouve chez ce moraliste bien-disant une des grandes traditions françaises, qui va de La Bruyère à Nimier. (Olivier Orban, 428 pages, 120 F.)

● ROLAND JACCARD : *L'âme est un vaste pays.* Livrées sans retouche, dans leur vérité première, les pages du journal intime que Roland Jaccard a tenu durant le printemps et l'été 1981. (Grasset, 193 pages, 52 F.)

● TAHAR BEN JELLOUN : *Hospitalité française.* Dans cet essai sur le racisme, Tahar Ben Jelloun ne crie pas à la culpabilité collective, il raconte. C'est un témoignage d'une grande sincérité. (Le Seuil, 160 pages, 59 F.)

Du même auteur : *la Fiancée de l'eau.* Cette pièce a été présentée, en avril et mai derniers, par le Théâtre populaire de Lorraine. (Actes Sud, 75 pages, 39 F. La même volume présente un autre texte dramatique de Tahar Ben Jelloun : *Entretien avec Saïd Hammadi, ouvrier algérien.*)

aventures

Trois Texans

THOMAS THOMPSON — tué par un cancer — a écrit deux gros livres de reportages sur des faits divers, *la Trace du serpent* et *la Mort pour cavalier* (parus aux Editions Mazarine). Il y décrivait, avec un goût maniaque du détail, des personnages démesurés. Pour son premier et seul roman, *Célébrité*, il a gardé ses tics de journaliste et lâché la bride à ses obsessions.

Trois jeunes Texans, nés à Forth-Worth, ont fait le serment de devenir riches et célèbres. Mack, beau gosse, sera une star. Kleber, précoce, un très grand reporter. T. J., brillant, un prédicateur de choc. Les « trois princes » ont réussi, mais un crime commun les ronge et va causer leur perte : ils ont violé ensemble une jeune fille, abandonnant son cadavre.

Thompson, qui ouvre son récit sur la chambre d'hôpital où T. J. est plongé dans le coma, à la suite d'une agression, avait du punch. Il multiplie les scènes violentes ou corsées et donne, à travers ces trois destins, une image cruelle de l'Amérique.

R. S.

★ CÉLÉBRITÉ, de Thomas Thompson, traduit de l'américain par Simone Manceau, Editions Mazarine, 579 pages, 89 F.

Rencontre avec Harold Robbins

L'écrivain américain Harold Robbins, soixante-huit ans (une vingtaine de romans depuis 1948, vendus à plus de deux cent vingt millions d'exemplaires dans le monde), est un auteur béni des dieux... même si la France est le pays où ses livres se vendent le moins bien.

Ses traducteurs, Nicole et Bernard Mocquot, qui l'ont rencontré à plusieurs reprises dans sa propriété, près de Cannes, nous font le portrait de cet homme qui n'accorde généralement pas d'interview.

« Rich is rich ! »

RENÉ, l'homme de confiance, actionne la télécommande fixée sous le pare-soleil de la Cadillac à air conditionné. La grille s'ouvre sans bruit. La grosse voiture blanche s'élance à l'assaut du raidillon goudronné qui serpente jusqu'à la maison perchée sur les hauteurs du Cannet, non loin de la villa de Bonnard et de celle de l'Agha Khan. *« Rich is rich ! »* comme s'écrie l'un des personnages de *Mémoires d'un autre jour*. Derrière les palmes et les cyprès, la baie de Cannes scintille.

« Je suis romancier. Pas écrivain. » Harold Robbins, tee-shirt fantaisie, énormes lunettes noires, épiderme bronzé, est assis sur la terrasse qui surplombe sa piscine. *« Chacun de mes romans est radicalement différent du précédent. Qu'il s'agisse ou non d'une expérience vécue, je me documente très sérieusement pendant plusieurs mois avant d'écrire. »*

Y aurait-il une recette ? Quand on connaît la suite ininterrompue de best-sellers que Harold Robbins a produits depuis plus de trente ans, la question brûle les lèvres.

« S'il y en a une, je ne la connais pas. Chaque fois que je mets mon éditeur au courant du sujet de mon prochain roman, il lève les bras au ciel et s'écrie : « Jamais ça ne marchera ! »

« Si j'étais dans le pétrole je serais beaucoup plus riche »

Les éditeurs manqueraient-ils de flair à ce point ? *Mémoires d'un autre jour*, son dernier roman traduit en français (1), a fort bien marché aux Etats-Unis. Il est question d'en faire une série télévisée. Ce ne serait pas la première fois : plusieurs succès de Harold Robbins ont déjà été adaptés pour l'écran — petit ou grand.

« Je viens du cinéma, poursuit-il. *Je suis devenu romancier par hasard. A l'époque — j'avais une trentaine d'années, — je travaillais pour la compagnie Universal. Je m'occupais de production : je jonglais davantage avec les chiffres qu'avec les mots. Un jour, on m'a donné à lire un manuscrit. « Ce truc est nul ! N'importe qui peut en faire autant ! » ai-je dit à l'ami qui me l'avait confié. « Tu n'y connais rien. Tout ce que tu sais faire, c'est des bilans ! » a-t-il répliqué. Il a parié 100 dollars que j'étais incapable d'écrire un roman. Six mois plus tard,* Never love a stranger *était terminé. Trois semaines après, l'éditeur Knopf me proposait de l'acheter. J'ai fait monter les enchères, et j'ai signé à 25 000 dollars. »*

A ce jour, il s'en est vendu plus de vingt-sept millions d'exemplaires ! Ainsi a commencé la fabuleuse carrière d'Harold Robbins romancier. *« Si je n'avait pas eu de succès, je n'aurais sans doute pas continué,* avoue-t-il, *car je gagnais très bien ma vie à la compagnie Universal. »*

Et maintenant ? *« Je ne me plains pas. Pourtant, si j'étais dans le pétrole, je serais beaucoup plus riche. Pour faire fortune, les industriels épuisent les ressources naturelles. Moi, je n'épuise que mes propres ressources sans bénéficier pour autant du moindre abattement fiscal ! Comme on ne peut rien dissimuler au fisc américain, si je calcule bien, il me reste tout juste 20 % de mes revenus. »*

Certes ! Pourtant, même si Harold Robbins décidait de ne plus écrire, ses livres lui rapporteraient plus de 1 million de dollars par an jusqu'à la fin de ses jours. Envisage-t-il de s'arrêter ? *« Non,* dit-il, *je ne vivrai même pas assez longtemps pour écrire tous les romans que j'ai en tête. J'en prépare toujours deux ou trois à la fois. »* L'écriture lui serait-elle devenue à ce point nécessaire ? Il sourit, modeste : *« Disons que je suis le plus professionnel des amateurs. J'ai beau écrire sans faire de plan, les critiques affirment que j'ai le don de la construction... un peu comme si je bâtissais une maison sans fil à plomb. Une question d'intuition, sans doute. En tout cas, je suis toujours surpris du résultat ! »*

En effet, il y a de quoi surprendre ! Aux Etats-Unis, chacun des romans de Robbins se vend à huit ou neuf millions d'exemplaires, auxquels s'ajoute un million dans le Royaume-Uni, et à peu près autant dans le reste du monde ! Seule la France semble bouder ce champion toutes catégories. Cette indifférence de nos compatriotes le peine : il aime la France, où il passe plusieurs mois par an depuis de nombreuses années. On le comprend : le champagne pétille dans les coupes, et l'eau bleu pâle de la piscine lèche les murets croulants de fleurs... Dans ce paradis, écrire doit être un bagne ! *« Oui et non. En général, au bout de six mois, je commence à trouver ça plus difficile que prévu. Mais... il faut bien finir, non ? Une fois terminé, mon roman ne m'appartient plus. J'ai d'ailleurs beaucoup de mal à me souvenir de mes livres. Ceux que j'ai en tête prennent toute la place. »*

Et ceux des autres ? *« Selon moi, John Steinbeck est le plus grand auteur américain. Tout ce qu'il a écrit est intéressant. C'est un des rares écrivains qui aient compris l'Amérique. »*

Et si *Descent from Xanadu*, le dernier roman de Harold Robbins, qui est paru il y a deux mois aux Etats-Unis, avait moins de succès que les précédents ? Harold éclate de rire : *« Moi, ça me serait bien égal. Mais c'est mon éditeur qui ferait la grimace ! »*

NICOLE et BERNARD MOCQUOT.

(1) *Mémoires d'un autre jour*, de Harold Robbins, traduit de l'américain par Nicole et Bernard Mocquot. Hachette, 424 p., 85 F.

Un sale guêpier

MARTIN LAING travaille pour la Western Oriental, une compagnie pétrolière. On le charge d'une mission délicate : négocier avec le Vietnam le droit de reprendre des prospections. Jeune cadre brillant, Martin se met dans un sale guêpier. Les Vietnamiens lui demandent, en échange, de « fourguer » un stock d'armes abandonnées par les Américains.

Il accepte, avec le feu vert de ses patrons qui le manipulent. S'engage alors une vaste et sanglante partie de go, sur toute la surface du globe. Aidé par un vieux camarade, Smith, Martin se retrouve au Maroc, mêlé à une farce confuse qui va se jouer dans les sables du Sahara. Peu à peu, oubliant les objectifs de son action, il perd pied. L'affaire, où il lâche aussi Cosima, la femme qui l'aime, finira mal.

Comme Robert Stone, qui innovait avec *les Guerriers de l'enfer* (en « Marabout »), John Saul s'interroge sur le sort de la morale dans une époque où les grandes compagnies lâchent les chiens de la guerre. Son héros, qui paie cher ses illusions, et d'autres avec lui sont les victimes d'une situation nouvelle où l'on ne mourra plus pour une idée mais pour un paquet d'actions.

R. S.

★ BARAKA, de John Saul, traduit de l'anglais par H. Robillot, Denoël, 304 pages, 86 F.

Un western afrikaner

C'EST l'Afrique du Sud du premier matin, ou presque. En 1880, elle n'a pas encore perdu sa fraîcheur originelle ni commis le péché d'apartheid, et pour cause : pas un Noir en vue... ou si peu. Les quelques Zoulous et Bochimans qui se trouvaient là ont été tués ou chassés. A présent, la terre appartient aux Boers, le négoce et l'administration sont l'affaire des Anglais. Entre les deux *communautés* il y a des tensions, bien sûr, mais pourquoi se battraient-elles ? La place ne manque pas, à chacun sa chance. L'Afrique semble offrir un second souffle au rêve américain.

Trop pauvres pour rêver, les bûcherons se débattent contre les créanciers et les éléphants. Les premiers (des Britanniques évidemment) jouent sur les cours du bois de sorte que les dettes ne s'éteignent jamais ; les seconds, surnommés « *Grands Pieds* », écrasent, comme par distraction, tout ce qu'ils croisent sur leur route. Et pourtant, malgré la misère et le danger, les forestiers ont leur métier dans la peau. Ils massacrent les futaies pour satisfaire la demande des négociants. Ainsi le veut l'ordre établi et ce n'est pas la Bible qui le contredira.

Survient le Petit Poucet, Saul Barnard, dernier-né d'une famille vouée à la hache et à la scie. Sa révolte éclate un matin, avant même qu'il en ait conscience, face à *un arbre que son père lui ordonne d'abattre. « Et s'il n'a pas envie de mourir ? »*, dit l'enfant. A quoi le père riposte : *« Depuis quand les arbres vivent-ils ? » « Ils grandissent bien »*, répond Saul. Silence ! Au travail ! Que le santal et l'aulne blanc périssent puisqu'il faut que les hommes mangent ! Et si cela ne suffit pas, on vendra quelques défenses d'éléphants. Le garçon proteste, plaide la cause des Grands Pieds. *« Ils étaient là avant nous... Ils n'ont pas d'autre endroit où aller. »* A nouveau, on le fait taire. Depuis quand les éléphants appartiennent-ils à l'espèce humaine ? Mais les Boers ? Oseraient-ils prétendre qu'ils sont de la même espèce que les Anglais ?

Des Blancs... mais à un degré moindre

Lors d'une livraison de bois, Saul a découvert des « *semblables* » si différents de lui qu'il s'étonne : *« Pa, est-ce que nous sommes des Blancs ? »* Sans doute, mais à un degré moindre. Il reste un bon bout d'évolution à parcourir. Qu'à cela ne tienne, l'enfant pose la cognée pour entamer son ascension sociale. Sourd aux reproches des siens qui l'accusent de trahison, il entre au service d'un négociant, apprend sa langue et attendrit sa fille, qui voit en lui un second Charles Dickens.

Avec l'âge, les ambitions de *Saul se déploient*. Il aspire à délivrer les siens du joug de la forêt, ce qui, du même coup, sauverait celle-ci. Et le moyen existe, il repose dans le lit des rivières où les premiers prospecteurs *ont repéré* des pépites d'or. *« Malheur à qui creuse la terre pour en tirer ce qui brille,* tonne le père Barnard. *Sodome et Gomorrhe lui tomberont sur la tête. »* Saul n'écoute pas, ses poches se remplissent, la rumeur s'en répand. Aussitôt, les rivaux affluent, des villes s'édifient en une nuit et meurent en une saison pour renaître plus loin, au hasard des filons. Cette fois, la forêt et les éléphants ne s'en relèveront pas. Plutôt que de voir l'Ancien, chef du troupeau des Grands Pieds abattu par quelque contrebandier, Saul décide de le tuer lui-même. Mais il arrive trop tard, et, devant la dépouille du monarque déchu, il salue la disparition d'un monde, d'une époque, d'une forme d'innocence.

Premier roman d'une jeune femme afrikaner, découverte par André Brink, *Des cercles dans la forêt* arrache aux sous-bois le souvenir d'un paradis perdu. Certes, il était fondé sur la violence, et il périra par elle. L'auteur le sait, sa nostalgie ne se berce pas d'illusions, mais chante le temps des espaces vierges, un univers aussi candidement féroce que la jungle du Douanier Rousseau, un pays qui n'était encore qu'un jardin où les hommes pouvaient jouer au Dernier des Mohicans...

GABRIELLE ROLIN.

★ DES CERCLES DANS LA FORÊT, de Dalene Matthee, traduit de l'anglais par Sabine Boulogne. Balland, 374 p., 89 F.

Le retour de Don Camillo et de Peppone

LES récits du *Petit Monde de Don Camillo* (1951), de Giovanni Guareschi, furent l'un des grands succès d'après-guerre. Fernandel et Gino Cervi popularisèrent à l'écran les principaux personnages de Guareschi, Don Camillo, curé de choc, interlocuteur privilégié de Jésus, et Peppone, maire communiste bon enfant, plus ou moins bien *branché sur la ligne du parti*. A la suite parurent d'autres récits, et de nouvelles adaptations à l'écran en furent tirées qui retrouvèrent peu ou prou la faveur *du grand public*.

Deux autres *Don Camillo* furent traduits en France après la disparition de Giovanni Guareschi, en 1968. Un nouveau recueil de récits inédits trouvés à la mort de l'écrivain vient de paraître : *Je t'absous, Don Camillo*, qui porte à sept le nombre de recueils traduits. Cette veine serait-elle inépuisable ? En guise de préface, un texte de Guareschi fixe le cadre de ces histoires : *« C'est mon pays,* est-il écrit, *le bas pays de la région de Parme, la plaine de l'Emilie au bord du Pô. Les passions politiques y atteignent souvent une intensité inquiétante, mais la population est sympathique, accueillante, généreuse, et dotée d'un sens de l'humour très développé. C'est sans doute la faute au soleil, un soleil infernal qui martèle les cervelles pendant tout l'été. Ou alors au brouillard, un brouillard épais qui les oppresse pendant tout l'hiver. »*

Il faut croire, en effet, que le *« soleil infernal » tape un peu sur* les têtes, sinon comment imaginer l'existence d'un lieu où une cellule du parti puisse offrir un étincelant cyclomoteur pour la tombola *de l'école libre* ? Là-bas, l'agent du Vatican, Don Camillo, et celui du Kremlin, Peppone, œuvrent de concert pour le bonheur du petit peuple. Cette collaboration tacite ou clandestine entre l'homme de la Démocratie chrétienne et celui du Parti communiste *conduit nos deux lascars* à braconner ensemble pour améliorer le Noël des déshérités. Don Camillo et Peppone se combattent idéologiquement *pour la frime, pour maintenir* la pression chez leurs *aficionados*. Ils se contentent de *mimer leurs* désaccords pour satisfaire aux rites de leurs Eglises respectives.

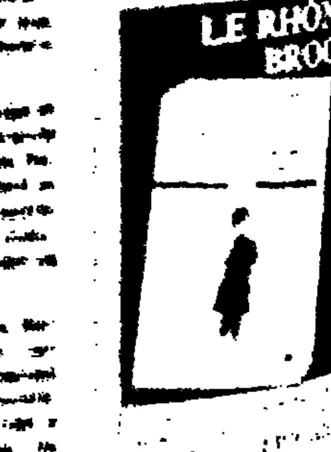
Une nuit, ces vieux enfants, le maire et son conseil municipal et Don Camillo, s'offrent un tour de manège. Des voyous contraignent le forain à accélérer son défilé de petits avions jusqu'à ce que les voyageurs étourdis jettent leur porte-monnaie. On *entend l'éclat de rire courant* le long du Pô si jamais les autochtones apprenaient la mésaventure de leurs notables... Ce serait compter sans l'élan persuasif de Peppone et de Don Camillo. Peppone, au forain : *« Si tu dis un seul mot de ce qui s'est passé ce soir, je t'éclate la tête. En plus, je t'empêche de travailler chez nous et dans toutes les communes que nous contrôlons. » « Sans parler des communes que, nous autres, nous contrôlons »,* ajoute Don Camillo.

Le village des diables rouge et noir joue, à son échelle, la grande scène politique romaine ; les Italiens *la reconnurent. Plus tard* et sur un autre registre, des extrémistes *dénoncèrent* la « collusion » entre DC et PC. On sait ce qui s'ensuivit.

Mais Guareschi, dans ces derniers récits, n'a cependant rien perdu de sa drôlerie. Ce recueil met en *lumière*, une fois encore, la tendre affection qu'il portait à ses personnages échappés de l'éternelle commedia del'arte.

BERNARD ALLIOT.

★ JE T'ABSOUS, DON CAMILLO, de Giovanni Guareschi. Traduit de l'italien par Isabelle Rebourdin. Le Seuil, 218 pages, 65 F.





aventures

La Chine toujours recommencée

DÉCIDÉMENT, la Chine ne passe jamais de mode ! Seuls changent les sentiments qu'elle inspire : de l'enthousiasme de Marco Polo et des jésuites aux visions méprisantes, voire racistes de la période 1859-1949, de l'enthousiasme maoïste au pessimisme antimaoïste qui l'a suivi. A beaucoup d'ouvrages plus ou moins sérieux, les Anglo-Saxons ont ajouté des romans historiques. Il y avait déjà eu Pearl Buck. Aujourd'hui, avec le renouveau de la mode chinoise aux Etats-Unis, qui a suivi la normalisation des relations sino-américaines, ce genre littéraire fait une fois de plus florès.

⁂

En 1977, le sinologue américain Robert Elegant avait publié *Dynastie* (1), une fresque de plus d'un siècle d'histoire chinoise, à travers la saga d'une famille de *taipans* (gros hommes d'affaires) de Hongkong (aucune parenté avec le feuilleton télévisé !). Après *Mandchou*, qui évoquait la chute de la dynastie des Ming, Robert Elegant nous donne aujourd'hui *Mandarin*, tableau coloré des premiers lustres de la présence occidentale – avant tout anglo-saxonne – en Chine. Sur fond de révolte des Taiping, de guerres de l'opium et de sac du Palais d'été, deux femmes suivent un destin différent et mouvementé : l'une, Yehenala, concubine impériale mandchoue, la future impératrice Tseu-Hi, se débat dans les intrigues florentines de la Cité interdite pour asseoir son pouvoir ; l'autre, une jeune juive de Shanghai, Fronah Haleevie, est l'une des premières à s'intéresser à un pays méprisé des Occidentaux, qui ne pensent qu'à l'argent.

⁂

Ecrit par Malcolm Bosse, un autre universitaire américain, professeur de littérature anglaise, *le Seigneur de la guerre* est davantage un roman d'aventures. Alors que le Kuomintang s'impose aux dépens des communistes et de généraux corrompus, que les Japonais ne cachent pas leur ambition de transformer l'ex-empire en Etat tributaire, un général confucianiste et – relativement – probe tente de survivre dans un monde de violence extrême et de folie. L'amour d'une aristocrate russe blanche, devenue courtisane, le déniaisement d'un jeune missionnaire américain idéaliste, ajoutent du piquant à cette histoire bien tournée.

⁂

On n'éprouve pas le même plaisir à lire *l'Aventurière de Pékin*, de Pat Barr, suite de *la Prisonnière de Tchang-Cha*. Mal traduite – les Mongols deviennent ici des Mongoliens ! – cette histoire d'une jeune Anglaise dans la Chine des boxers nous laisse sur notre faim, malgré un petit saupoudrage de sexe. Il faut dire que, devant l'abondance de productions de ce type – rappelons *Lune de printemps*, de Bette Bao Lord (Albin Michel), ou les deux romans de Philippe Franchini : *Shanghai* et *la Route des mille li* (Olivier Orban), – le lecteur est en droit de se montrer difficile !

⁂

Tout autre est l'odyssée de Chow Siao-Ling : *Volcan, la vie quotidienne d'une famille chinoise pendant la révolution culturelle*. L'auteur, ancienne élève de *l'Institut des* langues orientales de Paris, raconte son histoire de jeune Chinoise d'outre-mer éduquée en France, et rentrée en Chine en 1965, à la veille de la révolution culturelle, pour faire connaissance avec son pays d'origine. Rapidement mariée à un collègue, mère de deux enfants, Chow Siao-Ling est ballottée par le maelström qui traverse et retraverse Pékin, avant d'être envoyée, avec tout son Institut, « aux champs » par les gardes rouges en 1970. Elle va passer deux ans et demi dans un village, au milieu d'un monde rural qu'elle ignore et qui, malgré une certaine sympathie pour ces intrus, l'ignore. Après une escapade d'un an en France de 1972 à 1973, Chow Siao-Ling retourne à Pékin, est derechef envoyée à la campagne, avant d'être affectée deux ans aux éditions en langues étrangères. Elle vit depuis 1977 à Paris.

Chow Siao-Ling nous livre ses impressions sur l'existence difficile menée par les intellectuels dans des campagnes qui ont si peu changé ; sur ces cadres et enseignants qui plient sous le vent, de quelque côté *qu'il souffle, passifs pour les uns,* militants enthousiastes mais plus souvent opportunistes pour les autres. *Tel son mari, qui, par peur, lui interdit* de rencontrer dans un magasin un étranger qu'elle a connu lors d'un voyage en avion : « *As-tu réfléchi aux conséquences ? Pendant une année, à Paris, tu as pu côtoyer des milliers de Français, cela ne te suffit pas ?* ».

Pas de haine, pas de rancœur, mais simplement un constat qui permet au lecteur de découvrir, par-delà le langage idéologique et les analyses politiques, la réalité d'une existence pendant cette période troublée, « *volcanique* ». Un témoignage qui montre comment le pessimisme a pu s'installer dans l'esprit de tant de Chinois, jadis si enthousiastes, quand ils défilaient par millions, le *Petit Livre rouge* au bout du bras.

PATRICE DE BEER.

★ **MANDARIN, de Robert Elegant, traduit de l'américain par Dominique Le Bourg. Ed. Sylvie Messinger, 429 p., 89 F.**

★ **LE SEIGNEUR DE LA GUERRE, de Malcolm Bosse, traduit de l'américain par Cathy Bernheim. Hachette-Littérature, 570 p., 98 F.**

★ **L'AVENTURIÈRE DE PÉKIN, de Pat Barr, traduit de l'anglais par Anne-Marie Soulac et Raymond Las Vergnas. Stock, 336 p., 79 F.**

★ **VOLCAN, LA VIE QUOTIDIENNE D'UNE FAMILLE CHINOISE PENDANT LA RÉVOLUTION CULTURELLE, de Chow Siao-Ling. Acropole, 324 p., 89 F.**

(1) Laffont. 2 volumes.

L'amour d'une île

L'ILE BOURBON, c'est l'ancien nom de la Réunion. Un nom mystérieux qui évoque les trafics, les trois-mâts, les pirates. Il y eut là-bas pendant longtemps des esclaves noirs et des colons blancs ; maintenant, on y trouve des métis surtout, et puis des noirs, des blancs, des indiens. « *Sur une si petite île*, dit Daniel Vaxelaire, *un tel mélange de cultures, de traditions, de couleurs de peau, d'habitudes de vie, cela oblige à accepter l'autre.* » Lui, il vient d'un village vosgien. C'est un homme réservé, discret, qui ne s'anime que pour parler d'un lieu dont il est *tombé amoureux. Rédacteur en chef* du *Télé 7 jours* local (un journal qui parle de tout ce qui se passe ici et déborde d'autant plus sa fonction de guide télé qu'on ne reçoit que la *première chaîne à la Réunion*), Daniel Vaxelaire s'est passionné pour l'histoire de sa nouvelle patrie. Pendant des années, il a travaillé à un Mémorial de 3 700 pages, une énorme encyclopédie de l'île qui l'a familiarisé avec le pays. De ce travail de moine est sorti, l'an passé, un premier livre, une chronique vraie et romancée qui s'appelait *Chasseurs de Noirs* (1). Le journal de Guillaume Brancher, colon traître aux siens, passé du côté des marrons, les esclaves révoltés, en 1737. Aujourd'hui, Daniel Vaxelaire publie son second roman.

« *C'est un peu la suite de* Chasseurs de Noirs, dit-il. *J'ai voulu montrer ce qui s'est passé ensuite, au moment de l'abolition de l'esclavage, montrer la naissance d'une classe intermédiaire aujourd'hui majoritaire, nous débarrasser des lieux communs qui veulent que l'abolition se soit faite en un jour, les bons d'un côté, les méchants de l'autre. J'ai voulu aussi me libérer du carcan historique que je m'étais imposé avec mon premier livre, entièrement fidèle aux archives que j'avais retrouvées. Pour* l'Affranchi, *j'ai inventé mes personnages, je les ai vus vieillir, prendre consistance ; ce qui m'intéresse, c'est l'évolution d'un être avec le temps, c'est montrer des gens ordinaires dans des circonstances extraordinaires.* »

Chasseurs de Noirs était un livre violent, tendu, concis, dramatique et contrasté. Dans *l'Affranchi*, il y a plus de douceur, davantage de personnages, toute une société qui s'est consolidée, sophistiquée, compliquée entre le dix-huitième et le dix-neuvième siècle. C'est l'histoire d'Etienne Crésus, esclave affranchi grâce à l'argent économisé par sa mère, qui s'instruit, profite des bienfaits des colons sensibles à son intelligence, puis s'oppose à eux et vit une étonnante ascension sociale : écrivain public d'abord, contremaître sur une plantation, puis clerc de notaire, responsable bientôt d'une entreprise commerciale, et enfin exploitant industriel de la canne à sucre.

Le roman de Daniel Vaxelaire s'attache avec finesse à chaque transformation physique et psychologique de ce vrai héros, montre ses désespoirs et ses revanches, ses amitiés, et même ses trahisons. C'est un beau et bon livre à l'écriture plaisante, vivante, moins dense mais aussi prenant qu'un volume de *la Comédie humaine*. On plonge dans une société où tout est encore possible, déjà policée, encore grouillante d'énergie contenue. L'exotisme est là, plus que dans la peinture d'une île flamboyante certes, mais racontée de l'intérieur, avec juste ce qu'il faut d'amour.

GENEVIÈVE BRISAC.

★ **L'AFFRANCHI, de Daniel Vaxelaire, éditions Lieu commun, 268 pages, 76 F.** ***Chasseurs de Noirs*** **a été publié chez le même éditeur.**

Robert Margerit et les gentilshommes de fortune

ROBERT MARGERIT est un homme de lettres qui ne fait pas beaucoup de bruit, ce qui lui a été nuisible. J'ai commencé de le lire au lendemain de la seconde guerre mondiale, grâce à André-Pieyre de Mandiargues, qui m'avait mis entre les mains un roman inoubliable : *Mont-Dragon*. Ensuite, Julien Gracq devait écrire que *Mont-Dragon* était à ses yeux l'un des livres exemplaires de ce temps-là...

Cependant, bien qu'ayant obtenu le prix Renaudot, en 1951, pour *le Dieu nu*, Robert Margerit a eu le tort de n'être jamais vraiment à la mode.

C'est à Limoges, dans les années noires, alors qu'il souhaitait quitter *le Populaire du Centre* tant il était en désaccord avec la politique de Vichy, que Robert Margerit se réfugie dans un roman d'aventures : *l'Ile des perroquets*. Historien avec acharnement (on lui doit une fresque romanesque en quatre tomes sur *la Révolution*, entendez : la Révolution de 1789 ; et un ouvrage sur la bataille de Waterloo et la fin du Premier Empire), il mit à profit sa connaissance des documents de la flibuste et son goût de l'écriture baroque pour composer cette *Ile des perroquets*, qui allait être publiée une première fois en 1942. C'est une rêverie truculente ouverte aux vents de mer, avec ses mauvais garçons des ports lointains et imaginaires, ses drôlesses d'une beauté dangereuse sinon vénéneuse. Les aventures d'Antoine chez les corsaires anglais à la fin du dix-septième siècle, ses escales dans les repaires des mers du Sud, sa fréquentation des bouges et du Carnaval des fous, cette sorte de tourbillon qui donne le vertige, tout est d'un style éclatant, somptueux : c'est entre Stevenson et le meilleur Mac Orlan.

On ne résume pas *l'Ile des perroquets* : c'est un livre qui est porté par sa turbulence même. Il y a là l'Océan, les femmes, et cette chose indéfinissable qu'est l' « aventure » ! On s'est, il est vrai, longtemps détourné de ce genre, « le roman d'aventures », qui commettait le péché de « divertir ». On y revient, semble-t-il – et c'est tant mieux. Le livre de Robert Margerit, qu'on vient heureusement de rééditer, est une merveilleuse réponse à l'ennui, c'est-à-dire à la mort.

HUBERT JUIN.

★ **L'ILE DES PERROQUETS, de Robert Margerit. Éditions Phébus, 350 p., 78 F.**

édition

Ce que les Français ont lu cette année

« *UNE année sans locomotive, sans phare* », disent certains grands éditeurs. « *Une saison morne* », pour les uns, « *des résultats financiers excellents* », pour d'autres, bref, impossible de trouver ni unité ni dominante. D'aucuns se désolent de voir que « *les grosses ventes, best-sellers et prix littéraires, ne sont plus ce qu'elles étaient* », d'autres se félicitent d'une meilleure répartition du public sur de plus nombreux titres, « *qui ainsi tous se tiennent bien* ».

Grasset ou *Le Seuil se montrent un peu moroses* – surtout pour la période janvier-mars. Lattès est moyennement satisfait. Chez Gallimard, on est, comme toujours, d'humeur égale, et muet sur les chiffres de vente. Chez Flammarion, Laffont, Albin Michel et Fayard, on exhibe une mine réjouie, tandis que *Pierre Belfond reconnaît « ne pas avoir retrouvé l'année de rêve 1983 »*. Denoël parle d'une « *excellente année* » et il semble que la politique éditoriale de Gérard Bourgadier, sans complaisance, soucieuse de qualité et de sobriété plutôt que de mode, commence à porter ses fruits.

Bien sûr, comme chaque année, les Français ont surtout lu, outre les éternels Harlequin, Duo et SAS, des ouvrages en format de poche. Ils n'ont pas pour autant boudé les nouveautés *ou les livres difficiles,* au point qu'on est assuré, sauf à s'en tenir à un mode de classement purement quantitatif qui n'a pas grand sens au regard de *l'éventuel futur des livres,* d'oublier de citer des ouvrages qui sont ou seront essentiels.

Les femmes d'abord !

DEPUIS plusieurs *saisons* déjà, les femmes n'ont pas attendu qu'on leur propose une Année littéraire de la femme, un strapontin, pour prendre des fauteuils. Mais cette année, elles sont un vrai « bataillon », dont on ne peut *ici faire la liste exhaustive.* Certes, le succès de Françoise Sagan – *Avec mon meilleur souvenir,* Gallimard – ou celui de Marguerite Yourcenar – *le Temps, ce grand sculpteur,* Gallimard – n'étonnent plus personne, pas plus que, dans un autre genre, les très grosses ventes de Françoise Dorin – *les Jupes-culottes,* Flammarion, – Régine Deforges – *101, avenue Henri-Martin,* Ramsay, – Nicole Avril – *Jeanne,* Flammarion, – Irène Frain – *Modern Style,* Lattès – ou Flora Groult, – *le Passé infini,* Flammarion.

Mais Annie Ernaux, qui publiait chez Gallimard son quatrième livre, *la Place,* était plus habituée à des tirages de l'ordre de 5 000 exemplaires qu'à ceux dépassant 50 000. Florence Delay, avec *Riche et légère* (Gallimard), prix Femina, a élargi son public. Ania Francos – *Sauve-toi, Lola,* Bernard Barrault – et Isabel Allende – *la Maison aux esprits,* Fayard – ont dépassé toute attente, comme la jeune Alexandra Lapierre – *la Lionne du boulevard,* Laffont. France Huser a confirmé avec *Aurélia* son succès de *la Maison du désir* (tous deux au Seuil). Le « tir groupé » de Grasset – Annick Geille, *Une femme amoureuse,* Martine Bourrillon, *Côté cœur, c'est pas le pied,* Danièle Granet et Catherine Lamour, *Comme tu veux, mon chéri,* est une bonne affaire qui devrait continuer avec l'été, ainsi que le *Ségou,* de Maryse Condé (Laffont), récemment sorti. Enfin, « *pour la première fois un livre de la collection « Special suspense » figure dans les best-sellers* », indique-t-on chez Albin Michel, et c'est celui d'une femme, *la Maison du guê,* de Mary Higgins Clark.

Les best-sellers types que publient Olivier Orban Laffont, Belfond et Editions nº 1, notamment, sont bien sûr au rendez-vous de la saison. Mais on peut noter plus particulièrement le succès de *Lune de printemps,* de Bette Bao Lord (Albin Michel), et les bons débuts de Malcolm Bosse, *le Seigneur de la guerre* (Hachette).

On parlait beaucoup l'an dernier du retour de la fiction et d'une désaffection du public pour les essais, ce qui ne se confirme pas nettement. Outre les prévisibles 200 000 exemplaires de *Deux Français sur trois,* de Valéry Giscard d'Estaing (Flammarion). Gallimard a bien vendu *les Prétendants,* d'Alain Duhamel ; Laffont, *l'Impitoyable guerre civile,* d'Henri Amouroux ; Albin Michel, *Lettre ouverte au président de la République,* de M. Poniatowski ; Grasset, *Marianne et le pot-au-lait,* de J. Alexandre et R. Priouret ; Le Seuil, *l'Avenir en face,* d'Alain Minc, *la Fin des immigrés,* de F. Gaspard et C. Servan-Schreiber, et *Hospitalité française,* de Tahar Ben Jelloun ; Fayard, « *V* », de Pierre Péan ; Hachette, le deuxième livre de Maurice Maschino, *Voulez-vous vraiment des enfants idiots ?* (les deux vont paraître en poche en un seul volume à la rentrée). Enfin Stock a été agréablement surpris par *Regard sur les Françaises,* de Michèle Sarde.



Dessin de CAGNAT.

Aux PUF, c'est un tout jeune philosophe qui a étonné, André Comte Sponville, *le Mythe d'Icare, traité du désespoir et de la béatitude* (le best-seller des PUF restant dans un autre genre le *Dictionnaire des religions,* de Mgr Poupard). Quant à la suite de l'histoire de la sexualité de Michel Foucault, (Gallimard) elle n'est sortie que depuis quelques jours.

Les biographies et Mémoires semblent connaître un regain : citons, pêle-mêle, en commençant par les trois cents mille exemplaires de Sim *Elle est chouette ma gueule* (Flammarion), *la Baronne rentre à 5 heures,* de N. de Rotschild (Lattès), *Roman,* de Polanski (Laffont), *la Valse en carton,* de Linda de Susa (Carrère Lafon), les *Mémoires,* de Marlène Dietrich (Grasset) et parmi les biographies celles de Pompidou, par Eric Roussel (Lattès), de Brel, par Olivier Todd (Laffont), le *De Gaulle* de B. Ledwige (Flammarion), le tome V des *Lettres et Carnets de de Gaulle* (Plon), le *Tocqueville* d'André Jardin (Hachette), le Jacques Doucet de François Chapon (Lattès), le Pétain de H. Lottman (Payot) et le récit sur Robespierre de J.-Ph. Domecq (Le Seuil). Ne quittons pas les Grands de ce monde sans ajouter *Ces malades qui font l'Histoire* (Plon), de Pierre Rentchnick.

Enfin on ne peut répertorier ici, faute de place, tous les auteurs de Bazin à Sabatier, de Boudard à Déon, de Robert Merle à Jules Roy, de Michel de Saint-Pierre à Paul Guth, Arnothy, Cavanna, de Suzanne Prou à Antonine Maillet, qui, chacun dans son genre, sont reconnus, publient régulièrement, voire chaque année, et ont des lecteurs acquis. Signalons cependant certains écrivains qui, cette saison, ont trouvé un public plus large : Michel Ragon, *les Mouchoirs rouges de Cholet* (Albin Michel), Alain Gerber, *les Jours de vin et de roses* (Laffont), Kenneth White, *la Route bleue,* Médicis étranger, Guy Lagorce *le Train du soir,* Prix des libraires, Jean-Marie Rouart, *Avant-guerre,* Renaudot, et Jacques Duquenne, *Maria Vandamme* Interallié (tous quatre chez Grasset), Didier Van Cauwelaert, *Poisson d'amour* (Le Seuil), Prix Roger-Nimier, Henri Gougaud, *l'Inquisiteur* (Le Seuil), François Weyergans, *le Radeau de la méduse* (Gallimard), Milan Kundera, *l'Insoutenable légèreté de l'être* (Gallimard), Nicolas Bréhal, *la Pâleur et le Sang* (Mercure de France), et Alain Absire, *Vasile Evanescu, l'homme à tête d'oiseau* (Calmann-Lévy).

Deux vieux « ennemis complices », l'un mort il y a déjà quatre ans, l'autre quelques semaines après la publication de son livre, se sont retrouvés cette année dans les succès : Jean-Paul Sartre, avec les *Lettres au Castor* (Gallimard), et Raymond Aron, avec ses *Mémoires* (Julliard). Ce sont de gros livres et puisqu'on dit que les gros volumes sont indispensables sur les plages... qu'on ne les oublie pas.

JOSYANE SAVIGNEAU.

Les « petits » se défendent bien

CEUX qui mènent depuis longtemps leur chemin paisible en marge des gros éditeurs, comme André Balland ou Jérôme Lindon aux Editions de Minuit, tout comme ceux qui se sont créés récemment, ont généralement fait une belle saison. Cela n'exclut pas, pour la plupart, des difficultés financières, la portion congrue dans certains médias – les livres des petits éditeurs ne sont pas souvent sur le plateau d'« Apostrophes » –, des possibilités de lancement et de promotion réduites.

Toutefois, rompant avec l'éternelle rotation des « *grands* », les Goncourt ont couronné *les Egarés,* de Frédérick Tristan (Balland). Chez Balland on note aussi la progression de Michel Rio avec son second livre *le Perchoir du perroquet,* et on se félicite du succès de *la Parfaite Lumière,* d'Eiji Yoshikawa, suite de *la Pierre et le Sabre.*

Les Editions de Minuit ont obtenu le prix Médicis avec *Cherokee,* de Jean Echenoz. *M.D.,* de Yann Andréa, a bénéficié du soutien du public, large et attentif, de *Marguerite* Duras. Comme chaque année, Minuit a continué de défendre des auteurs pour *lesquels la notion de saison littéraire* n'a pas de sens, tels Maurice Blanchot, Gilles Deleuze ou Claude Simon.

Parmi les nouveaux, Bernard Barrault, pour sa première année d'existence, a fait un triomphe : deux best-sellers, livres par ailleurs de qualité, *Sauve-toi, Lola!* d'Ania Francos et *Un homme à part,* de Gilles Perrault (une enquête sur Henri Curiel), ainsi que plusieurs titres qui « *marchent* » dont *Tristesse de la Balance,* de J.A. Bertrand, et *Zone érogène,* de Philippe Djian.

Lieu commun compte cette *année encore une belle réussite* avec *Vaincre la guerre,* d'Etienne Copel. Il vient aussi de publier un *beau roman populaire, l'Affranchi,* de Daniel Vaxelaire, qui devrait être une bonne vente s'il *n'est pas oublié, étouffé par* les titres d'été à gros budget publicitaire.

Eléonore à Dresde, d'Hubert Nyssen, a apporté à Actes sud un succès et le prix Valéry-Larbaud, tandis que Sylvie Messinger bénéficiait de celui du premier *roman* avec *Escalier C,* d'Elvire Murail. Jeanne Laffite a, avec courage, commencé de publier des romans, mais rien n'a encore émergé. Les Editions des femmes se félicitent de l'accueil fait au *Journal d'Alice James* et aux *Souvenirs d'Elisabeth Vigée-Lebrun.* Les Editions Persona ont bien vendu leur réédition du *Livre blanc* de Cocteau, leur *Album Cocteau,* le *Visconti* d'Alain Sanzio et le *Rapport gai.* Enfin, *Champ Vallon continue,* avec une réussite accrue, la publication de sa collection de livres sur diverses villes.

Jo.S.

Les « jeunes » premiers

LA morale de l'histoire est malheureusement qu'on gagne à être connu par ailleurs pour *bien débuter dans* la littérature : Marie-France Pisier a déjà vendu quelque 65 000 exemplaires du *Bal du gouverneur* (Grasset), sorti récemment, et *Ludmilla* Tchérina a dépassé les 50 000 avec *l'Amour au miroir* (Albin Michel).

Quand on prend *le risque de* publier des inconnus, ce qui est trop rarement le cas chez Grasset *par exemple,* alors que Le Seuil, Flammarion, Belfond et les petits éditeurs se montrent plus aventureux, on ne mise évidemment pas sur de tels chiffres : atteindre *ou* dépasser les 5 000 exemplaires est déjà un beau succès.

On a pourtant parfois de bonnes surprises. Ce fut le cas cette saison chez Flammarion avec les 25 000 exemplaires du *Système Aristote,* le désopilant « *polar informatique* » de René Dzagoyan (un livre parfait pour les vacances si on l'a manqué *pendant l'année*), *et chez* Lafont avec *la Nuit des barbares,* d'Orlando de Rudder, et *La guerre est plutôt malsaine pour les enfants,* d'Anna Gaël, qui ont tous deux *dépassés* les 15 000 exemplaires.

Le passionnant livre d'Alain *Nadaud Archéologie du zéro,* bien que difficile, a atteint environ 9 000 exemplaires, ce qui, chez Denoël, incite à l'optimisme quant à la possibilité, par la qualité et la rigueur, de gagner un public. De même Yann Queffélec, dont *le Charme noir* (Gallimard) était le *premier roman publié* – mais le quatrième écrit – a trouvé des lecteurs dont on peut parier qu'ils lui resteront fidèles.

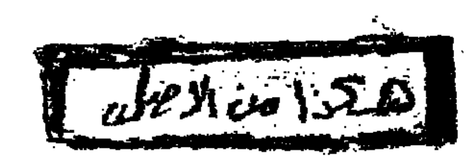
Parmi les autres ouvrages de cette catégorie qui ont fait une percée, il faut noter *Lève ton gauche !* de Frédéric Roux (Ramsay), *la Mort et quelques avantages,* d'Anne Louvel (Lattès), *l'Homme de Blaye,* d'Anne-Marie Garat (Flammarion), *Poivres,* de Jacques Gourguechon (Grasset), *Messaouda,* d'Abdelhak Sehrane (Le Seuil), prix des radios libres, *Escalier C,* d'Elvire Murail (Sylvie Messinger) prix du premier roman, *Une guerre amoureuse,* d'Alain Ravennes (Albin Michel), *la Vie extraordinaire de Rafaël Aratégui,* de Françoise Rullier (Calman-Lévy).

Quant aux deux premiers romans d'Albin Michel qui « *démarrent très bien* », comme dit l'éditeur, ce n'était pas un pari trop périlleux, puisqu'il s'agit de deux livres historiques : *Fontbrune,* de Brigitte Le Varlet, vente *d'été type, et Imotep,* de Pierre Montlaur, un vétérinaire passionné d'égyptologie et à l'écriture alerte.

Il reste que plusieurs débutants n'ont *pas eu* le succès qu'ils méritaient, notamment Philippe Lutz, *Il neige sur Kyoto* (Belfond) ; *Catherine Lépront, le Tour du domaine* (Gallimard) ; Hélène Vérin, *Chaque pierre fait son ombre* (Lieu commun) ; Pierre Michon, *Vies minuscules* (Gallimard), et qu'il n'est pas trop tard pour les encourager.

Enfin, François Maspero a troqué *les risques de l'édition* contre ceux du roman, et il a réussi son premier essai avec *le Sourire du chat* (Le Seuil).

Jo. S.



biographie

Nietzsche avant Nietzsche

● ***Les années de jeunesse du philosophe, à travers une passionnante et minutieuse biographie.***

FORMÉ à l'école philologique de Bâle, où l'auteur du *Gai Savoir* obtint une chaire à l'âge de vingt-quatre ans, l'historien et musicologue Curt Paul Janz, succédant à Charles Andler et Daniel Halévy, a travaillé pendant près de vingt ans à cette biographie de Nietzsche, dont le premier volume vient de paraître en français. Janz a eu accès à tous les documents de la Bibliothèque universitaire de Bâle, ainsi qu'au fonds Nietzsche à Weimar, et au Fonds Lou-Andréas-Salomé d'Ernst Pfieffer.

Rien n'est certes définitif, mais on peut assurer que, en raison de sa rigueur et de son souci d'exhaustivité, c'est un travail auquel on ne cessera de se référer. Ajoutons que cette biographie est passionnante à lire, sans complaisance aucune pour son modèle, respectant par là même le vœu de Nietzsche, qui souhaitait qu'on l'abordât *« avec une certaine résistance ironique et une certaine dose de curiosité comme si l'on était devant une plante inconnue »*. Ce premier volume nous raconte Nietzsche, de sa naissance, à Röcken, en Prusse Orientale, le 15 octobre 1844, à ses années bâloises. Que nous apprend-il de nouveau ?

D'abord, que Nietzsche, contrairement au roman familial qu'il s'était construit, n'avait pas pour ancêtres des aristocrates polonais, mais qu'il descendait plus prosaïquement de bourgeois et de pasteurs. *« Si nous cherchons parmi ses proches ascendants des talents particuliers, nous ne trouvons rien qui sorte vraiment de l'ordinaire »*, note Janz. Ce qui infirme l'un des préjugés les plus tenaces de l'auteur d'*Ecce homo*, à savoir que tout ce qui est bon est hérité et que *« le sang seul anoblit l'esprit »*.

Après la mort de son père, en 1849, et de son frère Joseph en 1850, le jeune Frédéric suit sa famille à Naumburg. Il se lie difficilement. Les garçons de son âge le jugent trop poli et se moquent de son élocution de pasteur. Un camarade d'école, Wilhelm Pinder, dont les notes ont été retrouvées, dit que le *« trait principal de son caractère était une certaine mélancolie qui s'exprimait dans tout son être (...) Dès sa jeunesse, il se prépara au métier qu'il voulait exercer plus tard, c'est-à-dire pasteur »*.

A quatorze ans, travailleur infatigable (il arrivait souvent à Nietzsche de rester jusqu'à minuit sur ses cahiers pour se lever de nouveau à 5 heures du matin), il projette déjà d'écrire un petit livre. Il multiplie les notes autobiographiques et, surtout, pénètre dans son monde le plus authentique, le monde de la musique. Il s'affirme comme l'ennemi farouche de la musique moderne (Liszt, Berlioz, Chopin...) qu'il juge *« impie et malfaisante »*.

« L'oreille l'emportait sur l'œil »

En octobre 1858, Nietzsche est admis au lycée de Pforta, établissement de grand renom, à la discipline de fer. Pour se préparer à ses futures études de théologie, il étudie l'hébreu. Il s'enflamme pour Byron, son poète préféré, et pour Hölderlin, encore méconnu. L'un de ses professeurs lui conseille même de *« s'attacher à un poète plus sain, plus clair, plus allemand »*. En revanche, il demeure indifférent aux arts plastiques. Plus tard, même lorsque Nietzsche aura développé une rare sensibilité pour le Sud, ses paysages, sa poésie, sa musique, il passera encore devant les chefs-d'œuvre des beaux-arts italiens sans les voir. *« L'oreille, chez lui, l'emportait de loin sur l'œil »*, écrit son biographe.

Intellectuellement, il se détourne de la religion : il refuse toute transcendance et considère l'homme, sinon comme fin, du moins comme centre. Dans une conférence, *« Fatum et Histoire »*, prononcée à dix-sept ans devant quelques proches, Nietzsche affirme que le christianisme tout entier ne repose que sur des hypothèses et que *« la chimère d'un monde supraterrestre a mis l'homme dans une situation fausse vis-à-vis du monde terrestre »*. A propos de Byron, il évoque pour la première fois l'idée du surhomme et il exprime clairement la haine qu'il vouera toute sa vie à l'égalité des hommes, qu'il considère comme le fondement du socialisme et du communisme.

Rompant avec l'évangélisme de son enfance, il note dans ses carnets : *« Soyons indulgents pour les autres, plaignons les tout au plus, mais ne nous emportons jamais à cause d'eux, n'ayons jamais d'élan enthousiaste pour qui que ce soit, les autres ne sont là que pour nous-mêmes, et pour servir nos desseins. »*

La découverte de Schopenhauer

Première affirmation de soi, première amourette sans lendemain avec Anna Redtel, la sœur de l'un de ses camarades de classe, première cuite (Nietzsche s'abstiendra presque toujours de l'alcool par la suite, jugeant indigne de perdre la maîtrise de soi) et, déjà, c'est le baccalauréat. Il est près d'échouer à cause de sa nullité en mathématiques, mais ses prouesses en grec le sauvent in extremis.

Son avenir, il décide de le placer sous le signe de la philologie : *« Il me fallait*, expliquera-t-il plus tard, *opposer un contrepoids aux penchants inquiets et contradictoires dont j'avais été jusque-là agité. »* Une discipline scientifique, une froide logique, un travail régulier, voilà ce que lui offrira la philologie, voilà ce dont il a momentanément besoin. Outre cela, ce qui le guide dans le choix de cette profession, c'est son amour pour l'Antiquité, qu'il conservera toute sa vie. Nietzsche se sentira toujours plus proche des anciens Grecs que de ses contemporains.

Passons rapidement sur son duel à Bonn, bien dans la tradition des sociétés d'étudiants germaniques, sur son expérience, tristement célèbre, d'un bordel de Cologne, sur l'infection syphilitique que, vraisemblement, il y contracte, sur l'idolâtrie que lui voue sa sœur Elisabeth, et venons-en à ce qui modifie le cours même de cette existence : la lecture de l'œuvre d'Arthur Schopenhauer. Le mépris de l'humanité, l'évangile schopenhauérien de la négation et du renoncement, de la rédemption, ensuite, par l'art « désintéressé », tout cela suscite chez Nietzsche de profonds échos.

Lorsqu'il parle à sa mère de l'ébranlement qu'avait provoqué en lui cette philosophie de l'absurdité de l'existence, elle lui répond qu'elle aimerait *« bien mieux trouver dans ses lettres un honnête petit bavardage que des considérations de cette sorte »*, et elle l'exhorte à confier son cœur à Dieu.

En fait, comme l'écrit avec raison Curt Paul Janz, ce ne furent pas seulement les thèses de Schopenhauer qui séduisirent si irrésistiblement Nietzsche, mais la lutte farouche de ce philosophe pour la vérité. En lui, le jeune Frédéric avait trouvé le grand modèle héroïque de sa propre exigence de probité, modèle que, plus tard, il identifiera si volontiers avec ce Chevalier qu'accompagnent la Mort et le Diable dans la célèbre gravure de Dürer. C'est Schopenhauer, en outre, qui libéra le psychologue en Nietzsche.

L'infini de la vie

Autre lecture décisive : *l'Histoire du matérialisme* de Friedrich Albert Lange. Le criticisme de Lange rejetait toute mise en équation de la pensée et de l'être, telle que purent la tenter Platon et Hegel. Il vient renforcer la conviction intime de Nietzsche qu'entre, d'une part, l'infini de la vie et de sa réalité concrète et, d'autre part, le caractère limité de notre entendement, il existe une irrémédiable incompatibilité : le monde et l'existence sont essentiellement alogiques ; toute tentative pour les saisir et les maîtriser selon les catégories de l'entendement est nécessairement vouée à l'échec

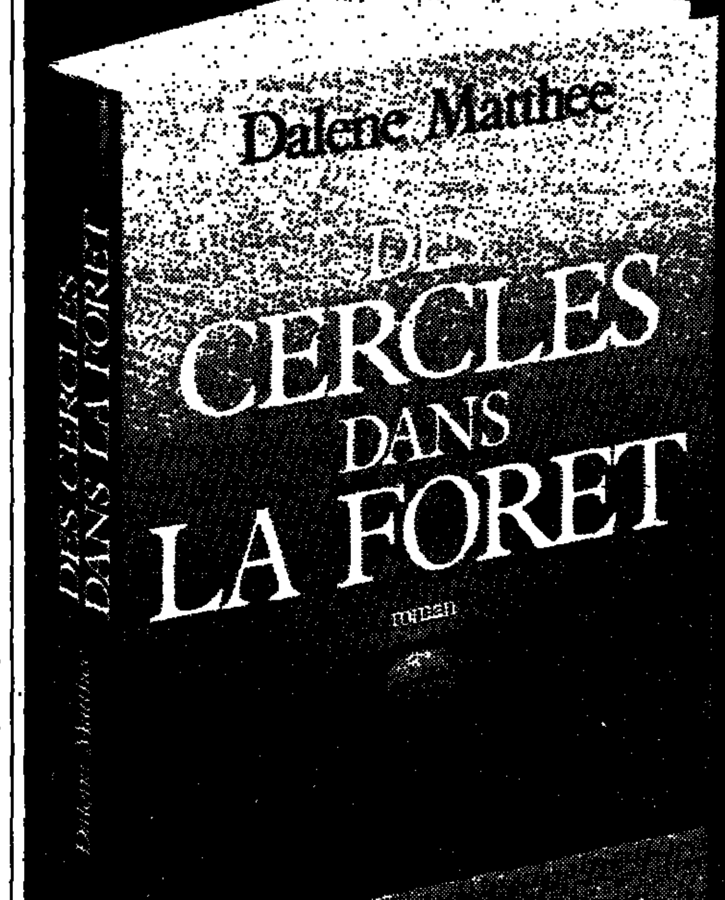
Etudiant à Leipzig, Nietzsche prend plaisir à discuter dans les cafés (malgré son aversion pour le tabac), à faire de l'équitation et de la natation – c'est un excellent nageur – à tirer au pistolet et, même, à écrire à de jeunes actrices pour les complimenter. Pendant la guerre de 1866, il prend parti pour la Prusse et va jusqu'à proclamer qu'il serait *« parfaitement déshonorant de rester chez soi quand la patrie engage son suprême combat »*. Nietzsche lit les discours de Bismarck comme il boirait un vin capiteux... Ce seront les dix années qu'il passera à Bâle comme professeur qui feront de ce « Prussien enragé » l'un des premiers Européens modernes et apatrides.

Bâle où, progressivement, Nietzsche devient Nietzsche : avec *la Naissance de la tragédie* (1872), avec l'ivresse esthétique et le bonheur que lui procurent ses rencontres avec Wagner et Cosima, avec sa conversion douloureuse à la philosophie, avec l'expérience de la maladie et de la solitude enfin. Curt Paul Janz a si minutieusement restitué les moindres détails de sa vie – quand il s'agit d'un penseur de l'ordre de Nietzsche, rien n'est insignifiant – que nous aspirons impatiemment à tenir entre nos mains le second volume de cette biographie.

ROLAND JACCARD.

★ NIETZSCHE, de Curt Paul Janz, traduit de l'allemand par Marc B. de Launay, Gallimard, tome 1, 512 p., 140 F.





histoire littéraire

Gaston Bachelard, poète et philosophe de l'intime

• Il y a cent ans, le 27 juin 1884, dans la ville de Bar-sur-Aube, Gaston Bachelard venait au monde. Geneviève Brisac et Jacqueline Demornex évoquent le visage, l'existence, l'œuvre et le style de cet homme qui pensait comme on rêve(★).

L'IMAGE qui nous reste de Gaston Bachelard est celle du vieil homme. Une incroyable barbe blanche, un regard plissé et curieux, un éternel châle sur la chemise, le gilet, la veste. *« Toute ma vie est sous le signe du tardif »*, disait-il. Du tardif. Ou alors du construit. Il disait aussi : *« En toutes circonstances, l'immédiat doit laisser place au construit. »* C'est sans doute une phrase de philosophe, de patient archéologue de la connaissance, collectionneur des erreurs et des images contre quoi se font les découvertes scientifiques. C'est aussi une phrase autobiographique, qui renvoie au visage de Bachelard.

L'immédiat : c'est Bar-sur-Aube, son père artisan cordonnier, des débuts de commis au télégraphe, un espoir d'être ingénieur, brisé par la guerre de 1914. Ingénieur des télégraphes, c'était déjà s'occuper de la circulation des mots... Bachelard a trente ans. Beaucoup considèrent à cet âge que leur chemin est tracé. Mais il va devenir professeur de physique-chimie et se lancer... dans la philosophie. Il passe son doctorat à quarante-trois ans. Publie. Devient, en 1940, professeur à la Sorbonne. Belle application quotidienne de sa théorie du point vélique, qu'il oppose aux philosophes de l'Etre : le point vélique, point d'application de la résultante des forces du vent sur les voiles et de la résistance que la mer oppose au bateau. *On avance contre. Rien* n'est immédiat.

Le paradis est une immense bibliothèque

Alors, un homme entier, un lutteur obstiné ? Rien n'est moins évident. Quand on s'essaie à définir Bachelard, les définitions viennent par couples, contradictoires. Attention aux fausses images !

« Il y avait le Bachelard qui parle et le Bachelard qui écrit », dit Eugène Minkowski. Celui qui parle, autour d'une bouteille, qui aime la rigolade, et la chaleur qui se tisse avec les élèves, les amis, celui des anecdotes, et des farces. Qui dit : *« Je suis un professeur sans mémoire. »* Et puis l'autre. Celui de la nuit, du travail tranquille, l'homme aux livres, lecteur dévorant, qui croit que le paradis est une immense bibliothèque. Et prie : *« Donnez-nous aujourd'hui notre faim quotidienne. »* De livres.

Mais il y a aussi le philosophe campagnard et l'homme de la place Maubert. L'homme des ruisseaux et des rivières qui a choisi quatre murs *étroits pour capter la nuit. L'homme* qui se saisit de son insomnie, *« mal des philosophes »* pour transformer les bruits de la ville en tempête, et son lit en barque perdue sur les flots.

Il y a encore – c'est le paradoxe sur lequel on a le plus glosé – le philosophe des sciences et le poète des *rêveries*, l'auteur de *la Poétique de l'espace*, de *la Psychanalyse du feu*, de *l'Eau et les Rêves*, de *l'Air et les Songes*, de *la Terre et les Rêveries de la volonté*, de *la Terre et les Rêveries du repos*, de *la Flamme d'une chandelle* (1). Sur cette cassure-là, Bachelard s'est longuement expliqué : *« Je n'ai connu le travail tranquille qu'après avoir coupé ma vie de travail en deux. L'une mise sous le signe du concept, l'autre sous le signe de l'image. »*

La face diurne, la face nocturne, Neptune se fait Janus. Pas si sûr... Au moment où l'on croit saisir Bachelard dans son paradoxe, les deux moitiés de philosophe *« qui n'ont jamais fait un métaphysicien »*, comme il dit non sans ironie, se ressoudent autour d'une unité profonde : il la nomme le style.

Un style, écrit-il, *« qui est de l'homme même, et qui forme avec la chose à exprimer une union étroite et nécessaire »*.


Dessin de BERENICE CLEEVE.

Un même style pour dénicher la mémoire lovée des mots, la poésie cachée des objets et la subjectivité masquée en démarche scientifique : un même style pour accumuler, avaler des livres et des sensations, et trier : *décanter, pour que se déposent* au fond de l'éprouvette les scories du faux, de l'immédiat, et que soient retrouvés l'élément pur, la poésie naissante, ou le nouvel esprit scientifique.

« L'imprudence comme méthode de pensée »

Au début de *la Formation de l'esprit scientifique*, il y a cette phrase qui éclaire toute la démarche de Gaston Bachelard : *« C'est dans l'acte de connaître intimement qu'apparaissent par une sorte de nécessité fonctionnelle des lenteurs et des troubles. »* C'est cela dont il s'agit toujours : connaître intimement.

Gaston Bachelard, philosophe du quotidien, comme il se plaisait à le dire, maître reconnu de tant de philosophes contemporains, a un style qui lui ressemble. On ne peut le lire sans être entraîné à rêver. Sur un mot, une phrase qui soudain s'ouvre. On a l'impression d'accéder à un secret. On s'immobilise. Bachelard, poète et philosophe de l'intime, de la *maison première*, de la flamme d'une chandelle, réinvente un monde où l'on puisse se blottir.

Sans doute faut-il savoir se rassembler ainsi secrètement au plus profond des choses pour pouvoir pratiquer *« l'imprudence comme méthode de pensée »* (2).

GENEVIÈVE BRISAC.

Un guérisseur

BACHELARD guérisseur, pourquoi pas ? Lui-même a parfois évoqué l'idée d'une thérapie associée aux quatre éléments, qui aurait permis de distinguer *« quatre types de santé, quatre types de vigueur et de courage »*, dans une classification aussi intéressante, à son avis, que celle des quatre tempéraments traditionnels.

Je ne sais si le blocage de l'écrivain s'explique par un manque de courage, de vigueur ou de santé, mais j'en connais l'élément-remède. Il se trouve dans *la Terre et les Rêveries de la volonté* où Bachelard propose une sorte d'homéopathie mentale en soignant le mal par... les mots.

Le livre agit d'abord par contagion. La jubilation de Bachelard est si intense qu'il nous communique une grande euphorie physique. On le suit au cœur de la matière. Avec lui, on rêve granit. On rêve cristal. On marche contre le vent. On nage à contre-courant. On se bat contre le contre des choses. Peu à peu, l'attention se transforme en tension : à imaginer des substances dures, on se sent l'âme moins molle et le stylo plus vif. On va bientôt se mettre à écrire.

Si l'écriture est en train, mais que soudain on s'arrête, paralysé par le spectacle informe de son premier jet, on trouvera un autre remède dans le même livre, avec la rêverie sur la pâte. La matière collante, poisseuse, visqueuse, qui précède la pâte parfaite, est *la matière même de nos pires* brouillons. Or le visqueux – Bachelard insiste – est un état toujours provisoire, *« une offense passagère, une escarmouche du réel contre le travailleur »*. Il va jusqu'à suggérer qu'un trop grand dégoût devant le visqueux pourrait bien n'être qu'un alibi *pour les paresseux*, qui, au nom d'un perfectionnisme défaitiste, préfèrent s'arrêter en chemin. Le vrai travailleur, lui, reprend la matière imparfaite, lui donne encore un tour, un autre, jusqu'à ce qu'elle prenne forme. Ou qu'elle « prenne » tout simplement. Si à ce stade-là on ne remet *pas la main* à la pâte...

JACQUELINE DEMORNEX.

★. Pour aborder l'œuvre et la vie du poète-philosophe, on peut consulter : *Bachelard ou le droit de rêver* (éditions Solaire, Issirac, 30760 Saint-Julien-de-Peyrolas) ; *Un été avec Bachelard*, de Jean Lescure (éditions Luneau-Ascot) ; *Bachelard*, par Jean-Claude Margolin (éditions du Seuil, collection « Ecrivains de toujours »).

(1) *La Flamme d'une chandelle* a été récemment réédité dans la collection « Quadrige », Presses universitaires de France, 114 p., 33 F.

(2) Une Association des amis de Gaston Bachelard s'est créée en septembre 1983 (Hôtel de ville, 10200 Bar-sur-Aube).

essai

L'horreur du vide

LE vide est à la mode chez les sociologues. Après *l'Ere du vide*, de Gilles Lipovetsky, paru à la rentrée dernière, voici *la Société du vide*, d'Yves Barel. L'idée elle-même n'est pas neuve. Il y a longtemps que les observateurs ont diagnostiqué l'existence d'un « vide social » *décrit comme un signe* de décadence : la société contemporaine, ayant détruit les solidarités et les croyances traditionnelles et ayant renoncé aux grands projets (y compris le projet industriel et productiviste des années « glorieuses » de la croissance), se retrouve déboussolée, frappée d'asthénie, privée de transcendance.

Mais les analyses qu'on peut lire maintenant n'ont plus tout à fait cette tonalité défaitiste. Déjà, Lipovetsky nous expliquait que *« l'ère du vide » marquait* l'affranchissement de l'individu, enfin délivré du poids des appareils et des idéologies. Yves Barel, lui, nous rassure en nous expliquant que les *« passages à vide »* ont été nombreux dans l'histoire et qu'ils sont le propre des phases de transition.

Poursuivant la réflexion entreprise dans son précédent ouvrage, *la Marginalité sociale* (1), Yves Barel combat l'idée que le vide actuel *serait caractérisé par* la désintégration sociale et la dépolitisation. Ce qui, selon lui, marque la situation présente est *« l'aspiration à l'autonomie »*, c'est-à-dire le déplacement du politique vers la périphérie, vers des instances plus réduites et plus immédiatement perceptibles (l'entreprise, la corporation, le local...). Selon Yves Barel, *on* assiste à un retour du politique dans l'économique et à un renforcement de ce qu'il appelle les *« groupes-patrimoines »*, c'est-à-dire les collectivités qui accueillent l'individu et lui donnent un sentiment de pouvoir et de sécurité. Ainsi la société moderne serait marquée par une poussée des phénomènes de clans, de tribus, de lignages, touchent aussi bien les jeunes que les élites, les classes moyennes que les ouvriers, les membres des grandes entreprises que les pionniers de la nouvelle agriculture... et limitent les effets de l'individualisme.

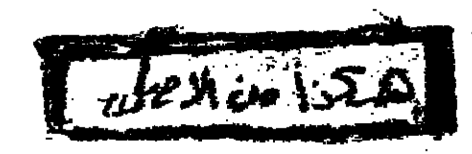
Le *« groupe-patrimoine »* permet à l'individu de renouer avec une certaine transcendance, puisqu'il le replace dans une continuité historique et dans un ensemble humain ayant des objectifs qui dépassent l'horizon de chacun de ses membres. C'est une transcendance en quelque sorte « réduite », transitoire, qui n'a plus l'ampleur héroïque de celles d'autrefois (la Société, la Nation, la République, l'Eglise, le Parti, le Prolétariat...), *mais qui* permet de tenir le coup en attendant. En attendant quoi ? Que notre société, nous dit Yves Barel, se soit adaptée à *« l'après-productivisme »*. Qu'elle ait réinventé ses valeurs en tenant *compte à la fois de la nécessité* de produire, et du fait que, en raison du développement technologique, le travail ne peut plus être le fondement de l'ordre social. Le blocage actuel sera dépassé lorsque la société aura réussi à concevoir un projet politique correspondant à cette nouvelle donne.

Ainsi le vide actuel, pour Yves Barel, n'est pas seulement un manque. Il a sa propre dynamique. Il est créatif. Il est gros de quelque chose, mais on ne sait pas de quoi. Plus qu'un état, c'est une recherche. Un passage vers autre chose d'encore informulé. *« Car, en fin de compte,* conclut Yves Barel, *la société, comme la nature, a horreur du vide... »*

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

★ LA SOCIÉTÉ DU VIDE, d'Yves Barel. Le Seuil, 268 p., 85 F.

(1) PUF, 1982.



Le Monde

culture

FESTIVAL

LA ROCHELLE

La musique est dans la ville

La Rochelle a revêtu ses plus beaux habits de lumière pour accueillir les Rencontres internationales d'art contemporain. Sur une jolie place fermée qu'on dirait provençale, avec même un petit platane, cinq musiciens américains, les Taverners trombones, jouent des musiques élizabethaines, du Scheidt, du Passereau et des préludes de Debussy, devant un public bon enfant, attiré par ces belles sonorités rondes et profondes.

A l'amphithéâtre de verdure des Minimes, deux cent cinquante personnes se gorgent de soleil, étendues dans l'herbe, en écoutant les cuivres et les saxophones de La Rochelle.

Sous la tour de la Chaîne, les passants s'agglutinent autour du camion d'un guitariste électrique qui « opère » sur son instrument couché sur une plaque de carton ; mais les gratouillis indigents ont tôt fait de les disperser. A l'autre bout du Vieux-Port, on entend les flonflons héroïques d'une fanfare. Sur les allées du cours Wilson, au bord de l'eau, quatre rockers hors festival ont installé leur sono et déchaînent un ouragan de décibels, mais la police vient promptement leur enjoindre de débrancher la sono. Or, un rocker sans sono...

La musique est dans la ville ; elle est aussi dans les salles, mais devant des auditoires plus restreints. Comment faire entrer les milliers de jeunes attablés aux terrasses des cafés par un temps divin ? Depuis des années, les resposables s'y cassent la tête. Les auditoires ne dépassent guère quatre-vingts à cent personnes, en comptant les amis, les artistes, les compositeurs et les critiques. Au bout de quatre jours cependant, les Rochelais semblent avoir entendu dire qu'il se passait quelque chose chez eux...

Mais ils auront manqué le concert donné dimanche à l'Oratoire par Christian Ivaldi, Sylvie Gazeau, Gérard Caussé et Alain Meunier, ce quatuor avec piano qui n'a guère plus d'un an et peut rivaliser avec les meilleurs ensembles internationaux : quatre fortes personnalités ont jeté dans le creuset commun leur brio, leur intuition, leur richesse inouïe de sonorités, leur amitié.

Ils nous révélaient, à côté d'un superbe *Quatuor* brahmsien de Strauss, deux œuvres en création mondiale, écrites à leur intention, qui montrent les possibilités offertes par leur formation encore inusitée dans la musique actuelle. Le *Free-Quartet*, de Graciane Finzi (1945) est une œuvre expressionniste, violente, qui oppose de terrifiants trémolos du piano aux bariolages des cordes ; les instruments se dégagent pour chanter, sont repris par le tourbillon, concertent plus calmement, frémissent, s'exaltent à nouveau. Un véritable tempérament, une écriture originale et prenante.

Ronda, de Franco Donatoni (qui fut bissé) enchante par la précision et la vie de cette musique active, intelligente, sensible, une sorte de mouvement perpétuel qui évolue sans cesse sur une architecture rythmique transparente et rigoureuse, qui n'entrave plus, comme naguère, l'élan d'un lyrisme de plus en plus véhément et séduisant.

Parmi les concerts du Festival, on a remarqué l'atelier et le récital d'un jeune contrebassiste américain, Marc Marder, chevelure bouffante et légère, regard aigu dans un visage de pastel, qui joue avec une subtilité et une grâce déconcertantes des œuvres problématiques comme l'amusante *Valentine*, de Jacob Druckman, petite pièce de théâtre instrumental à la manière de Kagel. C'est une nouvelle fois Donatoni qui a su le mieux utiliser la contrebasse dans un trio avec piano et violoncelle, *Alamari*, où malgré un accident de parcours, on appréciait toute la grâce de ces jolies mécaniques bien huilées d'où s'échappent mille flèches de la fantaisie.

Autre grand soliste, Gérard Caussé, avec cet alto, d'une beauté et d'une émotion bouleversante dans l'*Elegy*, de Stravinsky, qui a inspiré de belles œuvres contemporaines : l'*Utopia glossa secunda*, de Jacques Lenot (1945), jeu à deux voix assez mystérieux, fait de notes accentuées sur un fil de sonorités fantomatiques, chant secret et solitaire très attachant, ou *Das Andere*, d'Horatio Radulescu (1942), qui «essaie de déclencher un état de transe proche du spiritisme» pour provoquer «l'arrivée de notre alter ego ou anti-je».

C'est un extraordinaire déchaînement de sons harmoniques très violents, le plus souvent suraigus, avec des sifflements, des cris d'oiseaux, des miroitements horriblement complexes de sonorités soit pures, soit grinçantes et épaisses, qui mènent peu à peu l'interprète au vertige, comme la musique des derviches tourneurs. L'interprétation de Gérard Caussé fut fabuleuse.

L'intérêt de cette œuvre, qui nous change de tant de ses anciens déserts, n'autorisait nullement Radulescu à agresser publiquement notre ami Gérard Condé (1947), dont *Eclats*, pour violon et alto, reflète certes une esthétique toute différente, mais parfaitement légitime. La netteté de l'écriture y met le compositeur à nu, sans défense autre que son talent. Or cette partition est d'une qualité rare. Issue des «éclats» provoqués par le choc de deux sons, dix-huit fois au début sur des intervalles différents, elle engendre avec ces intervalles une série de variations à deux voix, embrassées en un discours où les instruments jouent parallèlement, avec une grande diversité de figures et de rythmes, une musique d'un accent très direct et «fraternel». Le violoniste Ami Flammer s'accordait excellemment avec Gérard Caussé dans cette création, ainsi que dans le *Duo*, de Gérard Masson, page assez véhémente et bien écrite, mais d'une nécessité moins évidente.

Chanter sous la pluie ?

D'autres œuvres ont marqué ces premières journées, comme *Spiri*, de l'inévitable Donatoni, fort bien interprétée par l'Ensemble instrumental de La Rochelle, dirigée par Philippe Nahon, le nouveau directeur du conservatoire, et surtout une création de Brian Ferneyhough (1943), *Intermedio II*, «études transcendantes» pour mezzo-soprano (Brenda Hubbard à la voix d'alouette ivre de soleil) et un groupe d'instruments, différents à chaque fois, dirigé par Luca Pfaff, d'une invention étincelante comme certains Boulez, avec ses roucoulements virtuoses de la voix, son écriture complexe et raffinée, et une jubilation instrumentale échevelée qui ravit.

C'est assez pour dire l'intérêt du programme musical composé par Patrick Szersnovicz pour ces Rencontres qui durent jusqu'au 7 juillet, avec d'excellentes manifestations chorégraphiques et cinématographiques.

L'avenir du Festival, maintenu depuis des années à la force du poignet par le président Georges Sabatier, n'est cependant pas sans nuages. Les difficultés financières ont amené à des licenciements économiques qui vont démanteler l'équipe permanente. Les Rochelais ne montrent guère d'empressement à soutenir ces manifestations qui contribuent au prestige de leur ville et, malgré son appui officiel, le ministre député-maire, M. Michel Crépeau, y fait rarement acte de présence.

Depuis onze ans, le problème se pose dans les mêmes termes : à quoi bon monter des concerts de haut niveau si c'est pour une poignée de spécialistes ? Il ne sera résolu que lorsqu'on s'appliquera à réaliser toute l'année une implantation opiniâtre, comme à Strasbourg ou à Metz. Ce devrait être une des tâches primordiales de la Maison de la culture, qui dispose maintenant d'un édifice somptueux et d'un nouveau directeur, avec lequel le directeur du conservatoir, également tout neuf, pourrait efficacement collaborer. Sauront-ils saisir cette chance avant que La Rochelle ne devienne le simple souvenir d'un Royan-bis un peu moins glorieux ?

On posera enfin une fois de plus la question : pourquoi ne pas revenir à la période de Pâques (celle de Royan), au lieu de s'en tenir aux dates « maudites », où les étudiants sont partis, les écoliers passent leur bac, les touristes ne sont pas encore arrivés et les festivals éclatent de tous côtés ? Même si on devait regretter le soleil qui éclabousse en ce moment La Rochelle. Mais mieux vaut chanter sous la pluie que pas du tout.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Le concert du Quatuor Ivaldi sera diffusé par France-Culture le 29 juin, à 21 h 50.

EXPOSITION

RÉTROSPECTIVE AU MUSÉE MARMOTTAN

Louis Boilly au jour le jour

L'hôtel de Marmottan, qui est un musée Monet, avec ses divagations sur les fleurs, l'eau, la lumière, est également un musée Boilly. La rue porte le nom de ce peintre qu'on situe assez mal, lui-même ayant évité de se situer dans les temps agités où il vécut, à cheval sur les deux siècles derniers.

Qu'on ne cherche pas chez lui le moindre paysage, le moindre arbre, le moindre rocher, témoignage de la permanence de ce monde. Il ne peint que ce qui passe, un visage, une expression. Des portraits en somme, posés comme devant un photographe, presque toujours sur fond neutre.

Né sous Louis XV, en 1761, Louis Boilly commence à peindre sous Louis XVI, connaît la Révolution, le Directoire, la Restauration, l'Empire, avant de quitter la scène en 1845 à la veille de la révolution de Juillet. Durant cette traversée mouvementée, une seule chose compte : la peinture de ses contemporains dont il consigne les têtes, les allures, les costumes.

Si vous êtes curieux des gens de son temps, allez voir Boilly, ils vous dira qui ils sont. C'est un peintre chroniqueur, jamais profond, mais souvent juste. Il ne dédaigne pas l'effet facile. Mais quel métier pour vous ficeler une scène, un buste, un personnage.

D'origine modeste – fils d'artisan devenu artiste – il aspire au calme de la bourgoisie dans laquelle il entre. Il en fait partie. Qui dit que la société française est bloquée ? Pas pour le peintre. Son art est son marchepied. Et *l'Atelier d'Isabey*, de Boilly est le tableau de l'ascension, de l'artiste en tant que personnage de l'*establishment* social. On y voit le Tout-Paris des arts et des lettres du moment, pas encore au faîte de sa gloire, mais il va y accéder. Boilly a la vision de cette montée qui s'opère devant ses yeux. Qui sont ces nouveaux venus ? Les peintres Gérard et Vernet ; les architectes Percia et Fontaine ; les acteurs Talma et Chenard ; le compositeur Méhul. Trois quarts de siècle plus tard on retrouvera sinon le même tableau du moins la même idée dans *l'Atelier aux Batignolles*, de Fantin-Latour, cette fois avec Manet, Monet, Zola, pas rapins pour un sou, mais fiers notables portant barbe taillée et costume du bon faiseur. Louis Boilly a multiplié les scènes d'ateliers comme lieu de réunion de la bonne société. Il joue avec l'idée dans *l'Atelier de Houdon*, charmant tableau où des jeunes filles en fleurs, biens tournées dans leurs robes à volants, papillonnent parmi les bustes de terre glaise.

Pendant que les néo-classiques s'inspirent des statues romaines, Boilly a un modèle esthétique secret. Il regarde, il collectionne, s'imbibe de peinture flamande populaire du 17e siècle. On l'apprend vers la fin de sa vie lorsqu'il doit mettre en vente sa collection de maîtres du Nord. Mais ce détail d'importance n'a pas échappé à la sagacité d'un critique qui voit en lui un « Teniers moderne », à propos d'un tableau exposé ici, « *Mon pied-de-neuf* », où une mère, une paysanne, joue avec ses enfants sous le regard attendri du père, dans une atmosphère pauvre mais heureuse.

Boilly aime peindre les échanges de tendresse en famille, la grand-mère racontant : « *Et l'ogre l'a mangé* », la mère donnant des « *conseils à sa fille* ». C'est un moraliste attaché aux valeurs. Mais aussi, si l'on veut, à leur contraire. La prostitution est son péché mignon.. Ses tableaux de la rue Montpensier lui valent une certaine célébrité. Il ne la dénonce pas. Il la donne à voir. Boilly est un montreur de quotidien. La prostitution ayant éclaté dans les galeries du Palais-Royal, récente affaire immobilière florissante, Louis Boilly est là qui regarde, capte, peint, cette fois en réaliste, le marché des plaisirs parisiens. Boilly a sa clientèle; les femmes louent leurs corps; l'artiste vend ses tableaux! En pleine période révolutionnaire, il pratique, sans le dire, un intimisme voué aux plaisirs de l'individu. Il est dénoncé, mais il s'adapte.

Rallié au parti de David, Louis Boilly peint *le Triomphe de Marat* puis *l'Exécution de Charlotte Corday*. Il portraiture les personnages en vue de la Révolution, Robespierre son ami, notamment. La jeune Mme Desmoulins, épouse du journaliste tribun que le même Robespierre envoie à l'échafaud après qu'elle eut protesté contre l'arrestation de son mari. Son portrait, en date de 1791, est tout en charme, nature, vivant, moderne. Proche de Greuze, Boilly aura, à ses meilleurs moments (*la Dame en noir*), un côté ingresque, mais en mineur. Ingres est toujours dans la peinture d'histoire, même lorsqu'il fait un portrait. Boilly aborde l'histoire sans grandeur, par son aspect individuel, avec le charme discret de la bourgeoisie.

Le Triomphe de Marat, qui lui permet de faire bonne figure aux yeux des révolutionnaires, est une des rares œuvres qui ressemble à un tableau d'histoire. Il y oppose, avec un certain souffle, les mouvements de foule à la sérénité de l'architecture monumentale. Il faut citer parmi les rares grandes compositions de ce peintre, qui s'est d'autre part cantonné dans le petit format, sa fresque des *Conscrits devant la porte Saint-Denis*, 1808, et *la Distribution de vin et de victuailles sur les Champs-Elysées*, 1822, où « *la canaille vient s'enivrer aux fontaines de Mars* ». Ici seulement, avec *la Prison de femmes des Madelonnettes*, on trouvera une représentation d'arbres et d'architecture.

En témoin plein de verve, Boilly peint les tendances à la mode (*les Coyables* à gourdins), les petits métiers de Paris, les petits faits de la réalité contemporaine comme les déménagements. Ce dernier thème est traité dans un tableau bien chantourné, plein de la tristesse des familles devant leurs vieux matelas jetés sur la chaussée par les propriétaires spéculateurs (Boilly a dû changer plusieurs fois de logement). Il fut repris par Daumier dans un tableau et deux frises célèbres intitulées *les Emigrants*.

Mort à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, Boilly n'en a pas moins traversé son temps sans encombre, changeant de genre à mesure que changent les régimes, s'adaptant, se renouvelant. Il est le reporter inlassable de la vie au jour le jour de Louis XVI à Louis-Philippe, sans prendre parti, autant que faire se peut. Une fois passée l'écume des événements, reste une peinture qui parle mieux que quiconque des gens dans leurs époques.

JACQUES MICHEL.

★ Louis Boilly, au musée Marmottan, rue Louis-Boilly, 75016 Paris. Exposition organisée par Yves Berger. Au catalogue, texte de Carol S. Eliel.

DANSE

AU THÉATRE DE LA VILLE

Le ballet Cullberg, de mère en fils

Elève de Jooss et de Graham, Birgit Cullberg assure depuis trente ans la direction du Ballet national suédois qu'elle a orienté vers une expression contemporaine. Son fils, Mats Ek, prend peu à peu la relève et actualise la danse qu'il pousse dans une voie personnelle, très affirmée. Chorégraphe audacieux, vigoureux et volontiers iconoclaste, il attaque de front les problèmes du monde moderne; il joue les provocateurs, mais en donnant toujours l'impression d'être bien dans sa peau.

On n'a pas oublié *Soweto*, âpre dénonciation de l'apartheid et sa *Maison de Bernada*. Cette année, il est venu avec une relecture du ballet de *Giselle* qui fait hurler de joie le public. Dépoussiéré, il l'est, le ballet, ô combien! L'action se situe dans un milieu paysan caricatural; c'est Giselle chez les «ploucs», une Giselle simple d'esprit, bonnet sur les yeux et cuisses à l'air, poursuivie par un Albrecht, dandy dont on comprend mal d'ailleurs l'attirance pour une telle demeurée.

L'acte blanc se passe dans un asile psychiatrique. Les Willis sont devenues des malades mentales moins romantiques mais aussi cruelles que dans la légende. Elles installent très vite un climat de violence et de sauvagerie qui, curieusement, s'adapte bien à la musique d'Adam. La chorégraphie rapide, souple, toute en vrilles, tours et étirements, réserve de temps à autre un clin d'œil au ballet original avec des références aux figures classiques enrobées dans le vocabulaire moderne comme des raisins dans un pudding.

Cette *Giselle* suédoise est défendue vaillamment par les danseurs : Yvan Aurely (Hilarion), Jean-Luc Bouy (Albrecht) et surtout Anna Laguna (Giselle) petit feu follet mi-Loudières, mi-Chopinot qui parvient à rendre attachant un personnage grotesque sorti tout droit d'une BD.

Le talent de Mats Ek ne se limite pas à l'art de la mise en pièce. Dans le second programme il présente sa version japonisante du *Sacre du printemps*, décidément bien sollicité par les chorégraphes.

Toujours au Théâtre de la Ville, mais à 18 h 30, Carolyn Carlson remporte un triomphe dans un récital parfaitement au point et de grande classe, *Blue Lady* (1). Une heure durant, sur des rythmes variés, elle construit par la magie de sa danse un univers mystérieux. Un arbre perd ses feuilles, Carolyn Carlson ôte et remet des vêtements comme les peaux d'une mue; elle s'étire dans l'espace découpé par des stores vénitiens. On pense à la fragilité, à la beauté de la vie. C'est un moment à ne pas manquer.

MARCELLE MICHEL.

★ Théâtre de la Ville.

(1) *Blue Lady* est repris à La Rochelle le 4 juillet.

VARIÉTÉS

« 6 JUIN 44 », à Bercy

L'ennemi était ailleurs

Trois semaines après la célébration du quarantième anniversaire du débarquement, le Palais omnisports de Paris-Bercy présente douze représentations d'un spectacle intitulé *6 juin 44* réalisé et mis en scène par Jean Renard avec la participation de détachements des armées française, britannique et américaine.

La première partie est un mélange de séquences dignes de Disneyland et de ce didactisme pesant distillé aux conscrits qui font leurs classes : le comédien Jean Martin, dans le rôle du général Eisenhover, a été filmé racontant longuement les grands moments du débarquement. Des courts extraits du film hollywoodien *le Jour le plus long* alternent avec des sons et lumières et quelques mouvements de soldats un peu désorientés sur l'immense piste de Bercy.

La seconde partie est une suite de séquences de musique, de parades, d'exercices de combat rapproché interprétées par la garde républicaine, le bagad Lann Bihoué, la Royal Navy Display, la Household Cavalry Quadrille, les Rutgers, les sapeurs-pompiers et la fanfare de la Légion étrangère. En fait, l'ennemi était ailleurs, ce mercredi soir. Ce spectacle militaire ne faisait pas le poids face à la concurrence de la Coupe d'Europe de football : à peine un tiers de la vaste salle de Bercy était occupé...

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Palais omnisports de Bercy, à 20 h 30.

CINÉMA

Reprise

« EL », de Luis Bunuel

Le héros pris par les pieds

Dans les églises chrétiennes, au Mexique et ailleurs, le jour du Jeudi saint, un prêtre lave les pieds des enfants : ils sont assis en alignement dans le chœur, une palme à la main, ils figurent les apôtres, ils se sont eux-mêmes déchaussés. En 1952, Luis Bunuel consacre un plan à cette enfilade de pieds nus enfantins qui pendent dans le vide, ou qui se frottent l'un contre l'autre : on voit, à la variété des postures, qu'il a pris la peine de « composer » chaque orteil. Ces petons chiffonnés dérivent vers d'autres pieds : deux triangles de chair blanche comprimés dans l'échancrure d'escarpins noirs.

C'est par les pieds que le héros tombe amoureux : la caméra remonte le long des jambes raidement pliées et fermées, glisse sur le bustier orné par la mantille et découvre un visage translucide, visité, palpitant, de chaude puritaine qui pourrait aussi bien faire convoler les anges que le diable. Mais le diable pour l'instant se cache sous la prestance d'un honnête homme, riche, un fidèle qui tient le broc d'eau et la serviette pour le curé qui baise maintenant les pieds des enfants contrits, rougissant frustement de la sainte souillure. Bunuel, à l'époque, n'insiste pas sur le penchant fétichiste : *El* se situe dans cette période de quinze années pendant lesquelles le cinéaste, après ses frasques parisiennes (*le Chien andalou* et *l'Age d'or*), signe au Mexique des films plutôt ordinaires, de commande, aux titres alléchants (*Grand Casino*, *Robinson Crusoé* ou *l'Enjôleuse*). *El* est pourtant un film rare, et Luis Bunuel le dira dans ses conversations nécrologiques avec Jean-Claude Carrière (*Mon dernier soupir*, chez Robert Laffont) : «*El*, est un de mes films préférés.» Sa patte elle-même s'y bride, hors du savoir-faire : c'est un film hardiment mené («léché», dira André Bazin dans sa critique de *France-Observateur*), sans rémission de tension. L'histoire et son rythme pourraient faire croire à une production mexicaine de Hitchcock.

On ne rit plus

Il y a du *Vertigo* (et pas seulement à cause de sa vertigineuse scène de clocher) dans cette histoire d'homme qui tombe amoureux par les pieds, et qui finalement va bafouer le visage, aura besoin de redescendre aux pieds pour pouvoir rehonorer la face. Mais cette déviation n'est qu'un prétexte et une figure de biais d'une autre perversité : plus que la femme, l'homme s'éprend du mal qu'il va pouvoir lui faire et plus encore du mal qu'il va par là pouvoir s'infliger. La classique chambre condamnée de ce pieux qu'on dit vierge, et qui ne se signale que par une bouffée de poussière, n'indique-t-elle pas, comme dans *Rebecca*, l'antériorité d'une parente ou d'une amoureuse décédée dont la nouvelle fiancée, malgré elle, aurait volé la place ? Mais Bunuel aime emmener son spectateur sur de fausses pistes, et parfois l'y abandonner...

«Le héros, disait-il dans un entretien avec les *Cahiers du cinéma*, en 1954, est un type qui m'intéresse comme un scarabée ou un anophèle» (pour ceux qui auraient la paresse d'ouvrir un dictionnaire : cette bestiole transmet le paludisme). «Il s'agit d'un portrait d'un paranoïaque, dira encore Bunuel. Les paranoïaques sont comme les poètes. Ils naissent ainsi. Par la suite, ils interprètent toujours la réalité dans le sens de leur obsession, à laquelle tout se rapporte.» Le héros marche en zig-zag, traçant sur les marches des escaliers et sur les chemins au bord desquels explosent les ricanements d'invisibles persécuteurs, des flèches de déviation. La porte est ouverte, par cet enfer d'un couple, aux perversions de *Belle de jour* ou de *Tristana*. Le schéma narratif se fait d'une suite de décalages : les dialogues ne sont pas mis dans les bons cadres. La déclaration d'amour se crie à la cantonade, comme un discours de banquet, alors que la scène de lune de miel dans le wagon-lit n'est gardée que comme envenimement, comme prémices et échafaudage des tortures à venir.

Aujourd'hui, les cancans qui entourent, *a posteriori*, la sortie du film (et son échec) le rehaussent et le nimbent plus qu'ils le dévaluent : le film a tenu, pas la fureur de son producteur, Oscar Dancingers, qui a quitté la salle le jour de la première; par l'assassinat de Jean Cocteau, qui y vit le «suicide de Bunuel»; ni le soutien de Jacques Lacan; ni les rires des spectateurs quand le héros épris de sa jalousie et croyant sentir les yeux des rivaux derrière chaque serrure s'empare d'une longue épingle à cheveux pour les fourrager... On ne rit plus.

HERVÉ GUIBERT.

★ Voir les grandes reprises.

SPECTACLES

théâtre

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30 : Soirée Stravinski (Concerto pour violon, chor. *G. Balanchine*) ; le Sacre du printemps, chor. P. Taylor ; Danses concertantes, chor. K. Macmillan ; Symphonie en trois mouvements, chor. N. Christe.

ODÉON (325-70-32), 20 h 30 : Frédéric, prince de Hombourg.

SALLE ROGER-BLIN (325-70-32), 18 h 30 : Homme avec femme, arbre et enfant.

BEAUBOURG (277-12-33), 15 h : Hommage à la sculpture (The Art Show) ; à 18 h : Collections du musée ; Théâtre-danse, 18 h 30 : répétitions publiques ; à 20 h 30 : Cadran solaire.

THÉÂTRE DE LA VILLE (274-22-77), 18 h 30 : Carolyn Carlson ; à 20 h 30 : Ballet Cullberg.

CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34), *20 h 30 : Plieurs de bagages* ou on fait ses valises.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 20 h 30 : Naïves Hirondelles.

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 45 : Nos premiers adieux.

ARCANE (272-81-00), 20 h 30 : Sade, Français, encore un effort.

ARTS-HEBERTOT (387-23-23), 21 h : le Nouveau Testament.

ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), 20 h 30 : le Malentendu.

ATELIER (606-49-24), 21 h : le Neveu de Rameau ; 18 h 30, Dialogue aux enfers entre Machiavel et *Montesquieu*.

BASTILLE (357-42-14), 21 h : Démons.

CALYPSO (227-25-95), 20 h 30 : la Mort douce ; 22 h : *Une araignée au plafond*.

CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zod, zod, zod...iaque.

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), Grand Théâtre 20 h 30 : Artemisia Absinthium ; Galerie 20 h 30 : l'Art de la fugue ; La Resserre, 20 h 30 : l'Ecole des mères.

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 *:* le Barbier de Séville.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : les Aventures de la villégiature.

DAUNOU (261-69-14), 21 h : S.O.S. homme seul.

ÉDOUARD VII (742-57-49), *20 h 30 :* Treize à table.

ESPACE GAITÉ (327-95-94), 20 h 30 : la *Mouche et le Pantin.*

ESPACE 88.5 (523-43-56), 21 h : Scapino Fantasmia.

ESPACE ***KIRON*** (373-50-25), 21 h : l'Eternel Amoureux.

ESPACE MARAIS (584-09-31), 20 h 30 : Le dit de la pierre ; 22 h 30 : Souriez s'il vous plaît.

ESSAION (278-46-42), I, 18 h 30 : Nuit et jour ; *20 h 30 : Sensualité* ; 22 h : Tabous. – II, 20 h 30 : Vie et mort de P. P. Pasolini ; 22 h 15 : Rimbophélie.

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18), 21 h : Chacun pour moi.

GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), *20 h 30 : Terrain vague.*

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; *21 h 30 : Bonsoir Prévert.*

LUCERNAIRE (544-57-34), I, 18 h 30 : la Mort vivante ; 20 h 15 : Six Heures au *plus tard* ; 22 h 30 : *Hiroshima, mon* amour. II, 18 h 30 : la Voix humaine ; 20 h 15 : Quatuor ; 22 h 15 : Journal intime de Sally Mara. – **Petite salle**, 22 h 30 : Duo Cobra.

MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : *les* Œufs de l'autruche.

MAISON DE L'ALLEMAGNE (707-77-75), 20 h 45 : Un homme véritablement sans qualité.

MAISON DES CULTURES DU ***MONDE*** (544-72-30), 21 h : Théâtre Jayu de Séoul.

MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30 : Madame Benoît ; 22 h : La reine est morte.

Jeudi 28 juin

MARIGNY, grande salle (256-04-41), 21 h : J'y suis, j'y reste ; **salle Gabriel** (225-20-74), 21 : le Don d'Adèle.

MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dînera au lit.

MICHODIÈRE (742-95-22) 21 h : J'ai deux mots à vous dire.

MOGADOR (285-45-30) 20 h 30 : Cyrano de Bergerac.

MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h : Exercices de style. – **Petite salle**, 21 h : la Salle à manger.

ŒUVRE (874-42-52), 21 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : la Fille sur la banquette arrière.

PARC DU CHAMP-DE-MARS, 20 h : Ondaiko, Tambours.

PLAISANCE (320-00-06), 20 h 45 : la Polka du spleen.

POCHE (548-92-97), 20 h : Gertrude morte cet après-midi. II, 21 h : le Plaisir de l'amour.

PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), 20 h 45 : le Pain dur.

RENAISSANCE (208-18-50), 20 h 45 : le Vison voyageur.

STUDIO BERTRAND (783-99-16), 20 h : l'Échelle des vertus ; l'Arbre de mademoiselle d'Escarbasse.

TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79), I, 20 h 30 : l'Écume des jours.

TEMPLIERS (303-76-49), 19 h : la Balade de Monsieur Tadeuz ; 20 h 30 : Offertes à tous en tout mignonnes.

THÉATRE A.-BOURVIL (373-47-84), 20 h 45 : la Revanche de Nana ; 21 h 45 : Y'en a marrez... et vous.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉATRE DE PARIS, grande salle (280-09-30), 20 h 30 : Wielopole Wielopole.

THÉATRE DU TEMPS (355-10-88), 21 h : Salomé.

THÉATRE 13 (588-16-30), 21 h : Fando et lis.

TOURTOUR (887-82-48) 22 h : Arlequin poli par l'amour.

TRISTAN BERNARD (522-08-40), 20 h 30 : le Royaume de Dieu.

TROIS SUR QUATRE (327-09-16) 20 h 30 : Psy cause toujours ; 22 h : Laissez-les rire.

VARIÉTÉS (233-09-92) 20 h 45 : le Bluffeur.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35) (D.), 21 h : Laissez chanter les clowns ; *22 h 15 : le* Président.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), I, 20 h 15 : Areuh=MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Monstres ; *II, 20 h 15 : Pas de citrouille* pour Cendrillon, 21 h 30 : Deux pour le prix d'un ; 22 h 30 : Limite !

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 20 h : Mains basses sur la ville ; 22 h 15 : l'Omelette aux pingouins.

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), I, 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours ; II, 20 h 15 : Ils avaient les foies dans l'Ouest ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Il n'y pas d'avion à Orly ; 22 h 15 : Attention ! belles-mères méchantes.

POINT-VIRGULE (278-67-03) (D.), 19 h 30 : Britannicus ; 21 h 30 : Moi je craque, mes parents raquent.

PROLOGUE (575-33-15), 21 h : Téléphonosolo.

RESTO-SHOW (508-00-81), *20 h 30 :* Les orties ne poussent que dans le fossé.

SENTIER DES HALLES (236-37-27), *20 h 15 : Les dames de cœur qui piquent ;* 21 h 30 : la Folle Nuit érotique de Roméo et Juliette ; 22 h 30 : Acide.

SPLENDID ST-MARTIN (208-21-93), 20 h 15 : M. Boujenah.

LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phèdre.

THEATRE DE DIX HEURES (606-07-48), 21 h : la Gauchère contrariée ; 22 h 30 : Théâtre de poche.

VIEILLE GRILLE (707-60-93), 20h 30 : Petitelle.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : On perd les pétales.

La danse

AMERICAN CENTER (321-42-20), 21 h : Y. Chuma.

BASTILLE *(357-42-14), 20 h : One Step* Beyond ; 21 h : Tanaka Min. – **Port de l'Arsenal**, 21 h : Démons.

BOBINO *(322-74-84), 20 h 45 :* Grand Ballet de Budapest.

MÉNAGERIE DE VERRE, 21 h : Balais roses.

TH. DE L'ESCALIER D'OR (523-15-10), 20 h 30 : Ballets Jazz Art.

Le music-hall

BATACLAN (700-30-12), 20 h 30 : Mezz, la rage de vivre.

CITHEA (357-99-26), 20 h : Dorian Express.

L'ÉCUME (542-71-16), 20 h 30 : D. Devère.

GOLESTAN (542-78-41), *18 h 30 :* Musique traditionnelle iranienne-turque.

PALAIS DES GLACES (607-49-93), 21 h : le Feu à la *tête*.

LA TANIÈRE (337-74-39), 21 h : 23 mai 1989, un train s'arrête... Chansons d'eaux mirées ou rêveries d'un *gardien de phare.*

THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), 21 h : De Broadway à Hollywood. – **Petite salle**, 20 h : B. Cook, W. Harper.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 22 h 30 : Los *Indianos*, Mosalini/Caratini/Beytelman ; 24 h : Mariana.

Opérettes

BOBINO (322-74-84), 20 h 45 : Plein feu *sur Offenbach.*

BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 21 h : Mam'zelle Nitouche.

HOTEL GOUTHIERE, 21 h : Apothicaire et perruquier.

OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : l'Opérette avec P. Merval et P. Merkès.

POTINIÈRE (266-44-16), 20 h 30 : le *Roi-Cerf.*

Grands spectacles

PALAIS OMNISPORTS DE BERCY (346-12-01), 20 h 30 : 6 juin 1944 (*sous réserve*).

Les concerts

Lucernaire, 21 h : C. Hinojosa, L. Villey (musique de la Renaissance).

Th. des Champs-Elysées, 19 h 30 : Orchestre de Paris, Chœur de l'Orchestre de Paris, dir. D. Barenboïm (Mozart).

Notre-Dame, 16 h : Mississippi Valley Chorale.

Jazz, pop, rock, folk

BATACLAN (700-30-12), 23 h : F. Chassagnite, O. Johnson, A. Mattei, D. Lemerle.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : G. Badini Swing Machine W. Donni Quintet.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h : Charanga Sazon.

L'ÉCUME (542-71-16), 22 h : Amarcorde.

FORUM (297-53-47), 18 h 30 : Les bandits + Les désaxés ; 21 h : Les fils de joie + *Quai* des Brumes.

GEORGE KILLIAN'S TAVERN (354-96-91), 21 h : Shamrock.

HÉLIPORT, 20 h : Nascimento.

PÉNICHE (249-74-30), *20 h 30 :* Moncada ; 22 h 30 : B. Koenig Band.

PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h : Quintette de Paris.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : M. Graillier trio.

SLOW CLUB (233-84-30), *21 h 30 :* Cl. Luter.

SUNSET (261-46-60), 23 h : F. Sylvestre, T. Rabeson, M. Bertaux, F. Faure.

TROIS MAILLETS (354-00-79) : 23 h : La Velle.

ZÉNITH, *(558-45-32) : 20 h :* Weather Report.

En région parisienne

LA DÉFENSE, Esplanade, *20 h 30 :* Fête brésilienne.

MONTREUIL, Studio-Théâtre (858-65-33), 21 h : le Petit Maître corrigé ; **TEM**, 21 h : la Rivière sanglante.

MONTROUGE, MJC (655-88-91), *20 h 30 : le Songe d'une nuit d'été.*

VERSAILLES, XXIe Festival (950-36-22), **Chapelle Royale**, 21 h : Orchestre de Radio-Luxembourg, dir. : L. de Froment (Beethoven).

VINCENNES, Th. D.-Sorano (374-81-16), 21 h : L.F.C.

Festival du Marais

(887-74-31)

THÉATRE

Cour d'honneur de l'hôtel d'Aumont, 21 h 30 : Liechi ou l'esprit des bois.

Cave de l'hôtel de Beauvais, *20 h 30* ; 22 h : La répétition dans la forêt.

CONCERTS

Eglise Saint-Merri, 21 h 15 : Hesperion XX.

DANSE

Centre Culturel Wallonie-Bruxelles, 20 h 45 : Miserere.

CONTES ET CHANSONS

Hôtel de Beauvais, 20 h 30 : Classées X.

Jardins de l'hôtel de Marle, 21 h : Le voyage de Poeyk.

Place du Marché Sainte-Catherine, 19 h : Combien coûte le fer ?

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

15 h, Des hommes qu'on appelle sauvages, de J. Fichter, P.-D. Gaisseau, Gheerbrandt, L.-G. Saens ; 19 h, Hommage à K. Wolf : Lissy ; 21 h, l'Héritage de la chair, de E. Kazan.

BEAUBOURG (278-35-57)

15 h : En rade, de A. Cavalcanti ; *17 h :* Just Around the Corner, de I. Cummings ; 19 h : Un et un, de E. Josephson, S. Nykvist et I. Thulin.

Les exclusivités

L'ADDITION (Fr.) (*) : UGC Marbeuf, 8e (225-18-45).

APPELEZ-MOI BRUCE (A. v.o.) : Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08). V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

ALSINO Y EL CONDOR (Nicaragua, v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01).

LES ARAIGNÉES (All.) : Studio Saint-Séverin, 5e (354-50-91).

LE BAL (Fr.-It.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; Cinéma Présent, 19e (203-02-55).

BEAT STREET (A., v.o.) : Paramount Mercury, 8e (562-75-90) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (h. sp.), 14e (321-41-01).

BONJOUR LES VACANCES (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; George V, 8e (562-41-46). V.f. : Arcades, 2e (233-54-58) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

BREAK STREET 84 (A., v.o.) : Normandie 8e (359-41-18). V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UCG Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44).

CARMEN (Esp., v.o.) : Studio de l'Etoile, 17e (380-42-05).

CARMEN (Franco-It.) : Vendôme, 2e (742-97-52) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50).

LES COMPÈRES (Fr.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

LA CLÉ (It., v.o.) (**) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Ermitage, 8e (359-15-71). V.f. : UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Convention, 15e (828-20-64) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

CONTRE TOUTE ATTENTE (A., v.o.) : George V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). V.f. : Lumière, 9e (246-49-07).

LES COPAINS D'ABORD (A., v.o.) : Cluny Ecoles, 5e (354-20-12) ; UGC Marbeuf, 8e (225-18-45).

LA DÉESSE (Indien, v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bots.-A., v.f.) : Impérial Pathé, 2e (742-72-52).

DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32) ; Cinoches, 6e (633-10-82).

EN PLEIN CAUCHEMAR (A., v.o.) (*) : Ermitage, 8e (359-15-71). V.f. : Rex, 2e (236-83-93).

EMMANUELLE IV (**) Maxéville, 9e (770-72-86).

L'ÉTÉ DU BAC (A., v.o.) : Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

LES ÉVADÉS DU TRIANGLE D'OR (A., v.o.) : George V, 8e (562-41-46). V.f. : Maxéville, 9e (770-72-86) ; Français, 9e (770-33-88) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-25-02).

ET VOGUE LE NAVIRE (It., v.o.) : Épée de Bois, 5e (337-57-47) ; André Bazin, 13e (337-74-39).

L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; Escurial, 13e (707-28-04).

FEMALE TROUBLE (**) (A. v.o.) : 7e Art Beaubourg, 4e (278-34-15).

LA FÊTE DE GION (*Jap., v.o.*) : Olympic Entrepôt, 14e (545-35-38).

LA FEMME PUBLIQUE (*) (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Bastille, 12e (307-54-40) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

FOOTLOOSE (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8e (723-69-23).

FORBIDDEN ZONE (All., v.o.) : 7e Art Beaubourg, 4e (278-34-15).

FORT SAGANNE (Fr.) : Olympic *Luxembourg*, 6e (633-97-77) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Français, 9e (770-33-88) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-25-02).

LA FRANCE INTERDITE (Fr.) (**) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City Triomphe, 8e (562-45-76) ; *Max Linder*, 9e (770-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25).

LES FILMS NOUVEAUX

LE BOUNTY, film américain de Roger Donaldson, *v.o.*, Forum, 1er (297-53-74) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; George V 8e (562-41-46) ; 7 Parnassiens, 14e (329-83-11) ; 14 Juillet Beaugrenelle, *15e (575-79-79) ; v.f.*, St-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e *(770-72-86)* ; Bastille Pathé, 12e (307-54-40) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; *Gaumont Convention, 15e (828-42-27)* ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; *Pathé* Wepler, 18e (522-46-01).

LADY LIBERTINE (*), film français de Gérard Kikoïne, v.o., Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; v.f., Paramount City, 8e (542-45-76) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount Montparnasseé, 14e *(329-90-10)* ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25).

MES CHERS AMIS No 2, film italien de Mario Monicelli, v.o., Forum, 1er (297-53-74) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; PLM St-Jacques, 14e (589-68-42) ; *v.f., Hautefeuille*, 6e (633-79-38) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; *La Bastille, 12e (307-54-40)* ; Nation, 12e (343-04-67) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse, 14e (320-12-06) ; *Gaumont* Convention, 15e (828-42-27) ; Mayfair Pathé, 16e (525-27-06) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96).

***LES* MOISSONS DU PRINTEMPS**, film américain de Richard Benjamin, v.o., Forum Orient Express, *1er (233-42-26)* ; Quintette, 5e (633-79-38) ; George-V, 8e (542-41-46) ; 7 Parnassiens, 14e (329-83-11) ; *14 Juillet Beaugrenelle, 15e* (575-79-79) ; v.f., Lumière, 9e (246-49-07) ; Fauvette, 13e (331-56-86).

PARIS VU PAR... (20 ANS APRÈS), film français de Philippe Venault, Vincent Nordon, Frédéric Mitterrand, Philipe Garrel, Bernard Dubois, Chantal Akerman ; Saint-André-des-Arts, 6e (326-80-25) ; Olympic Entrepôt, 14e (545-35-38).

LES PIRATES DE L'ILE SAUVAGE, film anglais de Ferdinand Fairfax ; v.o., Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Paramount City 8e (562-45-76) ; v.f., Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount *Maillot, 17e (758-24-24)* ; Images, 18e (522-47-94) ; Paramount Montmartre, (606-34-25).

QUARTETTO BASILEUS, film italien de Fabio Carpi ; v.o., Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60).

ROSA, film italien de Salvatore Sampieri, v.o., Publicis Saint-Germain, 6e *(222-87-23) ; v.f., Paramount* Marivaux, 2e (296-80-40) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; *Paramount* Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; *UGC Convention, 15e* (828-20-64) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25) ; Images, 18e (522-47-94) ; 3 Secretan, 19e (241-77-99).

UTU, film néo-zélandais de Geoff Murphy, *v.o., Gaumont* Halles, 1er (297-49-70) ; Gaumont Berlitz, 2e (742-60-33) ; Saint-Germain Village, *5e (633-63-20)* ; *Gaumont* Ambassade, 8e (359-19-08) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Gaumond Sud, *14e* (327-84-50) ; Miramar, *14e* (320-89-52) ; Images, 18e (522-47-94).

SPECTACLES

L'HOMME AUX FLEURS (Aust., v.o.) (*) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-80-35).

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Montparnasse, 6e (544-12-27) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; UGC Normandie, 8e (359-41-18). V.f. : Rex, 2e (239-83-93) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

LIQUID SKY (A., v.o.) (**) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; St-Germain Studio, 5e (633-63-20) ; Élysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

LOCAL HERO (Brit., v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

LOOKER (A., v.o.) : 7e Art Beaubourg, 4e (278-34-15) ; Publicis Matignon, 8e (359-31-97). – V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

LES MALHEURS DE HEIDI (A., v.f.) : Grand Pavois, 15e (554-48-85) ; Boîte à films, 17e (622-44-21).

MARIA CHAPDELAINE (canadien) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; UGC Bastille, 8e (723-69-23) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Murat, 16e (651-99-75).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

MISSISSIPPI BLUES (franco-américain) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; La Pagode, 7e (705-12-15) ; Boîte à films, 17e (622-44-21).

LES MORFALOUS (Fr.) : Colisée, 8e (359-29-46).

LE MYSTÈRE SILKWOOD (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Saint-Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; Élysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : Gaumont Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Miramar, 14e (320-89-52).

NEW-YORK NIGHTS (A. v.f.) (**) : Bergère, 9e (770-77-58).

NOTRE HISTOIRE (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27).

PERMANENT VACATION (A., v.o.) : Movies, 1er (260-43-99).

PINOT SIMPLE FLIC (Fr.) : Forum Orient-Express, 1er (233-42-26) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

LA PIRATE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois (H. sp.), 15e (554-46-85).

RECKLESS (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Ambassade, 8e (359-19-08).

RUE CASES NÈGRES (Fr.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

SCÉNARIO DU FILM PASSION (Fr.) : Studio 43, 9e (770-63-40).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.) : la Guerre des étoiles, L'empire contre-attaque ; le Retour du Jedi ; Escurial, 13e (707-28-04).

STREAMERS (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

TCHAO PANTIN (Fr.) : Marbeuf, 8e (225-18-45).

TENDRES PASSIONS (A., v.o.) : Cinoches, 6e (633-10-82) ; Marbeuf, 8e (225-18-45).

LE TOMBEUR, LE FRIMEUR ET L'ALLUMEUSE (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8e (359-15-71). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Bretagne, 6e (222-57-97).

TOOTSIE (A., v.o. et v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

LA TRACE (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

UN DERNIER HIVER (Isr., v.o.) : UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Marbeuf, 8e (225-18-45). – V.f. : UGC Opéra, 2e (261-50-32).

LA ULTIMA CENA (Cub.) : Denfert, 14e (321-41-01).

UNE FILLE POUR GREGORY (Angl., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08). – V.f. : Gaumont Berlitz, 2e (742-60-33).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Studio de l'Étoile, 17e (320-42-05).

UN BON PETIT DIABLE (Fr.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

UNDER FIRE (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (331-23-44) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; UGC Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Pathé-Clichy, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

UN HOMME PARMI LES LOUPS (A., v.f.) : Napoléon, 17e (755-63-42).

VENT DE SABLE (Alg., v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12).

VIVA LA VIE (Fr.) : UGC Montparnasse, 6e (544-14-27) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; UGC Normandie, 8e (359-41-18) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44).

VIVE LES FEMMES (Fr.) : Biarritz, 8e (723-69-23).

V'LA LES SCHTROUMPFS (A., v.f.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).

LE VOLEUR DE FEUILLES (Fr.) : Movies, 1er (260-43-99).

YENTL (A., v.o.) : UGC Danton, 6e (329-42-62) ; UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23). – V.f. : UGC Boulevard, 9e (246-66-44).

COMMUNICATION

L'OPPOSITION ET L'INFORMATION

Le CIEL estime que « le contrôle gouvernemental passe aujourd'hui toute mesure »

Le Comité des intellectuels pour l'Europe des libertés (1) vient de rendre public un « Manifeste pour la liberté de l'information », qui est un violent réquisitoire contre la politique gouvernementale en matière de communication, écrite ou audiovisuelle. Le CIEL rappelle qu'il avait, dès 1979, *« mené campagne pour la suppression du monopole d'État des radios et télévisions »* ; il estime que *« le gouvernement français actuel met en place les structures d'un appesantissement de l'État sur les nouveaux médias comme sur les médias traditionnels ».*

Sur le plan théorique, le Comité écrit notamment : *« Notre histoire démontre que de l'information libre tout le reste découle : et d'abord la démocratie. Cette première liberté les contient toutes (...). Une liberté qui ne peut s'exercer que par les moyens contrôlés par l'État n'est plus une liberté. »* Or, estime le CIEL, *« le contrôle gouvernemental de l'information, qui existait aussi sous les précédents septennats, passe aujourd'hui toute mesure et crève littéralement les yeux ».*

Parmi les critiques du manifeste à l'égard de la législation votée (loi du 29 juillet 1982 sur la communication audiovisuelle) ou en discussion au Parlement (loi sur la transparence et le pluralisme pour la presse écrite), on relève : *« Les radios locales et les télévisions par câbles, contrairement aux déclarations initiales, sont soumises au régime de l'autorisation préalable, ce qui est rétablir le monopole étatique » (...). La liberté de communication a été confisquée aussitôt que proclamée : la télévision est sous tutelle du pouvoir et du syndicalisme, les nouveaux médias sont séquestrés (...). »*

Le projet de loi sur la presse écrite propose une *« loi d'exception puisqu'elle vise à supprimer le droit d'entreprendre d'un groupe de presse particulier, doublée d'une juridiction d'exception, une commission qui se nomme par antiphrase en charge de la transparence et du pluralisme, pour être la chambre d'accusation du pluralisme lui-même ».*

Le CIEL propose : un *« amendement constitutionnel »* pour empêcher le pouvoir législatif de *« légiférer la liberté d'informer et d'être informé »* ; *« la suppression de tous les monopoles sur les télévisions, les radios, la presse, la publicité, l'imprimerie, l'affichage et sur tous les nouveaux médias et les technologies qui servent et serviront de support à l'information et à la création »* ; une *« règle du jeu égale pour tous »* pour la publicité, les aides de l'État, la répartition de la redevance, le droit des personnels ; que les ententes et les abus de positions dominantes soient réprimés *« par l'autorité judiciaire, sur rapport d'une commission »* indépendante par sa composition.

Les premiers signataires de ce texte sont : Florin Aftalion, Louis Arbessier, Alexandre Astruc, Jean-Marie Benoist, Roberto Benzi, général de Boissieu, Claudie et Jacques Broyelle, Louis Cane, Jean-Paul Carrère, Jean-Claude Casanova, Jean Cazeneuve, Pierre Chaunu, Pierre Clostermann, Michel Crouzet, Michel Crozier, Jean-Louis Curtis, Jean Davy, Catherine Deneuve, Jean-Marie Domenach, Pierre Emmanuel, François Fejto, Henry Frenay, Raymond Gérôme, Roger Gicquel, François Goguel, Éric et Tania Heidsieck, René Huyghe, Eugène Ionesco, Lucien Israël, Alain Laurent, Jacques Lautman, Emmanuel Le Roy Ladurie, Alain Malraux, Maria Mauban, général Guy Méry, Jean Négroni, Philippe Némo, Jean d'Ormesson, André Pieyre de Mandiargues, Olivier Poivre d'Arvor, Bruno Pradal, Micheline Presle, Jean-François Prévost, Alain Ravennes, Dominique Rolin, André Roussin, Pascal Salin, Philippe Sollers, François Terre, Jean-Marc Varaut, Jean-Pierre Wallez.

[Ce manifeste s'inscrit dans la campagne de l'opposition en faveur d'une libéralisation « totale » des moyens d'information en France. Il appelle plusieurs remarques.

1. – Il y a contradiction, dans une pensée « libérale » pure, à critiquer le poids de l'État sur les médias et à considérer par ailleurs comme normales ses aides fiscales et postales.

2. – Les affirmations du CIEL ne sont pas étayées sur des faits irréfutables. Ainsi celles concernant le « monopole étatique » sur les radios locales et les futures télévisions par câble sont dénuées de fondement. Comme est contraire aux faits observés la « mise sous séquestre » ou « sous tutelle » de la télévision et des nouveaux médias. Le droit d'entreprendre, qui n'est pas contesté par le projet de loi sur la presse, ne peut, d'autre part, être confondu avec une limitation de ce droit (législation de type antitrust).

3. – Plus au fond, le CIEL estime que l'État, c'est-à-dire le représentant de la collectivité, ne devrait établir aucun contrôle sur les moyens de communication. C'est oublier que, dans ce domaine comme dans tous les autres, la liberté de chacun peut être brimée par celle d'autrui, aucun système, et certainement pas le capitalisme le plus sauvage, ne garantissant intrinsèquement les droits d'expression et d'information de l'ensemble des citoyens. – Y. A.]

(1) CIEL, 30, rue Saint-Dominique, 75007 Paris. Tél. : 556-13-70.

Le débat sur les droits des créateurs :

LES RÉACTIONS DES PROFESSIONNELS

Alors que le projet de loi sur les droits des créateurs est présenté en première lecture à l'Assemblée nationale, le syndicat des artistes-interprète (SFA-CGT) appelle ses adhérents à manifester *le 28 juin* à 15 h sur l'esplanade des Invalides. Le SFA estime que, si le texte de loi présume que les droits des artistes-interprètes sont cédés aux producteurs, les négociations qui doivent fixer les montant de ces droits seront défavorables aux artistes-interprètes. Pour le SFA cette *« présomption de cession »* risque *« d'annuler des années de lutte syndicale et de remettre en question les conventions collectives en vigueur depuis des années à la radiotélévision ».*

Le syndicat demande que le gouvernement revienne à la première formulation du projet de loi, qui *reconnaissait aux artistes-interprètes* le droit d'autoriser ou d'interdire toute exploitation de leurs œuvres. Dans le domaine du disque, artistes et éditeurs se sont mis d'accord sur ce point, mais il n'en va pas de même dans le secteur du cinéma, où les *producteurs* sont fermement opposés à toute modification du projet de loi.

D'autre part M. Frederic Sichler, président du syndicat national de l'édition phonographique (SNEP), réagit aux propos tenus par M. Jean-Noël Jeanneney, président de Radio-France (*le Monde* du 26 juin). Il rappelle qu'en 1982, *« sans en payer l'utilisation ni à leurs artistes-interprètes, ni à leurs producteurs, France-Inter, FIP, RFI et RFOM ont composé 99,09 % de leurs émissions par des disques, 97,76 pour France-Culture et 85,69 pour France-Musique ».* Rappelant que Radio France est la seule société publique à n'avoir rien payé depuis sa création, M. Sichler indique que le SNEP a demandé à Radio-France des pourcentages bien inférieurs à ceux en vigueur en Grande-Bretagne ou en Allemagne pour tenir compte de sa mission de service public.

En sursis pour trois mois

L'ACP ÉLABORE UN PLAN D'ÉCONOMIES ET D'ADAPTATION

Les actionnaires de l'Agence centrale parisienne de presse (ACP), réunis le mercredi 27 juin en assemblée générale pour se prononcer sur l'avenir de l'agence, ont décidé – grâce aux facilités de trésorerie accordées pour trois mois environ par différents journaux – de poursuivre les activités (*le Monde* du 27 juin). Un groupe de travail, présidé par M. Jean-Louis Forest, PDG de l'ACP, et composé de représentants d'une radio périphérique, d'un quotidien régional et d'un quotidien départemental, a été chargé d'étudier :

– l'élaboration d'un plan d'économies de 1,2 million de francs sur l'exercice en cours, une action sur les tarifs, une étude d'adaptation du produit et une action commerciale.

La commission rendra compte le 11 juillet de ses travaux au conseil d'administration, qui se prononcera sur ces propositions et décidera éventuellement la réunion d'une nouvelle assemblée générale.

● *Hachette a doublé ses bénéfices en 1983.* – L'assemblée générale des actionnaires de Hachette SA a approuvé mercredi 27 juin, les comptes de l'exercice 1983. Ils font apparaître un bénéfice net de 250,2 millions de francs, marquant une progression de 140 % par rapport à l'année précédente. Un résultat qui fait entrevoir au président-directeur général de la société, M. Jean-Luc Lagardère, une capacité d'investissement *« très importante, sans doute, et, de loin, la plus importante en France dans le domaine des médias ». « Nous maintiendrons notre vigilance sur la gestion quotidienne et ne laisserons passer aucune opportunité de nous développer »*, a-t-il affirmé dans son message aux actionnaires, notamment, *« par des prises de position stratégiques dans les secteurs de la communication. Hachette (...) déploiera son dynamisme dans la création artistique, culturelle et l'information ».*

RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 28 juin

PREMIÈRE CHAINE : TF1

20 h 35 Téléfilm : l'Aventure ambiguë.
de J. Champreux d'après le roman de Cheick Hamidou Kane, avec S. Bakaba, M. Bunuel, M. Robin...
Sur une musique chaleureuse de Manu Dibango, l'histoire du retour au pays d'un enfant d'Afrique, déchiré entre deux civilisations. Le regard d'un Occidental passionné par l'Afrique.

22 h 5 Domino : Images de mariages, mariages d'images.
Magazine de T. Welm Damish.
L'émission montre les différentes phases permettant d'arriver au produit fini (la photo exposée, le film projeté). Son côté pédagogique n'enlève rien au mystère qui entoure la photographie.

22 h 55 Histoires naturelles : un fusil à la main.

23 h 25 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Série : Le fond du problème.
D'après Graham Greene, réal. M. Leto.
Dernier épisode. Entre Louisa, revenue de vacances, et Scobie, la situation devient intenable. Le second ne veut pas perdre Helen, mais se sent coupable d'avoir trompé sa femme. Affaire de conscience à suivre.

21 h 45 Magazine de l'information : Bon appétit... !
Le veau œstrogène, le poulet aux hormones, la dinde industrielle, le traitement des produits carnés, une enquête de Michel Honorin, Jean-Marie Le Quertier, sur l'hygiène alimentaire, auprès des services sanitaires, des fraudes, des douanes.

22 h 45 Histoires courtes.

23 h 15 Journal.

23 h 35 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 40 Ciné-passion : l'Œil du maître.
Film français de S. Kuro (1979), avec P. Chesnais, O. Granier, D. Laffin, M. Vlady, M. Aumont, J.-C. Brialy.
Deux journalistes des informations télévisées d'une station régionale, l'un arriviste, l'autre idéaliste, se retrouvent à Paris. Le mieux placé manipule l'autre, sous prétexte de l'aider à réaliser un reportage politique. Analyse de la tactique du pouvoir, s'appuyant, à l'occasion, sur les failles des individus, leurs conflits personnels, dans le domaine officiel de l'information. Subtilité de la mise en scène et de la direction d'acteurs.

22 h 10 Journal.

22 h 30 Prélude à la nuit.

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 5 L'histoire de France en BD.
17 h 10 A l'enseigne de la Gasconnette.
17 h 25 Contes fantastiques au pays de la brune.
17 h 35 Saint-Germain-en-Laye à l'heure de l'Occupation.
17 h 50 Livres anciens : collectionneurs et marchands.
18 h 10 Série : Dynastie.
18 h 55 Atout Pic : Peter Townsend.
19 h Informations.
19 h 35 Les Indiens d'Amérique du Sud.
19 h 50 Il y a de la pub dans l'air.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 « Jacob », d'Eve Dessare. Avec J. Berger, R. Bensimon, R. Mollien.

22 h 30 Nuits magnétiques : la vie de bureau.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concours international de guitare : œuvres de Rodrigo, Gramatges, Santorsola.

21 h Concert : (en direct de la chapelle des Carmélites) : *Toccata, adagio et fugue, Prélude et fugue en ut mineur, Chaconne pour violon seul de* Bach ; Chaconne de Bach/Busoni, Hommage à Bach de Roque-Alsina, par C. Roque-Alsina, piano, S. Kuijken, violon, A. Isoir, orgue.

23 h Les soirées de France-Musique : Autour de Déodat de Séverac.

Vendredi 29 juin

PREMIÈRE CHAINE : TF1

12 h 15 Atout cœur.
13 h Journal.
14 h Série : Los Angeles années 30.
14 h 50 Temps libres.
Emission de J.-C. Narcy, en direct du port de Québec.
17 h Tour de France cycliste.
En direct de Noisy-le-Sec.
17 h 25 Le village dans les nuages.
S'il n'en reste qu'un.
18 h 5 Série : Doris comédie.
18 h 15 Presse-Citron.
18 h 45 Jour J.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Les petits drôles.
20 h Journal.
20 h 35 Variétés : Johnny Hallyday au Palais des sports.
Une production TF 1, V.T.F.
Le concert de spetembre 1982 au Palais des sports, réalisé par Guy Job. Johnny interprète les Coups, Je suis seul, le Pénitencier, Ma gueule et les classiques du rock'n roll.

21 h 35 Marges de liberté.
Emission de Daniel Le Comte.
Qui sont ceux que la société désigne par les expressions : jeunes en difficulté, adolescents à problèmes, handicapés sociaux ? Autour de ces « exclus », des juges pour enfants, Pascale Chanterait, coordinatrice de la mission locale de Vénissieux, Josette Lacoste, directrice de la DDASS de Haute-Savoie.

22 h 35 22 v'la le rock.
Emission de J.-B. Hebey.
Radio transistor, avec Roger Daltrey, les Rolling Stones, Alan Parson, Paul Young, Reflex.

23 h 10 Journal et Cinq Jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Jeu : l'Académie des neuf.
13 h 35 Chefs-d'œuvre du muet.
13 h 50 Aujourd'hui la vie.
Sur quoi se brise une amitié ?
14 h 55 Tennis à Wimbledon.
18 h Récré A 2.
Latulu et Lireli ; Superbug (les vieux tacots).
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Un seul être vous manque.
Réal. J. Donio-Valcroze, avec C. Spaak, D. Flamand...
Fin des aventures mélodramatiques d'une jeune veuve, Juliette, éprise de Guillaume l'architecte. Ses deux enfants, Isabelle et Mathieu, mettent à l'épreuve le nouveau bonheur de leur mère.

21 h 40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème « Femmes de caractère », sont invités : Colette Audry (l'Héritage), *Jean Diwo* (les Dames du faubourg), *Annick Geille* (Une femme amoureuse), *Pascal Lainé* (Jeanne du bon plaisir ou les Hasards de la fidélité), *Brigitte Le Varlet* (Fontbrune)..

22 h 50 Journal.

23 h Ciné-club (cycle Italie) : le Règne de Naples.
Film italien de W. Schroeter (1978), avec R. Ciro, A. Orlando, C. Donadio, D. Mele, R. Zamengo, L. Trouche (v.o. sous-titrée).
De 1944 aux années 70, la vie d'une famille pauvre et de ses voisins, dans un bas-quartier de Naples. Chronique de la misère, du malheur, des transformations sociales, et de plusieurs destins, dans une suite de tableaux qui évoquent, parfois, le lyrisme de l'opéra, plus que le réalisme à l'italienne. Le réalisateur, allemand, a bien compris l'esprit et la mythologie du petit peuple napolitain.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

17 h Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19 h 55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20 h Les jeux.
20 h 35 Vendredi : Nos plus longues vacances.
Magazine d'information d'André Campana.
Un reportage de Michèle Mattei sur un village baptisé Sun City, aux Etats-Unis, où se retirent les personnes du troisième âge. Un village conçu pour les retraités aisés, avec une équipe de médecins, psychologues, sportifs, qui propose des activités adaptées.
21 h 30 Journal.
21 h 50 Bleu outre-mer.
Mariage longtemps (cérémonie de mariage à la Réunion) ; Local rock, à la Réunion : les groupes Fun in the Sun ; Contact ; Test.
22 h 45 Prélude à la nuit.
Midem 84 : *Troisième quatuor* de Bela Bartok par le quatuor Pro Arte de New-York.

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 5 L'histoire de France en BD.
17 h 10 Thalassa.
17 h 35 Magazine du rock : Rocking chair.
18 h 30 Les vacances, avec et pour ceux qui ne partent pas.
18 h 55 Atout Pic : Peter Townsend.
19 h Informations.
19 h 35 Les Indiens d'Amérique du Sud.
19 h 50 L'ours Paddington.

FRANCE-CULTURE

10 h 30 Le texte et la marge : « Pour l'amour de l'art », de Maurice Rheims.
10 h 50 Musique : Festival de La Rochelle... Atelier, avec Gérard Causse, alto (et à 14 h 50 et 21 h 50).
12 h 5 Agora.
12 h 45 Panorama.
13 h 32 On commence... soliloque à La Rochelle ; rencontres à Hérisson.
14 h 10 Un livre, des voix : « La porte du temps », de Pierre Daix.
14 h 50 Festival de La Rochelle : Concert G. Caussé, A. Flammer (œuvres de Radulescu, Lenot, Masson, Monet, Condé, Stravinski).
16 h 33 Les rencontres de Robinson : avec J. de Romilly.
18 h 30 Histoires insolites et contes cruels (la légende de l'Eléphant blanc).
19 h 30 Les grandes avenues de la science moderne : symphonie en sous-sol.
20 h Histoire d'actualité : la fin de l'olympisme.
20 h 30 Emission médicale (en liaison avec l'émission de TF 1 diffusée le 27 juin) : le sport.
21 h 50 Festival de la Rochelle : le Quatuor Ivaldi interprète des créations de Donatoni et Finzi et *Quatuor avec piano* de R. Strauss.
22 h 30 Nuits magnétiques : la vie de bureau.

FRANCE-MUSIQUE

12 h 5 Concert : œuvres de Stamitz, Lallier, Rossini, Herzogenberg, Donizetti par l'ensemble Musique de salon.
13 h 32 Les chants de la terre.
14 h 2 Repères contemporains : Frédéric Durieux.
14 h 30 Les petites formes.
15 h Toulousaines : Histoire du Capitole de Toulouse ; les grandes voix de la région ; à 16 h 30, Monsieur Ingres de Montauban.
18 h 5 Concert : Œuvres de Monteverdi, Riccio, Bernardi, Schütz par les Saqueboutiers.
20 h Concert : *Suite Holberg* de Grieg, *Sérénade mélancolique pour violon et orchestre* de Tchaïkovski ; Pièces diverses de Kreisler, *Pomp and Circumstance* d'Elgar, par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. M. Janowski, sol. A. Rosand, violon.
23 h Les soirées de France-Musique : Concert (en direct de Toulouse) ; œuvres de Bach/Schoenberg, Bach/Webern, Stravinski, Bach/Stokowski, par l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, dir. M. Plasson ; à 24 h, Les nuits de France-Musique.

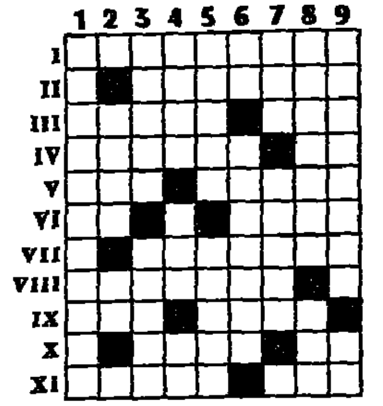
● *Un hommage à Michel Foucault sur France-Culture.* – En hommage au philosophe Michel Foucault qui vient de disparaître, France-Culture diffusera, le 30 juin de 17 h 30 à 19 h, un programme spécial, composé par Jacques Munier. A partir de documents d'archives : un dialogue avec Raymond Aron réalisé en 1967, une rencontre avec Louis Althusser sur le thème du XVIIIe siècle et un entretien avec Michel Serres et Gérard Genette sur la philosophie et l'histoire.

● *Le CNCA et les programmes musicaux de la télévision.* – Le Conseil national de la communication audiovisuelle (CNCA) a donné, mercredi 27 juin, un « avis » critique sur la qualité des programmes musicaux de la télévision nationale. Il recommande *« une amélioration qualitative des programmes en faveur de la musique »* et la *« résistance à la pression économique du show business ».* Le CNCA estime que les budgets des programmes musicaux ne doivent pas systématiquement être liés à leur audience potentielle, et que les émissions doivent *« rendre compte de la diversité de la vie musicale »* et *« de la décentralisation ». « Une meilleure corrélation des programmes de radio et de télévision »* devrait être assurée, estime le CNCA. Celui-ci souhaite que chaque société de programmes se dote d'une direction de la musique, en vue de mettre en œuvre *« une politique musicale d'ensemble ».*

INFORMATIONS « SERVICES »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3742



HORIZONTALEMENT

I. Peut être superbe, même venant d'un minable. – II. N'a jamais empêché la caravane de poursuivre sa route. – III. Impose le silence à ceux qu'on mène à la baguette. Agent boursier à Stockholm. – IV. Gros chat dont la dépouille n'est pas pour déplaire à certaines souris. Entrée en scène. – V. Rosse ou vache. Production parfaitement indigeste ou médiocrement comestible. – VI. Personnel. Exhalaison d'une cocotte négligée. – VII. Locution pouvant évoquer un bébé-éprouvette. – VIII. Toute femme aspire à l'être. – IX. Qui ne dit mot, sans consentir pour autant. Mesures. – X. Nuisance à la pureté des iris. Vecteur de la fièvre jaune. – XI. Bois sombre. Pèche par excès de liberté.

VERTICALEMENT

1. N'a de leçon à recevoir de personne. – 2. Lit où dorment certaines bâilleuses. Elément de la pléiade. – 3. Yacht ou voiture. Emploie la pratique du toc. – 4. Signe familier aux amateurs d'incunables. L'habit de Pierrot, non celui d'Arlequin. Etape sur le chemin menant au grand voyage. – 5. Cotillon léger. Une telle relation est toujours fidèle. – 6. Un peu d'Epernay ou du champagne en quantité. Instrument de pédologue. – 7. Antonyme de rétro. Adoptée par une majorité. – 8. Suit fidèlement la règle qu'on lui a imposée. Signal d'alarme. – 9. Montée de fièvre. Note.

Solution du problème n° 3741

Horizontalement

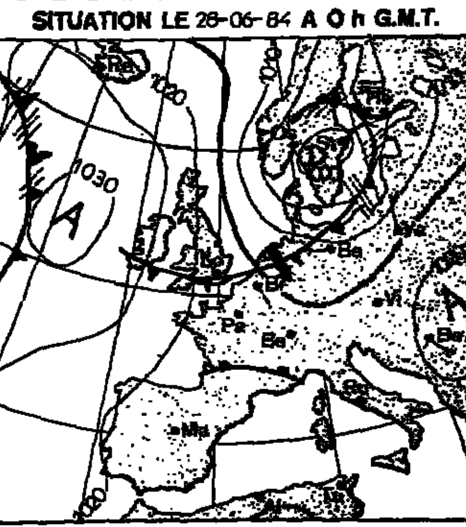
I. Symptômes. – II. Tournée. – III. Egratigne. – IV. Ta. Laie. – V. Ara. – VI. Menthol. – VII. SPA. Chope. – VIII. Catchent. – IX. Olé ! Eau. – X. Un. In. – XI. Ecrevisse.

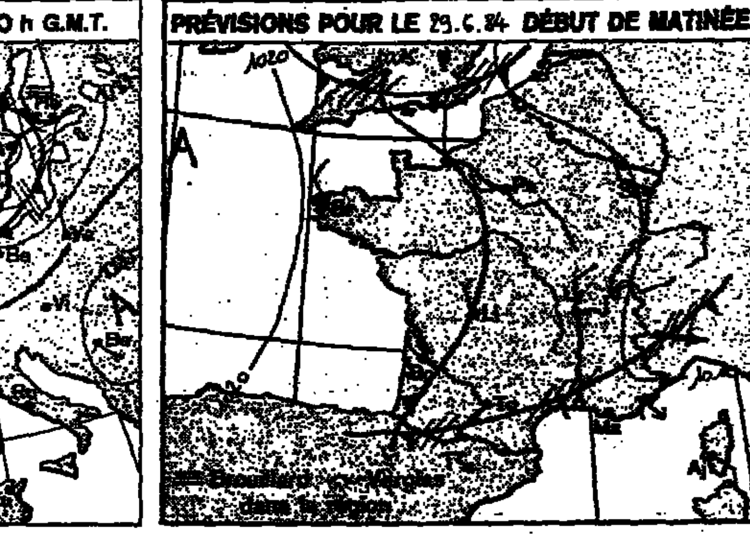
Verticalement

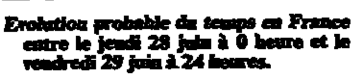
1. Stéthoscope. – 2. Yoga. Pal. – 3. Mûr. Amateur. – 4. Praire. Né. – 5. TNT. Anche. – 6. Œil. Thé. Si. – 7. Mégaphone. – 8. Ni. Optais. – 9. Steeple. Une.

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE







Evolution probable du temps en France entre le jeudi 28 juin à 0 heure et le vendredi 29 juin à 24 heures.

La France restera relativement bien protégée des offensives du mauvais temps. La perturbation orageuse qui a touché nos régions méridionales va se désagréger. Les perturbations venant de la Manche et de la mer du Nord se contenteront de frôler nos régions septentrionales.

Vendredi matin : près des côtes de la Manche, le ciel sera très brumeux et nuageux; il y aura de petites pluies près des frontières belges. Des Pyrénées et de l'Aquitaine au sud du Massif Central, aux régions méditerranéennes et aux Alpes, ciel couvert et averses locales pouvant encore être fortes sur le relief.

Sur toutes les autres régions de France, entre ces deux zones de mauvais temps, ciel dégagé, seuls quelques bancs de brume se formeront au lever du jour.

Les températures seront en général comprises entre 10 et 12 degrés, elles pourront ponctuellement descendre vers 8 degrés dans l'intérieur.

Au cours de la journée, le beau temps gagnera du terrain. Les nuages du Nord seront rejetés sur la Picardie et les Ardennes, où ils donneront de courtes ondées. Les orages se localiseront sur les Alpes. Sur la majeure partie du pays, beau temps bien ensoleillé, mais un peu moins chaud que la veille, 20 à 26 degrés du nord au sud.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 28 juin à 8 heures, de 1015,9 millibars, soit 762 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 27 juin; le second, le minimum de la nuit du 27 juin au 28 juin) : Ajaccio, 25 et 13 degrés ; Biarritz, 23 et 18; Bordeaux, 29 et 18; Bourges, 27 et 12; Brest, 21 et 11; Caen, 22 et 12; Cherbourg, 19 et 11; Clermont-Ferrand, 27 et 15; Dijon, 25 et 14; Grenoble-St-M.-H., 30 et 19; Grenoble-St-Geoirs, 28 et 18; Lille, 24 et 14; Lyon, 28 et 17; Marseille-Marignane, 28 et 18; Nancy, 25 et 11; Nantes, 27 et 14; Nice-Côte d'Azur, 24 et 18; Paris-Montsouris, 27 et 14 ; Paris-Orly, 26 et 13; Pau, 28 et 17; Perpignan, 25 et 17; Rennes, 26 et 11 ; Strasbourg, 25 et 13; Tours, 25 et 12; Toulouse, 31 et 16 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 25 et 17 degrés; Amsterdam, 19 et 9 ; Athènes, 29 et 18; Berlin, 20 et 11; Bonn, 24 et 11 ; Bruxelles, 22 et 12; Le Caire, 37 et 21 ; îles Canaries, 24 et 19; Copenhague, 15 et 9; Dakar, 29 et 24; Djerba, 27 et 20; Genève, 29 et 15; Istanbul, 24 et 15 ; Jérusalem, 28 et 16; Lisbonne, 21 et 16; Londres, 24 et 10; Luxembourg, 23 et 11; Madrid, 31 et 13; Moscou, 22 et 12; Nairobi 25 et 11 New-York, 30 et 20; Palma-de-Majorque, 28 et 13; Rome, 27 et 15 Stockholm, 18 et 10; Tozeur, 35 et 23 Tunis, 29 et 19.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PRÉVISIONS POUR LE 29 JUIN A 0 HEURE (GMT)



VIE QUOTIDIENNE

Poubelles de nuit

Les Parisiens ne s'en sont pas encore rendu compte, mais une petite révolution est en cours dans les rues de la capitale. Depuis trois mois, les poubelles de certains grands ensembles, des hôpitaux, des gares, des entreprises privées et des postes sont ramassées entre 19 heures et minuit. Une vingtaine de grosses bennes peintes en vert circulent dans les arrondissements dits périphériques (notamment les 12e, 13e, 14e, 15e, 19e et 20e arrondissements), pour traiter environ cinq cents immeubles ou établissements qu'on appelle en jargon de métier des « gros producteurs » : ceux qui doivent se débarrasser, chaque soir, de plus de 300 kilos de détritus.

Ces « clients » perturbent passablement la collecte matinale, car les bennes sont obligées de stationner longuement devant chez eux; d'où obstruction de la rue, embouteillage, mauvaise humeur... La Ville a donc estimé qu'ils étaient justiciables d'un traitement spécial. Elle a fait appel à des sociétés privées qui assurent le ramassage le soir avec des véhicules modernes, très maniables, de forte capacité et servies par des équipes réduites à deux spécialistes : un conducteur et un ripeur, l'homme qui manipule les conteneurs. Dans ces conditions, les choses sont rondement menées, et le coût d'enlèvement – 340 F la tonne – est, paraît-il, modique. Avantage hygiénique : les déchets ne passent plus la nuit à pourrir dans les poubelles. Avantage humain : les gardiens d'immeubles peuvent rentrer leurs conteneurs avant d'aller se coucher.

Inconvénient tout de même, le bruit. Aussi a-t-on conçu des bennes dont les moteurs sont dotés de silencieux efficaces et qui manipulent les conteneurs avec une certaine délicatesse.

Le ramassage de nuit est, pour l'instant, expérimenté, avec les « gros producteurs ». Il semble donner de bons résultats. M. Michel Elbel, adjoint de M. Jacques Chirac, responsable de ces questions, envisage donc de l'étendre, dès l'an prochain, à la collecte au porte à porte. Certaines communes de l'Ile-de-France ont déjà montré le chemin, comme Puteaux, Ivry, Saint-Germain et Versailles.

Va-t-on lancer dans tout Paris, entre 19 heures et 2 heures, la bruyante armada des cinq cents SITA ? Certainement pas, car cette invasion soulèverait une tempête de protestations chez les restaurateurs, les directeurs de théâtre et de cinéma, les noctambules qui peuvent enfin circuler en paix et tous ceux qui se couchent tôt. La collecte nocturne ne sera donc étendue qu'à des quartiers peu fréquentés le soir : la Bourse dans le 2e arrondissement, le coin des banques dans le 9e, le secteur des ministères dans le 7e, les quartiers résidentiels du 16e.

M. A.-R.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 30 JUIN

« La Cour des comptes », 10 h 30, 13, rue Cambon, Mme Oswald.

« Hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, Mme Bouquet-des-Chaux.

« Palais des Tuileries », 15 heures, arc de triomphe du Carrousel, Mme Lemarchand.

« Quartier Saint-Sulpice », 15 heures, façade de l'église, Mme Pennec (Caisse nationale des monuments historiques).

« L'Institut de France », 15 heures, 23, quai Conti (Arcus).

« Cimetière du Père-Lachaise », 15 heures, entrée boulevard de Ménilmontant (P.-Y. Jaslet).

« La Mosquée », 14 h 45, place du Puits-de-l'Ermite (Tourisme culturel).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du jeudi 28 juin :

DES LOIS

● Organique modifiant l'ordonnance du 29 décembre 1958 portant loi organique relative au Conseil *économique et social*.

● Modifiant et complétant certaines dispositions de la loi du 2 janvier 1968 sur les brevets d'invention, modifiée.

DES DÉCRETS

● Portant dispense de régularisation de la taxe sur la valeur ajoutée afférente à l'achat de biens volés.

● Relatif aux chartes intercommunales de développement et d'aménagement.

DEUX LAURÉATS AU PRIX « DÉCOUVERTE DU JAPON »

Le prix Découverte du Japon, attribué depuis 1976 par l'*Association de Presse France-Japon* (14, rue Cimarosa, 75116) avec le concours des compagnies Japan Air Lines, Air France et de grandes sociétés françaises (en 1984, BNP, Paribas, Société générale) a été dédoublé cette année en raison de la qualité et de l'abondance des candidatures.

Il a été remis le 20 juin, au cours d'une réception à l'Hôtel Carnavalet, par l'ambassadeur du Japon, M. Uchida, aux deux lauréats : Nicolas Sarrauste de Menthieres, ancien élève de l'Ecole normale supérieure et de l'Ecole nationale du génie rural (projet retenu : La forêt au Japon), et Sophie de Mourgues, docteurs ès sciences économiques (projet retenu : Plan Technopolis).

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

TERMINAISONS	FINALES ET NUMEROS	SOMMES GAGNEES
1	531	500 F.
	671	500
	01 491	10 000
2	52	200
	152	700
	202	500
	882	500
	4 332	2 000
	5 062	2 000
	7 682	2 000
	8 992	2 000
	56 492	10 000
3	3	100
	53	300
	83	300
	3 803	2 100
	34 013	10 100
4	584	600
	6 984	2 000
	287 834	4 000 000
5	95	200
	1 845	2 000
	5 325	2 000
	27 195	10 200
6	6	100 F.
	286	800
	586	600
	916	600
	351 316	1 000 160
7	637	500
	987	500
	3 277	2 000
8	008	500
	548	500
	628	500
	52 018	10 000
	78 608	10 000
9	539	500
	569	500
	45 469	10 000
0	90	200
	050	500
	210	600
	230	600
	980	500
	5 380	2 000
	42 470	10 000
	57 940	10 000
	77 080	10 500

LOTO N° 26 TIRAGE DU MERCREDI 27 JUIN 1984

5 25 29 33 34 46 – NUMERO COMPLEMENTAIRE 16

POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 4 ET SAMEDI 7 JUILLET VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI

84 **TRANCHE DE LA SAINT JEAN** 46
TIRAGE DU MERCREDI 27 JUIN 1984

loterie nationale

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS

Le règlement du TAC-O-TAC ne prévoit aucun cumul (J.O. du 27/12/83)

Le numéro **011471** gagne 4 000 000,00 F

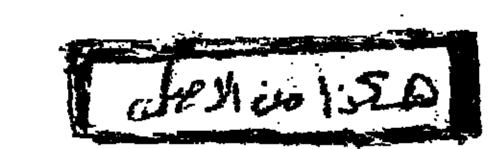
les numéros approchants à la centaine de mille : 111471, 211471, 311471, 411471, 511471, 611471 gagnent 100 000,00 F

Dizaines de mille	Mille	Centaines	Dizaines	Unités	gagnent
001471	010471	011071	011401	011470	70 000,00 F
021471	012471	011171	011411	011472	
031471	013471	011271	011421	011473	
041471	014471	011371	011431	011474	
051471	015471	011571	011441	011475	
061471	016471	011671	011451	011476	
071471	017471	011771	011461	011477	
081471	018471	011871	011481	011478	
091471	019471	011971	011491	011479	

Les numéros approchants aux (en-tête du tableau ci-dessus)

Tous les billets se terminant par		gagnent
	1471	30 000,00 F
	471	2 500,00 F
	71	300,00 F
	1	100,00 F

84 **TACOTAC** TIRAGE DU 27 JUIN 1984 47e



ANNONCES CLASSÉES

	La ligne*	La ligne T.T.C
OFFRES D'EMPLOI	83,00	98,44
DEMANDES D'EMPLOI	25,00	29,65
IMMOBILIER	56,00	66,42
AUTOMOBILES	56,00	66,42
AGENDA	56,00	66,42
PROP. COMM. CAPITAUX	164,00	194,50

ANNONCES ENCADRÉES	Le Le mm/col.*	Le mm/col. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	47,00	55,74
DEMANDES D'EMPLOI	14,00	16,60
IMMOBILIER	36,00	42,70
AUTOMOBILES	36,00	42,70
AGENDA	36,00	42,70

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

OFFRES D'EMPLOIS

INGENIEUR
L'AVENIR DEVANT SOI

Malgré une conjoncture morose, les perspectives de recrutement pour les ingénieurs demeurent favorables en ce début d'année 1984.

Face à une stabilisation du nombre d'ingénieurs diplomés par les Grandes Ecoles, qui plafonne depuis 2 ans à 10.500 par an, de nouveaux modes de recrutement ne vont-ils pas apparaître? Quelle est la part prise par l'approche directe?

Quels sont les postes de direction d'entreprises industrielles détenus par les ingénieurs?

Les entreprises du "tertiaire" s'ouvrent aujourd'hui davantage aux ingénieurs, mais quelles autres structures et autres fonctions vont s'offrir plus largement à eux?

Une enquête réalisée par Régie-Presse le Monde apporte un éclairage nouveau sur l'ensemble de ces questions. Destinée aux Ingénieurs, Responsables d'entreprises, Responsables du Personnel et de Recrutement elle fait le point sur ce métier et son avenir.





régie presse
Le Monde

Pour recevoir ce dossier, nous vous remercions de nous adresser votre carte de visite, de préférence professionnelle accompagnée d'un chèque de 50 Francs, à l'ordre de Régie-Presse Ing. 7, rue Montessuy. Cedex 75382 PARIS Cedex 07.

L'UNION DES ASSURANCES DE PARIS
1er GROUPE FRANÇAIS D'ASSURANCE

Vous qui avez réussi un BAC « scientifique » (C, E...) prolongé par une ou 2 années d'études supplémentaires, qui êtes libéré des O.M. et qui êtes intéressé (e) par l'

INFORMATIQUE par les **ORDINATEURS** et les **RÉSEAUX DE TÉLÉCOMMUNICATIONS**

Les plus puissants :

L'U.A.P. VOUS OFFRE LES MOYENS DE VOTRE FORMATION ET UN EMPLOI

Pour obtenir les modalités de votre inscription, env. C.V. à U.A.P., Mme SEBASTIEN 20 ter, rue de Bezons, 92411 COURBEVOIE Cedex.

ORGANISME PROFESSIONNEL INTERNATIONAL

recherche

CHARGÉ DE MISSION INFORMATIQUE

Etude, Conseil, formation

Envoyer C.V., n° 77.610 BLEU, 17, rue Lebel 94307 VINCENNES Cedex qui transmettra.

Journal MÉDICAL cherche pour rédaction

MÉDECIN

Temps plein, bonne connaissance de l'industrie pharmaceutique exigée.
Envoyer C.V. et prétentions à RÉGIE-PRESSE sous n° T 066 700 M
7, r. de Montessuy. 75007 Paris.

Après des études supérieures (ingénieur maîtrise)
Vous êtes intéressé par enseignement formation

MATHÉMATIQUE
ÉLECTRONIQUE
MICRO INFORMATIQUE

Nous avons quelques postes à pourvoir à Paris (temps partiel négociable).

Ecrire sous le n° T 66.757 M RÉGIE-PRESSE
7, rue de Montessuy. Paris-7e.

RENTRÉE 84
ÉCOLE SECONDAIRE GARÇONS
RÉGION PARISIENNE
recherche

1°) PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES

2°) CHEF DE MAISON

Pour encadrement et animation d'un groupe d'internes.

Ecr. av. C.V., photo en indiquant votre téléphone à HAVAS CONTACT, 1, pl. du Palais-Royal, 75001 PARIS, ss réf. 35410.

SOCIÉTÉ D'EXPERTISE COMPTABLE COMMISSAIRE AUX COMPTES
Paris-8e
recrute pour faire face à sa croissance des

ASSISTANTS (ES) DE CABINET

DECS complet + 1 à 2 ans, expérience en cabinet.
Env. C.V. sous réf. 4244 M à PUBLIPANEL, 20, rue Richer 75441 PARIS Cedex 09, qui transmettra.

ERIN

recherche pour réalisation, de logiciels :
- informatique industrielle,
- logiciels de base (mini-micro).

DES INGÉNIEURS GRANDES ÉCOLES UNIVERSITAIRES

Option : informatique, automatique, électronique.
Débutants à 3 ans d'expérience.

Les candidats retenus seront convoqués dans les 15 jours.

Ecrire avec C.V. s/réf. 7.342 à AXIAL publicité 27, rue Taitbout 75009 PARIS, qui transm.

Le Centre d'Informations Financières organise un stage pour recruter DES CONSEILLERS COMMERCIAUX (H.F.)
- Bonne présent., goût des contacts à haut niv., sens des responsabilités.
- Formation assurée, rémunération motivante, possibilités de promotion.

Tél. au 500-24-03, poste 40, pour Paris et région Versailles, et ou : 660-52-52, poste 55 pour banlieue Sud.

Entreprise plomberie, chauffage couverture, recherche

TECHNICIEN

AGENT DE MAITRISE pour direction chantiers Paris et grande banlieue.
Envoyer C.V. et photo à : n° MO 77443 Bleu, 17, rue Lebel 94307 VINCENNES Cedex qui transmettra.

DEMANDES D'EMPLOIS

Très urgent. J. F. maîtrise de lettres, angl., exp. presse. édit. (lectrice), rewrigt, cherche emploi correspt. Event. mi-temps. Ecr. s/n° 6.639 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F., 28 ans, dipl. documentaliste I.N.T.D., DEA, exp. enseign. français. langue étrangère. Retour U.S.A. angl., esp. courant, ch. travail en rapport. Tél. : (53) 95-83-23.

ETUDIANTE SCIENCES ECO cherche emploi sérieux juillet, septembre. Tél. : 280-04-77.

J.F. Dipl. universitaires, exp. édition angl., all., cherche poste intéressant. Ecrire sous le n° T 066.728 M RÉGIE-PRESSE 7, rue de Montessuy, Paris-7e.

ASSISTANTE DE DIRECTION, 35 ans, BTS, anglais, expérience secrétariat classique + 10 ans cinéma, vidéo, publicité. Libre de suite. Nicole Brasseur, 21, av. Hoche, 75008 PARIS. Tél. : 563-94-33.

J.H. études sup., bonne présentation, cherche juillet et/ou août place chauffeur direction sur R.P. + évent. courts déplacements prov. Tél. (3) 973-14-11 ma. a.m., ven. mat.

Chef cuisine français, 41 ans, breton origine, marié 2 enfants, 12-14 ans. Ch. poste permanent, logement indispensable ménage, France voire étranger. Ecrire M. Schemitt. BP 69 13382 MARSEILLE. Cedex 13.

Informaticien, Chef de projet, maîtr. informatique + IAE. 10 ans d'exp. IBM 43 XX T.P. (UFO-VESAM). Connais. micro-ordinateur. Rech. poste équivalent. région Paris si poss. Ecrire sous le n° T 066 610 M RÉGIE-PRESSE 7, rue de Montessuy, Paris-7e.

JH 24 a., libéré OM., maîtrise de gestion Dauphine, cherche 1er emploi dans gestion financière sur Paris et banl. Sud et Est. Téléphone : 597-36-91.

Rech. mission d'organisation et de développement commercial du 03-07 au 06-09 84, écrire BP 19 — 78400 CHATOU.

J.F. 32 ans, FRANÇAISE, formation juriste (D.E.S.), parfaite connaissance langue anglaise (vocabulaire commercial, juridique, bancaire) notions espagnol, allemand recherche poste à responsabilités. Ecr. s/n° 8.057 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.H. 24 a., lic. LEA angl.-esp., permis de cond., cherche travx juil.-août. Tél. : 237-31-71.

25 ans, 4 ans théâtre, 2 ans commerce international et tourisme imaginatif, exp. négociation, anglais courant, rech. poste communication, promotion secteur médias, spectacle. Ecr. s/n° 3.529 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Femme 40 ans, actuellement responsable d'un « Service Gestion » au sein du départ. immobilier d'un organisme bancaire ch. poste similaire à Paris (préf. proche gare St-Lazare). Ecr. s/n° 075 Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, Paris-2e.

capitaux propositions commerciales

Personnel. afric. et europ., bien introduites mil. gouvernem. afric., coopérer. avec groupes financ. ou firmes intér. pour opér. en Afrique. Court. s'abst. Ecr. s/n° 8113 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

propositions diverses

L'Etat offre des emplois stables, bien rémunérés à toutes et à tous avec ou sans diplôme. Demandez une documentation sur notre revue spécialisée FRANCE-CARRIÈRES (C 16) B.P. 402 - 09 PARIS.

Les possibilités d'emplois à l'ETRANGER sont nombreuses et variées. Demandez une documentation sur la revue spécialisée MIGRATIONS (LM) B.P. 402 - 09 PARIS.

automobiles

ventes

de 5 à 7 C.V.

Honda Prélude 1980 noire, int. cuir. 90.000 km T.O. ÉLECTR. AUTOM. AUTORADIO 4 HP. 889-23-60.

GOLF GTI noire
(année 1982). Etat neuf. prem. main. 48 000 km. Toutes options possibles toit ouvrant. Tél. : 030-51-24 (après 18 h).

R 5 AUTOMATIQUE
1979. première main. 56.000 km. Marron, vitres teintées. Prix : 13.000 F. Téléphone : 666-15-46.

CADRE RENAULT vd R 5 Alpine turbo noire, faible km, garantie, prix intéressant. Téléph. : (7) 876-53-13 (b.) ou (7) 833-33-12 après 17 h.

de 8 à 11 C.V.

Urgent dble emploi, société vd MERCEDES DIESEL 240 4 × 4 tt ter., 10 cv, 2 ponts, année 81. Px à débattre. 65.000 F. Tél. : 988-00-10. p. 432.

A VENDRE 504 GL 1976 65.000 km, marron métallisé intérieur cuir. Tél. : 368-29-29 (le soir).

villégiature

LOS ANGELES
Jeux olympiques maison à louer 3 chambres meublées à 15 mn de la mer S'adresser à George CHMIELARSKI 18702 Carlos Avenue TORRANCE Ca. 90504 Tél. (213) 323-52-36 entre 6 h et 8 h du matin heure de Paris.

L'immobilier

appartements ventes

1er arrdt

LES HALLES rue piétonne, calme, soleil, 3e étage, 42 m², immeuble ravalé, 395.000 F. COGEFIM 347-57-07.

4e arrdt

LOUVRE 327-82-40
en cours rénovation studios et 2 P., tt cft depuis 260.000 F. Soir : 828-72-71.

HOTEL DE VILLE
PROCHE BEAUBOURG
Imm. en cours rénovation studios et 2 P., tt cft, depuis 295.000 F. 327-82-40. Soir, 828-72-71.

5e arrdt

NEUF JARDIN PLANTES
1 et 3, RUE POLIVEAU
CONSTRUCTION GD LUXE
Livraison immédiate
3, 4, 5 P., et DUPLEX
Vis. témoin ts jours 14/19 h sauf mercredi et dimanche.

RUE DES ÉCOLES
Très beau studio tt confort 32 m², rez-de-chaussée GARBI, 567-22-88.

6e arrdt

Mo ST-GERMAIN-DES-PRÉS dble living + chbre, charme caractère impec. 1.260.000 F. Téléphone : 548-54-99.

8e arrdt

AVENUE HOCHE
SUPERBE APPT, triple récept., 4 chbres, 4 bns, 320 m². 3.300.000 F. Matimo. 272-33-25.

11e arrdt

Près BASTILLE
3/4 pièces à aménager, double exposition, 430.000, immeuble ravalé. Tél. : 587-33-34.

15e arrdt

DANS IMM. GRAND STAND. construit par CECOGI au

329, RUE LECOURBE
IL RESTE UN 3 PIÈCES : 72 m²
Prix : 949.900 F
LIVRAISON IMMÉDIATE
Tél. : 575-62-78.

Mo FÉLIX-FAURE 2 p.
cuis. w.-c., s. de bns poss., soleil. 255.000. 567-60-78.

16e arrdt

PTE ST-CLOUD, imm. récent PLEIN SOLEIL, refait nf 2. P. TT CFT, 5e, asc. 480.000 F. 322-61-35.

AUTEUIL
dans imm. pierre de taille pptaire vd 2, 3, 4 p. occupées dernier étage à aménager R.C.I. 758-12-21.

17e arrdt

Wagram Villiers. 703-32-44
300 m², GD STANDING

Près Mo Pte Clichy
URGENT 13e étage
70 m² Px 520.000 F.
Téléphone : 704-43-43.

PL. MALESHERBES
SUPERBE pierre de taille STUDIO + MEZZANINE 340.000. Exclusif. 766-03-16.

18e arrdt

CECOGI CONSTRUIT
Résidence « Mairie du 18e »
53, RUE DU SIMPLON
STUDIO 2-3 P., PARK.
STUD. à partir de 322.500 F.
2 P. à partir de 472.800 F.
OFFRE EXCEPTIONNELLE
6 APPARTEMENTS EN PRÊTS CONVENTIONNÉS
STUDIO 2 P., 3 P.
Bureau de vente ouvert mardi, jeudi et samedi de 14 heures à 19 heures
Téléphone : 575-62-78.

Mairie XVIIIe, imm. p.d.t., 3 p., cuis. w-c dches 4e ét. s/rue, s/cour. Exceptionnel 289.000 Immo Mercadet 252-01-82.

19e arrdt

N.-DAME-DE-LORETTE. beau liv. + chbre, poutres refait neuf. 420.000 F. - 526-99-04.

91 - Essonne

PART. A PARTICULIER
VIRY-CHATILLON
A VENDRE F3 (70 m²)
VUE EXCEPT. SUR LAC
Dans résidence boisée immeuble 4 étages grand balcon ceinturant appt FACE PISCINE ÉTÉ - TENNIS SKI NAUTIQUE - VOILE
Cuis. équipée, park. sout. 360.000 F. 80.000 F (CF à 7 %
Téléphone : 905-86-51.

92 Hauts-de-Seine

ST-CLOUD/VUE
Jardin 200 m², terrasse 35 m², duplex 145 m. 1.600.000. Grand luxe. 325-11-25.

BOULOGNE
Imm. ancien, beau 3 P., 50 m² soleil, verdure, 3e ét., sans asc., travx à prévoir. 375.000 F. Ce jour, de 15 h 30 à 17 h 30 : 44, rue de Paris
NOTAIRE 501-54-30
LE MATIN.

PONT DE NEUILLY
Vue directe sur Seine, studio dans petite résidence, service, charges réduites. Idéal pour pied-à-terre ou placement. Tél. 789-48-40 de 13 h à 19 h sauf mercredi et dimanche.

Part. vd charmant STUDIO NEUF imm. ancien situé devant R.E.R. NANTERRE-VILLE. 135.000. T. 293-35-71 matin.

94 Val-de-Marne

GENTILLY
Mo PORTE D'ITALIE
2, 3, 4, 5 PIÈCES SUR JARDINS
PRÊTS CONVENTIONNÉS
Taux préférentiels
LISIÈRE DE PARIS
46, av. Jean-Jaurès
LIVRAISON IMMÉDIATE
Bureau de vente sur place lundi, jeudi, vendredi de 14 h à 19 h, week-end de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h
546-07-73 - 365-03-23.

Province

A vendre dans un petit chalet à PRAZ-SUR-ARLY, MEGÈVE, magnifique appt, 3e et dernier étage, 3 p., 54 m² hab. + 25 m² de mezzanine + 25 m² de combles + balcon orienté sud, grande cuisine équipée, cave, local à skis, parking couvert, tout meublé, 690.000 F. Tél. (50) 21-91-95 après 20 h.

appartements achats

Cherche un appartement mixte-privé et professionnel de 150 m² à 200 m² dans le 17e et limitrophe, à acheter ou à louer. Tél. de préfér. avant 13 h et après 19 h au 622-29-75.

Jean FEUILLADE, 54, av. de La Motte-Picquet, 15e. 566-00-75. Paie comptant. 15e-7e arrdts IMMEUBLES même occupés.

Particulier à particulier recherche appt ou maison 7/8 p. ou + 200 m² ou préférence centre ou poss. Est Paris. Eventuellement viager libre 887-64-96, après 19 heures.

constructions neuves

LOIRE-ATLANTIQUE
MORBIHAN, VENDÉE

+ de 1.000 terrains, maisons et appts neufs en accession à la propriété (ppale ou secondaire) dans

L'INDICATEUR « MOULET »

Pour le recevoir gratuitement. T. 24 h/24 (40) 25-76-89.

locations non meublées offres

Paris

LES PARTICULIERS ont des LOGEMENTS A LOUER. Nombreuses LOCATIONS garanties disponibles. OFFICE DES LOCATAIRES. Téléphone : 296-58-46.

Mo Mercadet, 4 pces, tt cft balcon. 3.600 F + charges Immo Mercadet. 252-01-82.

VANVES, STUDIO, cuis. meub., s. d'eau, w.-c., placard, balcon, centre ville, 1.365 F, plus ch. 736.-16-88, 18 h.

locations non meublées demandes

Paris

Collaborateur journal cherche 3/4 pièces ou atelier. Paris centre + 11e, 12e, 13e, 14e arrdt. Loyer max. : 4.000 F. Tél. : 579-05-67.

Pour dirigeants et personnel mutés IMPORT. SOCIÉTÉ FRANÇAISE PÉTROLE rech. APPTS et VILLAS ttes tailles même loyer élevé Paris et environs. 503-37-00, p. 240.

Couple fonctionnaire rech. location F 5. Paris-11e-18e-19e environ 5.000 F charges comprises. Tél. 806-43-28 soir.

Région parisienne

Etude ch. pour CADRES villas ttes banl., loyer garanti. 889-89-66 - 283-57-02.

locations meublées demandes

Paris

SERVICE AMBASSADE pour cadres mutés Paris rech. du STUDIO au 6 P.. LOYERS GARANTIS par Stés ou Ambassades. 285-11-06.

DOHEM Le Constructeur Partenaire

vous propose de réaliser ensemble votre résidence dans une des plus belles région de France (Le Luberon)

Renseignements, documentation gratuite
DOHEM - Le Louvier - Sainte Croix à Lauze
04110 REILLANNE - Tél. : (92) 76.46.16

échanges

APPT 4 P., claires, cuis., w.-c., s.-de-bns, cave, 4e, av. asc., loyer loi 48, très bien sit., à ST-MANDÉ ; contre APPT loyer modéré 2 P. claires ou 1 gde, cuis., w.-c., s.-de-bns. Etage bas si pas asc., situé à SAINT-MAURICE. Tél. 328-86-05 (avant 20 h.).

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de Sociétés et tous services. 355-17-50.

CRÉATEURS d'entreprise !
disponible à Paris et Province
SIÈGES SOCIAUX
et adresses commerciales
loc. bureaux meublés, secrét. télex.
CONSTITUTIONS STÉS
prix compétitifs, délais rapides
ASPAC 293.60.50+

locaux commerciaux

Ventes

BEL INVESTISSEMENT
Bastille, r.-de-ch., 480 m². Loyer : 107.000 F. Px : 750.000 F. Ec. ACP, N° 6417, 8, r. Arcade, PARIS-8e.

PONT DE NEUILLY
murs boutique pour restaurant dans petite résidence service. 789-48-40, de 13 h à 19 h., sauf mercredi et dimanche.

Locations

STÉ INTERNATIONALE rech. BUREAUX à louer 150 à 200 m² dans 7e, 8e, 17e, 16e,. Tél. : 501-92-30.

BOULOGNE PTE ST-CLOUD Imm. récent 350 m², 2 BURX s/2 niv., hall de réception et asc., hangar 350 m² et 95 m² de locx à usages multiples. Poss. 18 pkgs, 400.000 F/an + ch. ROUSSEL 620-36-49.

fonds de commerce

Ventes

TOULOUSE vd ARMURERIE plein centre marché, park. Ecrire GARCIA Jésus. BP. 411 - 31008 Toulouse.

hôtels particuliers

Canada Montréal, prés. hôtel part., 2.400 m², boiserie unique, superbe récept., cheminées, piscine intérieure 2 garages. Tél. 278-02-13.

maisons individuelles

EN PÉRIGORD, entre Sarlat et Domme, de bourg VITRAC, à vendre 2 maisons indép., entièr. rénovées. Petite cour, jardin clos. Compr. chacune : 3 pièces, cuis., s.-de-bns, w.-c. L'ens. : 550.000 F à débattre. Poss. vente séparée (une maison + cour jardin ; 400.000 F). Ecrire M. LATREILLE Jacques, Vitrac, 24200 SARLAT.

pavillons

(91) VILLIERS-SUR-ORGE. Dans petite résidence privée, 1 km gare, part. vd pav. 5 p., tt cft, séj. double, cuis. aménagée, 3 ch., 2 w.-c., salle de bains, grenier aménageable, garage, terrain clos 300 m², Px 590.000 F. T. 015-74-54 après 18 heures.

PLAILLY 30 mn Paris, pavillon 1977, surf. hab. 90 m², chf. au gaz, terrain 672 m², s. de séj. 33 m², nombreux placards, garage sous-sol 90 m². Px 570.000 F. T. 986-29-66.

Métro ANTONY. CENTRE, propriété 6/7 pièces sur 1.000 m² de terrain, prestation exceptionnelle. Prix : 1.800.000 F. Tél. : 547-62-62.

PAVILLONS
JUSQU'A 120 KM DE PARIS
SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR
Appeler ou écrire
Centre d'information
FNAIM de Paris Ile-de-France
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
27 bis, avenue de Villiers,
75017 PARIS. T. 227-44-44.

villas

LOUVECIENNES
villa 1980, vue imprenable 6.800.000. Tél. 918-51-44 soir.

viagers

Libre 2 p. tt cft + parkg. Près av. Jean-Jaurès, 280.000 F + 1.750. CRUZ 266-19-00.

NOGENT-SUR-MARNE
Face bois, beau 4 p., 85 m² tt cft + box + 170 m² jardin, calme, occupé 77/79 ans, 340.000 cpt + 3.500 F/mois. Foncial Viagers 266-32-35.

maisons de campagne

Particulier à particulier
PETIT-PALTEAU
près VILLENEUVE-SUR-YONNE maison rénovée en L 92 m² habitable, séjour cathédrale avec cheminée, salle à manger avec poutres, cuisine aménagée, salle d'eau, w.-c., garage. Au 1er en duplex avec séjour, chambre par escalier chêne, chauffage central fuel. Tél., petit jardin fleuri, clos de haies. Visite sur rendez-vous les week-ends. Tél. : (86) 97-13-44. Prix : 275.000 F.

propriétés

COTE D'AZUR : 22 kms de Nice dans beau village, MAISON ANCIENNE restaurée, living. 4 chambres, salle de bains, cabinet de toilettes, cuisine, salle de jeux, nombreuses caves et possibilités agrandir. Jardin. Vue jusqu'à la mer. Prix demandé : 1.000.000 justifié. Tél. : 707-63-43 (bureau) ou 842-04-40 (matin et soir).

CHANTILLY quartier gare. Somptueuse propriété style Mansart, entièr. restaurée, comprenant 12 p. sur sous-sol complet + maison de gardien, 4.000 m² de parc clos de murs, pompe à chaleur, équipement informatique. Idéal prof. ou habitation. Prix 2.600.000 F. Tél. : (16-4) 458-07-56.

SOLOGNE
25 km Sud Orléans, joli territoire boisé d'environ 12 ha. dont bel étang 1 ha. Ecrire n° 202 à AGENCE HAVAS, BP. 1.519 45005 ORLÉANS CEDEX.

MAISON Saint-Jean-de-Monts Vendée, 600 m mer r.-de-ch., carrelage 85 m², séjour, cheminée, cuisine, salle d'eau, w.-c., 3 chambres, cellier, garage, terrain 622 m², 450.000 F. Tél. : 889-23-50.

MARMANDE (47), vends maison tt cft, près centre ville, 10 p., dépend. 700 m² + parc 950 m². T. (53) 64-19-12.

EURE, 150 KM PARIS
Maison anc., cachet, cft, excell. état, belle situation, bord rivière sur 2 hectares près, bois. Tél. (1) 524-29-64.

Demeure 19e s., VICHY 10 km, Paris 2.30 h, 15 p., 2 salles de bns + 3 salles d'eau, tt cft, parc arbres centenaires + terr., 2,40 ha + logement gardien. Cabinet PEZET, 03500 SAULCET. Téléph. : (70) 45-36-70.

70 KM DE PARIS
PARTIC. vd DIRECTEMENT CAUSE MUTATION dans coquet village au calme
PRÈS DE MAINTENON
MAISON de CARACTÈRE NEUVE avec cheminée, poutres et escalier chêne. Rez-de-chaussée : grand living cuisine, w.-c. 2e étage à aménager. En annexe construction avec STUDIO + bains, garage 2 voitures, buanderie, cellier avec cave et chaufferie. BEAU JARDIN 2.000 m² clos de murs et bordé par rivière. Px 775.000 à débattre si réalisation rapide. Pour rendez-vs et visite Tél. 16 (37) 82-75-58.

domaines

Achète PROPRIÉTÉ de CHASSE SOLOGNE ou Rég. limitrophe Ecrire n° 202.812 à ORLET 136, av. Charles-de-GAULLE 92522 NEUILLY CEDEX.

terrains

A VENDRE
CONFLUENT SAONE/DOUBS
ILE
boisée 3,36 ha avec murs, ancienne belle demeure. Société BRISAC. B.P. 1141. 21027 DIJON Cedex. Tél. : (80) 30-21-62.

MONTMORENCY (95)
exceptionnel terrain à bâtir, plat et rectangulaire, eau, gaz, élect., égout, sur rue, 300 m², fac. 13,65 m, construct. poss., 90 m² au sol + combles et s/sol. Prix h.t. 240.000 pptaire 989-30-02 ap.-m.

immobilier information

ANCIENS NEUFS
DU STUDIO AU 6 PIÈCES
SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR
Appeler ou écrire :
FNAIM de Paris - Ile-de-France
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
27 bis, avenue de Villiers
75017 PARIS - 227-44-44.

fermettes

CRÉDIT 100 % YONNE
FERMETTE AMÉNAGÉE, 3 P. cuis., w.-c., chf., dépend. 1.000 m². 235.000 F. THYRAULT 89170 St-Fargeau Téléphone : (86) 74-08-12 après 20 h : (38) 31-13-93.

160 KM SUD PARIS
Vue magnifique, fermette 3 P. cuis., bns, w.-c., gdes dépendances. 9.900 m² terrain 300.000 F. CRÉDIT 90 % THYRAULT ST-FARGEAU 89170 Tél. : (86) 74-08-12 après 20 h (38) 31-13-93.

Le Monde

économie

AFFAIRES

Le groupe espagnol Rumasa est repris par un consortium financier privé

De notre correspondant

Madrid. – Le gouvernement de Madrid a annoncé, le mercredi 27 juin, *l'adjudication à un pool* formé par douze établissements financiers privés espagnols de la *quasi-totalité des* banques du holding Rumasa. Celui-ci avait été nationalisé en février 1983, à la suite des irrégularités financières commises par ses responsables. L'opération se *réalisera au prix symbolique* d'une peseta (0,05 F) par action.

En contrepartie, les banques *acquéreurs devront souscrire* pour une valeur totale de 440 milliards de pesetas (23,7 milliards de francs) à une émission de dette publique à long terme et à un taux d'intérêt inférieur à celui du marché, destinée à achever l'assainissement de la division bancaire du groupe Rumasa, *déjà réalisé en grande partie par des* fonds publics.

Le sort de la division bancaire du *holding exproprié avait suscité* une sérieuse controverse au sein du PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol) au pouvoir. L'aile gauche du parti, ainsi que la centrale syndicale socialiste UGT (Union générale des travailleurs) s'étaient publiquement opposés à toute reprivatisation et *avaient demandé que* le gouvernement, conformément à son programme électoral, intègre définitivement au secteur public les banques en faillite renflouées avec les deniers de l'Etat. Le ministre de l'économie, M. Miguel Boyer, peu favorable à l'élargissement du secteur bancaire *dépendant de l'Etat (surtout s'agissant* d'établissements financiers en situation précaire !) avait, lui, manifesté dès le départ sa préférence pour la privatisation.

En mars dernier, la Banque Atlantique, la plus importante du holding Rumasa, avait été octroyée à un consortium de banques formé à 75 % de capitaux arabes (Libye, Koweit et Abu-Dhabi). Cette décision avait été interprétée comme un avertissement donné aux milieux financiers espagnols qui tardaient à présenter des offres acceptables. L'objectif a été atteint : malgré les réticences de certains d'entre eux, les principaux établissements financiers du pays ont finalement décidé d'acquérir de concert les dix-sept banques restantes du holding, qu'ils se répartiront postérieurement.

Cette solution provoquera vraisemblablement les réticences de certains secteurs du PSOE. *Ceux-ci* feront valoir qu'une fois de plus des établissements bancaires renfloués avec l'argent de l'État, c'est-à-dire de tous les contribuables, ont été offerts, une fois assainis, au secteur privé. M. Miguel Boyer, ministre espagnol de l'économie, considère de *son côté que, en souscrivant obligatoirement* à une émission de dette à un taux inférieur à celui du marché, les milieux financiers acquéreurs paient ainsi leur quote-part à l'assainissement des banques de Rumasa. Celles-ci devant de toute manière leur revenir, ils semblent plutôt, *affirment les adversaires de cette* mesure, se subventionner en grande partie eux-mêmes.

La semaine précédente, le gouvernement espagnol avait déjà approuvé la vente de Hotasa, une *chaîne d'hôtels appartenant* au holding Rumasa, à un groupe hispano-arabe formé par l'entreprise hôtelière espagnole Sol et par le Bureau des investissements de Koweït (KIO). L'offre du groupe Sol-KIO sur Hotasa (14 080 chambres et un chiffre d'affaires annuel de 11,2 milliards de pesetas) *porte sur 10,3* milliards de pesetas (environ 550 millions de francs) dont 70 % à la charge des Espagnols et 30 % à celle des Koweitiens. Par ailleurs, la justice espagnole a ordonné la mise en détention préventive de cinq dirigeants du groupe Rumasa (quatre directeurs généraux et un directeur) accusés d'être impliqués dans les irrégularités et fraudes diverses qui avaient conduit le gouvernement socialiste espagnol à remettre à l'État la gestion du groupe avant de le rendre au secteur privé après assainissement.

THIERRY MALINIAK.

LE REMPLACEMENT DU PRÉSIDENT D'USINOR

Le ministre de l'industrie rend hommage à M. Lévy...

M. Raymond Lévy, qui va être remplacé par M. René Loubert à la présidence d'Usinor, a déclaré le 27 juin dans un message adressé au personnel, que son remplacement ne comportait « *ni critique ni désaveu de l'action conduite depuis février 1982* ».

« *Un mandat de moins de deux ans et demi, ce n'est guère convenable pour une tâche industrielle, à plus forte raison pour la dimension de celle qui m'avait été confiée* », écrit M. Lévy, qui a également présidé, mercredi, pour la dernière fois, l'assemblée des actionnaires de la société. « *Toutes les restructurations qu'il était nécessaire d'accomplir pour déblayer notre route sont aujourd'hui achevées ou en passe de l'être : leurs résultats seront dans nos comptes de 1985. Plus encore les décisions lucides et courageuses adoptées par le gouvernement le 29 mars dernier ouvrent la voie du redressement de nos usines lorraines, causes principales et permanentes de notre hémorragie financière.* »

Le nouveau conseil d'administration d'Usinor, réuni par ailleurs, a, comme prévu, proposé à l'approbation du conseil des ministres M./René Loubert comme président du groupe. Au cours de ce conseil, M. Pierre Gadonneix, directeur des Industries métallurgiques, mécaniques et électriques (DIMME), a *rendu hommage, au nom du ministre* de l'industrie, à M. Lévy pour ses éminentes qualités et pour l'œuvre accomplie pendant plus de deux ans à la tête du groupe, dans une période difficile et importante pour la sidérurgie française.

Le marché des biens d'équipements ménagers se dégrade

D'après une étude du CETELEM (première entreprise française de crédit à la consommation), publiée *le 27 juin, la situation* des marchés de biens d'équipement de la maison (meubles, TV, hifi, cuisines, etc.) a continué de se dégrader au cours des premiers mois de 1984, après une année difficile en 1983.

Seul le marché des téléviseurs couleur, des magnétoscopes et des autoradios tire son épingle du jeu et a bénéficié, début 1984, d'une hausse de 9,2 % en valeur, après, il est vrai, de mauvais résultats en 1983 (baisse de 7,3 % en valeur). La hifi reste dans une situation critique et enregistre une baisse de son chiffre d'affaires de 10 % en valeur et 11,6 % en volume. D'après le CETELEM, elle avait commencé à souffrir, l'an passé, d'un transfert des ventes du bas de gamme hifi vers le haut de gamme radio.

Le marché de l'électroménager *recule lui aussi (baisse de 4,6 %* en volume en 1983 et de 0,4 % en 1984). Ce sont les « gros produits » (*congélateurs, lave-vaisselles*) qui sont les plus touchés. Reste le meuble, pour qui la crise, commencée en 1979, est devenue structurelle. Après un recul de 3,5 % en valeur, il accuse une nouvelle baisse de 2,6 % en valeur au début de 1984.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou	dép. –	Rep. + ou	dép. –	Rep. + ou	dép. –
$ E.-U.	8,6000	8,6025	– 5	+ 15	– 5	+ 25	– 140	– 20
$ can.	6,5370	6,5400	– 14	+ 16	– 19	+ 19	– 140	– 35
Yen (100)	3,6060	3,6095	+ 170	+ 185	+ 350	+ 375	+ 1040	+ 1100
DM	3,0685	3,0700	+ 160	+ 170	+ 330	+ 345	+ 915	+ 965
Florin	2,7230	2,7250	+ 130	+ 145	+ 280	+ 295	+ 760	+ 815
F.B. (100)	15,0810	15,0895	+ 4	+ 80	+ 70	+ 180	+ 260	+ 605
F.S.	3,6690	3,6715	+ 230	+ 250	+ 480	+ 505	+ 1410	+ 1485
L (1 000)	4,9835	4,9865	– 160	– 135	– 305	– 265	– 930	– 825
£	11,5615	11,5715	+ 277	+ 325	+ 535	+ 595	+ 1355	+ 1555

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	11 7/8	12 1/8	11 5/8	11 7/8	11 3/4	12	12 7/16	12 11/16
DM	5 5/8	5 3/4	5 9/16	5 13/16	5 11/16	5 15/16	6 1/8	6 3/8
Florin	5 1/2	5 3/4	5 7/8	6 1/8	6	6 1/4	6 7/16	6 11/16
F.B. (100)	11	11 1/2	11 1/4	11 3/4	11 1/4	11 3/4	11 3/4	12 1/4
F.S.	17	20	4 1/8	4 3/8	4	4 1/4	4 9/16	4 13/16
L (1 000)	15	17	15	16	15	16	16	16 1/2
£	8 1/2	8 3/4	8 13/16	9	9 1/8	9 3/8	9 7/8	10 1/8
F. franç.	11 1/2	11 7/8	12	12 1/2	12	12 1/3	13	13 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en *fin de matinée par une grande banque de la place.*

SOCIAL

La CFDT, la CGT et l'UNAF jugent insuffisants les relèvements de prestations sociales au 1er juillet

Une série de prestations sociales sont relevées, comme tous les ans, au 1er juillet. Pour les retraites, le minimum contributif, relevé de 2,2 %, passe à 2 289 F par mois, l'allocation aux vieux travailleurs salariés (AVTS) *devrait atteindre* 12 220 F par an, l'allocation du Fonds national de solidarité 16 440 F. L'allocation aux adultes handicapés, relevée aussi de 2,2 %, passe à 2 388,92 F par mois. Le plafond de la Sécurité sociale, qui sert notamment au calcul des cotisations vieillesse et *famille*, passe à 8 490 F par mois (+ 4,69 %).

Les allocations familiales, elles, sont *relevées de 2,35 %. La base* mensuelle qui sert à en calculer le montant est portée à 1 549,33 F, les allocations familiales proprement dites à 495,87 F par mois pour deux enfants, à 1 115,51 F pour trois, la majoration étant de 139,43 F pour les enfants de dix à quinze ans, de 242,89 F pour ceux de plus de quinze ans. Le complément familial versé sous conditions de ressources aux familles de plus de trois enfants passe à 645 F. Les allocations prénatales sont portées à 2 858,51 F par mois, les postnatales à 3 749,37 F, la majoration pour le troisième enfant à 3 300,07 F, l'allocation de parent isolé à 2 323,99 F pour un enfant (majorée de 774,66 F par enfant supplémentaire). Pour cette prestation comme pour les familles disposant de deux revenus, l'abattement à la base sur le revenu imposable, doublé, passe à 22 076 F.

L'allocation orphelin est portée à 348,59 F en cas d'absence d'un des deux parents, 464,79 F en cas d'absence des deux, l'allocation d'éducation spécialisée à 495,78 F (le complément de 1re catégorie à 1 115,51 F, celui de deuxième catégorie à 371,83 F).

Ces augmentations sont jugées insuffisantes par plusieurs organisations syndicales et familiales. Pour la CFDT, compte tenu de la hausse des prix (plus de 3,6 % au premier semestre), elles « *ne font pas le compte* », de même que l'augmentation de 1,8 % au 1er avril des préretraités (FNE et contrats de solidarité) : « *Les familles, les handicapés, les retraités et préretraités ne peuvent accepter que les prestations sociales fassent les frais de la crise économique* ». La CFDT réclame notamment le maintien du pouvoir d'achat des prestations familiales.

L'Union nationale des associations familiales (UNAF) s'exprime dans le même sens. Elle réclame notamment un effort pour les familles de trois enfants identique à celui qui a été fait pour les familles de deux en 1981, et « *met en garde contre les conséquences démographiques et économiques à terme d'un ralentissement de la politique familiale* ».

L'Union confédérale des retraités CGT, de son côté, dénonce ce « *système injuste* » et demande une revalorisation de 3,6 % au 1er juillet pour les allocations de préretraite et au 1er octobre pour les retraites.

● ***Citroën : 387 dossiers d'aide au retour.*** – Selon la direction de Citroën, 1 368 « *demandes de renseignements* » avaient été effectuées, au 27 juin, par des travailleurs immigrés de l'entreprise concernant les aides au retour dans leur pays d'origine, et 387 dossiers avaient été constitués, dont 32 avaient reçu l'accord de l'Office national d'immigration (ONI). Les Portugais, les Turcs, les Algériens figurent parmi les principaux demandeurs. Une fois le dossier déposé devant l'ONI, l'accord de cet organisme intervient automatiquement, mais les délais restent assez longs.

FO et la première convention sociale de la sidérurgie

A la suite de notre article sur la nomination de M. Jacques Chérèque comme préfet délégué pour la Lorraine (*le Monde* du 4 mai), M. Bernard Mourgues, secrétaire confédéral de FO, ancien secrétaire général de la fédération de la métallurgie Force ouvrière, nous a adressé les précisions suivantes :

« *Si Jacques Chérèque a effectivement animé la « grève » qui, en prolongement de celle des mines de fer, a été lancée en avril 1967 dans la sidérurgie lorraine par la CGT et la CFDT – sur les conditions dans lesquelles elle s'est engagée et poursuivie on pourrait revenir, – il est, par contre, tout à fait inexact de prétendre, comme vous l'écrivez, qu'elle aboutit à la première convention de protection sociale de la sidérurgie.*

» *Pour avoir vécu ces événements, je dois à la vérité de préciser que la négociation de cette convention s'est engagée le 25 octobre 1966. Elle faisait suite à toute une série de réunions d'information sur la situation de la sidérurgie, ses perspectives d'avenir et celles de la région, tenues aussi bien à Metz qu'à Paris, entre les organisations patronales et syndicales de la sidérurgie, au cours du premier semestre de 1966 et préalablement à la convention conclue entre l'Etat et la sidérurgie de 29 juillet 1966.*

» *Au terme de la négociation, un projet de convention a été remis le 7 mars 1967 aux organisations syndicales. La réunion de conclusion, prévue initialement pour le 4 avril, a été, du fait de ces événements, reportée au 30 juin 1967. Même si, pour des raisons pratiques d'application, la convention porte la date du 30 juin 1967, la signature par la CGC, la CGT-FO et la CFDT est intervenue le 27 juillet 1967 après que les dispositions spécifiques aux préretraités frontaliers belges eurent été arrêtées avec les pouvoirs publics. La CGT, non signataire, y a adhéré le 29 janvier 1968. Ladite convention a été aménagée et reconduite jusqu'au 31 décembre 1976, date à laquelle elle a été dénoncée par l'organisation patronale. Une convention, aux dispositions sensiblement identique a été signée le 1er septembre 1967 dans la sidérurgie du Nord.* »

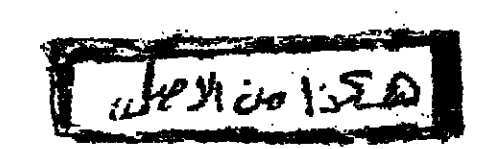
LES PAYS EUROPÉENS ONT PERDU 927 000 EMPLOIS EN 1983

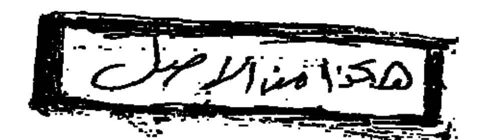
Les dix pays de la Communauté économique européenne ont perdu, ensemble, 927 000 *emplois* en 1983, indiquent les statistiques publiées le 28 juin à Bruxelles par l'Office Eurostat. En trois ans, l'Europe aurait ainsi vu disparaître 3 millions d'emplois, dont 1,6 million en Grande-Bretagne et 1,1 million en Allemagne.

En 1983, les pays européens comptaient 107,6 millions de personnes ayant un emploi et 11,3 millions de chômeurs (6,5 millions en 1980), alors que l'ensemble de la population active s'élevait à 118,9 millions de personnes, en progression de 0,2 % par rapport à 1982. A titre de comparaison, Eurostat souligne que, pendant la même période, les États-Unis créaient 1,3 million d'emplois et le Japon 1,1 million, alors que la population active y augmentait, respectivement, de 1,4 et 1,1 million.

La moitié des emplois perdus en 1983 par l'Europe l'a été en Allemagne, la baisse ayant été également supérieure à la moyenne en Belgique, aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne.

Les *statistiques* communautaires permettent aussi une photographie du marché du travail en 1983. 58 % des personnes ayant un emploi travaillaient dans le secteur des services (+ 0,6 %), 34,6 % dans l'industrie, en forte baisse (– 3,1 %) et 7,4 % dans l'agriculture (– 0,8 %).





CONJONCTURE

Les premiers fruits du plan de rigueur

(Suite de la première page.)

L'état de santé de ce secteur explique le nouveau et important recul de ses dépenses d'équipement (– 5 % après – 4,1 % en 1983).

Qu'on ne s'y trompe pas : la modestie apparente de la progression prévue des investissements dissimule un fort redémarrage des dépenses d'équipement dans les industries du secteur concurrentiel, redémarrage qui, pourtant, permettrait tout juste, après trois années de baisse continue, de retrouver les niveaux de 1981.

Conséquence : la croissance du *produit national devrait* être un peu plus soutenue que prévu (nous ne connaîtrons pas en tout cas de récession) et les importations plus importantes à cause de leur contenu en biens d'équipement, largement achetés à l'étranger.

Prix : on corrige le tir

Deuxième correction de tir : celle qui concerne les prix. MM. Mauroy et Delors annoncent maintenant la couleur et le font ouvertement. La *hausse des prix de détail* sera de 7,6 % en moyenne annuelle et de 6,5 % entre janvier et décembre. Les objectifs fixés il y a un an (6,1 % et 5 %) sont relevés d'un point et demi. Ce ne sont d'ailleurs plus des objectifs, mais bel et bien des prévisions tout à fait réalistes.

Pourquoi le gouvernement se découvre-t-il ainsi, risquant de relancer les revendications salariales dans le secteur public comme dans le secteur privé ? A l'évidence, l'objectif de 5 % n'était plus plausible du tout, l'INSEE ayant lui-même avancé publiquement le chiffre de 6,5 %. Mais l'essentiel est probablement déjà atteint, à savoir : un net ralentissement de la hausse des prix par *rapport à 1983 (presque trois points* puisque l'inflation avait été de 9,3 % l'année dernière). Inutile donc de maintenir une fiction.

Investissements et prix mis à part, l'année 1984 se révèle conforme à l'idée qu'on s'en faisait l'été dernier. Conforme aussi, à peu de chose près, à la *stratégie mise en œuvre par* MM. Mauroy et Delors : réorientation de l'appareil de production vers les marchés extérieurs obtenue par compression de la demande des ménages (le pouvoir d'achat baisse légèrement sur les deux années 1983 et 1984, ce qui est sans précédent).

Les résultats financiers des entreprises, après avoir atteint des niveaux historiquement bas, s'amélioreraient de façon spectaculaire retrouvant quasiment – on le prévoit tout du moins – leur niveau d'avant le premier choc pétrolier (1).

Les premières esquisses faites pour 1985 prolongent l'assainisse*ment en cours : le rééquilibrage du* commerce extérieur étant atteint (+ 10 milliards de francs d'excédent commercial l'année prochaine), les contraintes pourraient être légèrement desserrées, permettant un taux de croissance proche de celui réalisé en moyenne à l'étranger, c'est-à-dire d'environ 2 %. Les prix n'augmenteraient que de 4,5 % entre janvier et décembre 1985, et les salaires de 5,2 % en moyenne annuelle (après + 7,6 % en 1984).

Tel est le schéma officiel non dénué de réalisme pour 1984. Le grand mérite de MM. Mauroy et Delors est d'avoir réussi – jusqu'à présent – à casser les enchaînements inflationnistes prix-salaires. *Limiter la hausse annuelle des prix* à 6,5 % cette année serait un bon résultat à mettre à l'actif de ce gouvernement, même s'il est obtenu de façon un peu artificielle par la prolongation de blocages, de contrôles et de subventions.

Pour le reste, bien des inconnues subsistent : comment évoluera la conjoncture à l'étranger, aux Etats-Unis et en Europe tout particulièrement ? La situation en RFA n'est pas complètement rassurante à cet égard. La reprise de l'investissement se confirmera-t-elle en France malgré la stagnation, voire la baisse, du pouvoir d'achat des ménages ? Les *prix n'augmenteront-ils pas plus vite* au cours des mois à venir si le budget de l'Etat, en déficit croissant, doit s'alléger de nombreuses et coûteuses subventions aux entreprises ? Les salaires ne risquent-ils pas d'augmenter beaucoup plus rapidement quand il se confirmera que les entreprises ayant redressé leurs comptes peuvent payer ?

Telles sont les interrogations qui pèsent sur 1984 et 1985 et obligent à la plus grande vigilance. Mais, incontestablement, en ce milieu d'année, deux ans après le blocage des prix et des salaires, quinze mois après l'accentuation de la rigueur, les premiers résultats enregistrés montrent que nous sommes en train *de nous rééquilibrer. Reste, bien sûr,* l'inquiétante montée du chômage. Mais quelle politique pourrait l'éviter durablement ?

ALAIN VERNHOLES.

(1) L'excédent brut d'exploitation (ce qui reste aux entreprises – y compris les petites – après versement des salaires, charges sociales et impôts liés à *la production (TIPP, taxe professionnelle)* retrouverait comme avant 1975 des niveaux voisins de 28 % ou 29 % de la valeur ajoutée. L'EBE était descendu à moins de 24 % depuis 1981, après être revenu aux environs de 25 % à partir de 1975. Ce sont, en effet, les entreprises – et l'Etat – qui ont « payé » le premier choc pétrolier.

Consommation des ménages en 1983 : la plus faible progression depuis vingt-cinq ans

Le début de redressement des résultats financiers des entreprises est *l'un des points marquants et surprenants* de l'année 1983. Les spécialistes attendaient ce redressement – impliqué par les mesures de mars 1983 – pour 1984-1985. Le fait qu'il apparaisse dès l'année écoulée est à souligner. La part des salaires bruts dans la valeur ajoutée rejoint pratiquement celle de 1979, juste *avant le second choc pétrolier*, tandis que celle de l'épargne brute remonte à 9,6 %, après 8,1 % en 1981 et 7,8 % en 1982.

L'INSEE juge cependant encore fragile cette évolution en soulignant, d'une part, que cette analyse concerne surtout les secteurs industriels, et que, d'autre part, les charges financières restent très lourdes, même si elles ont tendance à régresser. *Le rapport des intérêts* à l'excédent brut d'exploitation est encore élevé (35 % alors qu'il était de l'ordre de 30 % en moyenne dans les années 1974-1979).

La croissance, quant à elle, a été plus forte qu'on ne l'imaginait (+ 0,9 % pour + 0,8 % en moyenne dans les pays de la CEE). Après les mesures de rigueur du printemps, on prévoyait généralement une croissance nulle, voire négative, en tout cas assez éloignée de celle de nos partenaires européens. On assiste cependant à un fort ralentissement (après + 2,1 % en 1982) essentiellement dû à la stagnation de la demande intérieure. La croissance de la consommation des ménages (+ 0,9 %) est la plus faible enregistrée depuis *1959*. Mais la demande étrangère rétablit l'équilibre. En vo*lume, les exportations contribuent* pour 0,6 % à l'augmentation de la croissance. Ce rôle moteur » du solde extérieur ne s'était pas manifesté depuis 1978.

Parmi les points négatifs, on notera la diminution du *pouvoir* d'achat du revenu disponible des ménages égale à celle de 1980 (– 0,3 %), alors qu'il avait augmenté de 2,9 % en 1981, et de 2,7 % en 1982, en raison notamment de la forte progression des prestations sociales.

Pour l'emploi, on remarque un phénomène nouveau, celui de la diminution de la population active *(0,5 %)* ce qui a eu pour effet, selon les experts de l'INSEE, de limiter la *progression du chômage*. La réduction des taux d'activité concerne essentiellement les plus âgés (préretraite et abaissement de l'âge de la retraite) et les plus jeunes (recul de l'âge d'entrée en activité).

Les prélèvements obligatoires enfin (impôts et cotisations sociales) continuent à augmenter, mais moins vite qu'en 1982. Ils représentent 44,1 % du PIB, après 42,7 % en 1981 et 43,7 % en 1982. Cette légère décélération est due à la *« baisse de la pression fiscale de l'Etat consécutive aux moins-values importantes »* enregistrées notamment sur les rentrées de TVA et à la baisse des impôts sur les sociétés.

FRANÇOIS SIMON.

UN OBJECTIF DE PRIX RÉALISTE

	1983 (Résultats)	1984 (Prévisions)
● **RESSOURCES DE LA NATION** (En volume et en pourcentage)		
1) Produit intérieur brut marchand	+ 0,9	+ 1,2
(PIB valeurs à prix courants)	(3423,7 M.)	
2) Importations	– 3,1	+ 1,6
● **EMPLOI DES RESSOURCES DE LA NATION**		
1) Consommation des ménages	+ 0,9	+ 0,6
2) Investissements	– 2,4	+ 0,9
dont :		
Investissement des entreprises	– 4	+ 2
Investissement des ménages (logement)	– 2,4	– 2,2
Investissement des administrations	+ 0,9	+ 1,5
3) Exportations	+ 2,3	+ 3,5
● Hausse des prix (en pourcentage)		
– En moyenne annuelle	+ 9,6	+ 7,6
– En glissement (décemb. à décemb.)	+ 9,3	+ 6,5
● Salaire moyen par tête (moyenne annuelle)	+ 10,8	+ 7,6
● Pouvoir d'achat du revenu disponible des ménages	– 0,3	+ 0,2

● **Rank Xerox va fabriquer des photocopieurs en France.** – La direction de Rank Xerox France a annoncé, le 27 juin, que le groupe américain Rank Xerox « *allait fabriquer pour le première fois en France* » des photocopieurs haut de gamme, dans son usine de Neuville-en-Ferrain, près de Lille, dans le Nord (630 personnes). Il est prévu que 75 % de cette production sera exportée pour un chiffre d'affaires à l'exportation de 700 millions de francs. Rank Xerox, qui emploie 5200 personnes en France, veut porter son chiffre d'affaires à 4,4 milliards de francs en 1984 (3,7 milliards de francs en 1983).

M. DELORS : il faut que les entrepreneurs fassent leur métier

Interrogé par M. Jean-Pierre Sueur (PS, Loiret), le mercredi 27 juin à l'Assemblée nationale, lors de la séance consacrée aux questions d'actualité, sur la situation des entreprises, M. Jacques Delors a, notamment, expliqué : *« La politique du gouvernement tend à redresser les comptes des entreprises françaises qui se sont dégradés sous le précédent septennat. Les entreprises ne votant pas, il était plus facile de leur faire payer le prix de deux chocs pétroliers. »*

Le ministre de l'économie a souligné que, entre 1981 et 1983, le pouvoir d'achat des Français avait augmenté de 5 %, alors que le taux de marge des entreprises, qui était de 37,6 % en 1980, avait atteint 39,2 % en 1984, et devrait être de 40,7 % en 1985. Il a ajouté que leur taux d'épargne était passé de 8,9 % en 1980 à 12,6 % en 1983.

Il en a tiré la conclusion : « Nous savons que les entreprises sont créatrices de richesse. Nous leur donnons les moyens de se battre, notamment en matière de recherche et de productivité, tout en permettant aux travailleurs de s'y exprimer. » Après avoir rappelé les efforts faits par le gouvernement pour limiter l'augmentation du taux nominal des salaires et souligné la bonne tenue de la Bourse, M. Delors a déclaré : *« Le gouvernement fait aujourd'hui ce que la droite n'a jamais fait lorsqu'elle était au pouvoir. Mais, en contrepartie, il faut que les entrepreneurs fassent leur métier, qu'ils ne prétendent pas, comme on a eu quelques exemples, à une socialisation des pertes et à une privatisation des gains, qu'ils se battent sur les marchés étrangers. Une politique macro-économique ne saurait se substituer à la responsabilité de deux millions de chefs d'entreprise ni à celle des salariés. (...) Le gouvernement attend des entrepreneurs qu'ils fassent preuve de loyauté devant les choix du suffrage universel et qu'ils montrent leur sens des responsabilités. »*

● RECTIFICATIF. – Ce n'est pas la Sligos qui a été rachetée par la Générale de service informatique, comme nous l'avons écrit par erreur dans *le Monde* du 26 juin, mais ses seules activités dans les banques de données macro-économiques.

UN ENTRETIEN AVEC LE PRÉSIDENT DE LA COMPAGNIE FINANCIÈRE DE SUEZ

« Dans notre activité de banques d'affaires, je n'ai pas à recevoir d'instruction de l'Etat »

nous déclare M. Jean Peyrelevade

Président de la Compagnie financière de Suez depuis mars 1983, *confirmé il y a quelques* jours dans sa fonction, M. Jean Peyrelevade, ancien directeur adjoint du cabinet de M. Pierre Mauroy, a l'intention de faire de Suez « la » grande banque d'affaires française.

La Compagnie a déjà pris un certain nombre d'initiatives dans ce sens : coopération avec l'IDI pour le financement de PME, investissements dans la machine-outils, prises de participation dans diverses sociétés, etc.

Plus récemment, ce rôle de banquier d'affaires est venu sur le devant de la scène avec les difficultés de Creusot-Loire, la Compagnie proposant, au nom d'un pool d'investisseurs, un montage financier pour tenter de résoudre les problèmes du groupe. Une tentative non couronnée de succès, qui a même failli déboucher sur une polémique avec certains des dirigeants de Creusot-Loire et de Schneider.

« Vous avez dit vouloir faire de la Compagnie financière de Suez une banque d'affaires. Qu'entendez-vous par là?

– Le banquier d'affaires, c'est quelqu'un qui utilise ses compétences financières, ses capacités d'analyse des métiers, des entreprises et des marchés, ses possibilités de lever des fonds pour résoudre des problèmes que des entreprises résoudraient plus difficilement toutes seules. Cela va de la négociation pour l'acquisition ou la vente d'une entreprise aux restructurations financières, en passant par des opérations de haut de bilan, l'appel au marché financier sous des formes originales, le règlement des *successions...*

– Toutes choses que les banquiers français font déjà.

– Non. Pas totalement. Ainsi, *pour ce rôle de négociateur dans* l'achat ou la vente d'entreprise, de *prise de participations par des partenaires* français et étrangers, il n'y a guère en France que la banque Lazard.

– Ce serait donc votre modèle.

– Nous ne sommes pas encore à leur niveau pour cet aspect du métier. Mais, à la différence de Lazard, nous sommes prêts à investir directement dans les affaires, ce qu'ils ne font pas.

– N'y a-t-il pas antagonisme entre le métier de banquier d'affaires et le fait que vous soyez nationalisé ?

– Certains peuvent être tentés de jouer sur cette corde, par exemple, lorsque nos interventions gênent certaines personnes, comme ce fut le cas pour Creusot-Loire. Pourtant les choses sont claires. Dans notre activité de banque d'affaires, je n'ai pas à recevoir d'instructions de l'Etat. J'agis pour le compte de la Compagnie financière et non pour celui de l'Etat. La séparation est totale.

– Le fait même que l'on puisse vous accuser de procéder à des nationalisations rampantes à travers vos interventions n'est-il pas un handicap ?

– Je ne crois pas. D'abord parce que notre déontologie est très ferme sur ce point. Et je pense que les *milieux* d'affaires l'ont bien compris. Ensuite parce que si nous avons à l'intérieur du groupe des structures qui relèvent du secteur public, nous en avons aussi un certain nombre qui relèvent du secteur privé. Des entreprises par exemple où nous sommes minoritaires et qui sont cotées en Bourse. Ainsi, nous pouvons jouer sur l'ensemble de la gamme.

– Etes-vous satisfait des rappports avec votre actionnaire, l'Etat. N'y-a-t'il pas des zones d'ombres...

– Dans l'ensemble, je suis très satisfait. Nous avons une autonomie totale.

– Ce n'est pas l'avis de beaucoup de vos confrères.

– Ils sont banquiers. Or, il faut bien distinguer le métier d'investisseur de celui de banquier. Je vous parle de mes rapports comme banquier d'affaires, comme investisseur. Et là, j'ai une liberté totale. Il arrive que les pouvoirs publics me demandent de regarder *tel ou tel dossier*. Nous avons à chaque fois répondu *en conscience si cela nous intéressait* ou non. Je n'ai eu aucune pression de ce point de vue là. Dans les affaires que nous initions, nous ne consultons pas l'actionnaire. Nous n'avons jamais tiré sa sonnette pour demander son autorisation. Ainsi nous venons d'entrer dans la Compagnie européenne de publications (CEP) en rachetant les *10 % de la BPGF*. Nous avons aidé la CEP dans l'opé*ration Larousse-Nathan. Il s'agit*, vous en conviendrez, de secteurs sensibles. Or nous avons agi de façon totalement autonome.

» Je n'ai donc à me plaindre ni de l'Etat ni des règles du jeu qui me paraissent claires. Je considère que je suis, de ce point de vue, à pied *d'égalité avec mes concurrents* privés. Je souhaiterai d'ailleurs que l'on soit beaucoup plus nombreux car les compagnies financières sont un instrument très utile pour la collectivité. La seule zone d'ombre, c'est lorsque nous rencontrons l'Etat sur une affaire ponctuelle comme partenaire et non comme actionnaire. Je trouve que ses processus de décisions par rapport aux nécessités *du monde des affaires sont trop* longs.

– L'absence de la loi sur la respiration du secteur public ne vous gêne-t-elle pas ?

– Je souhaite que celle-ci voit le jour le plus vite possible. Certes ce n'est pas pour nous un problème majeur dans la mesure où nous avons comme principe de prendre des participations minoritaires. Mais il y a quelques cas où l'abence de ce texte législatif nous gêne. Ne serait-ce que parce que cela nous interdit de prendre, même de façon transitoire, une participation majoritaire dans une entreprise. »

Propos recueillis par
J.-M. QUATREPOINT.

● **Krupp a perdu 900 millions de francs.** – Le groupe sidérurgique ouest-allemand Krupp a enregistré un déficit de 301 millions de deutschemarks (plus de 900 millions de francs) en 1983 ; les pertes se sont notamment élevées à 344 millions de deutschemarks dans le secteur sidérurgique et à 35 millions dans les chantiers navals. Le groupe prévoit pour 1984 une diminution de son personnel en RFA de 3400 personnes, après une baisse des effectifs de 11 % en 1983.

Publications judiciaires

Par jugement contradictoire rendu le *19 octobre 1983, la 5e chambre correc*tionnelle à Versailles (78) a condamné M. Karayannidis Aristotelis, né le 1er janvier 1944 à Athènes (Grèce), demeurant 23, rue de Suresnes à Vaucresson (92), directeur de société à cent mille francs d'amende pour avoir à Plai*sir courant* 1980, 1981, détenu et vendu en connaissance de cause des produits propres à effectuer la falsification des denrées servant à l'alimentation de l'homme et des animaux.

Par jugement en date du 18/10/1983, le tribunal correctionnel de Montpellier, a condamné *Leroux Jean, né le* 12/7/1935 à Angers (49), chef de secteur de l'entreprise Petrissans à Saint-Barthelemy-d'Anjou (49800), coupable de blessures involontaires et infraction au code du travail relatives à l'hygiène et la sécurité des travailleurs, à Palavas-*les-Flots (34), le 14/12/1982*, à 15 jours d'emprisonnement avec sursis, 1 500 F et 3 000 F d'amende.

Le greffier en chef.

Extrait des minutes du greffe du tribunal de grande instance de Paris.

Condamnation pénale.

Par jugement contradictoire en date du 18 novembre 1983, la 31e chambre, 2e section du tribunal correctionnel de Paris a condamné, pour publicité men*songère, le sieur Romain – pour avoir* courant 1980, fait état d'un index de prix périmé sur divers contrats ou bons de commandes soumis à la clientèle de la société Maisons Phénix. Le sieur Bijasson – pour avoir en France en *1982*, en tout cas depuis temps non prescrit, *effectué* une publicité comportant des allégations, indications ou présentations fausses ou de nature à induire en erreur sur les prix et les conditions de vente des biens faisant l'objet de la publicité en indiquant sur une photo *représentant une* maison avec un garage accolé, un prix de 176 000 F en caractères de 15 millimètres de hauteur, alors que ce prix ne comportait pas le coût du garage et que cette indication était portée par ailleurs en lettres de un millimètre de hauteur, peu lisible. – Le sieur **Romain** Jean-Claude, Roger né le 6 mars 1937 à Rennes (35), président du conseil d'administration de la S. A. Maisons Phénix demeurant 16, rue des Marronniers à *Paris 16e, à la peine de huit mille francs* d'amende. Le sieur **Bijasson** Jean, né le 22 mars 1939 à Thones – (Haute-Savoie), directeur de la délégation d'Ile-de-France, demeurant 6, boulevard *Jean-Mermoz à Neuilly-sur-Seine (92)* à la peine de dix mille francs d'amende. Le tribunal a, en outre, ordonné aux frais des condamnés la publication de ce jugement par extrait dans les journaux *le Monde et le Figaro*. Pour extrait conforme délivré par nous, greffier soussigné, à monsieur le procureur de la République sur sa réquisition.

N'y ayant appel.

Extrait des minutes du greffe de la cour d'appel de Paris. Par arrêt de la 9e chambre de la cour d'appel de Paris du 16 juin 1982, Mme François veuve *Djünbushian Geneviève, née le 16 octo*bre 1913 à Enghien-les-Bains (95), demeurant à Paris 7e, 218 rue de Grenelle a été condamné à 18 mois d'emprisonnement avec sursis, 20 000 F d'amende pour fraude fiscale. La cour a, en outre, ordonné, aux frais de la condamnée, la publication de cet arrêt, par extrait dans les journaux *le Journal officiel, le Figaro, le Monde*.

Pour extrait conforme délivré à monsieur le procureur général sur sa réquisition. *Le greffier en chef.*

ÉTRANGER

EN GRANDE-BRETAGNE

Le syndicat des mineurs veut arrêter la production dans les aciéries

De notre correspondant

Londres. – Fermement résolu à durcir les effets de la grève dans les charbonnages, M. Arthur Scargill, président de l'Union nationale des mineurs (NUM), vient de franchir un nouveau pas important. N'ayant pu obtenir par consentement le soutien qu'il exigeait des syndicats de la sidérurgie, il a mis ses menaces à exécution et a pris désormais toutes les dispositions nécessaires pour arrêter complètement la production dans les aciéries. Les ouvriers de ces usines ont beau protesté en soulignant qu'ils risquent de perdre leur emploi, M. Scargill est inflexible. Devant près de quinze mille personnes qui participaient à Londres, le 27 juin, à une manifestation de solidarité avec les mineurs, il n'a pas cherché à nier ce risque. Bien au contraire. Il a déclaré de la manière la plus nette : *« Dans un conflit de cette dimension, il est inévitable qu'il y ait des victimes... »*

Avec l'aide des deux principaux syndicats des chemins de fer, le blocus des aciéries commence à devenir effectif. La plupart des cinq grandes unités que compte la Grande-Bretagne ne sont plus ravitaillées en combustible qu'en petite quantité par des convois de camions, et, le 27 juin, M. Scargill a ordonné l'arrêt de l'approvisionnement en minerai de fer, qu'il est impossible de transporter par la route. La direction de la sidérurgie affirme que la production peut être maintenue jusqu'à présent à environ 70 % sauf à l'usine de Llanwern, dans le sud du Pays de Galles. Là, la production a dû être réduite de moitié et les cinq mille ouvriers craignent pour leur avenir, car il a déjà été question de fermer l'entreprise. Les représentants syndicaux en colère ont répondu à M. Scargill en proférant, eux aussi, des menaces : *« Nous ferons tout ce qu'il faudra pour sauver nos emplois et l'économie de la région. »* Ils ont ainsi laissé entendre qu'ils étaient prêts à combattre les mesures prises par M. Scargill, au besoin en chassant les piquets de grève qui font le siège de l'aciérie.

Dans la région londonienne, les syndicats des transports avaient organisé une grève de vingt-quatre heures pour appuyer l'action des mineurs, mais le mouvement n'a été que partiellement suivi. Si le trafic des trains de banlieue et de grandes lignes a été gravement perturbé, celui du métro et des autobus est resté presque normal. Pour leur part, les syndicats de l'imprimerie ont voulu obliger les journaux à publier une déclaration de soutien aux mineurs. La majorité des quotidiens n'ont accepté de publier le texte que sous forme de lettre ou de publicité. Mais le *Financial Times*, le *Sun* et le *Daily Mirror* ayant refusé, ils n'ont pu paraître mercredi et la sortie du *Sun* a été encore bloquée jeudi.

FRANCIS CORNU.

En RFA

LE SYNDICAT IG METALL CONSULTE SES ADHÉRENTS SUR LE COMPROMIS QU'IL A ACCEPTÉ

Les représentants syndicaux et patronaux à la commission de médiation ont accepté le compromis présenté par M. Georg Leber pour mettre fin à la grève qui affecte depuis sept semaines l'industrie métallurgique ouest-allemande. La proposition de l'ancien ministre social-démocrate de mettre progressivement en place la semaine de 38,5 heures a été accueillie favorablement. Mercredi 27 juin au soir, il restait encore quelques détails à négocier – heures supplémentaires, préretraites – avant qu'un accord définitif puisse être signé, mais, selon un porte-parole du syndicat IG Metall, il n'y avait pas de *« divergences fondamentales »*.

Toutefois, en cas de compromis, il fallait encore que l'IG Metall consulte sa base avant le week-end et que 25 % de ses membres se prononcent en faveur de la reprise du travail.

Plus de 400 000 métallos se sont trouvés sans travail au cours des sept semaines de conflit par suite de grèves, de lock-out, de mise en chômage technique et de vacances anticipées. Les syndicats, qui réclamaient la semaine de 35 heures, n'obtiennent pas entière satisfaction. Ils peuvent néanmoins se contenter de la brèche qui s'ouvrirait s'ils parvenaient à faire passer la durée hebdomadaire de travail en dessous de la barre des 40 heures.

En Suède

ACCORD SALARIAL SUR UNE HAUSSE DE 5 % EN 1985

Un accord de principe sur une hausse de 5 % de salaire en 1985 est intervenue le mardi 26 juin entre partenaires sociaux et gouvernement suédois. Cette hausse est réglée sur un abaissement prévu de l'inflation à 3 %. Selon le ministre des finances, M. Kjell Olof Feldt, l'accord de principe auquel sont parvenus la confédération des syndicats LO, le cartel des cadres employés DTR et l'association des employeurs SAF sera rédigé dans les formes et présenté au Parlement pour la session d'automne.

Du coté syndical, on considère que l'accord constitue une base solide de négociations à venir. Les premiers accords paritaires sur les salaires de 1984 signés en mars 1984 à Stokholm touchaient 1 200 000 fonctionnaires et agents communaux pour un relèvement de leur traitement de 9 % sur deux ans. Un compromis était également passé entre le syndicat de la métallurgie et le patronat pour une augmentation de l'ordre de 6,7 % entre janvier 1984 et janvier 1985. Le ministre des finances, M. Kjell Olof Feldt avait alors rappelé l'objectif gouvernemental de ramener l'inflation à un taux de 4 % en rythme annuel (*le Monde* du 27 mars). Les résultats acquis lors de ces derniers mois rendent compte d'une situation économique désormais plus favorable. Une prochaine rencontre entre gouvernement et partenaires sociaux devrait avoir lieu le 20 août pour faire le point de la situation et des positions respectives.

● **Echec relatif de la privatisation d'Entreprise Oil en Grande-Bretagne.** – Alors que le gouvernement avait mis en vente le 26 juin 212 millions d'actions aux plus offrants (avec un prix de réserve de 1,85 livre par action), moins de la moitié des parts auraient été placées selon les milieux boursiers. Le reste devra donc être couvert par le syndicat bancaire ayant garanti l'opération. – *(AFP.)*

ÉNERGIE

L'INDUSTRIE FRANÇAISE DU RAFFINAGE A PERDU 4 MILLIARDS DE FRANCS AU PREMIER SEMESTRE

Les pertes économiques de l'industrie du raffinage se sont élevées à plus de 4 milliards de francs en 1983, a rappelé, le 27 juin, M. François Bizard, président de l'Union des chambres syndicales de l'industrie du pétrole (UCSIP). Et d'ajouter : *« Nous estimons qu'elles pourraient atteindre, pour le seul premier semestre, un chiffre voisin de 4 milliards. »* Tout cela parce qu'*« il y a un an, à deux jours près, les pouvoirs publics annonçaient la modification, au détriment de l'industrie du raffinage, d'un important élément de la formule de détermination des prix de reprise »*. Il en est donc, pour M. Bizard, de la politique des pouvoirs publics, *« comme de l'œuvre des termites, dont rien n'est perceptible de l'extérieur dans la suite des années jusqu'à ce que, un beau jour, l'édifice tombe d'un coup en poussière »*.

Pour une industrie qui se bat à reculons, la consommation d'énergie est tombée en-dessous de 80 millions de tonnes en 1983 contre 112 millions de tonnes en 1973. *« Nous sommes très proches de ce qui semble être le niveau minimum d'activités »*, précise le président de l'UCSIP, qui craint *« une rigidification complète des approvisionnements énergétiques »* du fait de la faible cohérence de la politique menée (concurrence nucléaire-gaz).

M. Bizard, qui suit attentivement la négociation bruxelloise pour l'essence sans plomb, a demandé que pour la période transitoire la teneur en plomb du supercarburant soit maintenue à 0,4 gramme par litre. L'évolution en cours pourrait conduire à terme à un carburant unique à 94,5 points d'octane. Mais il en coûterait 2,5 milliards de francs au raffinage français.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COFIMEG

L'assemblée générale ordinaire de COFIMEG s'est réunie, le 26 juin 1984, sous la présidence de M. Jean Weil.

Elle a approuvé les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1983, qui font ressortir un résultat d'exploitation de 102 029 000 F, contre 95 945 000 F en 1982, et, en raison de plus-values exceptionnelles sur réalisation d'actifs, un bénéfice net de 127 924 000 F, contre 108 127 000 F.

Le dividende a été fixé à 16,50 F par action, contre 15,50 F pour l'exercice précédent ; il sera mis en paiement, selon décision du conseil d'administration, le 20 juillet 1984, sur présentation du coupon numéro 45 A et B.

Dans son allocution et au cours du débat, le président a souligné les effets bénéfiques à terme des importants arbitrages de patrimoine entrepris depuis quelques années. Il a toutefois précisé que cette politique n'engendrerait pas instantanément une progression des résultats locatifs, et que celle-ci serait au demeurant contrariée dans l'immédiat par les impôts fonciers supplémentaires découlant des dispositions de la dernière loi de finances.

L'assemblée générale extraordinaire qui a suivi a décidé d'adopter la forme nominative pour tous les titres de COFIMEG. Cette mesure permettra, notamment, de favoriser des contacts plus étroits avec les nombreux actionnaires de la société et de les tenir tous informés directement et régulièrement de son activité.

UNION POUR L'HABITATION

L'Assemblée générale ordinaire s'est réunie le 13 juin 1984 sous la présidence de M. Emmanuel de Lauriston.

Elle a approuvé les comptes de l'exercice 1983 qui se soldent par un bénéfice d'exploitation de 42 019 184 F, en augmentation de 12,5 % par rapport à 1982 et par un bénéfice net qui, peu de plus-values à long terme ayant été enregistrées, s'établit à 42 143 840 F.

L'Assemblée a décidé de mettre en distribution, à partir du 23 juillet prochain, un dividende de 21 F par action, contre 19 F l'exercice précédent.

En cette fin du premier semestre 1984, la situation locative générale est excellente, puisque le patrimoine de la Société est pratiquement entièrement loué.

Un communiqué publié en commun avec la SIMCO vient d'informer les actionnaires des deux sociétés d'un projet de fusion qui, sous réserve de confirmation par les Conseils d'administration, les Commissaires aux apports, puis les actionnaires réunis en Assemblées générales extraordinaires, pourrait être réalisée sur la base d'une action SIMCO pour une action UNION POUR L'HABITATION.

CHAMPAGNE TAITTINGER

L'assemblée générale annuelle qui s'est tenue à Reims le 18 juin 1984 a approuvé à l'unanimité les comptes et le bilan de l'exercice 1983.

Au cours de son allocution, le président, M. Claude Taittinger, a rappelé aux actionnaires que le chiffre d'affaires consolidé de Taittinger-CCVC a été de 1 293 253 000 F en 1983, soit une augmentation de 8,33 % par rapport à l'année précédente.

L'assemblée a voté la distribution d'un dividende net de 12,92 F par action, assorti d'un crédit d'impôt de 6,46 F, soit 19,38 F brut. Le dividende sera représenté par le coupon numéro 32, et sera mis en paiement, dans les conditions habituelles, à partir du 27 juillet 1984.

L'assemblée a renouvelé le mandat d'administrateur de M. Raymond Meynial et a ratifié la nomination faite par le conseil d'administration de la Compagnie financière Taittinger comme administrateur de la société.

Le président a souligné que les expéditions de champagne de la société ont été actives au cours du premier semestre de l'année 1984, et qu'une progression importante des ventes est enregistrée sur le marché des Etats-Unis.

Les perspectives de récolte demeurent actuellement favorables, sans qu'il soit encore possible de formuler une prévision sérieuse sur l'importance de la future vendange.

groupe carnaud

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES CARNAUD SA

Exercice 1983 : poursuite du redressement

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires s'est réunie, le mardi 26 juin 1984, sous la présidence de M. Jean-Marie Descarpentries. Elle a approuvé les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1983, qui traduisent :

– le renforcement de la compétitivité du groupe Carnaud ;
– l'allégement de son endettement ;
– et l'accentuation de son développement international.

Le résultat net consolidé (part du groupe) est de 58,9 millions de francs, en hausse de 26 %, ce qui correspond à 33,50 F par action.

Dividende : option pour le paiement en actions nouvelles

L'assemblée a approuvé la distribution d'un dividende de 9 F par action, représentant, compte tenu de l'avoir fiscal de 4,50 F, un revenu global de 13,50 F par action. Cette distribution correspond donc à 27 % du résultat net consolidé.

Pour la première fois, les actionnaires pourront opter pour le paiement du dividende, soit en numéraire, soit en actions nouvelles, l'avoir fiscal restant acquis quelle que soit l'option choisie. Le prix d'émission des actions nouvelles est de 144 F.

Chaque actionnaire devra exercer son option pour le paiement en actions nouvelles entre le 2 et le 28 juillet 1984 inclus, en s'adressant aux établissements habilités à payer les dividendes.

Premier semestre 1984 : nouvelles améliorations

Dans son allocution à l'assemblée, le président a indiqué que le premier semestre 1984 s'était déroulé favorablement pour l'ensemble des activités du groupe.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe au premier semestre 1984 a progressé de 17 % par rapport aux six premiers mois de 1983. La marge brute d'autofinancement s'est accrue dans une plus grande proportion ; enfin, l'endettement global à fin juin est en baisse de 13 % en francs courants, malgré l'augmentation du chiffre d'affaires. Sauf accident imprévisible à ce jour, les résultats à fin 1984 devraient être, une nouvelle fois, en amélioration.

Boîtes boissons deux pièces France : accord avec SACILOR pour un développement en commun en Lorraine

Dans son communiqué de presse du 19 avril, M. Carnaud a annoncé sa décision d'implanter en France une unité de production de boîtes boissons deux pièces en acier, dont la première tranche correspondait à une capacité de production de 435 millions de boîtes par an.

Afin de contribuer au redéploiement industriel de la Lorraine, d'éviter des surcapacités et d'obtenir pour leurs clients des prix de revient compétitifs au niveau européen, Carnaud et le groupe Sacilor ont conclu un accord d'intention en vue de rapprocher leurs projets français de boîtes en acier pour boissons. Dans ce but, Carnaud prendra une participation importante dans la Société Sofreb, qui réalisera sur le site de Custines (Pompey) le projet Carnaud de première ligne boissons qui avait été annoncé.

Cette ligne de production portera la capacité totale du site à 800 millions de boîtes par an et entraînera la création d'environ 60 emplois supplémentaires, qui viendront s'ajouter aux 127 emplois de la première ligne.

La création de la ligne prévue par le groupe Carnaud sur l'un de ses sites est, de ce fait, décalée.

Cet accord, qui bénéficie du plein appui des pouvoirs publics, devra, bien entendu, faire l'objet des consultations et autorisations nécessaires.

Constitution de Carnaud Basse-Indre et parachèvement de l'organisation du groupe

A l'issue de l'assemblée ordinaire, une assemblée extraordinaire a approuvé l'apport des titres Sollac, des contrats d'approvisionnement en coils et des moyens de commercialisation du fer-blanc à Carnaud Basse-Indre. L'ensemble de l'activité fer-blanc du groupe se trouve donc réuni dans cette neuvième entité opérationnelle. Le groupe Carnaud a ainsi parachevé sa réorganisation, Carnaud SA jouant désormais le rôle de holding.

pechelbronn

L'assemblée générale mixte à caractère ordinaire et extraordinaire, réunie le 21 juin 1984 sous la présidence de M. Nicholas Clive Worms, a approuvé les comptes de l'exercice 1983.

Les résultats font apparaître un bénéfice net de 49 090 718,90 F, dont 634 809,12 F de plus-values à long terme. Ce résultat comprend les opérations des sociétés absorbées : COMINDUS, à partir du 1er octobre 1983, et SPEG, à partir du 1er juillet 1983, et n'est donc pas globalement comparable à celui de l'année précédente, qui s'élevait à 33 964 592,25 F, dont 3 339 663,39 F de plus-values nettes à long terme. La dotation aux amortissements calculée au maximum des possibilités s'élève à 27 697 629,17 F, contre 39 434 596,26 F en 1982.

L'assemblée générale ordinaire a décidé la distribution, à compter du 16 juillet 1984, d'un dividende de :

– 9,20 F par action, soit un revenu global (avoir fiscal inclus) de 13,80 F, contre 8,70 F (revenu global de 13,05 F) pour l'exercice précédent aux actions portant jouissance du 1er juillet 1983 ;

– 4,60 F par action, soit un revenu global (avoir fiscal inclus) de 6,90 F aux actions portant jouissance du 1er juillet 1983 (ex-SPEG) ;

– 2,30 F par action, soit un revenu global (avoir fiscal inclus) de 3,45 F aux actions portant jouissance du 1er octobre 1983 (ex-COMINDUS).

L'assemblée générale a ratifié le renouvellement des mandats d'administrateur de MM. Nicholas Clive Worms et Jean Picard. Elle a, en outre, nommé administrateur M. Jacques Thierry et renouvelé le mandat de censeur de M. Guy Brocard.

Enfin, l'assemblée générale a autorisé, pour une durée de cinq ans, le conseil d'administration à porter le capital à un montant maximum de 1,2 milliard de francs en une ou plusieurs fois et aux époques qu'il fixera.

Le conseil d'administration, réuni le 21 juin 1984, a renouvelé, sur proposition du président, le mandat de directeur général de M. Philippe Papelier.



compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur

Inauguration du nouveau centre informatique

Le 26 juin, la Coface a inauguré son nouveau centre informatique de la Défense, en présence de Mme Edith Cresson, ministre du commerce extérieur et du tourisme, et de nombreux hauts fonctionnaires et chefs d'entreprise.

Avec 15 000 assurés titulaires de plus de 30 000 polices et quelque 350 000 acheteurs répertoriés, la Coface et ses 1 200 agents sont quotidiennement confrontés à des impératifs de gestion auxquels seule une informatique avancée peut répondre.

Le volume de l'activité déployée en 1983 par la Compagnie suffit à démontrer la nécessité d'une telle adaptation : les exportations couvertes au cours de l'année ont atteint 236 milliards de francs, en progression de 15 % par rapport à 1982, soit 34 % de l'ensemble des exportations françaises.

Le montant des capitaux assurés pour le propre compte de la Coface est passé de 52 à 60 milliards de francs, tandis que la charge nette des sinistres s'est élevée à 149 millions, en augmentation de 46 % par rapport à 1982.

Si la progression – déjà signalée l'an dernier – des marchés couverts par polices individuelles gérées pour le compte de l'Etat s'est poursuivie, le montant global passant de 131 à 169 milliards de francs, en augmentation de 29 %, en revanche le nombre de nouvelles demandes de garantie a baissé de près de 25 %, le montant total des promesses délivrées remontant toutefois légèrement de 358 à 385 milliards de francs, en raison du montant élevé d'un certain nombre d'opérations.

Les indemnités versées à ce titre en 1983 ont progressé de 48 % par rapport à 1982. Toutefois, d'importantes récupérations et une progression des primes encaissées de l'ordre de 45 % ont permis de limiter le déficit de l'assurance-crédit pour le compte de l'Etat.

Enfin, la très forte progression des activités liées à l'assurance-prospection et à l'assurance-foire, qui avait été notée pour les deux années précédentes, s'est encore amplifiée en 1983 : 3.185 demandes de garantie ont été reçues pendant l'année, dont près de 2 000 en province, aboutissant à la signature de plus de 2 500 nouveaux contrats, en progression de 38 % par rapport à 1982.

Pour améliorer encore le service qu'elle apporte aux exportateurs et gérer avec rigueur les risques qu'elle assume, la Coface doit exploiter de manière permanente une masse croissante d'informations rendant indispensable l'accroissement de ses capacités informatiques.

La création du nouveau centre, situé tour Manhattan à la Défense, qui regroupe les ordinateurs centraux, les bases du réseau et les groupes d'études, constitue une étape importante dans l'évolution de la Coface.

PUBLICIS S.A.

L'assemblée générale ordinaire, réunie le 26 juin 1984 sous la présidence de M. Marcel Bleustein-Blanchet, a approuvé les comptes et le bilan de l'exercice 1983, qui font apparaître un solde bénéficiaire de 20 541 727,38 F.

Avec un chiffre d'affaires consolidé de 5 104 153 000 F, le bénéfice consolidé du groupe s'établit à 52 686 000 F.

L'assemblée a décidé que le dividende fixé à 21,50 F par action, auquel s'ajoute un avoir fiscal de 10,75 F, sera mis en paiement à compter du 10 juillet 1984 contre remise du coupon n° 14.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

27 juin

Calme

A l'approche des premières migrations estivales, le marché apparaît de plus en plus calme. Mardi, on a traité 156 millions de francs sous forme de titres sur les valeurs françaises cotées en règlement mensuel (dont deux transactions relativement importantes sur Moët-Hennessy et Imétal) et le lendemain, le ton était au calme.

Les comptes des entreprises françaises se sont sensiblement redressés en 1983, y compris en taux d'épargne, constate-t-on au vu des comptes annuels de la nation qui seront publiés jeudi. Depuis quelque temps déjà, les boursiers avaient anticipé cette amélioration, qui, toutefois, ne s'est pas étendue à la distribution selon les comptes du commerce qui traduisent, pour la seconde année consécutive, une baisse de l'excédent brut d'exploitation.

Mercredi, les gains sont restés faibles (2 % à 4 % pour les plus significatifs : Crédit foncier immobilier, Immeubles Monceau, Printemps, Ciments français, CFF, Sat, Télémécanique, Fives-Lille, St-Louis. Bouchon, Michelin, Radiotechnique et Bis). Crouzet, qui avait perdu 5,8 % mardi, en regagne la moitié le lendemain, les dirigeants du groupe ayant pris le pari d'une meilleure rentabilité lors de la récente assemblée annuelle. Bonne tenue, également, de BSN qui vient de s'offrir un déplacement à Reims pour affirmer ses ambitions dans le champagne depuis la reprise du groupe Pommery, Grene et Lanson.

Au total, l'indicateur instantané perdait 0,1 % à l'approche de la clôture.

Légère remontée de l'or à Londres, à 370,30 dollars (contre 369 dollars mardi). A Paris, le lingot a simplement perdu 100 F, à 101 850 F en second cours, le napoléon cédant 1 F, à 620 F.

Nette baisse du dollar-titre, à l'instar du billet vert : 9,74/71 F contre 9,87/91 F la veille.

NEW-YORK

Nouveau repli

Pour la troisième journée consécutive, *les cours se sont repliés mercredi à Wall* Street. Cependant, une légère reprise s'est produite à mi-parcours et une partie du terrain perdu initialement a pu être regagné. A la clôture, l'indice des industrielles, après être tombé à 1 109,98, s'établissait à 1 116,71 (– 6,07 points).

Le bilan de la journée a très bien reflété ce recul. Sur 1 951 valeurs traitées, 984 ont baissé, 500 ont monté et 467 n'ont pas varié.

Aucune *information* n'est *parvenue* sur le marché de nature à vraiment influer sur la tendance. Le secrétaire au Trésor, M. Donald Regan, a déclaré qu'une nouvelle hausse des taux d'intérêt freinerait la reprise de l'expansion. De tels propos ne contiennent rien de nouveau. De l'avis général, maintenant que les habituels ajustements de portefeuilles faits pour l'échéance trimestrielle, surtout semestrielle, sont terminés, les opérateurs restent sur la défensive. Quelques-uns ont timidement commencé à mettre en œuvre des programmes de *réinvestissement. Mais ces rachats sont* insuffisants pour ranimer la Bourse. Wall Street souffre essentiellement du manque d'affaires. Au *total*, 78,84 millions de titres ont changé de mains, contre 82,64 millions la veille, témoignant ainsi de la réduction régulière de l'activité.

VALEURS	Cours du 26 juin	Cours du 27 juin
Alcoa	32 7/8	33 3/8
A.T.T.	16 3/8	16 5/8
Boeing	43	42 5/8
Chase Manhattan Bank	39 5/8	39 3/8
Du Pont de Nemours	44 5/8	44 1/8
Eastman Kodak	69 3/8	68 5/8
Exxon	39 7/8	39 3/4
Ford	36 1/2	35 1/8
General Electric	53 3/8	52 1/2
General Foods	54 3/8	54 1/8
General Motors	64 7/8	64
Goodyear	25 1/2	25 7/8
I.B.M.	104 1/8	103 1/8
I.T.T.	32 1/4	32 5/8
Mobil Oil	28 1/4	28 3/8
Pfizer	33 1/2	33 1/4
Schlumberger	44 7/8	44 1/2
Texaco	33 5/8	33 3/4
U.A.L. Inc.	36 1/4	34 7/8
Union Carbide	51 5/8	50 3/4
U.S. Steel	24 1/2	24 1/2
Westinghouse	21 3/4	21 3/8
Xerox Corp.	38 1/2	38 5/8

LA VIE DES SOCIÉTÉS

RTZ. – Le groupe industriel et minier international Rio Tinto Zinc a présenté une offre d'achat représentant près de la moitié des actions de la compagnie pétrolière Entreprise Oil, que le gouvernement avait privatisé le jour même sans grand succès. L'offre de Rio Tinto Zinc représente 200 millions de livres, soit 49 % des 212 millions de parts du capital action de la compagnie dénationalisée, qui avait été mis en vente au prix minimum total de 390 millions de livres, a-t-on précisé dans les milieux financiers. Rio Tinto Zinc a fait sa proposition d'achat *in extremis*, quelques instants avant la fermeture des bureaux dans la City de Londres, alors que la privatisation d'Entreprise Oil était présentée comme un échec dans les milieux financiers, puisque les souscriptions n'avaient couvert dans l'après-midi qu'environ la moitié des actions, offertes au prix minimum de 1,85 livre, mais dont le gouvernement espérait tirer jusqu'à 2,20 livres.

MAJORETTE. – Le numéro deux mondial de la voiture miniature prévoit, pour l'exercice 1984, une progression de 30 % de son chiffre d'affaires après l'augmentation de 26 %, à 297,7 millions de francs, constatée l'année précédente lorsque 56 % du chiffre d'affaires avait été réalisé à l'exportation.

EUROPÉENNE DE BANQUE. – Cet établissement vient de créer une nouvelle SICAV, Laffitte-Japon, dotée d'un capital initial de 50 millions de francs et composée pour moitié de valeurs françaises et pour le reste de titres nippons pour l'essentiel.

BAYER. – Le vent de reprise continue de souffler sur le groupe, dont les ventes, pour le premier semestre, ont augmenté de 17 % à l'échelon mondial, pour atteindre 21,5 milliards de deutschemarks. Le professeur Herbert Grünerwald, président du directoire, n'a pas chiffré les bénéfices pour cette période, se bornant à dire qu'ils étaient restés satisfaisants après avoir progressé de 40 % (avant impôts pour le premier trimestre). Selon lui, les résultats de l'exercice entier seront bons et Bayer a de bonnes chances de franchir, pour la première fois, la barre des 40 milliards de deutschemarks de chiffre d'affaires.

M. Grünerwald s'est refusé à chiffrer les retombées des conflits sociaux dans la métallurgie. Il a seulement rappelé que 15 % des activités de Bayer concernent l'industrie automobile, la plus touchée par ces conflits.

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 : 29 déc. 1983)

	26 juin	27 juin
Valeurs françaises	111,6	111,5
Valeurs étrangères	88,8	88,1

Cie DES AGENTS DE CHANGE

(Base 100 : 31 déc. 1981)

	26 juin	27 juin
Indice général	170,3	170

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 28 juin .... 11 3/4 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	27 juin	28 juin
1 dollar (en yens)	236,85	237,80

BOURSE DE PARIS — Comptant — 27 JUIN

Obligations convertibles — Actions au comptant — Second marché — Étrangères — Hors-cote — SICAV 27/6

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
[illegible]					

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé ; ◆ : prix précédent.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
1780	4,5 % 1973	1780 20	1780 50	1780 50	– 0 54
3580	C.N.E. 3 %	3587	3600	3586	– 0 02
210	Accor	211 90	211 90	211 90	....
720	Agence Havas	720	718	719	– 0 13
[illegible]					

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 27/6	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	8 567	8 533	8 300	8 700
ECU	6 882	6 858	....	....
Allemagne (100 DM)	307	306 850	293	313
Belgique (100 F)	15 087	15 080	14 400	15 500
Pays-Bas (100 fl.)	272 670	272 200	261	281
Danemark (100 krd)	83 750	83 750	79	87
Norvège (100 k)	107 400	107 130	104	111
Grande-Bretagne (£ 1)	11 587	11 583	11 200	12
Grèce (100 drachmes)	7 775	7 750	6 600	8 600
Italie (1 000 lires)	4 984	4 982	4 715	5 205
Suisse (100 fr.)	368 450	367 800	359	380
Suède (100 krs)	104 600	104 410	101	108
Autriche (100 sch)	43 745	43 725	42 800	44 800
Espagne (100 pes.)	5 434	5 432	5 350	5 900
Portugal (100 esc.)	5 935	5 920	5 600	6 100
Canada ($ can 1)	6 525	6 511	6 350	6 690
Japon (100 yens)	3 613	3 605	3 500	3 880

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 27/6
Or fin (kilo en barre)	102100	101600
Or fin (en lingot)	101950	101850
Pièce française (20 fr)	621	620
Pièce française (10 fr)	425	.....
Pièce suisse (20 fr)	610	601
Pièce latine (20 fr)	589	581
Souverain	753	753
Pièce de 20 dollars	4305	4305
Pièce de 10 dollars	2110	2110
Pièce de 5 dollars	1301 25	.....
Pièce de 50 pesos	3905	3905
Pièce de 10 florins	622	610

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté 28 juin 1984 a été tiré à 449 431 exemplaires

Prix de détail : + 0,5 % en mai

La hausse des prix de détail a été de 0,5 % en mai, a annoncé l'INSEE jeudi 28 juin, confirmant le calcul provisoire publié il y a une dizaine de jours. L'indice s'est en effet inscrit à 148,1 contre 147,3 en avril sur la base 100 en 1980.

En un an (mai 1984 comparé à mai 1983), la hausse des prix atteint 7,8 %. Depuis le début de l'année, c'est-à-dire en cinq mois, la hausse atteint 3,1 %.

Les prix alimentaires ont augmenté de 0,5 % en un mois et de 7,8 % en un an.

Les prix des produits manufacturés ont augmenté de 0,4 % en un mois et de 7,6 % en un an. La hausse est plus forte sur le poste « habillement-textiles » (+ 0,8 % en un mois, 10,3 % en un an) que sur les autres produits industriels (+ 0,3 % en un mois, + 7,1 % en un an).

Les prix des services ont augmenté de 0,7 % en un mois et de 6,5 % en un an.

L'AVENIR DE CREUSOT-LOIRE

Le tribunal de commerce doit rendre son jugement

Le président du tribunal de commerce de Paris, M. Jacques Bon, devait rendre, le 28 juin, son jugement sur l'avenir de Creusot-Loire. *Il semblait difficile* en effet qu'un nouveau report soit décidé alors qu'un défaut de paiement des *salaires de juin (125 millions de* francs) à la fin de cette semaine consacrerait la cessation de paiement et *l'inéluctabilité du dépôt de* bilan.

Seule une intervention des banques – *pour régler les salaires ou* pour sauver ce qui peut l'être de Creusot-Loire – permettrait d'éviter *une telle issue. Or la discussion que* les représentants des banques – avec pour chef de file le Crédit lyonnais depuis le retrait de Suez – *ont* eue le 27 juin au tribunal de commerce avec MM. Pineau-Valencienne, *Berthon et l'avocat du* groupe, M[e] Loyrette, n'a pas permis de débloquer la situation. Et une fois *encore il ne restait que la matinée* du 28 pour y parvenir. Or la douzaine de conditions *« impératives » mises par les dirigeants* de Schneider et de Creusot-Loire – ce sont les mêmes – à l'entrée d'un groupe *d'investisseurs dans Schneider SA* étaient apparemment rédhibitoires. Parmi celles-ci on notait la volonté de M. Pineau-Valencienne de conserver le contrôle de Jeumont-Schneider et de garder un droit de préemption sur la participation que détient Schneider SA dans Merlin-Gerin.

Tout dépendrait donc maintenant du désir – que l'on dit très grand – de M. Fabius d'éviter, à n'importe *quel prix, le dépôt de bilan et de la* capacité du ministre de l'industrie d'imposer sa volonté aux banques. *Quelle que soit la décision du tribunal* de commerce, Creusot-Loire ne devrait plus guère ressembler à l'avenir à *son image actuelle. Les* grandes lignes du « rapport Schulz », dont le comité interministériel *de restructuration industrielle* a admis qu'il pourrait servi de base au redressement de Creusot-Loire, *le montrent bien. Certaines activités* devront être soit cédéees, soit arrêtées : c'est le cas pour l'usine de *Chalon-sur-Saône, qui serait cédée à* Framatone alors que selon toutes les prévisions elle continuera à perdre une cinquantaine de millions de francs par an. Les activités de Pinguely (grues) seront fermées si elles ne trouvent pas repreneur, tout comme la ligne imprimerie de la division Batignolles de Nantes, qui n'est jamais parvenue à la rentabilité. Enfin seraient cédées Phoenix Steel aux pouvoirs publics et Delattre-Levivier (entreprise générale) à qui veut (elle a perdu 203,9 millions de francs en 1983 et les perspectives pour 1984 ne sont pas meilleures).

Par ailleurs, les activités métallurgiques, dont les tôles fortes Marrel, seraient filialisées, Creusot-Loire ne conservant qu'une participation minoritaire.

Autant dire que le nouveau Creusot-Loire, même en cas de sauvetage, ne comprendrait plus que 10 000 salariés, soit moins de la moitié de ce qu'il compte actuellement (un tiers quitteraient le groupe par suppression d'emplois et deux tiers du fait du transfert ou de la fermeture d'unités).

Cette nouvelle société, dont le chiffre d'affaires serait de l'ordre de 5,5 milliards de francs, ne travaillerait plus guère qu'en sous-traitance pour Framatome et Alsthom-Atlantique dans l'énergie et pour Renault, Panhard et Thomson dans la mécanique. Or le redressement de cette entreprise n'en coûterait pas moins quelque 5 à 6 milliards de francs et non les 3 milliards annoncés par le plan Schulz.

Sans les 50 000 emplois menacés directement ou indirectement en Bourgogne et plus spécialement en Saône-et-Loire – ce qui, souligne notre correspondant de Dijon, n'a pas empêché le conseil régional, partagé également entre droite et gauche, de se déchirer sur la recherche des responsabilités, – on pourrait donc s'interroger sur les raisons de sauver Creusot-Loire. D'autant qu'après avoir perdu 1,8 milliard de francs en 1983, le groupe sera encore déficitaire d'un bon milliard en 1984. Mais est-ce encore là la question ?

BRUNO DETHOMAS.

DOLLAR FERME : 8,60 F

Jeudi 28 juin, le dollar s'est raffermi sur tous les marchés des changes, notamment vis-à-vis du mark : à Francfort, la devise américaine a valu *2,80 DM* contre *2,78 DM*. En fait, la monnaie allemande est toujours faible malgré l'annonce d'un compromis sur la semaine de trente-cinq heures signé mercredi entre les dirigeants du patronat et des syndicats outre-Rhin. D'abord, il reste à faire ratifier ce compromis par la base, et, surtout, les milieux financiers internationaux en redoutent les conséquences sur la productivité des entreprises. A Paris, le dollar a évolué de manière identique (8,60 F contre 8,53 F), le mark demeurant *faible à 3,0690 F*.

● *Le personnel de Larousse se prononce contre un plan de restructuration.* – La direction de la Librairie Larousse présente ce jeudi 28 juin au comité central d'entreprise un plan de restructuration qui prévoit 139 suppressions d'emplois (sur un total de 791), alors que vient de se créer le Groupe Larousse, formé de Larousse, Nathan et la Compagnie européenne de publications (CEP) majoritaire avec 48 % des actions.

A bulletins secrets, le personnel de l'entreprise a voté sur le texte d'une *motion qui se prononce contre* le plan de restructuration et pour un *« véritable plan de développement et de modernisation sans licenciements »*. Par 193 voix pour, 31 contre et 43 abstentions, les salariés ont mandatés les délégués syndicaux pour faire part au CE de leur refus.

Pour la première fois en dix ans

ISRAËL ET LA SYRIE PROCÈDENT A UN ÉCHANGE DE PRISONNIERS

Pour la première fois depuis dix ans, la Syrie et Israël devraient procéder le jeudi 28 juin à un échange de *prisonniers de guerre*, ce qui permettra à 312 détenus syriens et neuf israéliens de regagner leur pays respectifs.

L'échange devrait avoir lieu à Kuneitra, sur le plateau du Golan, en territoire syrien, sous les auspices du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), dont les efforts de plusieurs mois ont rendu cet échange possible.

Selon des sources diplomatiques à Damas, 291 soldats syriens, 13 militants ayant participé à des opérations de guérilla contre les forces israéliennes dans le Golan et 8 citoyens syriens du plateau du Golan qui avaient refusé la nationalité israélienne après l'annexion de ce territoire par le gouvernement de Jérusalem, le 14 décembre 1981, seront échangés contre *les 9 Israéliens*.

Les détenus israéliens sont dix soldats détenus depuis 1982 et les fonctionnaires du bureau de liaison de Dbaye (au nord de Beyrouth) capturés par l'armée syrienne le 1[er] mai dernier sur la route Beyrouth-Tripoli.

A l'Assemblée nationale

CHAHUT APRÈS UNE QUESTION DE M. MADELIN (UDF) SUR M. SAKHAROV

Qui dans l'hémicycle de l'Assemblée nationale peut être insensible au sort d'Andreï Sakharov et de sa femme ? Pourtant, l'évocation de leur situation par M. Alain Madelin, député UDF d'Ille-et-Vilaine, le mercredi 27 juin au cours de la séance consacrée aux questions d'actualité (en présence de la belle-fille de l'académicien que M. Madelin avait invitée pour l'occasion) a été le prétexte d'un de ces splendides chahuts dont semblent raffoler les députés français.

Aux yeux des élus de gauche, le passé de M. Madelin dans l'extrême droite musclée le disqualifie pour la défense des droits de l'homme. *« Fasciste ! »*, lui a crié à plusieurs reprises M. Alain Vivien, député de Seine-et-Marne. Et M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste, l'a traité de *« matraqueur »*.

Le député UDF ayant posé le problème des rencontres au sommet avec l'URSS dont il met en doute l'utilité, M. Cheysson lui a affirmé que le gouvernement avait avec les Soviétiques des relations *« claires, sans ambiguïté, ni complaisance aucune »*. *« Cela tranche,* selon lui, *avec un certain passé. »*

Le ministre des relations extérieures a salué, *« mais de manière digne »*, Sakharov, Chtcharansky, *« et bien d'autres encore, comme tous ceux moins connus que l'on prive, par exemple, du droit d'émigrer et dont nos interventions permettent souvent d'améliorer le sort »*.

● *Noah forfait pour la Coupe Davis.* – Jean-Paul Loth, capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis a annoncé, mercredi 27 juin, le forfait de Yannick Noah pour la rencontre de quart de finale contre le Tchécoslavaquie. Le numéro un français souffre d'une pubalgie qui nécessitera des soins quotidiens pendant au moins deux semaines.

Sur le vif

Foutues vacances...

Je vais vous dire, moi, les vacances, j'en ai déjà marre. Depuis des semaines que je m'y prépare, j'en ai par-dessus la tête, je ne veux plus en entendre parler. Je suis crevée, vidée, affamée, lessivée. Arrive le 1[er] août et, si je tiens le coup jusque là, ce n'est pas compliqué, je me couche, volets fermés, pendant le reste du mois. Ce ne sera pas de trop pour récupérer, pour me reposer de toutes les fatigues, de toutes les privations, de toutes les angoisses que m'aura imposé la préparation de ces foutues vacances.

C'est vrai, on est là à traîner comme des imbéciles dans l'insupportable et moite chaleur de la ville, hébétés, matraqués à hauteur d'affiches et à longueur de magazines par l'impératif absolu de partir en congé comme si on en revenait : mince, hâlé, *musclé, en pleine forme, pétant* de santé.

Chaque année, c'est pareil. C'est une avalanche d'ordres, de recettes, de conseils sur l'art et *la manière d'acquérir le look* sable, sexe et soleil. Il faut durcir, vous êtes trop mou. Secouez-vous en salle, en groupe, en musique et en sudette. Faites du jogging, ça coupe l'appétit. Ne faites pas de jogging, ça ouvre l'appétit. Le sport, *c'est la vie. Non, c'est la* mort. Brutale, sournoise. Et rigolarde.

Il *faut foncer*, vous êtes trop pâle. Avalez des pilules à la carotte et vous bronzerez dans le métro. Les UVA, c'est bon, très bon, sauf que ça fripe, ça crame, ça ride et ça donne le cancer de la peau. Il faut maigrir, vous êtes trop gros. Mangez à volonté, mais supprimez les viandes, les poissons, les laitages, les fruits, les légumes, les graisses et les féculents. Comptez vos calories. Oubliez vos calories. Entre les repas faites la noce, pas la *bouffe. Ne faites pas circuler* les plats. Ne vous resservez jamais d'un plat. Evitez les plats.

Ayez un dos rond, un ventre creux, des seins en billes de loto et des fesses en grain de café. Portez à gauche, portez à droite, peu importe. L'important c'est de *porter beau*. De présenter chic. De nager choc. Et de draguer tchac.

Enfin, c'est primordial, perdez deux centimètres de tour de cuisse en trois mois grâce à la *méthode X*. Ça *ne* coûte *rien* : 2 300 F du centimètre. Là, je l'avoue, j'ai hésité. Pas pour le fric, non, je n'en étais plus à ça près. Pour la commodité. Ces deux centimètres en trop, *si vous* les exhibez sur une plage surpeuplée, elle se vide en trente secondes. Les *gens prennent* la fuite tellement ils sont dégoûtés. Et vous pouvez étaler tranquillement votre cellulite flasque et blafarde à l'abri des regards indiscrets. Avouez que ça donne à rêver !

CLAUDE SARRAUTE.

Au Canada

Deux ministres abandonnent la vie politique

De notre correspondant

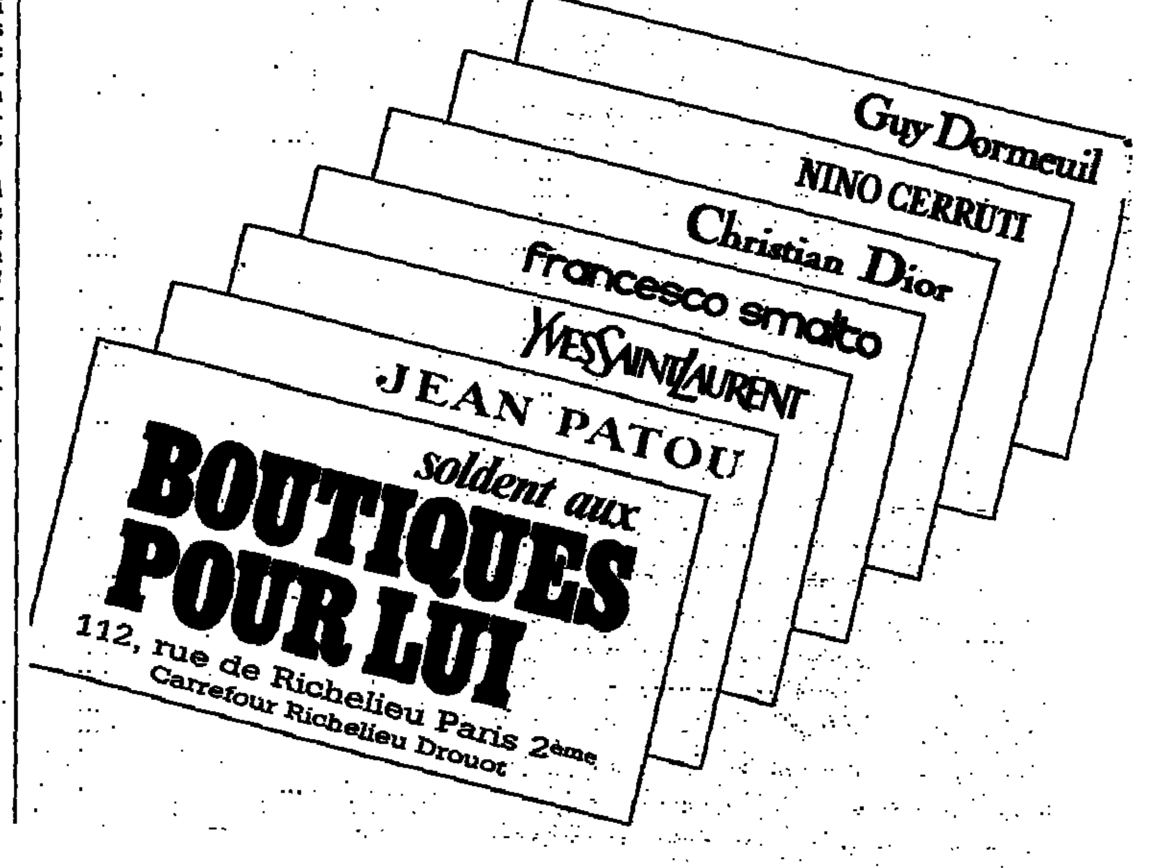
Montréal. – Le vice-premier ministre et ministre des affaires extérieures du gouvernement fédéral canadien, M. *Allan MacEachen*, a annoncé, mercredi 27 juin, à Ottawa, qu'il se retirait de la vie politique. *Malgré sa prise de position* – tardive, il est vrai, – en faveur de M. John Turner lors du récent congrès libéral, M. MacEachen ne fera donc pas partie du prochain *gouvernement, dont la composition* doit être annoncée samedi.

Le départ du plus fidèle compagnon de *route* de M. Trudeau, qui sera remplacé samedi par M. Turner au poste de premier ministre, confirme la volonté du nouveau chef libéral de rompre avec le passé. M. Turner veut prendre ses distances avec certains membres de l'équipe de M. Trudeau et donner ainsi l'impression qu'il est un homme neuf, même s'il navigue dans le monde politique depuis une vingtaine d'années.

Un autre ministre, M. John Munro (affaires indiennes), qui avait été candidat à la succession de *M. Trudeau*, a également *annoncé* sa décision de quitter la vie politique. Une dizaine de ministres pourraient *également être écartés du* prochain gouvernement.

B. L. G.

● *M. Trudeau prix de la Paix.* – Le prix de la Paix Albert-Einstein 1984 a été attribué, mercredi *27 juin*, à *M. Pierre Elliott Trudeau*, premier ministre du Canada, qui quitte son poste samedi. – *(AP.)*



A B C D F G H

